

# COMPORTEMENTS, BIEN-ÊTRE ET SANTÉ DES ÉLÈVES

ENQUÊTE HBSC 2014  
EN 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> PRIMAIRE ET DANS LE SECONDAIRE  
EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES



**Service d'Information Promotion  
Éducation Santé – SIPES**  
Université libre de Bruxelles  
École de Santé Publique  
Route de Lennik 808  
1070 Bruxelles  
T 02 555 40 81  
F 02 555 40 49  
M sipes@ulb.ac.be  
W sipes.ulb.ac.be



## INTRODUCTION

<b>Méthodologie</b> .....	<b>6</b>
1. Méthode d'enquête .....	6
2. Échantillonnage .....	6
3. Description de l'échantillon .....	7
<b>Analyses statistiques et présentation des résultats</b> .....	<b>8</b>
1. Distribution des jeunes selon une caractéristique choisie .....	9
2. Évolution d'un indicateur dans le temps .....	9
3. Distribution d'un indicateur selon le genre et le niveau scolaire .....	10
4. Tableaux présentant les disparités entre jeunes .....	10
5. Figures présentant les résultats des analyses multivariées .....	11
6. La FWB en comparaison des autres pays participant à l'enquête HBSC .....	13
<b>Bibliographie</b> .....	<b>13</b>

## COMPORTEMENTS DE SANTÉ

<b>Alimentation</b> .....	<b>17</b>
1. Fréquences de consommation alimentaire .....	18
1.1. Distribution selon la fréquence de consommation de 18 groupes d'aliments .....	18
1.2. Consommation quotidienne de fruits .....	19
1.3. Consommation quotidienne de légumes .....	23
1.4. Consommation quotidienne de produits laitiers .....	27
1.5. Consommation de poisson au moins deux fois par semaine .....	29
1.6. Consommation quotidienne d'eau .....	33
1.7. Consommation quotidienne de chips ou de frites .....	35
1.8. Consommation quotidienne de boissons sucrées .....	39
1.9. Consommation hebdomadaire de boissons énergisantes .....	42
2. Habitudes alimentaires .....	46
2.1. Consommation d'un petit-déjeuner en semaine .....	46
2.2. Souper en famille .....	50
2.3. Grignotage devant des écrans .....	54
2.4. Consommation de fast-food .....	57
3. Suivi d'un régime visant à perdre du poids .....	61
4. Discussion .....	65
5. Bibliographie .....	68

<b>Activité physique et sédentarité</b> .....	<b>69</b>
1. Activité physique et sport .....	70
1.1. Activité physique .....	70
1.2. Sport .....	73
2. Comportements sédentaires .....	77
2.1. Télévision .....	77
2.2. Internet .....	81
2.3. Jeux vidéo .....	84
3. Discussion .....	88
4. Bibliographie .....	90

<b>Sommeil, difficultés pour dormir et fatigue matinale</b> .....	<b>91</b>
1. Durée du sommeil .....	92
2. Difficultés pour dormir .....	96
3. Fatigue matinale .....	100
4. Discussion .....	103
5. Bibliographie .....	104

<b>Santé bucco-dentaire</b> .....	<b>105</b>
1. Brossage des dents .....	106
2. Visite chez le dentiste .....	109
3. Discussion .....	112
4. Bibliographie .....	114

<b>Vie relationnelle, affective et sexuelle</b> .....	<b>115</b>
1. Relations amoureuses .....	116
1.1. Distribution en fonction des relations amoureuses .....	116
1.2. Avoir eu une relation amoureuse .....	116
2. Relations sexuelles .....	118
2.1. Distribution selon la fréquence des relations sexuelles .....	118
2.2. Avoir eu une relation sexuelle .....	119
2.3. Âge au premier rapport sexuel .....	121
2.4. Différence d'âge entre les partenaires lors du premier rapport sexuel .....	123
2.5. Ressenti par rapport au premier rapport sexuel .....	124
3. Prévention des infections sexuellement transmissibles et des grossesses non planifiées .....	125
3.1. Information sur la vie affective et sexuelle .....	125
3.2. Sources d'information sur la vie affective et sexuelle .....	128
3.3. Connaissances sur les modes de transmission du VIH .....	129
3.4. Utilisation d'une méthode de prévention des IST ou des grossesses .....	133
4. Discussion .....	137
5. Bibliographie .....	141

<b>Alcool, tabac, cannabis et autres drogues illicites</b> .....	<b>143</b>
1. Consommation d'alcool .....	144
1.1. Expérimentation de l'alcool .....	144
1.2. Expérience de l'ivresse .....	148
1.3. Usage récent de l'alcool .....	150
1.4. Consommation hebdomadaire d'alcool .....	153
1.5. Alcoolisation ponctuelle importante .....	157
1.6. Ivresses répétées .....	159

2. Tabagisme . . . . .	162
2.1. Expérimentation du tabagisme . . . . .	162
2.2. Tabagisme actuel . . . . .	166
2.3. Cigarette électronique . . . . .	169
3. Cannabis et autres drogues . . . . .	172
3.1. Expérimentation du cannabis . . . . .	172
3.2. Consommation actuelle de cannabis . . . . .	174
3.3. Expérimentation de drogues autres que le cannabis . . . . .	176
4. Discussion . . . . .	178
5. Bibliographie . . . . .	181

## **Violence . . . . . 183**

1. Bagarres . . . . .	184
2. Harcèlement à l'école . . . . .	188
2.1. Victimes de harcèlement à l'école . . . . .	189
2.2. Auteurs de harcèlement à l'école . . . . .	193
2.3. Victimes et auteurs de harcèlement à l'école . . . . .	197
3. Cyber-harcèlement . . . . .	200
3.1. Envoi de messages mails, sms méchants/moqueurs . . . . .	201
3.2. Publication en ligne de photos inappropriées . . . . .	201
3.3. Victimes de cyber-harcèlement . . . . .	202
4. Discussion . . . . .	204
5. Bibliographie . . . . .	207

## **RELATIONS SOCIALES ET BIEN-ÊTRE**

### **Perception de l'environnement scolaire . . . . . 211**

1. Satisfaction vis-à-vis de l'école . . . . .	212
2. Perception des relations avec les professeurs . . . . .	216
3. Perception des relations avec les élèves de la classe . . . . .	220
4. Stress lié au travail scolaire . . . . .	224
5. Résultats scolaires . . . . .	228
6. Absentéisme . . . . .	233
7. Discussion . . . . .	237
8. Bibliographie . . . . .	240

### **Relations avec les amis . . . . . 241**

1. Nombre d'amis . . . . .	242
2. Soutien élevé des amis . . . . .	245
3. Contacts via les réseaux sociaux . . . . .	248
4. Discussion . . . . .	252
5. Bibliographie . . . . .	254

### **Relations familiales . . . . . 255**

1. Qualité de la communication au sein de la famille . . . . .	256
2. Soutien familial perçu . . . . .	259
3. Discussion . . . . .	261
4. Bibliographie . . . . .	262

### **Bien-être psychologique . . . . . 263**

1. Satisfaction par rapport à la vie . . . . .	264
2. Faible qualité de vie liée à la santé . . . . .	268
3. Bonheur . . . . .	271
4. Confiance en soi . . . . .	272
5. Capacité de s'en sortir . . . . .	274
6. Corpulence perçue . . . . .	275
7. Beauté perçue . . . . .	276
8. Discussion . . . . .	277
9. Bibliographie . . . . .	279

## **ÉTAT DE SANTÉ**

### **Statut pondéral . . . . . 283**

1. Distribution en fonction du statut pondéral . . . . .	284
2. Surcharge pondérale . . . . .	284
3. Discussion . . . . .	287
4. Bibliographie . . . . .	289

### **Santé perçue, symptômes rapportés et médicaments . . . . . 291**

1. Santé perçue . . . . .	292
2. Symptômes rapportés . . . . .	295
3. Consommation de médicaments . . . . .	300
3.1. Distribution en fonction des médicaments consommés . . . . .	300
3.2. Médicaments contre les maux de tête . . . . .	300
3.3. Médicaments contre les maux de ventre ou d'estomac . . . . .	301
3.4. Médicaments contre la nervosité, l'anxiété ou les difficultés pour dormir . . . . .	302
3.5. Médicaments contre l'asthme ou une allergie . . . . .	303
4. Discussion . . . . .	304
5. Bibliographie . . . . .	307

### **Traumatismes, ceinture de sécurité et casque . . . . . 309**

1. Traumatismes . . . . .	310
1.1. Distribution selon la fréquence des blessures . . . . .	310
1.2. Blessure au cours des 12 derniers mois . . . . .	310
1.3. Distribution selon le lieu du traumatisme . . . . .	314
1.4. Distribution selon l'activité pratiquée lors du traumatisme . . . . .	315
2. Port de la ceinture de sécurité, du casque à vélo et à mobylette . . . . .	316
3. Discussion . . . . .	318
4. Bibliographie . . . . .	320

# COMPORTEMENTS DE SANTÉ





# VIE RELATIONNELLE, AFFECTIVE ET SEXUELLE

À la sortie de l'enfance, les jeunes commencent à partager des activités de groupe avec des camarades du sexe opposé. Les premiers émois amoureux surviennent dans le cadre de cette transition relationnelle [1]. Les relations amoureuses font partie intégrante du processus développemental des adolescents et participent à combler leurs besoins socio-émotionnels. En grandissant, les jeunes passent de plus en plus leur temps de loisir avec leur partenaire amoureux. Ces relations amoureuses ont été corrélées à l'estime de soi et la confiance en soi [1-3].

Les relations sexuelles s'inscrivent naturellement dans le processus d'évolution des relations intimes et constituent une étape majeure qui participe à la transition vers le début de l'âge adulte [4]. Bien que l'engagement dans la vie affective et sexuelle résulte de multiples facteurs individuels, comportementaux et environnementaux, plusieurs études ont montré que les premières relations sexuelles s'inscrivent très souvent dans le cadre d'une relation amoureuse [3 ; 5-6].

Les rapports sexuels précoces font l'objet d'une attention

toute particulière dans le domaine de la santé publique. En effet, l'absence de recours à une méthode de protection contre les infections sexuellement transmissibles (IST) et les grossesses non prévues est plus fréquente dans le cadre de ces relations précoces [6]. Les relations sexuelles précoces questionnent également la mesure dans laquelle elles ont été souhaitées. En effet, certains jeunes adolescents n'ont pas encore acquis les compétences nécessaires pour résister aux pressions exercées par leurs amis ou leur partenaire, ou encore, pour évaluer correctement le risque d'avoir un rapport sexuel sous l'influence de l'alcool. Même si un âge plus avancé ne garantit pas l'acquisition de ces compétences, le risque est plus élevé chez les plus jeunes [6].

La prévention des maladies sexuellement transmissibles et des grossesses non prévues représente un enjeu majeur de santé publique chez les jeunes. Cette prévention passe notamment par l'accessibilité de l'information. L'Éducation à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle (EVRAS) représente une source d'information essentielle aux programmes

de prévention. Le niveau de connaissance des jeunes quant aux modes de transmission du VIH et l'utilisation de méthodes de protection contre les IST et les grossesses non prévues sont deux éléments importants des programmes de prévention. Ils permettent, en effet, d'évaluer dans quelle mesure les jeunes perçoivent les risques auxquels ils s'exposent et les intègrent dans leurs comportements.

Dans l'étude HBSC internationale, les indicateurs sur les relations amoureuses, l'information sur l'EVRAS et le niveau de connaissance sur les modes de transmission du VIH relèvent de modules optionnels ou propres à la FWB. Ils ne font pas l'objet d'analyses au niveau international. Par ailleurs, les analyses internationales portant sur les relations sexuelles et l'utilisation de méthodes de protection contre les IST et les grossesses sont réalisées chez les jeunes de 15 ans. En FWB, ces analyses n'ont pu être réalisées dans la mesure où seuls les jeunes du secondaire supérieur ont été interrogés et que les élèves de 15 ans y sont très peu représentés. Aucune comparaison avec le niveau international ne peut donc être présentée dans ce chapitre.

## 1. RELATIONS AMOUREUSES

Deux questions ont été posées à tous les élèves de l'enseignement secondaire pour explorer le sentiment amoureux et la relation amoureuse.

- Le premier a été abordé au travers de la question «*As-tu déjà été amoureux de quelqu'un ?*» et les catégories de réponse proposées étaient «*Oui, d'une ou plusieurs filles*», «*Oui, d'un ou plusieurs garçons*» et «*Non, jamais*».
- La relation amoureuse a été abordée avec la question «*Es-tu déjà sorti(e) avec quelqu'un (avoir un(e) petit(e) ami(e) ?*» et les modalités de réponse étaient «*Oui, avec une ou plusieurs filles*», «*Oui, avec un ou plusieurs garçons*» et «*Non, jamais*».

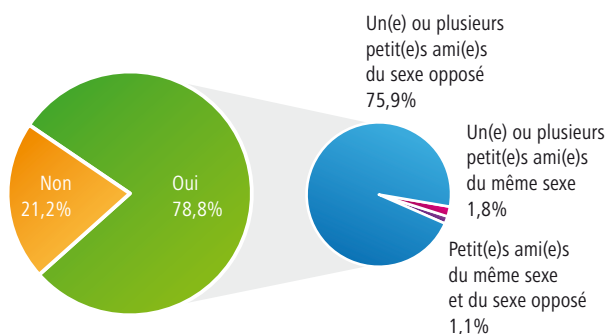
En 2014, près de neuf jeunes sur dix (88,8 %) parmi les élèves de l'enseignement secondaire rapportent qu'ils ont déjà été amoureux. Cette proportion est plus élevée chez les garçons (90,2 %) que chez les filles (87,4 %). Chez les jeunes qui déclarent avoir déjà été amoureux, la grande majorité (96,6 %) rapporte des sentiments amoureux exclusivement pour une personne du sexe opposé (97,4 % parmi les garçons et 95,8 % parmi les filles).

### 1.1. DISTRIBUTION EN FONCTION DES RELATIONS AMOUREUSES

Près de huit jeunes sur dix (78,8 %) rapportent qu'ils ont déjà eu au moins un ou une petite amie – Figure 1. Les trois quart des jeunes (75,9 %) déclarent avoir eu exclusivement au moins un ou une petite amie du sexe opposé. Un jeune sur cent (1,1 %) rapporte qu'il a eu au moins un ou une petite amie du sexe opposé et un ou une petite amie du même sexe. Près de deux jeunes sur cent (1,8 %) déclarent avoir eu uniquement au moins un ou une petite amie du même sexe.

F1

Distribution des jeunes en secondaire, en fonction du fait d'avoir déjà eu ou non un ou une petite amie (n=10194)



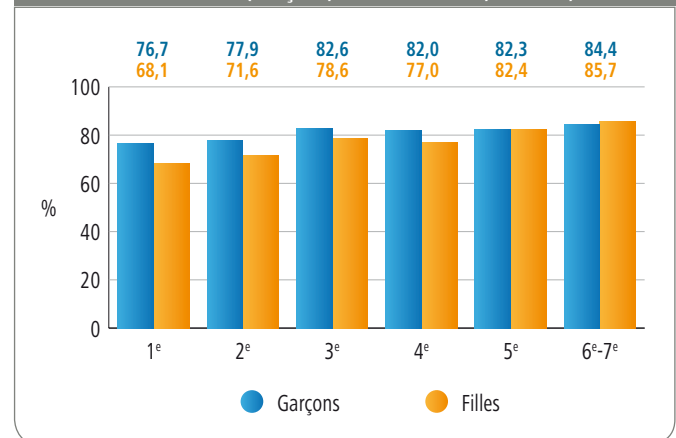
## 1.2. AVOIR EU UNE RELATION AMOUREUSE

### Disparités selon les caractéristiques des jeunes

La proportion de jeunes qui rapportent avoir déjà eu au moins un ou une petite amie est plus élevée chez les garçons (80,7 %) que chez les filles (77,1 %). Cette différence entre les genres s'observe jusqu'en 4<sup>e</sup> secondaire et disparaît dans le 3<sup>e</sup> degré – Figure 2. Parmi les garçons, la proportion de jeunes ayant déjà eu un(e) ou plusieurs petit(e)s ami(e)s est plus élevée en 3<sup>e</sup> secondaire par rapport à la 1<sup>ère</sup> année et elle se stabilise ensuite. Chez les filles, cette hausse entre la 1<sup>ère</sup> et la 3<sup>e</sup> année s'observe également et la proportion d'adolescentes ayant déjà eu un(e) ou plusieurs petit(e)s ami(e)s augmente à nouveau en dernière année – Figure 2.

F2

Proportions de jeunes en secondaire qui ont déjà eu au moins un ou une petite amie, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=4840 – Filles, n=5354)



La proportion de jeunes qui rapportent avoir eu au moins un ou une petite amie est plus élevée chez les jeunes qui ont déjà été amoureux (84,7 %) par rapport à ceux qui n'ont jamais été amoureux (32,5 %).

En 2014, neuf jeunes sur dix en secondaire rapportent qu'ils ont déjà été amoureux et huit jeunes sur dix qu'ils ont déjà eu au moins un ou une petite amie. La grande majorité des jeunes rapportent des sentiments et des relations hétérosexuels.

T1

Fréquences d'avoir eu au moins un ou une petite amie, en fonction des caractéristiques des jeunes

		1 <sup>er</sup> degré secondaire			2 <sup>e</sup> -3 <sup>e</sup> degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1826	77,3	<0,001	3014	82,8	<0,05
	Filles	1844	69,9		3510	80,9	
Âge	12-13 ans	2287	71,1	<0,001			
	14-15 ans	1322	77,6		1796	76,4	<0,001*
	16-18 ans	61	77,1		3737	82,8	
	19-20 ans				991	87,6	
Structure familiale	Deux parents	2251	68,7	<0,001	3919	78,4	<0,001
	Famille recomposée	564	82,5		915	88,5	
	Famille monoparentale	753	79,8		1420	85,1	
	Autre	60	90,0		208	91,4	
Aisance matérielle	FAS élevé	1192	76,3	<0,001*	1977	82,9	<0,01*
	FAS moyen	1587	74,5		3015	82,2	
	FAS faible	776	66,9		1394	78,9	
Orientation scolaire	Générale				3342	77,1	<0,001
	Technique				1978	84,4	
	Professionnelle				1169	90,6	

\* Test de tendance linéaire.

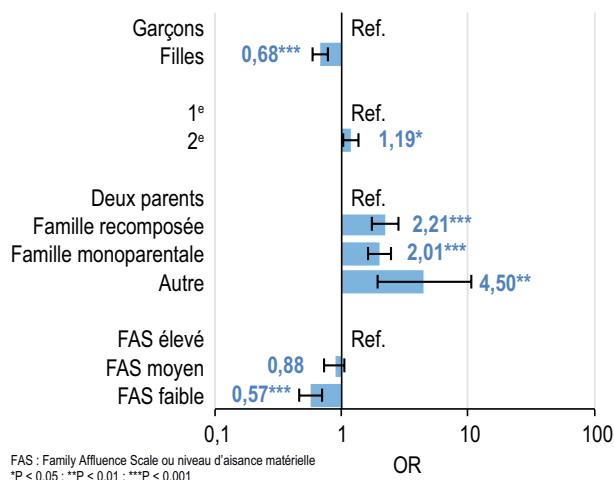
Quel que soit le degré scolaire, la proportion de jeunes qui ont déjà eu au moins un(e) petit(e) ami(e) augmente avec l'âge – Tableau 1. Cette proportion est également plus élevée parmi les jeunes qui vivent dans une famille recomposée, monoparentale ou «autre» par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents. Elle est moins élevée chez ceux dont le niveau d'aisance matérielle est faible que chez ceux dont le niveau est élevé. Enfin, dans les 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> degrés, la proportion de jeunes qui ont déjà eu au moins un ou une petite amie est plus élevée chez les jeunes dans les orientations technique et professionnelle par rapport à ceux dans l'orientation générale. La proportion observée parmi les jeunes dans l'enseignement professionnel est également plus élevée que chez les jeunes dans l'enseignement technique – Tableau 1.

### Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Dans le 1<sup>er</sup> degré du secondaire, les garçons, les élèves de 2<sup>e</sup> année et les jeunes qui ne vivent pas avec leurs deux parents restent plus enclins à rapporter qu'ils ont déjà eu un(e) ou plusieurs petit(e)s ami(e)s lorsque tous les facteurs sont pris en compte – Figure 3. L'association avec le niveau d'aisance matérielle se maintient en défaveur des jeunes dont le niveau d'aisance est faible par rapport à ceux dont le niveau est élevé.

F3

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et avoir eu au moins un ou une petite amie dans le 1<sup>er</sup> degré du secondaire (n=3514)

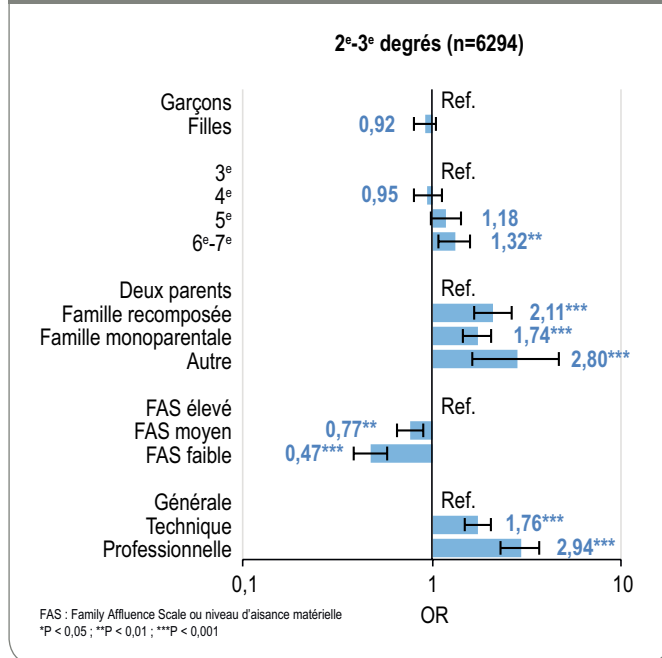


Lors de l'analyse multivariante dans les 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> degrés, une interaction entre la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle et une interaction entre le niveau et l'orientation scolaires ont été observées. Néanmoins, les résultats des analyses stratifiées n'apportant pas d'informations supplémentaires pertinentes, seuls les résultats relatifs au modèle global sont décrits.

L'analyse multivariante montre que, dans les 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> degrés du secondaire, les élèves en 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> année restent plus susceptibles de rapporter qu'ils ont déjà eu un(e) ou plusieurs petit(e)s ami(e)s par rapport aux élèves en 3<sup>e</sup> année – Figure 4.

Les jeunes qui vivent dans une famille recomposée, monoparentale ou «autre» ont également plus tendance à rapporter qu'ils ont déjà eu au moins un ou une petite amie par rapport aux jeunes qui vivent avec leurs deux parents. Il en va de même pour les jeunes dans l'enseignement technique ou professionnel par rapport à ceux dans l'enseignement général. Les jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est moyen ou faible sont moins enclins à rapporter qu'ils ont déjà eu un(e) ou plusieurs petit(e)s ami(e)s par rapport à ceux dont le niveau d'aisance est élevé. L'association avec le genre devient statistiquement non significative après ajustement pour les facteurs analysés – Figure 4.

**F4** OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et avoir eu au moins un ou une petite amie dans les 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> degrés du secondaire (n=6294)



Les relations amoureuses sont plus fréquemment rapportées par les jeunes qui ont déjà été amoureux. Les garçons rapportent plus souvent que les filles qu'ils ont déjà eu au moins un ou une petite amie mais cet écart disparaît en fin de secondaire. La proportion de jeunes qui déclarent avoir eu au moins un(e) petit(e) ami(e) augmente avec l'âge et diminue avec le niveau d'aisance matérielle. Cette proportion est plus élevée chez les jeunes qui ne vivent pas avec leurs deux parents et parmi les élèves dans les orientations technique et professionnelle.

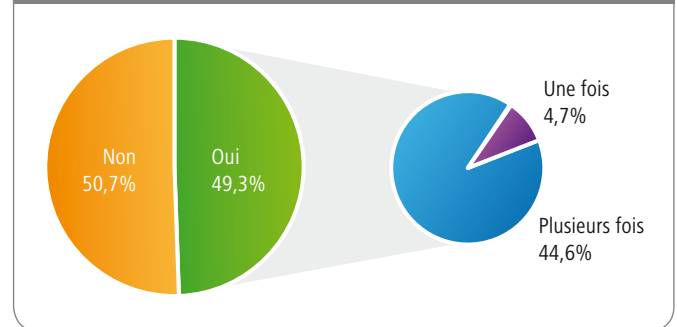
## 2. RELATIONS SEXUELLES

Deux questions ont été utilisées pour estimer la prévalence des relations sexuelles. Les adolescents ont d'abord été interrogés pour savoir s'ils avaient déjà eu une relation sexuelle (c'est-à-dire «fait l'amour»). Les modalités de réponse étaient «oui» ou «non». Les jeunes qui avaient répondu «oui» étaient ensuite invités à rapporter s'ils avaient déjà eu une ou plusieurs relations sexuelles. Ces questions s'adressaient uniquement aux élèves de l'enseignement secondaire supérieur. Les analyses portent sur les jeunes âgés de 16 à 20 ans.

### 2.1. DISTRIBUTION SELON LA FRÉQUENCE DES RELATIONS SEXUELLES

En 2014, parmi les jeunes âgés de 16-20 ans dans l'enseignement secondaire supérieur, un adolescent sur deux (49,3 %) rapporte avoir eu au moins un rapport sexuel, la plupart d'entre eux (44,6 %) déclarant en avoir eu plusieurs – Figure 5.

**F5** Distribution des jeunes de 16-20 ans en secondaire supérieur selon la fréquence des relations sexuelles (n=3940)

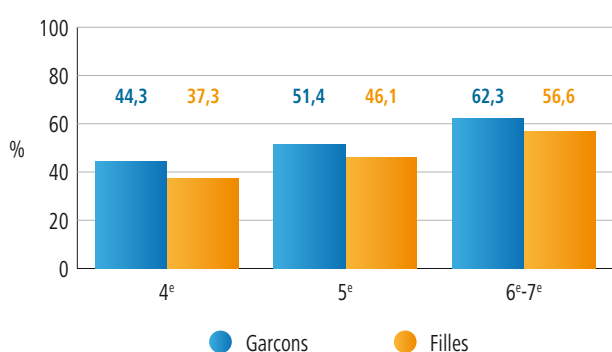


## 2.2. AVOIR EU UNE RELATION SEXUELLE

### Disparités selon les caractéristiques des jeunes

La proportion de jeunes âgés de 16-20 ans qui rapportent avoir eu un rapport sexuel est plus élevée chez les garçons que chez les filles (52,8 % vs 47,8 %) et cet écart entre les genres s'observe dès la 4<sup>e</sup> année – Figure 6. Cette proportion augmente avec le niveau scolaire.

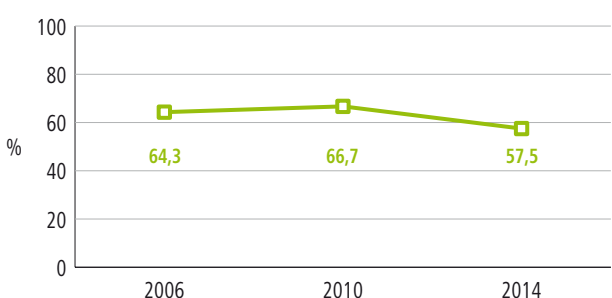
**F6** Proportions de jeunes qui déclarent avoir eu une relation sexuelle, en fonction du genre et du niveau scolaire parmi les élèves âgés de 16-20 ans dans le secondaire supérieur (Garçons, n=1844 – Filles, n=2157)



Les élèves de 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> année de tous les réseaux d'enseignement sont les seuls à avoir répondu aux questions sur la vie affective et sexuelle pour les trois enquêtes de 2006, 2010 et 2014. L'évolution de la proportion de jeunes qui rapportent avoir eu une relation sexuelle ne peut être présentée que pour les élèves de ces niveaux scolaires.

La proportion de jeunes en 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> année qui rapportent avoir eu une relation sexuelle est restée stable entre 2006 et 2010. Elle diminue de manière statistiquement significative en 2014 par rapport à 2010 – Figure 7.

**F7** Proportions standardisées de jeunes qui rapportent avoir eu une relation sexuelle parmi les élèves de 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> année, selon l'année d'enquête



Parmi les élèves de 16-20 ans de l'enseignement secondaire supérieur, un jeune sur deux déclare en 2014 avoir eu au moins une relation sexuelle. Cette proportion est plus élevée chez les garçons et augmente avec le niveau scolaire.

Parmi les élèves âgés de 16-20 ans dans le secondaire supérieur, la proportion de jeunes qui rapportent avoir eu au moins une relation sexuelle augmente avec l'âge – Tableau 2. Cette proportion est plus élevée chez les jeunes qui vivent dans une famille recomposée ou monoparentale que chez ceux vivant avec leurs deux parents. Elle est également plus élevée parmi les jeunes vivant dans une structure familiale «autre» par rapport aux jeunes vivant avec leurs deux parents ou dans une famille recomposée ou monoparentale. Cette proportion ne varie pas en fonction du niveau d'aisance matérielle. Elle est plus élevée parmi les jeunes dans les orientations technique et professionnelle par rapport à ceux dans l'orientation générale. La proportion observée chez les jeunes dans l'enseignement professionnel est également plus élevée que chez les jeunes dans l'enseignement technique – Tableau 2.

**T2** Fréquences d'avoir eu au moins une relation sexuelle, en fonction des caractéristiques des élèves âgés de 16-20 ans dans le secondaire supérieur

		Secondaire supérieur		
		n	%	P
<b>Genre</b>	Garçons	1844	52,8	<0,001
	Filles	2157	47,8	
<b>Âge</b>	16 ans	1038	31,5	<0,001*
	17 ans	1315	48,3	
	18 ans	836	58,1	
	19-20 ans	812	68,6	
<b>Structure familiale</b>	Deux parents	2416	42,8	<0,001
	Famille recomposée	532	62,2	
	Famille monoparentale	877	58,4	
	Autre	143	76,2	
<b>Aisance matérielle</b>	FAS élevé	1097	49,0	0,64
	FAS moyen	1931	50,5	
	FAS faible	881	51,0	
<b>Orientation scolaire</b>	Générale	1914	40,3	<0,001
	Technique	1342	54,5	
	Professionnelle	730	68,2	

\* Test de tendance linéaire.

### Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Une interaction entre le genre et l'orientation scolaire a conduit à présenter les résultats de l'analyse multivariable pour chaque orientation scolaire.

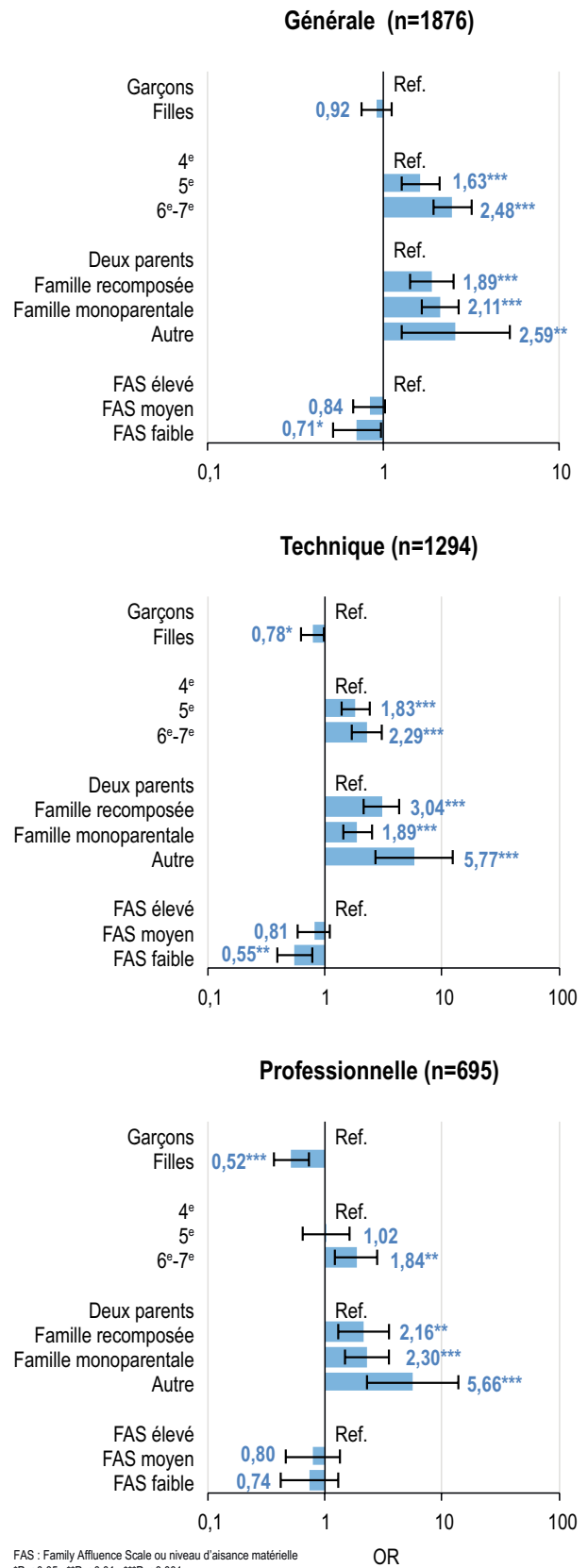
L'association observée dans l'analyse univariée entre le genre et l'expérimentation d'un rapport sexuel disparaît parmi les élèves de l'enseignement général dans l'analyse multivariable – Figure 8. Elle reste statistiquement significative parmi les élèves dans les enseignements technique et professionnel où les filles sont moins susceptibles de déclarer avoir eu une relation sexuelle que les garçons. L'association avec le niveau scolaire se maintient dans chaque orientation scolaire. Toutefois, dans l'enseignement professionnel, il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les élèves en 5<sup>e</sup> par rapport à ceux en 4<sup>e</sup>. L'association avec la structure familiale telle qu'observée en analyse univariée se maintient dans toutes les orientations scolaires.

L'association avec le niveau d'aisance matérielle devient statistiquement significative chez les jeunes dans les orientations générale et technique. Avoir eu au moins une relation sexuelle est moins susceptible d'être rapporté par les jeunes dont le niveau d'aisance est faible que par ceux dont le niveau d'aisance est élevé. Dans l'orientation professionnelle, cette association n'est pas statistiquement significative – Figure 8.

La proportion de jeunes âgés de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui rapportent avoir eu au moins une relation sexuelle augmente avec le niveau scolaire. Elle est plus élevée chez les jeunes qui ne vivent pas avec leurs deux parents. Dans les orientations technique et professionnelle, cette proportion est plus élevée parmi les garçons. Dans les orientations générale et technique, elle est moins élevée parmi les jeunes dont le niveau d'aisance est faible par rapport à ceux dont le niveau est élevé.

F8

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir eu au moins une relation sexuelle parmi les élèves âgés de 16-20 ans dans l'enseignement secondaire supérieur, en fonction de l'orientation scolaire





## 2.3. ÂGE AU PREMIER RAPPORT SEXUEL

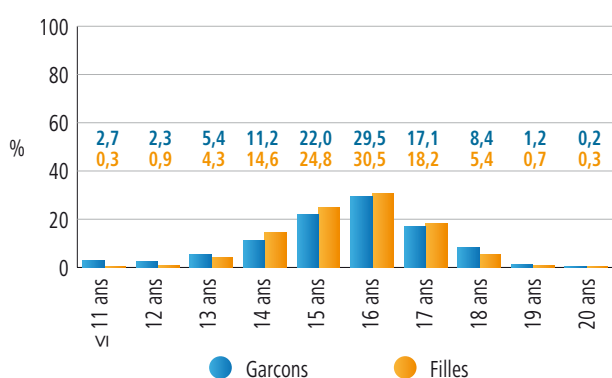
### 2.3.1 Distribution en fonction de l'âge de l'adolescent

Les jeunes ont été invités à rapporter l'âge auquel ils ont eu leur premier rapport sexuel. Les 12 catégories de réponse allaient de « ≤ 11 ans » à « ≥ 22 ans ». Il s'agit de l'âge révolu.

En FWB, parmi les adolescents âgés de 16-20 ans de l'enseignement secondaire supérieur qui ont eu une relation sexuelle, un jeune sur cinq (20,9 %) avait moins de 15 ans lors de son premier rapport sexuel, un jeune sur deux (53,5 %) avait entre 15 et 16 ans, et un sur quatre (25,6 %) était âgé de 17 ans ou plus. L'âge du premier rapport varie entre les garçons et les filles – Figure 9. La proportion de jeunes qui rapportent leur premier rapport sexuel avant 14 ans est plus élevée chez les garçons que chez les filles (10,4 % vs 5,5 %). Les jeunes qui déclarent avoir eu leur première relation sexuelle entre 14 et 17 ans sont proportionnellement moins nombreux parmi les garçons (79,9 % vs 88,1 %). Enfin, les garçons rapportent plus fréquemment que les filles avoir eu leur premier rapport sexuel à 18 ans et plus (9,7 % vs 6,4 %) – Figure 9.

F9

Distribution des jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu une relation sexuelle, selon l'âge de l'adolescent lors de son premier rapport sexuel et en fonction du genre (Garçons, n=958 ; Filles, n=1020)



En 2014, un jeune sur deux déclare avoir eu son premier rapport sexuel entre 15 et 16 ans parmi les élèves de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu une relation sexuelle.

### 2.3.2 Rapports sexuels avant 16 ans

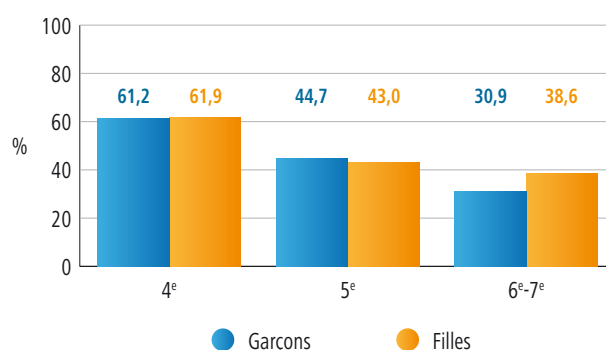
En 2014, environ quatre jeunes sur dix dans l'enseignement secondaire supérieur qui ont eu une relation sexuelle (44,3 %) rapportent qu'ils ont eu leur premier rapport avant l'âge de 16 ans.

#### Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Globalement, cette proportion ne varie pas entre les filles et les garçons (44,9 % vs 43,6 %) et diminue lorsque le niveau scolaire augmente – Figure 10. En 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> année, cette proportion est cependant plus élevée chez les filles que les garçons.

F10

Proportions de jeunes qui ont eu leur premier rapport avant l'âge de 16 ans, en fonction du genre et du niveau scolaire parmi les élèves âgés de 16-20 ans dans l'enseignement secondaire supérieur qui ont eu une relation sexuelle (Garçons, n=958 – Filles, n=1020)



Parmi les élèves âgés de 16-20 ans dans l'enseignement supérieur qui ont eu une relation sexuelle, la proportion de jeunes qui rapportent avoir eu leur premier rapport avant l'âge de 16 ans diminue avec l'âge – Tableau 3.

Cette proportion varie de manière statistiquement significative avec la structure familiale. Elle est plus élevée chez les jeunes qui vivent dans une famille recomposée, monoparentale ou «autre» que chez ceux qui vivent avec leurs deux parents. Aucune différence n'est observée en fonction du niveau d'aisance matérielle ni de l'orientation scolaire – Tableau 3.

T3

Fréquences d'un premier rapport sexuel avant l'âge de 16 ans, en fonction des caractéristiques des élèves âgés de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu une relation sexuelle

		Secondaire supérieur		
		n	%	P
Genre	Garçons	958	43,6	0,57
	Filles	1020	44,9	
Âge	16 ans	322	65,5	<0,001*
	17 ans	627	45,9	
	18 ans	478	35,6	
	19-20 ans	551	37,6	
Structure familiale	Deux parents	1018	40,7	<0,01
	Famille recomposée	327	48,9	
	Famille monoparentale	508	48,0	
	Autre	108	50,9	
Aisance matérielle	FAS élevé	530	42,1	0,15
	FAS moyen	965	44,0	
	FAS faible	444	48,2	
Orientation scolaire	Générale	764	41,9	0,22
	Technique	716	45,9	
	Professionnelle	494	45,7	

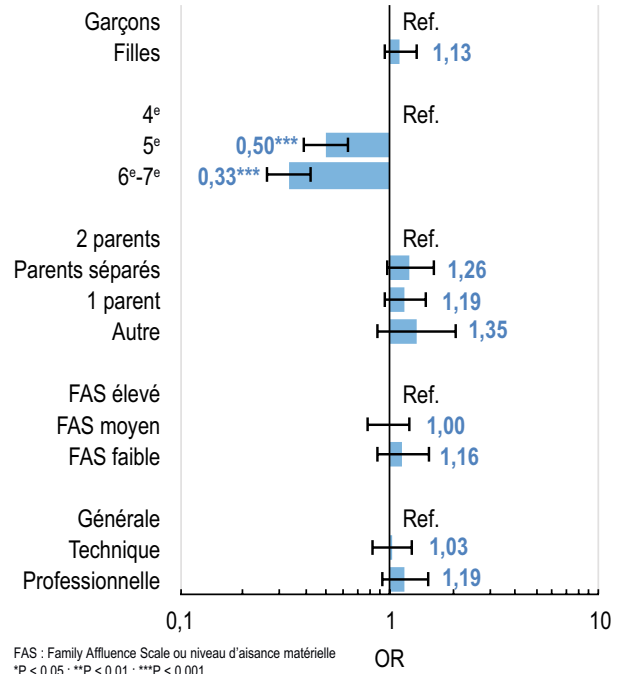
\* Test de tendance linéaire.

### Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Lorsque tous les facteurs analysés sont pris en compte, seule l'association entre un premier rapport sexuel avant 16 ans et le niveau scolaire se maintient, l'association observée avec la structure familiale devenant statistiquement non significative – Figure 11.

F11

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et un premier rapport sexuel avant l'âge de 16 ans parmi les élèves âgés de 16-20 ans dans l'enseignement secondaire supérieur qui ont eu une relation sexuelle (n=1919)



Environ quatre jeunes sur dix rapportent qu'ils ont eu leur premier rapport avant l'âge de 16 ans parmi les jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu une relation sexuelle. Cette proportion diminue avec l'âge et ne varie pas en fonction du genre, de la structure familiale, de l'orientation scolaire ni du niveau d'aisance matérielle.



## 2.4. DIFFÉRENCE D'ÂGE ENTRE LES PARTENAIRES LORS DU PREMIER RAPPORT SEXUEL

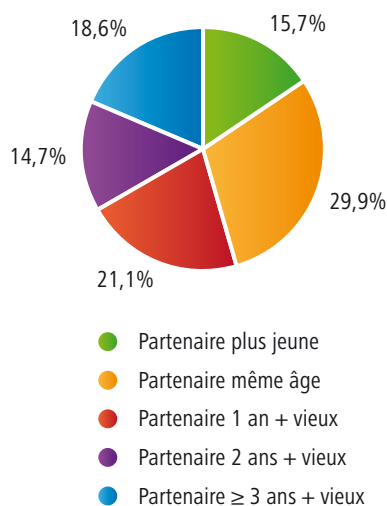
En 2014, les jeunes ont été invités pour la 1<sup>ère</sup> fois à rapporter l'âge de leur partenaire lors de leur premier rapport sexuel. Les 12 catégories de réponse allaient de «≤ 11 ans» à «≥22 ans» et une 13<sup>e</sup> catégorie leur offrait la possibilité de répondre «je ne sais pas». Il s'agit de l'âge révolu.

Tenant compte de l'âge de l'adolescent(e) et de celui de son(sa) partenaire, une variable a été construite pour estimer la différence d'âge entre l'adolescent(e) et son(sa) partenaire lors du premier rapport sexuel.

### 2.4.1 Distribution en fonction de la différence d'âge entre les partenaires

En 2014, un jeune sur deux (54,4 %) rapporte avoir eu son premier rapport sexuel avec un ou une partenaire plus âgée, près d'un jeune sur trois (29,9 %) avec un(e) partenaire du même âge et une minorité de jeunes (15,7 %) avec un(e) partenaire plus jeune parmi les jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu une relation sexuelle – Figure 12.

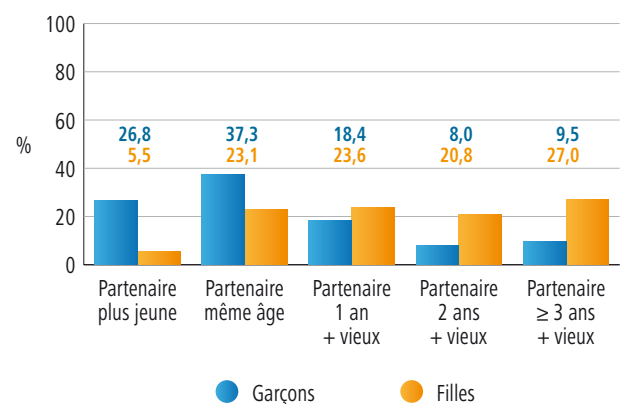
**F 12** Distribution des jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur, selon la différence d'âge entre les partenaires lors du premier rapport sexuel (n=1930)



### 2.4.2 Disparités selon les caractéristiques des jeunes

La différence d'âge entre les partenaires varie entre les filles et les garçons – Figure 13. La proportion d'adolescents ayant eu leur premier rapport sexuel avec un(e) partenaire plus jeune est environ 5 fois plus élevée chez les garçons (26,8 % vs 5,6 %). En revanche, la proportion d'adolescents ayant eu leur premier rapport sexuel avec un ou une partenaire plus âgée est deux fois plus élevée chez les filles (71,4 % vs 35,8 %) – Figure 13.

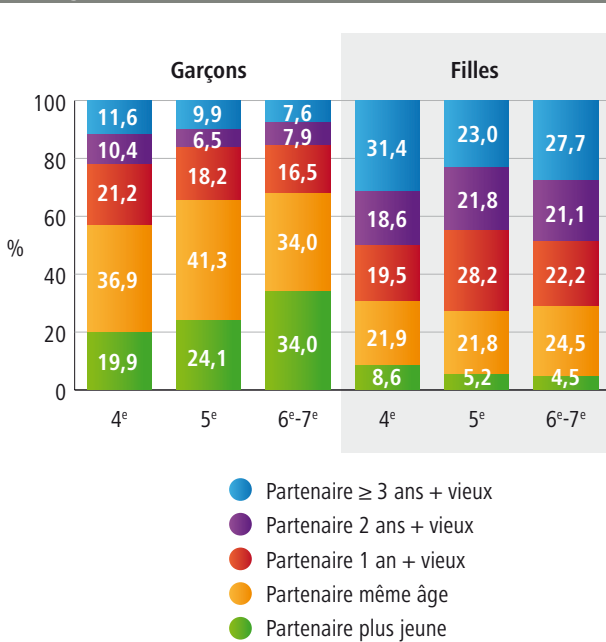
**F 13** Distribution des jeunes de 16-20 ans dans l'enseignement secondaire supérieur selon la différence d'âge entre les partenaires lors du premier rapport sexuel et en fonction du genre (Garçons, n=921 ; Filles, n=1009)



Chez les garçons, la différence d'âge entre les partenaires lors du premier rapport sexuel varie avec le niveau scolaire – Figure 14. La proportion de garçons qui rapportent un premier rapport sexuel avec un(e) partenaire plus jeune augmente avec le niveau scolaire tandis que la proportion de garçons qui déclarent avoir eu un premier rapport sexuel avec un ou une partenaire plus âgée diminue lorsque le niveau scolaire augmente. Parmi les filles, la différence d'âge entre les partenaires ne varie pas de manière statistiquement significative avec le niveau scolaire – Figure 14.

F 14

Distribution des jeunes de 16-20 ans dans l'enseignement secondaire supérieur selon la différence d'âge entre les partenaires lors du premier rapport sexuel, en fonction du genre et du niveau scolaire



Parmi les jeunes de 16-20 ans qui ont eu une relation sexuelle, un jeune sur deux rapporte avoir eu un premier rapport avec un(e) partenaire plus âgé(e). Cette proportion est deux fois plus élevée chez les filles (71,4 % vs 35,8 %). Lorsque le niveau scolaire augmente, les garçons sont moins enclins à rapporter qu'ils ont eu leur premier rapport sexuel avec un ou une partenaire plus âgée et ils sont plus susceptibles de déclarer qu'ils ont eu leur première relation sexuelle avec un(e) partenaire plus jeune. Chez les filles, la différence d'âge entre les partenaires ne varie pas en fonction du niveau scolaire.

## 2.5. RESENTI PAR RAPPORT AU PREMIER RAPPORT SEXUEL

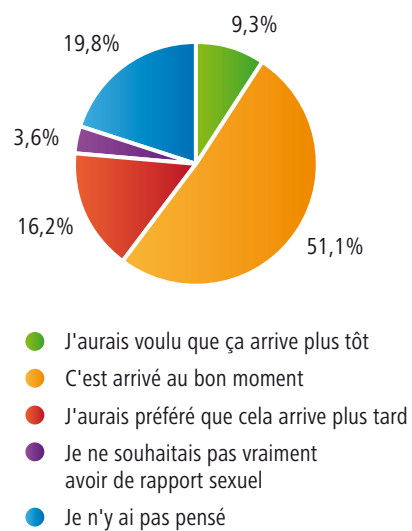
En 2014, une question a été ajoutée pour explorer le ressenti des jeunes par rapport à leur premier rapport sexuel. À la question «Après ton premier rapport sexuel, est-ce que tu t'es dit ?», les jeunes pouvaient répondre : «j'aurais voulu que ça arrive plus tôt», «c'est arrivé au bon moment», «j'aurais préféré que cela arrive plus tard», «je ne souhaitais pas vraiment avoir de relation sexuelle» ou «je n'y ai pas pensé».

### 2.5.1 Distribution selon le ressenti des jeunes

En FWB, parmi les jeunes de 16-20 ans qui ont eu une relation sexuelle, un adolescent sur deux (51,1 %) rapporte que son premier rapport est arrivé au bon moment – Figure 15. Près d'un jeune sur dix (9,3 %) aurait souhaité que cela arrive plus tôt et un jeune sur cinq (19,8 %) que cela arrive plus tard ou qu'il ne souhaitait pas vraiment avoir de rapport sexuel. Par ailleurs, un jeune sur cinq (19,8 %) déclare ne pas y avoir pensé en ces termes.

F 15

Distribution des jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur, en fonction du ressenti exprimé par rapport à leur premier rapport sexuel (n=1961)

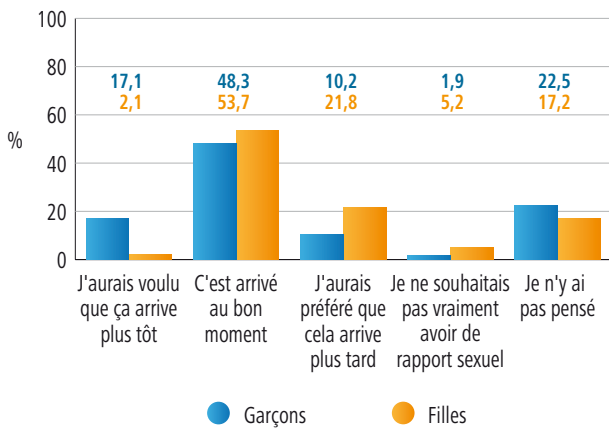


### 2.5.2 Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Parmi les jeunes de 16-20 ans qui ont eu une relation sexuelle, leur ressenti par rapport à la survenue de leur premier rapport varie entre les filles et les garçons – Figure 16. La proportion de jeunes qui estiment que leur premier rapport sexuel est arrivé au bon moment est plus élevée chez les filles que chez les garçons (53,7 % vs 48,3 %). Les jeunes qui auraient souhaité que leur premier rapport sexuel survienne plus tôt sont, proportionnellement, près de 8 fois plus nombreux parmi les garçons (17,1 % vs 2,1 %). En revanche, les proportions d'adolescents qui auraient préféré que leur premier rapport sexuel survienne plus tard ou qui n'en avaient pas vraiment envie sont plus élevées parmi les filles (respectivement 21,8 % vs 10,2 % et 5,2 % vs 1,9 %). Enfin, la proportion de jeunes qui n'y ont pas pensé est plus élevée chez les garçons (22,5 % vs 17,2 %) – Figure 16.

F 16

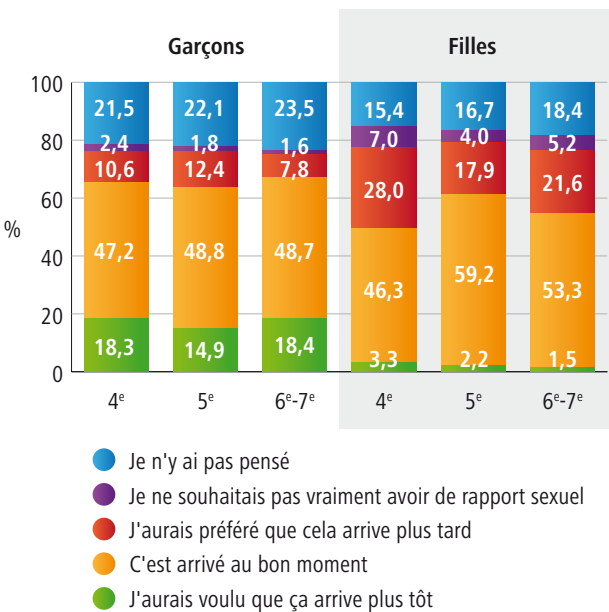
Distribution des jeunes de 16-20 ans dans l'enseignement secondaire supérieur selon leur ressenti par rapport à la survenue de leur premier rapport sexuel, en fonction du genre (Garçons, n=946 ; Filles, n=1015)



Chez les garçons, le ressenti par rapport à la survenue du premier rapport sexuel ne varie pas en fonction du niveau scolaire – Figure 17. Chez les filles, la proportion d'adolescentes qui déclarent que le premier rapport sexuel est arrivé au bon moment est moins élevée parmi les élèves en 4<sup>e</sup> année par rapport aux élèves de 5<sup>e</sup> et de 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> années. Inversement, la proportion de filles qui auraient préféré avoir ce premier rapport sexuel plus tard est moins élevée parmi les élèves en 5<sup>e</sup> et en 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> années que parmi celles en 4<sup>e</sup> année – Figure 17.

F 17

Distribution des jeunes de 16-20 ans dans l'enseignement secondaire supérieur selon leur ressenti par rapport à la survenue de leur premier rapport sexuel, en fonction du genre et du niveau scolaire (n=1961)



### 3. PRÉVENTION DES INFECTIONS SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLES ET DES GROSSESSES NON PLANIFIÉES

Les questions relevant de l'information sur la vie affective et sexuelle, des sources d'information et des connaissances sur les modes de transmission du VIH ont été posées à tous les élèves de l'enseignement secondaire. Les questions relatives à l'utilisation d'une méthode de protection contre les IST ou les grossesses lors du premier et du dernier rapports sexuels n'ont été posées qu'aux élèves de l'enseignement secondaire supérieur.

#### 3.1. INFORMATION SUR LA VIE AFFECTIVE ET SEXUELLE

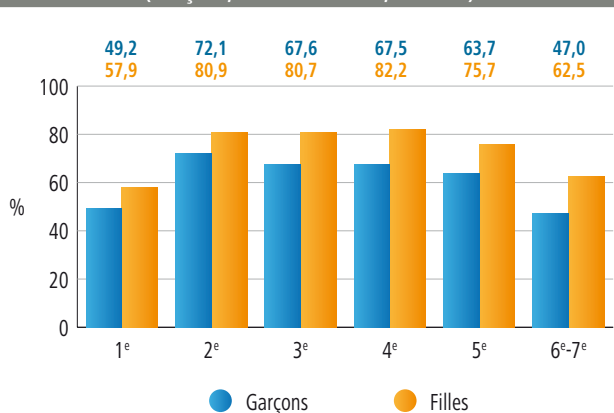
Les jeunes ont été interrogés sur l'accès aux informations relatives à la vie affective et sexuelle ainsi que sur les sources de ces informations. À la question «*Depuis le début de cette année scolaire (septembre), as-tu déjà reçu des informations sur la vie affective et sexuelle (l'amour, la relation de couple, les moyens de contraception ou de protection les maladies sexuellement transmissibles, ...)* ?», les jeunes pouvaient répondre par «Oui» ou «Non». Une liste de différentes sources d'information possibles était proposée pour les jeunes qui avaient répondu «Oui» et pour chaque proposition, le jeune était à nouveau invité à répondre par «Oui» ou «Non».

En 2014, deux jeunes sur trois dans l'enseignement secondaire (67,8 %) déclarent avoir reçu des informations sur la vie affective et sexuelle au cours de l'année scolaire, quelle que soit la source d'information.

##### 3.1.1 Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Cette proportion est plus élevée chez les filles (73,3 % vs 61,7 %). Cet écart entre les genres s'observe dès la 1<sup>ère</sup> année et se maintient jusqu'en dernière année du secondaire – Figure 18. Tant chez les filles que chez les garçons, la proportion de jeunes qui rapportent avoir reçu des informations sur la vie affective et sexuelle au cours de l'année scolaire augmente en 2<sup>e</sup> année et reste stable jusqu'en 5<sup>e</sup> année pour ensuite diminuer en 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> année et se rapprocher de la proportion observée en 1<sup>ère</sup> année – Figure 18.

**F 18** Proportions de jeunes dans l'enseignement secondaire qui ont reçu des informations sur la vie affective et sexuelle au cours de l'année scolaire, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=4753 – Filles, n=5232)



En 2014, deux jeunes sur trois dans l'enseignement secondaire rapportent qu'ils ont reçu des informations sur la vie affective et sexuelle. Cette proportion est plus élevée parmi les filles. Elle augmente en 2<sup>e</sup> année et diminue en dernière année.

Dans le 1<sup>er</sup> degré du secondaire, la proportion de jeunes qui déclarent avoir reçu des informations sur la vie affective et sexuelle au cours de l'année scolaire est plus élevée chez les jeunes de 14-15 ans et de 16-18 ans que chez ceux de 12-13 ans – Tableau 4. Cette proportion varie en fonction de la structure familiale. Elle est plus élevée parmi les jeunes qui vivent dans une famille recomposée, monoparentale

ou «autre» par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents. Cette proportion est également associée au niveau d'aisance matérielle : elle diminue lorsque celui-ci diminue – Tableau 4.

Dans les 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> degrés du secondaire, la proportion de jeunes qui déclarent avoir reçu des informations sur la vie affective et sexuelle au cours de l'année scolaire diminue avec l'âge – Tableau 4. Les jeunes vivant dans une famille recomposée ou monoparentale rapportent plus fréquemment qu'ils ont reçu des informations sur la vie affective et sexuelle que ceux qui vivent avec leurs deux parents. Le gradient social est également observé en défaveur des jeunes dont le niveau d'aisance est moyen ou faible par rapport à ceux dont le niveau d'aisance est élevé. Enfin, les jeunes dans les orientations technique et professionnelle déclarent moins souvent qu'ils ont reçu des informations sur la vie affective et sexuelle au cours de l'année scolaire par rapport à ceux dans l'orientation générale – Tableau 4.

### 3.1.2 Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

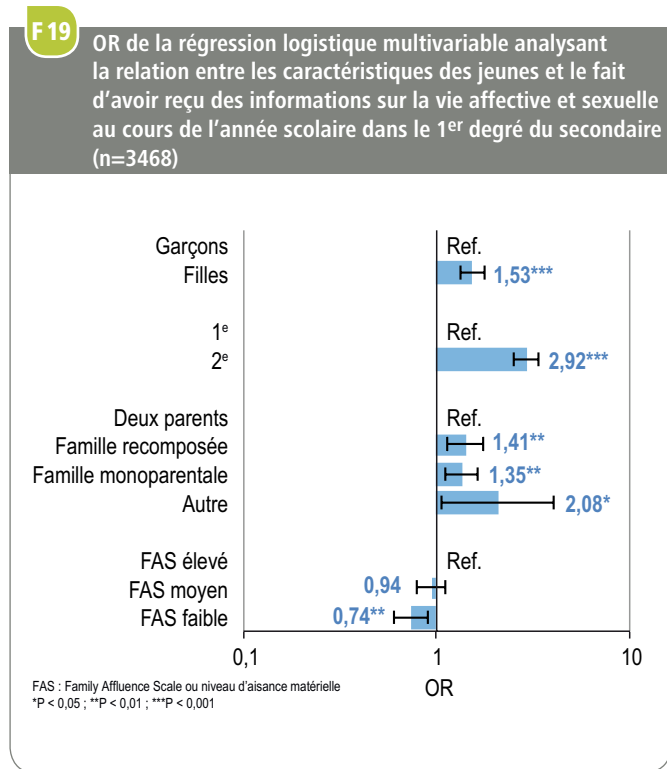
Dans le 1<sup>er</sup> degré du secondaire, avoir reçu des informations sur la vie affective et sexuelle au cours de l'année scolaire reste associé au genre, en faveur des filles lorsque tous les facteurs analysés sont pris en compte – Figure 19. Les associations avec le niveau scolaire et la structure familiale se maintiennent également en faveur des jeunes en 2<sup>e</sup> année par rapport à ceux en 1<sup>ère</sup> année, et en faveur de ceux vivant dans une famille recomposée, monoparentale ou «autre» par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents. L'association avec le niveau d'aisance matérielle se maintient uniquement en défaveur des jeunes dont le

**T 4** Fréquences de la déclaration d'avoir reçu des informations sur la vie affective et sexuelle au cours de l'année scolaire, en fonction des caractéristiques des jeunes dans le secondaire

		1 <sup>er</sup> degré secondaire			2 <sup>e</sup> -3 <sup>e</sup> degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P
<b>Genre</b>	Garçons	1806	61,1	<0,001	2947	62,0	<0,001
	Filles	1819	69,7		3413	75,2	
<b>Âge</b>	12-13 ans	2254	61,9	<0,001			
	14-15 ans	1308	71,2		1775	75,7	<0,001*
	16-18 ans	63	71,4		3633	69,9	
	19-22 ans				952	53,9	
<b>Structure familiale</b>	Deux parents	2221	63,1	<0,01	3812	67,5	<0,001
	Famille recomposée	556	69,2		895	74,8	
	Famille monoparentale	744	67,9		1385	71,1	
	Autre	60	76,7		204	64,2	
<b>Aisance matérielle</b>	FAS élevé	1178	67,2	<0,05*	1929	73,9	<0,001*
	FAS moyen	1560	65,8		2935	69,1	
	FAS faible	772	61,9		1363	62,8	
<b>Orientation scolaire</b>	Générale				3273	71,5	<0,001
	Technique				1916	65,7	
	Professionnelle				1137	67,7	

\* Test de tendance linéaire.

niveau d'aisance est faible par rapport à ceux dont le niveau est élevé – Figure 19.

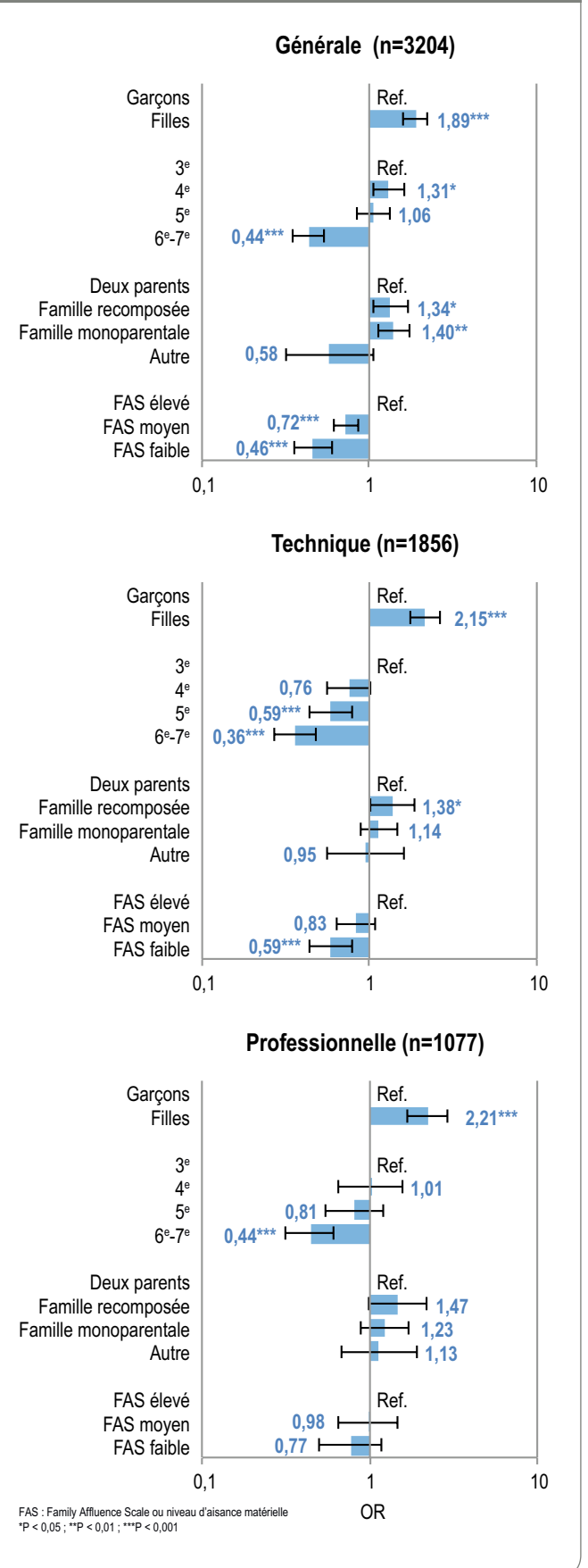


Dans les 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> degrés du secondaire, une interaction a été observée entre le niveau et l'orientation scolaires. Le modèle de régression logistique est stratifié pour l'orientation scolaire.

Parmi les élèves des 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> degrés, l'association avec le genre se maintient en faveur des filles, quelle que soit l'orientation scolaire – Figure 20. L'accès à l'information reste également associé au niveau scolaire. Les élèves en 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> année sont moins susceptibles de rapporter qu'ils ont reçu des informations sur la vie affective et sexuelle par rapport à ceux en 3<sup>e</sup> année, quelle que soit l'orientation scolaire. Les élèves en 4<sup>e</sup> année dans l'enseignement général sont plus enclins à rapporter qu'ils ont reçu de l'information que ceux en 3<sup>e</sup> année. Dans l'enseignement technique, les élèves en 5<sup>e</sup> année sont plus à risque de ne pas avoir reçu d'information que ceux en 3<sup>e</sup> année.

L'association avec la structure familiale se maintient dans l'enseignement général en faveur des jeunes vivant dans une famille recomposée ou monoparentale et devient statistiquement non significative dans les enseignements technique et professionnel. Avoir reçu des informations sur la vie affective et sexuelle au cours de l'année scolaire reste associé au niveau d'aisance matérielle dans l'orientation générale (en défaveur des jeunes dont le niveau est moyen ou faible) et dans l'orientation technique (en défaveur des jeunes dont le niveau est faible). Elle devient statistiquement non significative dans l'orientation professionnelle – Figure 20.

**F 20** OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir reçu des informations sur la vie affective et sexuelle au cours de l'année scolaire dans les 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> degrés du secondaire, en fonction de l'orientation scolaire



Dans le 1<sup>er</sup> degré et dans l'orientation technique des 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> degrés, les jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est faible rapportent moins fréquemment avoir reçu des informations sur la vie affective et sexuelle. Dans l'orientation générale des 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> degrés, un gradient social est observé en défaveur des jeunes dont le niveau d'aisance est moyen ou faible.

Les élèves du secondaire qui ont reçu des informations sur la vie affective et sexuelle au cours de l'année scolaire rapportent fréquemment plusieurs sources d'information. Le plus souvent, ils ont reçu ces informations de leurs amis, au cours d'une animation organisée à l'école ou auprès de leurs parents.

### 3.2. SOURCES D'INFORMATION SUR LA VIE AFFECTIVE ET SEXUELLE

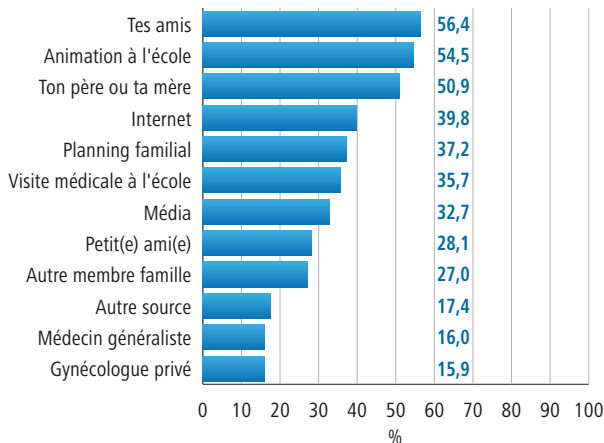
#### 3.2.1 Distribution en fonction des sources d'information

En 2014, parmi ceux qui ont reçu des informations sur la vie affective et sexuelle, peu de jeunes (15,2 %) rapportent qu'ils ont reçu ces informations d'une seule source, un jeune sur deux (51,3 %) déclare entre deux et quatre sources d'information et un sur trois (33,6 %), plus de quatre sources d'information. Les trois sources d'information les plus fréquemment citées sont les amis, les animations à l'école et les parents. Les médecins généralistes et gynécologues privés sont les sources d'information les moins souvent citées – Figure 21.

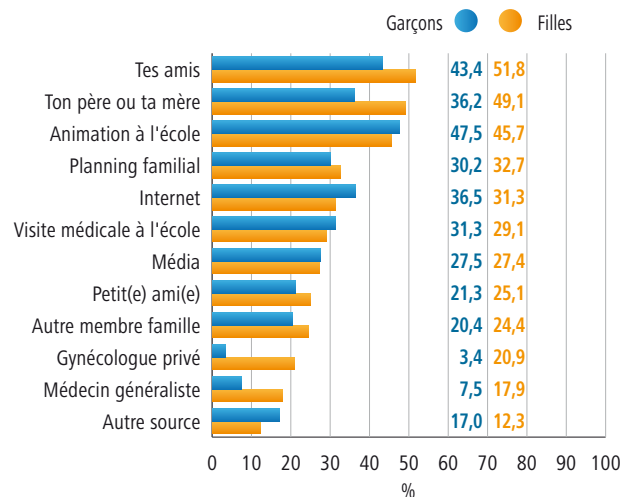
#### 3.2.2 Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les sources d'information citées par les jeunes varient entre les garçons et les filles à l'exception des animations à l'école, des visites médicales à l'école et des médias – Figure 22. La proportion de jeunes qui citent Internet ou une source d'information «autre» est plus élevée chez les garçons. Les autres sources d'information sont plus souvent citées par les filles.

**F21** Distribution des jeunes du secondaire qui ont reçu des informations sur la vie affective et sexuelle au cours de l'année scolaire, en fonction des sources d'information citées (n entre 5985 et 6192 selon les items)



**F22** Distribution des jeunes du secondaire qui ont reçu des informations sur la vie affective et sexuelle au cours de l'année scolaire selon les sources d'informations citées et en fonction du genre (Garçons, n entre 3186 et 3199 ; Filles, n entre 4061 et 4068 selon les items)

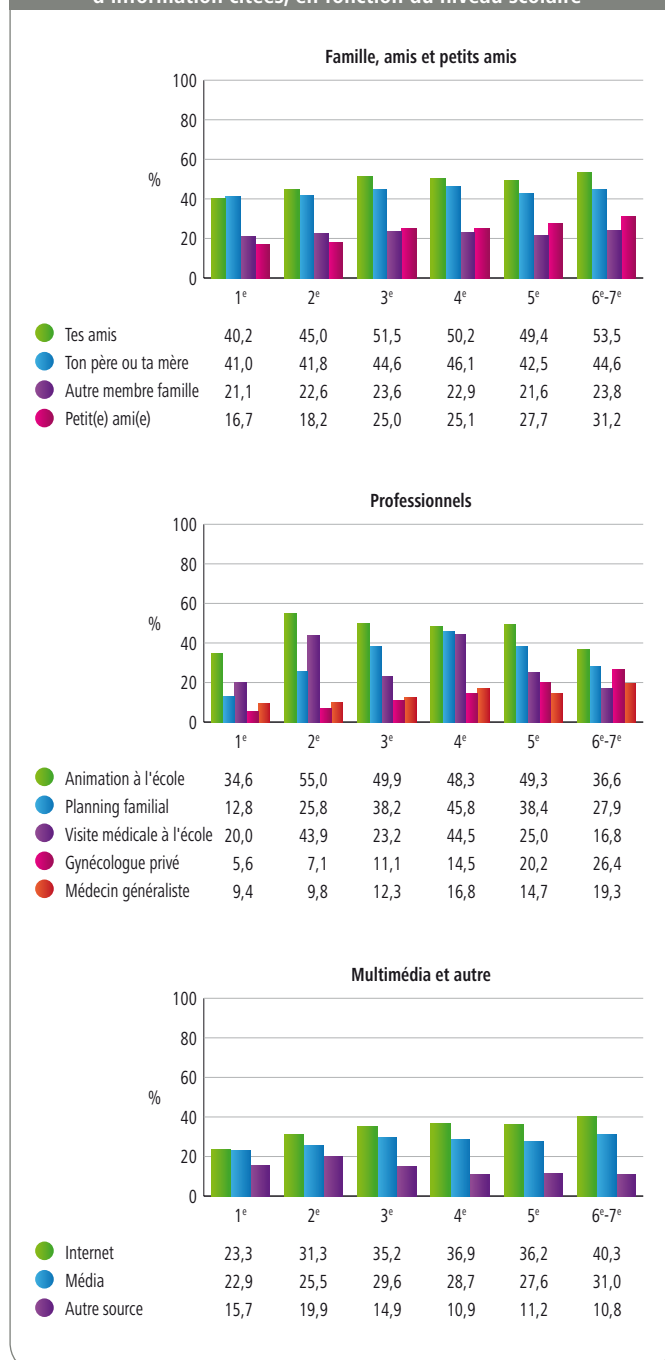


Les sources d'information varient également en fonction du niveau scolaire – Figure 23. La proportion de jeunes qui citent leurs amis comme source d'information augmente jusqu'en 3<sup>e</sup> secondaire et le(la) petit(e) ami(e) est plus fréquemment cité(e) lorsque le niveau scolaire augmente. Les proportions de jeunes qui citent leurs parents ou un membre de la famille restent stables entre la 1<sup>ère</sup> et la dernière année. Parmi les professionnels, les animations à l'école sont plus souvent citées comme source d'information entre la 2<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup> années et les visites médicales en 2<sup>e</sup> et en 4<sup>e</sup> années (années où une visite médicale est prévue) – Figure 23. La proportion de jeunes qui citent le planning familial comme source d'information augmente jusqu'en



4<sup>e</sup> année et diminue ensuite. Les médecins généralistes et les gynécologues privés sont plus fréquemment cités en 3<sup>e</sup> et en 4<sup>e</sup> secondaire et se stabilisent ensuite. Au niveau des multimédias, Internet est plus souvent cité par les élèves en 2<sup>e</sup> et ceux en 6<sup>e</sup> secondaire – Figure 23. La proportion de jeunes qui citent les autres médias (journaux, télévision, ...) augmente en 3<sup>e</sup> secondaire et reste stable dans les niveaux supérieurs. Enfin, la proportion de ceux qui citent une source d'information «autre» diminue à partir de la 4<sup>e</sup> secondaire et reste stable par la suite.

**F 23** Distribution des jeunes du secondaire selon les sources d'information citées, en fonction du niveau scolaire



### 3.3. CONNAISSANCES SUR LES MODES DE TRANSMISSION DU VIH

Dans l'enseignement secondaire, onze situations ont été proposées. Pour chacune d'entre elles, les élèves devaient indiquer s'il s'agissait d'une **situation à risque** de «transmission du sida» (il fallait alors répondre «vrai») ou d'une **situation sans risque** (il fallait donc répondre «faux»). L'expression «transmission du sida» a été utilisée dans le but d'une meilleure compréhension pour les jeunes.

#### 3.3.1 Distribution en fonction des connaissances des modes de transmission du VIH

##### Situations à risque

En 2014, les risques les mieux identifiés par les jeunes dans le secondaire sont les rapports sexuels non protégés avec une personne infectée et l'utilisation d'une seringue utilisée par une personne infectée (respectivement 90,3 % et 80,0 % des jeunes) – Tableau 5.

En revanche, le risque lié à un rapport sexuel non protégé avec une personne asymptomatique et le risque de transmission du virus de la mère à l'enfant ne sont identifiés que par environ six jeunes sur dix (respectivement 66,5 % et 56,0 %).

##### Situations sans risque

La plupart des élèves savent qu'il n'existe pas de risque en utilisant un préservatif lors d'un rapport sexuel ou en serrant la main d'une personne infectée (80,0 % et 84,5 %) – Tableau 5.

Néanmoins, certaines perceptions erronées sont observées. Ainsi, l'absence de risque lors d'une transfusion de sang en Belgique n'est identifiée que par quatre jeunes sur dix (40,5 %). Seul un élève sur deux (50,9 %) sait qu'il n'y a pas de risque de transmission du VIH par un moustique, et six sur dix que ce risque n'existe pas lors d'un don de sang en Belgique (57,2 %) ou lorsqu'on embrasse sur la bouche une personne atteinte du sida (62,9 %). Enfin, sept jeunes sur dix (71,3 %) identifient correctement qu'ils ne courent aucun risque en mangeant dans la même assiette que quelqu'un qui a le virus du sida.

Les résultats de l'enquête montrent également que les proportions de jeunes qui ont répondu «je ne sais pas» sont plus élevées pour la plupart des propositions illustrant des situations sans risque – Tableau 5. Ces proportions sont plus élevées que celles des jeunes qui ont répondu de façon incorrecte à propos du risque de transmission du VIH par un moustique, en donnant son sang, en embrassant sur la bouche une personne atteinte du sida, ou en mangeant dans la même assiette qu'une personne infectée.

T5

Distribution des jeunes du secondaire, en fonction de leurs réponses aux différentes propositions relatives aux modes de transmission du VIH (les énoncés en italique sont ceux où la réponse «vrai» était attendue)

	n	VRAI %	FAUX %	JE NE SAIS PAS %
<b>Une personne peut attraper le sida...</b>				
en serrant la main de quelqu'un qui a le sida	10 203	3,7	84,5	11,8
<i>en utilisant la seringue ou l'aiguille utilisée par quelqu'un qui a le virus du sida</i>	10 175	80,0	6,8	13,2
<i>en faisant l'amour sans préservatif avec une personne qui a l'air en bonne santé et qui dit ne pas être malade</i>	10 119	66,5	19,7	13,8
<i>en faisant l'amour sans préservatif avec quelqu'un qui a le virus du sida</i>	10 163	90,3	3,0	6,7
<i>en le recevant de sa maman en naissant</i>	10 088	56,0	16,9	27,1
en recevant une transfusion de sang aujourd'hui en Belgique	10 084	30,4	40,5	29,1
par un moustique	10 093	19,6	50,9	29,5
en donnant son sang, aujourd'hui en Belgique	10 082	14,9	57,2	27,9
en embrassant sur la bouche quelqu'un qui a le sida	10 065	14,8	62,9	22,3
en utilisant un préservatif quand on fait l'amour	10 103	5,9	80,0	14,1
en mangeant dans la même assiette que quelqu'un qui a le virus du sida	10 088	6,2	71,3	22,5

En 2014, certaines situations à risque sont encore mésestimées telles que le risque lié à un rapport sexuel non protégé avec une personne asymptomatique et le risque de transmission du virus de la mère à l'enfant. *A contrario*, environ un jeune sur trois identifie à tort un risque de transmission du VIH lors d'une transfusion de sang et un sur sept lors d'un don de sang ou en embrassant sur la bouche une personne atteinte du sida.

### 3.3.2 Faible score de connaissance des modes de transmission du VIH

Un score de connaissance incluant les élèves qui ont répondu à au moins neuf des onze propositions a été construit en attribuant un point par réponse correcte. Les élèves dont le score était inférieur au percentile 25 (soit moins de 7 réponses correctes) ont été considérés comme ayant un faible niveau de connaissance.

En 2014, le score médian des connaissances quant aux modes de transmission du VIH est de 8 réponses correctes sur les 11 propositions. Près d'un jeune sur dix (9,5 %) fournit moins de 4 réponses correctes, et 7,3 % répondent correctement à toutes les propositions.

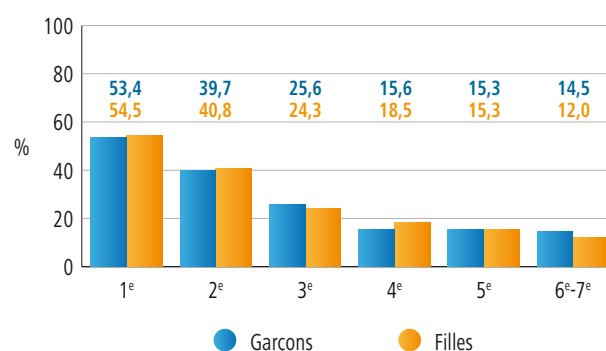
#### Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Sur base du seuil choisi, environ près de trois jeunes sur dix (28,7 %) ont apporté moins de 7 réponses correctes sur les 11 énoncés relatifs aux modes de transmission du VIH. Cette

proportion est équivalente entre les garçons et les filles (29,6 % vs 28,0 %). Elle diminue entre la 1<sup>ère</sup> et la 3<sup>e</sup> année et se stabilise ensuite jusqu'en dernière année tant chez les filles que chez les garçons – Figure 24.

F24

Proportions de jeunes du secondaire qui ont un score inférieur à 7 réponses correctes sur les modes de transmission du VIH, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=4800 – Filles, n=5314)



Globalement, le niveau de connaissance des jeunes dans le secondaire est satisfaisant. Néanmoins, environ trois jeunes sur dix ont obtenu un faible score de connaissance des modes de transmission du VIH. Cette proportion ne varie pas entre les garçons et les filles. Elle diminue entre la 1<sup>ère</sup> et la 3<sup>e</sup> secondaire et reste stable ensuite.



T6

Fréquences d'un faible score de connaissance sur les modes de transmission du VIH, en fonction des caractéristiques des jeunes du secondaire

		1 <sup>er</sup> degré secondaire			2 <sup>e</sup> -3 <sup>e</sup> degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P
<b>Genre</b>	Garçons	1804	46,2	0,46	2996	19,6	<0,05
	Filles	1835	47,5		3479	17,7	
<b>Âge</b>	12-13 ans	2266	47,5	0,16			
	14-15 ans	1310	45,3		1792	20,1	<0,05
	16-18 ans	63	55,6		3701	17,4	
	19-22 ans				982	20,1	
<b>Structure familiale</b>	Deux parents	2230	48,0	<0,05	3889	18,7	0,42
	Famille recomposée	559	41,1		908	16,4	
	Famille monoparentale	749	46,7		1414	18,8	
	Autre	59	49,2		206	18,5	
<b>Aisance matérielle</b>	FAS élevé	1189	39,4	<0,001*	1963	14,7	<0,001*
	FAS moyen	1577	48,9		3007	18,7	
	FAS faible	770	52,9		1382	22,2	
<b>Orientation scolaire</b>	Générale				3339	13,8	<0,001
	Technique				1948	18,9	
	Professionnelle				1153	31,1	

\* Test de tendance linéaire.

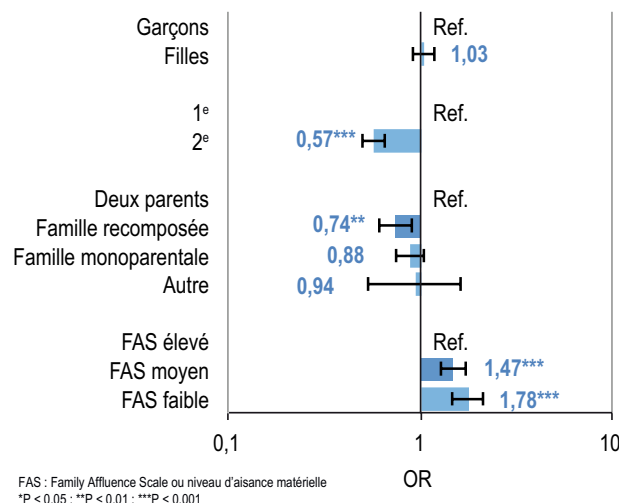
Dans le 1<sup>er</sup> degré du secondaire, un score inférieur à 7 bonnes réponses sur les modes de transmission du VIH ne varie pas avec l'âge – Tableau 6. Dans les 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> degrés du secondaire, ce faible score est moins fréquent parmi les jeunes de 16-18 ans par rapport aux jeunes de 14-15 ans. Dans le 1<sup>er</sup> degré, la proportion de jeunes ayant un score inférieur à 7 bonnes réponses est moins élevée chez ceux vivant dans une famille recomposée par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents. Dans les 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> degrés, il n'y a pas d'association avec la structure familiale. La proportion de jeunes obtenant un faible score est plus élevée parmi ceux dont le niveau d'aisance matérielle est moyen ou faible par rapport à ceux dont le niveau d'aisance est élevé quel que soit le degré. Dans les 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> degrés du secondaire, un faible score de connaissance est également associé à l'orientation scolaire. La proportion de jeunes ayant un score inférieur à 7 bonnes réponses est plus élevée chez les élèves dans l'enseignement technique que ceux dans l'enseignement général, et chez les jeunes dans l'enseignement professionnel que chez ceux dans l'enseignement général ou technique – Tableau 6.

### Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Dans le 1<sup>er</sup> degré du secondaire, un faible score de connaissance sur les modes de transmission du VIH reste associé au niveau scolaire en faveur des élèves en 2<sup>e</sup> année par rapport à ceux en 1<sup>ère</sup> année après ajustement pour tous les facteurs analysés – Figure 25. Les associations avec la structure familiale et avec le niveau d'aisance matérielle se maintiennent en faveur des jeunes vivant dans une famille recomposée par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents et en défaveur des jeunes dont le niveau d'aisance est moyen ou faible – Figure 25.

F25

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et un faible score de connaissance sur les modes de transmission du VIH dans le 1<sup>er</sup> degré du secondaire (n=3494)



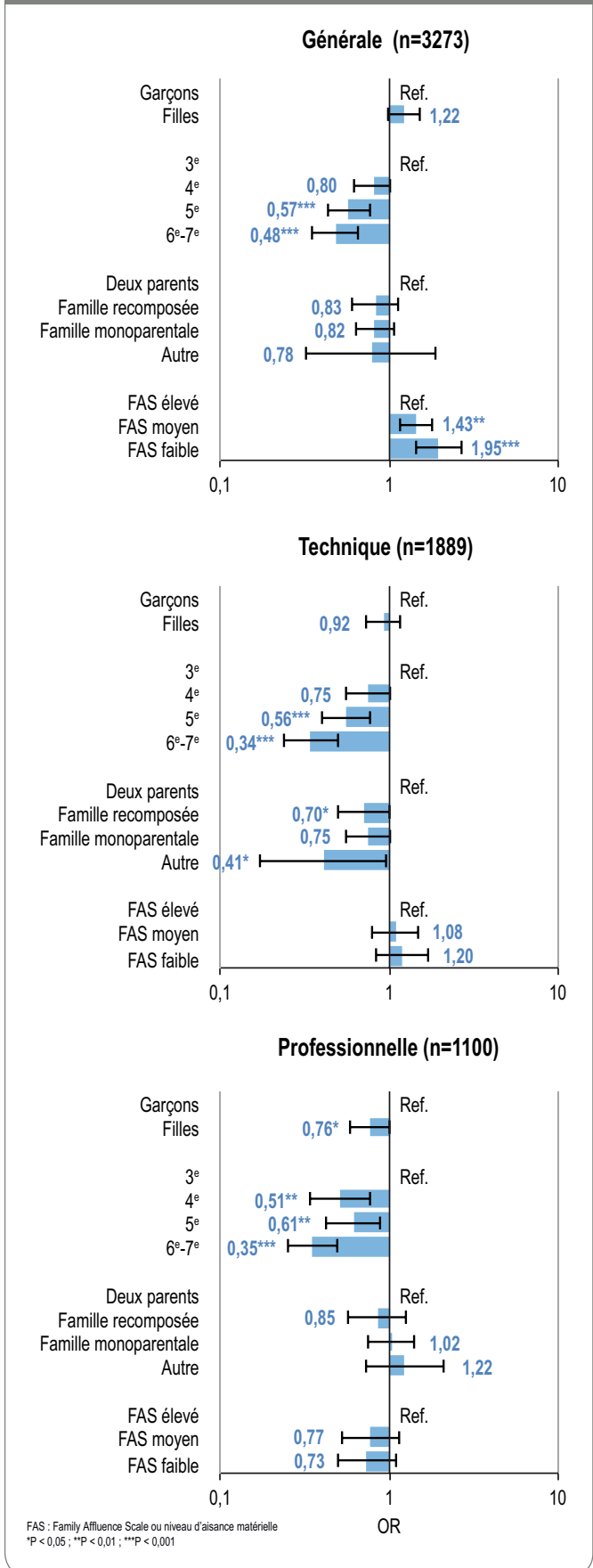
Lors de l'analyse multivariable dans les 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> degrés, une interaction entre l'orientation scolaire et le niveau d'aisance matérielle et une interaction entre le genre et l'orientation scolaires ont été observées. Pour explorer ces interactions, les modèles sont stratifiés pour l'orientation scolaire.

Dans les 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> degrés, l'association entre un faible score et le genre reste statistiquement non significative parmi les élèves de l'orientation technique après ajustement pour tous les autres facteurs analysés – Figure 26. Parmi ceux de l'orientation générale, l'association avec le genre est à la limite de la signification statistique (p=0,057) en défaveur des filles. Parmi les élèves de l'orientation professionnelle, un faible score de connaissance est associé au genre, en faveur des adolescentes.

Quelle que soit l'orientation scolaire, l'association avec le niveau scolaire se maintient en faveur des élèves de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> années dans les orientations générale et technique et en faveur des élèves de 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> dans l'orientation professionnelle par rapport à ceux de 3<sup>e</sup> année. L'association avec la structure familiale se maintient uniquement chez les jeunes dans l'orientation technique, en faveur des jeunes vivant dans une famille recomposée ou dans une structure familiale «autre». Enfin, l'association avec le niveau d'aisance matérielle reste statistiquement significative uniquement parmi les élèves de l'orientation générale. Les jeunes dont le niveau d'aisance est moyen ou faible sont plus susceptibles d'avoir un faible score de connaissance par rapport à ceux dont le niveau d'aisance est élevé – Figure 26.

Un faible score de connaissance quant aux modes de transmission du VIH n'est pas associé au genre à l'exception des élèves dans l'orientation professionnelle où il est moins fréquent chez les filles. Dans le 1<sup>er</sup> degré et dans l'orientation technique, les jeunes vivant dans une famille recomposée sont moins susceptibles d'obtenir un faible score par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents. Le niveau d'aisance matérielle n'est pas associé à un faible score de connaissance, sauf dans l'orientation générale où il est plus fréquent parmi les jeunes dont le niveau d'aisance est moyen ou faible.

**F 26** OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et un faible score de connaissance sur les modes de transmission du VIH dans les 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> degrés du secondaire, en fonction de l'orientation scolaire



### 3.4. UTILISATION D'UNE MÉTHODE DE PRÉVENTION DES IST OU DES GROSSESSES

En 2014, deux questions ont été posées sur l'utilisation d'une méthode de prévention des IST ou des grossesses : «*La première fois que tu as eu une relation sexuelle, as-tu, toi ou ton partenaire, utilisé ?*» et «*La dernière fois que tu as eu une relation sexuelle, as-tu, toi ou ton partenaire, utilisé ?*». Pour chaque question, une liste reprenant «le préservatif», «la pilule», «la pilule du lendemain» ou «une autre méthode» était proposée. Les élèves avaient la possibilité de répondre «oui», «non» ou «je ne sais pas» pour chaque méthode. La deuxième question ne concernait que les jeunes qui avaient rapporté qu'ils avaient eu plusieurs relations sexuelles. Pour chacun des items, la proportion de jeunes qui n'ont utilisé aucune méthode correspond à ceux qui ont répondu «non» à toutes les méthodes proposées.

Pour les analyses sur le type de méthode utilisé, les jeunes qui ont répondu «je ne sais pas» ont été exclus (0,9 % pour le préservatif ; 4,4 % pour la pilule ; 5,3 % pour la pilule du lendemain et 6,9 % pour une autre méthode). Les proportions de jeunes qui ont répondu «je ne sais pas» pour le préservatif étaient équivalentes chez les garçons et les filles (1,3 % vs 0,6 %). Ces proportions étaient plus élevées parmi les garçons pour la pilule, la pilule du lendemain et une autre méthode (respectivement 8,9 % vs 0,3 % ; 10,7 % vs 0,5 % et 13,0 % vs 1,4 %). Dans la mesure où ces questions étaient ouvertes dans les précédentes enquêtes (les adolescents écrivaient eux-mêmes la ou les méthodes utilisées), aucune évolution n'est présentée.

#### 3.4.1 Méthode de prévention lors du premier rapport sexuel

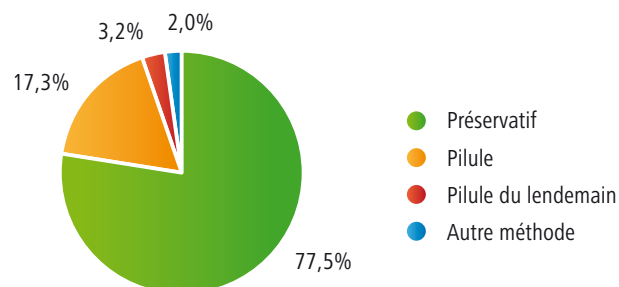
En 2014, la quasi-totalité des adolescents (94,2 %) déclarent qu'ils (ou leur partenaire) ont utilisé au moins une méthode de prévention des IST ou des grossesses lors de leur premier rapport sexuel parmi les jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur. Environ un jeune sur deux (53,4 %) rapporte avoir utilisé une seule méthode, un sur trois (36,8 %) deux méthodes et une minorité (4,0 %) trois méthodes ou plus.

Globalement, huit jeunes sur dix rapportent avoir utilisé le préservatif (81,8 %) lors de leur premier rapport sexuel, près d'un sur deux (50,8 %) la pilule et environ un sur dix (11,1 %) la pilule du lendemain. Une minorité de jeunes (3,1 %) rapportent avoir utilisé une autre méthode.

Chez les jeunes qui n'ont utilisé qu'une seule méthode de protection, la méthode la plus fréquemment utilisée est le préservatif (77,5 %) – Figure 27. L'utilisation de la pilule est moins souvent rapportée (17,3 %) et une minorité a utilisé uniquement la pilule du lendemain (3,2 %) ou une autre méthode (2,0 %).

F 27

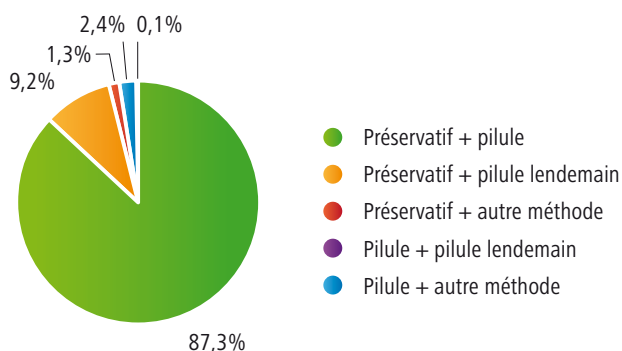
Distribution des jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu un rapport sexuel, en fonction de la méthode de protection utilisée lors du premier rapport parmi ceux qui n'ont utilisé qu'une méthode (n=1037)



Chez ceux qui déclarent avoir utilisé deux méthodes, la combinaison la plus fréquemment citée est «le préservatif + la pilule» (87,3 %) – Figure 28. Près d'un jeune sur dix (9,0 %) déclare avoir utilisé de manière combinée le préservatif et la pilule du lendemain, les autres combinaisons étant beaucoup plus rarement citées (<3 %).

F 28

Distribution des jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu un rapport sexuel, en fonction de la combinaison des méthodes de protection utilisées lors du premier rapport parmi ceux qui ont utilisé deux méthodes (n=1037)



En FWB, plus de 90 % des adolescents rapportent qu'ils ont utilisé au moins une méthode de protection contre les IST ou les grossesses lors du premier rapport sexuel parmi les élèves de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu une relation sexuelle. Chez ceux qui n'ont utilisé qu'une méthode, l'usage du préservatif est le plus fréquemment rapporté. Parmi ceux qui ont utilisé deux méthodes, la double protection «préservatif + pilule» est la plus fréquemment déclarée.

### 3.4.2 Méthode de prévention lors du dernier rapport sexuel

Les analyses présentées ci-dessous portent sur les adolescents qui ont eu plusieurs rapports sexuels.

En 2014, parmi les jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu plusieurs relations sexuelles (n=1714), une très grande majorité des adolescents (93,6 %) déclarent qu'ils (ou leur partenaire) ont utilisé au moins une méthode de protection contre les IST ou les grossesses lors de leur dernier rapport sexuel. Près de sept jeunes sur dix (65,8 %) rapportent avoir utilisé une seule méthode, un sur quatre (25,9 %) deux méthodes et une minorité (<2,0 %) trois méthodes ou plus.

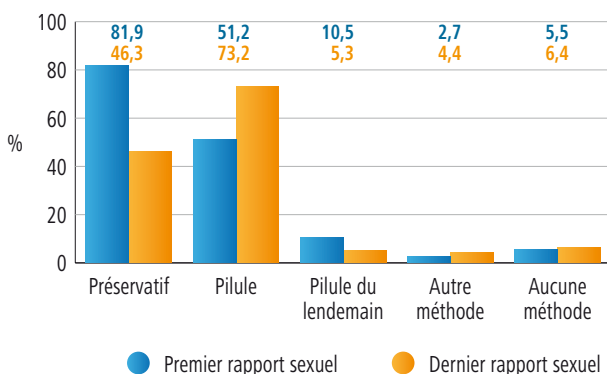
Globalement, près d'un jeune sur deux (46,3 %) rapportent avoir utilisé le préservatif lors du dernier rapport sexuel et trois sur quatre (73,2 %) la pilule. Une minorité de jeunes rapportent avoir utilisé la pilule du lendemain (5,3 %) ou une autre méthode (4,4 %).

### 3.4.3 Distribution en fonction de la méthode utilisée lors du premier ou du dernier rapport sexuel

Le choix de la méthode de protection utilisée varie selon qu'il s'agisse du premier ou du dernier rapport sexuel – Figure 29. L'utilisation du préservatif et celle de la pilule du lendemain sont plus fréquemment rapportées lors du premier rapport sexuel alors que l'utilisation de la pilule contraceptive est plus souvent rapportée lors du dernier rapport sexuel – Figure 29.

F 29

Proportions de jeunes ayant utilisé une méthode de protection, en fonction de la méthode utilisée et selon qu'il s'agissait du premier ou du dernier rapport parmi les jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu plusieurs relations sexuelles\*



\* les effectifs pour le premier rapport sexuel varient entre 1473 et 1718 selon les items; pour le dernier rapport sexuel, entre 1512 et 1697)

Chez les jeunes qui n'ont utilisé qu'une méthode lors du dernier rapport sexuel, la méthode la plus fréquemment citée est la pilule (66,4 %) et environ un jeune sur quatre cite le préservatif (28,9 %). La pilule du lendemain et une méthode «autre» que celles proposées sont très peu fréquentes (respectivement 1,0 % et 3,7 %).

Parmi les jeunes qui rapportent avoir utilisé deux méthodes lors du dernier rapport sexuel, la combinaison la plus fréquemment citée reste «le préservatif + la pilule» (87,8 %). Une minorité de jeunes (5,9 %) rapportent l'utilisation combinée du préservatif et de la pilule du lendemain. Les autres combinaisons restent beaucoup plus rarement évoquées (<3,0 %).

Parmi les jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu plusieurs relations sexuelles, plus de neuf jeunes sur dix rapportent avoir utilisé une méthode pour se protéger des IST ou des grossesses lors du dernier rapport sexuel. Le choix de la méthode de protection évolue au cours de la vie affective et sexuelle des jeunes. L'utilisation du préservatif est moins souvent rapportée et celle de la pilule est plus fréquemment citée entre le premier et le dernier rapport sexuel. L'utilisation d'une double protection est moins fréquente lors du dernier rapports sexuels. La combinaison «préservatif + pilule» reste la plus citée qu'il s'agisse du premier ou du dernier rapport sexuel.

#### 3.4.3.1 Utilisation du préservatif lors du dernier rapport sexuel

En 2014, le préservatif a été utilisé par près d'un jeune sur deux (46,3 %) lors du dernier rapport sexuel parmi les élèves de 16-20 dans le secondaire supérieur qui ont eu plusieurs relations sexuelles.

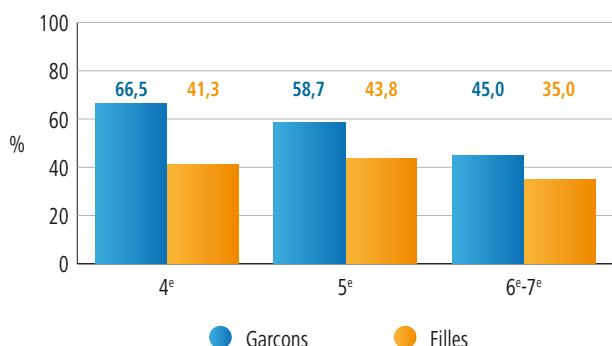
#### Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Cette proportion est plus élevée chez les garçons que parmi les filles (54,9 % vs 39,1 %). L'écart entre les genres s'observe dès la 4<sup>e</sup> secondaire et se maintient jusqu'en dernière année bien qu'il se réduise – Figure 30.

La proportion de jeunes qui rapportent avoir utilisé le préservatif lors du dernier rapport sexuel diminue lorsque le niveau scolaire augmente. Cette baisse est statistiquement significative en 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> secondaire par rapport à la 4<sup>e</sup> secondaire tant chez les garçons que chez les filles – Figure 30.

F 30

Proportions de jeunes rapportant l'utilisation du préservatif lors du dernier rapport, en fonction du genre et du niveau scolaire parmi les élèves âgés de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu plusieurs relations sexuelles (Garçons, n=768 – Filles, n=929)



Chez les jeunes qui ont eu plusieurs rapports sexuels, l'utilisation du préservatif lors du dernier rapport est moins fréquemment rapportée lorsque l'âge augmente – Tableau 7. Cette baisse est statistiquement significative chez les jeunes âgés de 19-20 ans par rapport aux jeunes de 16 ans. L'environnement familial est associé à l'utilisation du préservatif. Les jeunes qui vivent dans une famille recomposée, monoparentale ou qui vivent dans une structure familiale «autre» rapportent moins fréquemment l'utilisation du préservatif que les jeunes qui vivent avec leurs deux parents. La proportion de jeunes qui rapportent avoir utilisé le préservatif lors du dernier rapport sexuel varie avec le niveau d'aisance matérielle. Cette proportion est moins élevée de manière statistiquement significative parmi les jeunes dont le niveau d'aisance est moyen par rapport à ceux dont le niveau d'aisance est élevé – Tableau 7.

T 7

Fréquences de l'utilisation du préservatif lors du dernier rapport, en fonction des caractéristiques des jeunes parmi les élèves âgés de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu plusieurs relations sexuelles

		Secondaire supérieur		
		n	%	P
Genre	Garçons	768	54,9	<0,001
	Filles	929	39,1	
Âge	16 ans	252	52,4	0,01*
	17 ans	545	47,5	
	18 ans	419	45,1	
	19-20 ans	481	42,6	
Structure familiale	Deux parents	861	51,5	<0,001
	Famille recomposée	291	41,2	
	Famille monoparentale	438	41,8	
	Autre	93	37,6	
Aisance matérielle	FAS élevé	443	51,2	<0,05
	FAS moyen	844	43,8	
	FAS faible	380	46,3	
Orientation scolaire	Générale	646	47,8	0,20
	Technique	618	43,4	
	Professionnelle	429	48,0	

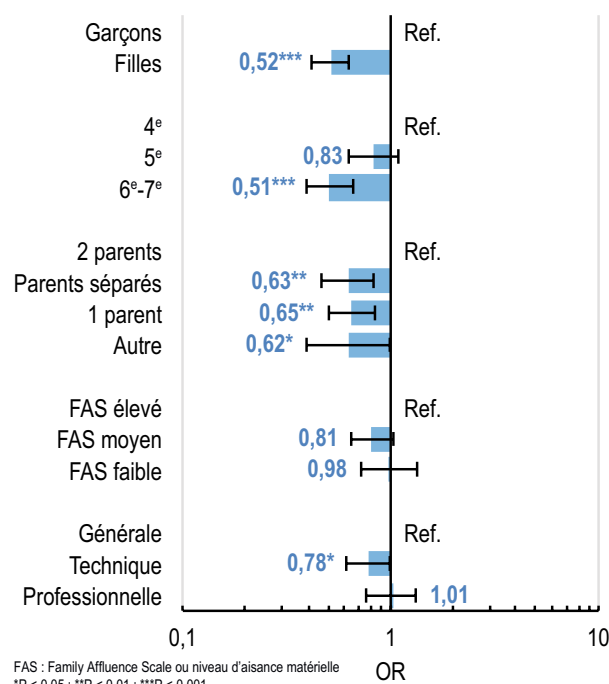
\* Test de tendance linéaire.

### Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Lorsque tous les facteurs considérés sont analysés ensemble, les associations observées dans les analyses univariées se maintiennent à l'exception de l'association avec le niveau d'aisance matérielle qui devient statistiquement non significative – Figure 31. Les filles, les élèves en 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> secondaire (par rapport à ceux en 4<sup>e</sup> année) et les jeunes qui ne vivent pas avec leurs deux parents sont moins susceptibles de rapporter l'utilisation du préservatif lors du dernier rapport sexuel.

F 31

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'utilisation du préservatif lors du dernier rapport parmi les élèves âgés de 16-20 ans dans l'enseignement secondaire supérieur qui ont eu plusieurs relations sexuelles (n=1650)



L'utilisation du préservatif lors du dernier rapport sexuel est plus fréquemment rapportée par les garçons parmi les jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu plusieurs relations sexuelles. L'utilisation de cette méthode de protection n'est pas associée au niveau d'aisance matérielle. Elle est moins fréquente chez les élèves en dernière année du secondaire et chez ceux qui ne vivent pas avec leurs deux parents.



### 3.4.3.2 Utilisation de la pilule lors du dernier rapport sexuel

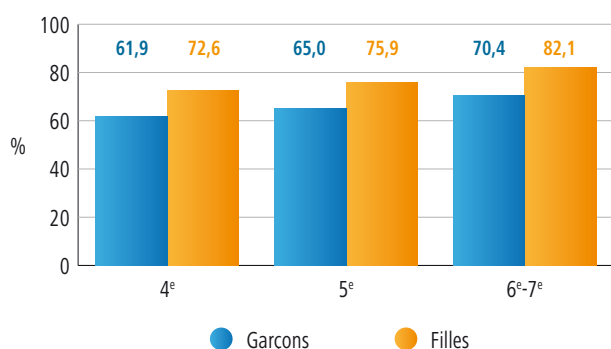
En 2014, trois jeunes sur quatre (73,2 %) rapporte l'utilisation de la pilule contraceptive lors du dernier rapport sexuel parmi les élèves de 16-20 dans le secondaire supérieur qui ont eu plusieurs relations sexuelles.

#### Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Cette proportion est plus élevée chez les filles (78,2 % vs 66,6 %). Cet écart entre les filles et les garçons s'observe à partir de la 4<sup>e</sup> année jusqu'en 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> année – Figure 32. La proportion de garçons qui rapportent que leur partenaire a utilisé la pilule ne varie pas avec le niveau scolaire. Parmi les filles, l'utilisation de cette méthode contraceptive est plus fréquemment rapportée chez les adolescentes en 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> année que chez celles en 4<sup>e</sup> année – Figure 32.

F 32

Proportions de jeunes qui déclarent l'utilisation de la pilule contraceptive lors du dernier rapport, en fonction du genre et du niveau scolaire parmi les élèves âgés de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu plusieurs relations sexuelles (Garçons, n=768 – Filles, n=929)



L'utilisation de la pilule contraceptive lors du dernier rapport sexuel ne varie pas en fonction de l'âge ni de la structure familiale – Tableau 8. Elle est moins fréquemment rapportée par les jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est faible par rapport à ceux dont le niveau est élevé. La proportion de jeunes qui rapportent l'utilisation de la pilule contraceptive lors de leur dernier rapport sexuel est moins élevée parmi les élèves en secondaire professionnel par rapport à ceux dans le général – Tableau 8.

T 8

Fréquences de l'utilisation de la pilule contraceptive lors du dernier rapport, en fonction des caractéristiques des jeunes parmi les élèves âgés de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu plusieurs relations sexuelles

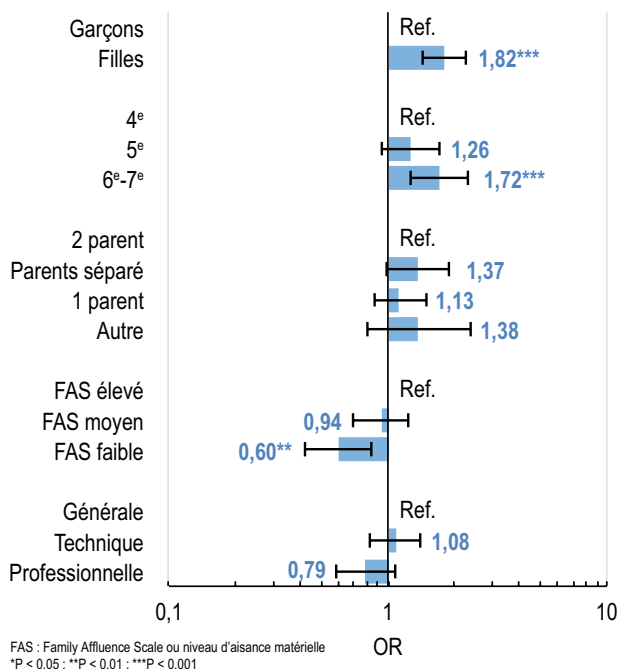
		Secondaire supérieur		
		n	%	P
Genre	Garçons	697	66,6	<0,001
	Filles	926	78,2	
Âge	16 ans	241	73,0	0,18
	17 ans	530	72,6	
	18 ans	394	77,2	
	19-20 ans	458	70,5	
Structure familiale	Deux parents	818	72,5	0,31
	Famille recomposée	286	77,6	
	Famille monoparentale	416	71,9	
	Autre	89	75,3	
Aisance matérielle	FAS élevé	435	75,9	0,001
	FAS moyen	801	75,3	
	FAS faible	358	65,9	
Orientation scolaire	Générale	630	75,7	<0,05
	Technique	594	73,6	
	Professionnelle	396	68,7	

#### Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Parmi les jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu plusieurs relations sexuelles, l'utilisation de la pilule contraceptive lors du dernier rapport reste associée au genre, en faveur des filles, lorsque tous les facteurs considérés sont pris en compte – Figure 33. L'association avec le niveau scolaire et celle avec le niveau d'aisance matérielle se maintiennent en faveur des jeunes en 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> secondaire et en défaveur des jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est faible. L'association avec l'orientation scolaire devient statistiquement non significative – Figure 33.

F33

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'utilisation de la pilule contraceptive lors du dernier rapport parmi les élèves âgés de 16-20 ans dans l'enseignement secondaire supérieur qui ont eu plusieurs relations sexuelles (n=1578)



L'utilisation de la pilule contraceptive lors du dernier rapport sexuel est plus fréquemment rapportée par les filles parmi les jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu plusieurs relations sexuelles. L'utilisation de cette méthode de protection est plus fréquente chez les élèves en dernière année du secondaire et moins fréquente parmi ceux dont le niveau d'aisance matérielle est faible.

## 4. DISCUSSION

### 4.1. RELATIONS AMOUREUSES

L'émergence des relations amoureuses est inhérente à la période de l'adolescence. Avec l'âge, les relations d'amitié deviennent plus profondes, les jeunes passent plus de temps avec leurs amis et les groupes d'amis se font mixtes, favorisant ainsi le rapprochement et les rencontres amoureuses [1]. Il n'est donc pas étonnant d'observer en 2014 que près de huit jeunes sur dix dans l'enseignement secondaire en FWB rapportent qu'ils ont déjà eu un ou une petite amie.

Les relations amoureuses participent au développement des jeunes qu'il s'agisse de la confiance en soi, de la maîtrise de soi, de l'autonomisation émotionnelle des jeunes par rapport à leurs familles et leurs amis, et du développement de compétences en matière de négociation, notamment des conflits. L'impact de ces relations amoureuses sur le développement des adolescents pourra être favorable ou défavorable en fonction de la nature et de la qualité de celles-ci, et ces relations amoureuses influenceront également leur vie amoureuse à l'âge adulte [7]. L'investissement dans la relation, la durée de celle-ci et les attentes par rapport au partenaire amoureux évoluent également au cours de l'adolescence. Avec l'âge, les relations amoureuses se font en général plus intimes, prennent une place plus importante dans la vie des jeunes et s'inscrivent dans la durée [1,7].

Peu d'études récentes ont analysé la relation entre les relations amoureuses et les facteurs sociodémographiques. Par ailleurs, les études réalisées dans le passé n'utilisaient pas la même méthodologie que l'étude HBSC ce qui rend les comparaisons difficiles. Dans une étude longitudinale sur la santé des adolescents américains âgés de 11 à 18 ans menée entre 1995 et 2002 [7], les garçons rapportaient plus fréquemment qu'ils n'avaient jamais eu de relation amoureuse. En FWB, cette tendance est observée uniquement dans le 1<sup>er</sup> degré et les différences entre genres disparaissent dans les 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> degrés. L'étude de Meier & Allen [7] montrait également que les adolescents plus âgés, ceux vivant dans une famille recomposée ou dans une autre structure rapportaient moins fréquemment ne pas avoir eu de relation amoureuse. Par ailleurs, les jeunes dont la famille avait un faible revenu rapportaient plus fréquemment ne pas avoir eu de relation amoureuse. Ces résultats vont dans le même sens que ceux observés en FWB.

## 4.2. RELATIONS SEXUELLES

C'est dans le cadre du développement de relations de plus en plus intimes que la plupart des adolescents vont s'éveiller à la sexualité. Cet éveil est en général progressif et malgré des différences individuelles, la majorité des adolescents se découvrent d'abord au travers de baisers et de caresses avant d'avoir leur premier rapport sexuel [8]. En FWB, un jeune sur deux rapporte avoir eu une relation sexuelle parmi les jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur et la grande majorité d'entre eux en ont eu plusieurs. Plusieurs études ont mis en évidence que la majorité des jeunes avaient leur premier rapport sexuel dans le cadre d'une relation amoureuse [3-5]. Même si l'étude HBSC n'explore pas le contexte amoureux lors du premier rapport sexuel, l'enquête montre que la proportion de jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu une relation sexuelle est douze fois plus élevée chez les jeunes qui ont déjà eu un ou une petite amie (59,4 %) par rapport à ceux qui n'en ont jamais eu(e) (5,4 %).

Les résultats de l'étude internationale HBSC montrent que, chez les adolescents de 15 ans, les proportions des jeunes qui ont eu une relation sexuelle restent stables entre 2002 et 2010 dans les pays d'Europe de l'Ouest [9]. En FWB, la proportion de jeunes en dernière secondaire qui rapportent avoir eu une relation sexuelle reste stable également entre 2006 et 2010 (respectivement 64,3 % et 66,7 %) et diminue de manière statistiquement significative en 2014 (57,5 %). Les résultats de l'enquête de 2018 permettront de voir s'il s'agit d'une réelle tendance à la baisse ou d'un phénomène ponctuel.

Dans la moitié des pays participant à l'enquête HBSC, les garçons de 15 ans rapportent plus fréquemment avoir eu une relation sexuelle par rapport aux filles et l'écart se marque particulièrement dans les pays de l'Est [10]. Dans l'autre moitié des pays, aucune différence entre les garçons et les filles n'est observée à l'exception de l'Angleterre et du Pays de Galles où les proportions sont plus élevées parmi les filles. En FWB, cette analyse sur les adolescents de 15 ans n'a pu être réalisée dans la mesure où seuls les jeunes du secondaire supérieur ont été interrogés et que les élèves de 15 ans y sont très peu représentés. Néanmoins, cet écart entre les garçons et les filles s'observe en FWB parmi les jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur technique et professionnel mais pas dans l'enseignement général où les proportions de garçons et de filles qui ont eu un rapport sexuel sont équivalentes.

Depuis longtemps, les études scientifiques s'intéressent à l'entrée dans la vie sexuelle d'un point de vue chronologique, c'est-à-dire l'âge de l'adolescent lors de son premier rapport sexuel. Dans la plupart des études, les relations sexuelles précoces seront définies comme celles survenues avant l'âge légal [6]. En Belgique, l'âge de la majorité sexuelle est fixé à 16 ans. En 2014, environ quatre jeunes sur dix rapportent avoir eu un rapport sexuel avant 16 ans

et cette proportion ne varie pas entre les garçons et les filles de 16-20 ans dans l'enseignement secondaire supérieur. La précocité des relations sexuelles est étroitement liée à l'âge des adolescents. En effet, si la prévalence d'un rapport sexuel précoce diminue avec le niveau scolaire (ou l'âge), c'est parce que la probabilité qu'une relation sexuelle soit précoce est par définition plus élevée chez les adolescents plus jeunes qui ont eu une relation sexuelle.

L'engagement des jeunes dans la vie affective et sexuelle est également influencé par des facteurs environnementaux, notamment en lien avec la famille. Au Royaume-Uni, les jeunes qui vivent avec un seul parent ou aucun des deux parents ou encore dans une famille d'accueil ont plus fréquemment un premier rapport sexuel avant 16 ans que les jeunes vivant avec leurs deux parents [6].

En FWB, si les résultats de l'enquête soutiennent une association entre le fait d'avoir eu un rapport sexuel et la structure familiale, cette dernière n'est pas associée aux rapports sexuels précoces après ajustement pour les autres facteurs analysés.

La différence d'âge entre les partenaires est un autre facteur potentiel d'influence. Dans une étude menée en Angleterre [11], les hommes et les femmes de 25-44 ans interrogés rapportaient plus fréquemment que leur premier rapport sexuel avait été moins désiré par eux que par leur partenaire et l'utilisation du préservatif était moins fréquemment rapportée, lorsque le ou la partenaire était plus âgée qu'eux. Chez les hommes, l'utilisation d'une contraception était également moins fréquemment rapportée lorsque la partenaire était plus âgée qu'eux mais également lorsqu'elle était plus jeune.

Dans leur revue de la littérature, Hawes *et al.* [6] soulignent que la plupart des jeunes ont leur premier rapport sexuel avec un(e) partenaire du même âge ou plus âgé(e) qu'eux. Toutefois, la différence d'âge entre les partenaires varie en fonction du genre. Les garçons sont plus nombreux que les filles à avoir leur premier rapport sexuel avec un(e) partenaire plus jeune et les filles sont plus nombreuses à avoir leur premier rapport sexuel avec un ou une partenaire plus âgée. Les résultats observés en FWB rejoignent ce double constat.

Peu d'études récentes se sont intéressées au ressenti par rapport au premier rapport sexuel. L'impact psychologique du premier rapport sexuel a souvent été étudié en termes de regrets [6]. Ceux-ci sont en général plus fréquents chez les filles que chez les garçons, lorsque le ou la partenaire était plus âgée et parmi les jeunes qui avaient eu un rapport sexuel avant 16 ans [6, 10]. En FWB, un jeune sur deux estime que son premier rapport sexuel est arrivé au bon moment, un jeune sur cinq aurait préféré vivre cette expérience plus tard ou aurait préféré ne pas avoir de rapport sexuel et près d'un sur dix aurait souhaité que cela arrive plus tôt. Les adolescents qui auraient préféré que leur premier rapport sexuel survienne plus tard ou qui ne souhaitaient pas vraiment avoir de relation sexuelle sont proportionnellement plus nombreux chez les adolescentes. Ces regrets sont également plus fréquemment rapportés par les jeunes qui ont eu un rapport sexuel avant 16 ans et par



ceux dont le ou la partenaire était plus âgée (Résultats non présentés).

### 4.3. PRÉVENTION DES IST ET DES GROSSESSES NON PRÉVUES

Dans le domaine de la santé, la vie affective et sexuelle des jeunes est surtout appréhendée en termes de risques de grossesses non prévues et d'infections sexuellement transmissibles. Leur prévention passe indéniablement dans un premier temps par l'accès à l'information afin d'aider les jeunes à prendre des décisions de manière éclairée, à mieux appréhender les risques auxquels ils peuvent s'exposer et favoriser l'adoption des comportements de protection adéquats [12-13]. En 2014, deux jeunes sur trois dans l'enseignement secondaire rapportent avoir reçu des informations sur la vie affective et sexuelle au cours de l'année scolaire en FWB, quelle que soit la source d'information, cette proportion étant plus élevée chez les filles, quel que soit le niveau scolaire. Cet écart entre les genres est peut-être le reflet d'une sensibilisation plus importante des adolescentes quant aux risques de grossesse ou le reflet des campagnes de vaccination contre le papillomavirus humain (HPV). Les résultats observés en FWB documentent également des inégalités sociales en défaveur des jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est faible.

Les jeunes dans le secondaire rapportent très fréquemment qu'ils ont reçu des informations de plusieurs sources : les sources les plus fréquemment citées sont les amis, les animations à l'école et les parents. Parmi les jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur, le ou la petite amie et le gynécologue privé sont trois fois plus fréquemment cité(e)s lorsque les jeunes ont eu une relation sexuelle (résultats non présentés).

Parallèlement, l'évaluation des connaissances des adolescents sur les modes de transmission du VIH est un outil indispensable pour le suivi des programmes de prévention. Elle permet d'identifier l'amélioration ou l'appauvrissement de ces connaissances mais aussi d'identifier les groupes dans la population où les stratégies de prévention doivent être renforcées [14]. En 2014, le niveau de connaissance des jeunes en FWB sur les modes de transmission du VIH est relativement satisfaisant même si certaines situations à risque restent sous-estimées et si certaines fausses croyances persistent. Une étude belge a montré que les perceptions erronées pouvaient se renforcer parmi des étudiants universitaires [15]. Environ un étudiant sur trois (37,2 %) pensait à tort que le VIH se transmettait par les moustiques et un sur quatre (25,7 %) ne savait pas répondre à la question. Près de quatre étudiants universitaires sur dix (37,9 %) identifiaient de façon incorrecte un risque de transmission du VIH lors d'un don de sang.

Plusieurs études ont montré que le niveau de connaissance des jeunes par rapport au VIH s'améliore avec l'âge et qu'il est meilleur chez les jeunes qui ont eu une relation

sexuelle, ces deux facteurs étant sans doute liés puisque la probabilité d'avoir eu un rapport sexuel augmente avec l'âge [15-16]. Ces résultats se retrouvent parmi les jeunes de l'enseignement secondaire en FWB où le score inférieur à 7 bonnes réponses diminue avec l'âge. Dans l'enseignement secondaire supérieur, un score inférieur à 7 bonnes réponses est moins fréquent parmi les jeunes qui ont eu une relation sexuelle par rapport à ceux qui n'en ont jamais eu (24,7 % vs 30,9 %).

Le niveau de connaissance des jeunes quant aux modes de transmission du VIH ne donne toutefois qu'une image parcellaire de leurs connaissances sur le VIH et plus généralement sur les infections sexuellement transmissibles. L'enquête de santé par interview de l'Institut Scientifique de Santé Publique belge (ISP-WIV) a montré que la proportion de personnes qui avaient une perception correcte de la gravité et de l'incurabilité du VIH/sida était plus élevée chez les personnes de 35-54 ans que chez les jeunes de 15-24 ans [14]. Par ailleurs, une étude menée en Allemagne a montré que si le sida est l'infection sexuellement transmissible la mieux connue par les élèves âgés de 12-20 ans dans l'enseignement secondaire, les autres IST semblent très largement méconnues [16].

Au-delà des connaissances, la prévention des infections sexuellement transmissibles et des grossesses non planifiées repose sur l'utilisation d'une méthode de protection.

Au niveau épidémiologique, le dernier rapport de ISP-WIV montre que même si le nombre de nouveaux diagnostics de VIH diminue en 2014 par rapport à 2012 et à 2013 en Belgique, ce nombre reste élevé [17]. Par ailleurs, les IST telles que l'infection à Chlamydia, les cas de gonorrhée et de syphilis sont en augmentation depuis la fin des années 1990 [18].

En 2014, nous constatons que plus de neuf jeunes sur dix rapportent qu'ils ont utilisé une méthode de protection lors du premier rapport sexuel parmi les jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur ; la même proportion de jeunes ont utilisé une méthode de protection lors du dernier rapport sexuel chez ceux qui en ont eu plusieurs. Le préservatif et la pilule contraceptive restent les deux méthodes les plus fréquemment citées en FWB, ce résultat étant observé dans d'autres pays [19-20]. Les résultats montrent également qu'une transition s'opère entre le premier et le dernier rapport sexuel parmi les jeunes qui ont eu plusieurs relations sexuelles. Le choix du préservatif est plus fréquemment rapporté au premier rapport sexuel et celui de la pilule contraceptive plus fréquemment lors du dernier. Cette transition est observée dans d'autres pays [21]. Avec l'âge, les relations amoureuses ont tendance à s'inscrire dans une durée plus longue. Une hypothèse serait que les jeunes vivant une relation stable privilégieraient les méthodes contraceptives et que le préservatif serait plutôt utilisé dans le cadre de relations occasionnelles. Cependant, les données de l'enquête ne permettent pas de vérifier cette hypothèse.

En 2014, l'utilisation du préservatif lors du dernier rapport sexuel n'était pas associée au niveau d'aisance matérielle de la famille dans la quasi-totalité des pays participant à l'étude

HBSC [10]. Pour la pilule, les effectifs étaient trop petits pour établir la signification statistique de la différence. En FWB, si l'utilisation du préservatif n'est pas associée au niveau d'aisance matérielle, l'usage de la pilule est moins fréquemment rapporté par les adolescents dont le niveau d'aisance est faible par rapport à ceux dont le niveau est élevé. Enfin, tant pour le préservatif que pour la pilule, leur utilisation lors du dernier rapport sexuel est étroitement associée à celle lors du premier rapport sexuel (résultats non présentés) ; ces résultats ont été observés dans d'autres pays [22-23]. L'utilisation de la double contraception (pilule + préservatif), ainsi que celle de la pilule du lendemain parmi les jeunes en FWB devront faire l'objet d'analyses complémentaires.

#### 4.4. LIMITES

La vie relationnelle, affective et sexuelle est un domaine qui touche à l'intime et il est difficile d'évaluer dans quelle mesure cette spécificité peut avoir un impact sur les réponses apportées par les adolescents. Concernant les petits amis, nous avons assimilé ces relations à des relations amoureuses, mais il est possible que certains jeunes n'aient pas été amoureux de leur petit ou petite amie. Bien que le questionnaire soit anonyme, un biais de désirabilité sociale ne peut également pas être exclu. Par exemple, les jeunes savent que la norme sociale veut qu'ils utilisent des moyens de protection contre les IST et les grossesses non planifiées lorsqu'ils ont un rapport sexuel. Cela peut les inciter à rapporter la réponse socialement attendue aux questions portant sur ce sujet. En matière de méthodes de protection, aucune donnée n'est collectée pour évaluer dans quelle mesure ces méthodes sont utilisées de façon continue ou pour estimer la fréquence des oublis ou des échecs (par exemple, le préservatif déchiré), ni les éventuelles réticences du ou de la partenaire. Enfin, au fil des enquêtes et en collaboration avec les pouvoirs organisateurs des écoles, la population des élèves auxquels les questions relatives à la vie relationnelle, affective et sexuelle ont été posées, a pu être harmonisée. Toutefois, ces variations d'une enquête à l'autre, la modification du libellé de certains indicateurs et l'introduction de nouvelles questions ne nous ont pas permis de présenter des évolutions. Seule l'évolution de la proportion de jeunes qui ont déjà eu une relation sexuelle a pu être présentée parmi les élèves en 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> année.

#### 4.5. CONCLUSION

Les résultats présentés dans ce chapitre fournissent des éléments d'information majeurs quant aux comportements des jeunes dans le domaine de la vie relationnelle, affective et sexuelle. Ils illustrent que l'éveil aux relations amoureuses et aux relations sexuelles relève d'un processus développemental inhérent à l'adolescence. Ils soulignent également l'importance de les accompagner dans ce processus, notamment pour les aider à prendre conscience de leurs propres désirs et à s'affranchir de toutes pressions. Les filles et les plus jeunes devraient faire l'objet d'une attention particulière à cet égard. Enfin, ces résultats confirment la nécessité de maintenir, voire de renforcer, les stratégies développées dans le domaine de la prévention des IST et des grossesses non prévues afin de préserver l'accès à une information de qualité et de favoriser l'intégration de celle-ci dans les comportements, en particulier parmi les garçons, les jeunes des orientations technique et professionnel et ceux dont le niveau d'aisance n'est pas élevé.

Comme le souligne l'Organisation Mondiale de la Santé, s'intéresser à la santé sexuelle des jeunes en favorisant leur engagement dans une sexualité sans risque reste un enjeu majeur de santé publique pour la plupart des pays [24]. Plusieurs agences internationales ont mis en évidence la nécessité de développer une approche globale dans les programmes d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle en intégrant notamment les aspects liés à l'égalité des genres et aux rapports de force [25]. En FWB, la généralisation de l'EVRAS dans le milieu scolaire fut instaurée dans le cadre du protocole d'accord interministériel du 20 juin 2013 [26]. Dans ce protocole, «la sexualité est entendue au sens large et inclut notamment les dimensions relationnelle, affective, sociale, culturelle, philosophique et éthique». Les prochaines enquêtes HBSC devraient permettre de documenter l'impact de cette politique en FWB.

## 5. BIBLIOGRAPHIE

1. Zimmer-Gembeck MJ. The Development of Romantic Relationships and Adaptations in the System of Peer Relationships. *J Adolesc Health*. 2002; 31:216–25.
2. Bouchey HA and Furman W. Dating and Romantic Experiences in Adolescence, in Blackwell Handbook of Adolescence, eds G. R. Adams and M. D. Berzonsky. Blackwell Publishing Ltd, Oxford, UK, 2006. doi: 10.1002/9780470756607.ch15
3. Collins WA, Welsh DP, Furman W. Adolescent Romantic Relationships. *Annu Rev Psychol*, 2009; 60: 631-52.
4. Reissing ED, Andruff HL, Wentland JJ. Looking back: the experience of first sexual intercourse and current sexual adjustment in young heterosexual adults. *J Sex Res*, 2012; 49:27-35.
5. Zimmer-Gembeck MJ, Helfand M. Ten years of longitudinal research on U.S. adolescent sexual behavior: Developmental correlates of sexual intercourse, and the importance of age, gender and ethnic background. *Dev Rev*. 2008; 28:153–224.
6. Hawes ZC, Wellings K, Stephenson J. First heterosexual intercourse in the United Kingdom: a review of the literature. *J Sex Res*. 2010; 47:137-152.
7. Meier A, Allen G. Romantic Relationships from Adolescence to Young Adulthood: Evidence from the National Longitudinal Study of Adolescent Health. *Sociol Q*. 2009; 50:308-335.
8. Boislard MA, van de Bongardt D, Blais M. Sexuality (and Lack Thereof) in Adolescence and Early Adulthood: A Review of the Literature. *Behav Sci*. 2016; 6(1).
9. Ramiro L, Windlin B, Reis M *et al*. Gendered trends in early and very early sex and condom use in 20 European countries from 2002 to 2010. *Eur J Public Health*. 2015; 25:65-8.
10. Inchley J, Currie D, Young T, *et al*. (eds). Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey. Copenhagen: WHO Regional Office for Europe, 2016 (Health Policy for Children and Adolescents, N°7). 276p. Disponible sur : [http://www.euro.who.int/\\_data/assets/pdf\\_file/0003/303438/HSBC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf](http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0003/303438/HSBC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf)
11. Mercer CH, Wellings K, Macdowall W, *et al*. First sexual partnerships-age differences and their significance: empirical evidence from the 2000 British National Survey of Sexual Attitudes and Lifestyles ('Natsal 2000'). *J Adolesc Health*. 2006; 39:87-95.
12. Kirby DB, Laris BA, Roller LA. Sex and HIV education programs: their impact on sexual behaviors of young people throughout the world. *J Adolesc Health*. 2007; 40:206-17.
13. Mueller TE, Gavin LE, Kulkarni A. The association between sex education and youth's engagement in sexual intercourse, age at first intercourse, and birth control use at first sex. *J Adolesc Health*. 2008; 42:89-96.
14. Charafeddine, R. Connaissances et comportements face au VIH/sida. In: Demarest S, Charafeddine R (éd.). Enquête de santé 2013. Rapport 5: Prévention. WIV-ISP, Bruxelles, 2015. [https://his.wiv-isp.be/fr/Documents%20partages/HI\\_FR\\_2013.pdf](https://his.wiv-isp.be/fr/Documents%20partages/HI_FR_2013.pdf)
15. Degroote S, Vogelaers D, Liefhooghe G *et al*. Sexual experience and HIV-related knowledge among Belgian university students: a questionnaire study. *BMC Res Notes*. 2014; 7:299.
16. Samkange-Zeeb F, Mikolajczyk RT, Zeeb H. Awareness and knowledge of sexually transmitted diseases among secondary school students in two German cities. *J Community Health*, 2013; 38:293-300.
17. Sasse A, Deblonde J, Van Beckhoven D. Epidémiologie du SIDA et de l'infection à VIH en Belgique. Situation au 31 décembre 2014. WIV-ISP, Bruxelles, 2015. [https://epidemiology.wiv-isp.be/ID/reports/Epid%20du%20Sida%20et%20de%20l'infection%20%C3%A0%20VIH%20en%20Belgique%20\(2014\).pdf](https://epidemiology.wiv-isp.be/ID/reports/Epid%20du%20Sida%20et%20de%20l'infection%20%C3%A0%20VIH%20en%20Belgique%20(2014).pdf)
18. Verbrugge R, Moreels S, Crucitti T, Van Beckhoven D, Sasse A, Van Casteren V *et al*. Infections sexuellement transmissibles dans la population générale, données de 2013 pour la Belgique et les 3 régions. WIV-ISP, Bruxelles, novembre 2014. [https://epidemiology.wiv-isp.be/ID/diseases/Documents/STI%20uploads/Rapport\\_IST\\_2013.pdf](https://epidemiology.wiv-isp.be/ID/diseases/Documents/STI%20uploads/Rapport_IST_2013.pdf)
19. French RS, Cowan FM. Contraception for adolescents. *Best Pract Res Clin Obstet Gynaecol*. 2009; 23:233-47.
20. Kusunoki Y, Upchurch DM. Contraceptive method choice among youth in the United States: the importance of relationship context. *Demography*. 2011; 48:1451-72.
21. Lauszus FF, Nielsen JL, Boelskifte J *et al*. No change in adolescents' neglect on contraceptive use over two decades. *Arch Gynecol Obstet*. 2011; 283:551-557.
22. WHO. A Snapshot of the Health of Young people in Europe. WHO Regional Office for Europe, Copenhagen, Denmark, 2009. [http://www.euro.who.int/\\_data/assets/pdf\\_file/0013/70114/E93036.pdf?ua=1](http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0013/70114/E93036.pdf?ua=1)
23. Shafii T, Stovel K, Holmes K. Association between condom use at sexual debut and subsequent sexual trajectories: a longitudinal study using biomarkers. *Am J Public Health*. 2007; 97:1090-5.
24. Donadiki EM, Jimenez-Garcia R, Velonakis EG *et al*. Factors related to contraceptive methods among female higher education students in Greece. *J Pediatr Adolesc Gynecol*. 2013; 26:334-9.
25. Haberland N, Rogow D. Sexuality education: emerging trends in evidence and practice. *J Adolesc Health*. 2015; 56:S15-21.
26. Protocole d'accord entre la Communauté française, la Région wallonne et la Commission Communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale, relatif à la généralisation de l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS) en milieu scolaire, juin 2013 <http://gouvernement.cfwb.be/sites/default/files/nodes/story/5322-definition.pdf>

# ALCOOL, TABAC, CANNABIS ET AUTRES DROGUES ILLICITES

L'adolescence est une période durant laquelle l'adolescent prend progressivement son indépendance vis-à-vis de ses parents, la vie sociale au sein d'un groupe d'amis prenant de plus en plus d'importance. Il s'agit également d'une période de curiosité, de prises de risques et de défis. Afin de construire son identité, l'adolescent peut avoir besoin de transgresser les règles établies par ses parents et la recherche de nouvelles expériences peut être un moyen d'y parvenir. C'est donc principalement durant l'adolescence que l'initiation à la consommation de produits psychoactifs (alcool, tabac, cannabis, ...) se produit. Quelle qu'elle soit, l'expérimentation est rarement vécue seule ; les pairs (amis) s'influencent et s'encouragent mutuellement. C'est dans ce contexte (et parfois au gré des opportunités) que l'expérimentation de substances psychoactives se déroule [1-4].

Chaque année, l'usage excessif d'alcool entraîne 3,3 millions de décès dans le monde, soit environ 6 % de la totalité des décès [5]. La consommation excessive d'alcool est un facteur étiologique d'environ 200 maladies et traumatismes. Les principales maladies causées

par une consommation excessive d'alcool sont la cirrhose du foie et une série de cancers : bouche, pharynx, œsophage, colon, sein, pancréas. Cette consommation peut également être à l'origine de traumatismes : accidents, chutes, violence, ... [5]. Elle peut avoir des effets sur la santé dès l'adolescence : coma éthylique, black-out, accidents, bagarres, relations sexuelles non planifiées et risquées [6]. L'alcool est la substance psychoactive la plus précocement expérimentée et la plus consommée chez les adolescents. C'est également la substance la plus consommée de manière occasionnelle chez les jeunes [7].

Les effets nocifs du tabac sur la santé sont bien connus. En Belgique, le tabagisme est la première cause de mortalité et de morbidité évitables [8]. Le tabagisme est la principale cause du cancer du poumon et est à l'origine d'un cancer sur trois, tous types confondus. Il joue également un rôle déterminant dans l'apparition des maladies cardiaques et respiratoires [9]. Le tabac est responsable du décès prématuré de la moitié des consommateurs. En Belgique, 31 % des décès chez les hommes et 8 % des décès chez les femmes

seraient liés au tabagisme [10]. Cependant, comme les dommages liés à la consommation de tabac sont différés dans le temps, ces risques sont moins perceptibles aux yeux des jeunes [3, 10]. C'est durant l'adolescence que beaucoup de fumeurs quotidiens de tabac adoptent cette habitude [11]. Chez les adolescents, la dépendance à la nicotine s'établit plus rapidement que chez les adultes ; la durée du tabagisme et le nombre de cigarettes requis pour développer cette dépendance sont moins élevés [12].

Le cannabis est le produit illicite le plus consommé par les jeunes en Belgique et en Europe. Ce phénomène peut être expliqué par une disponibilité croissante de ce produit concomitante à une tolérance sociale plus élevée de la consommation de cannabis en Europe [10, 13]. Les effets à long terme du cannabis sur la santé sont encore mal connus. Néanmoins, une partie de ces effets doit être similaire à ceux du tabac puisqu'en Belgique, le cannabis est généralement fumé avec du tabac [10]. Chez les personnes présentant des prédispositions, une consommation régulière peut favoriser l'apparition de troubles psychologiques comme

voire la schizophrénie [4, 10]. Comme pour l'alcool, la consommation de cannabis provoque une série d'effets (problème mnésique, ralentissement du temps de réaction, problèmes moteurs, vertiges) qui peuvent être des dangers indirects pour la santé (chute, ...) [14].

La consommation d'alcool [15, 16], de tabac [12, 17] et de cannabis [18,

19] peut avoir un effet néfaste sur le développement de régions du cerveau ne terminant leur maturation qu'à la fin de l'adolescence. Plus la consommation de substances psychoactives commence tôt, plus ces dommages peuvent être importants [15, 16]. La précocité de l'initiation à l'alcool, au tabac et au cannabis augmente également le risque de développer

une addiction à ces produits à l'âge adulte. Durant la période du développement neuronal à l'adolescence, une exposition précoce, même modérée, aux substances psychoactives peut en effet, induire une sensibilisation du circuit neuronal de l'addiction [12, 15, 18].

## 1. CONSOMMATION D'ALCOOL

### 1.1 EXPÉRIMENTATION DE L'ALCOOL

L'indicateur permettant d'évaluer l'expérimentation de l'alcool a été construit grâce à la question : «Combien de jours as-tu bu des boissons alcoolisées (au moins un verre de bière, de vin, un cocktail, apéritif, etc.) dans ta vie ?». Une échelle de sept réponses allant de «jamais» à «30 jours ou plus» était proposée. Afin d'estimer la proportion de jeunes ayant bu de l'alcool au moins un jour dans leur vie, les sept catégories de réponse ont été regroupées en deux catégories : «jamais» et «au moins une fois».

Cette question n'a pas été posée aux élèves de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire de l'Enseignement Officiel. Les résultats relatifs à l'expérimentation de l'alcool sont donc représentatifs uniquement pour les élèves de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire de l'Enseignement Libre et de l'Enseignement de la Communauté française.

#### 1.1.1 Distribution selon la fréquence de la consommation d'alcool au cours de la vie

En 2014, 45,2 % des élèves de la FWB déclarent ne jamais avoir consommé d'alcool au cours de leur vie. Douze pour cent des élèves (12,4 %) déclarent avoir bu de l'alcool 1 à 2 jours au cours de leur vie, 6,6 % rapportent en avoir bu entre 3 à 5 jours et 5,4 % indiquent avoir consommé de l'alcool entre 6 à 9 jours. Dix pour cent des jeunes déclarent avoir bu de l'alcool entre 10 et 29 jours au cours de leur vie et 19,7 % en ont consommé trente jours ou plus dans leur vie.

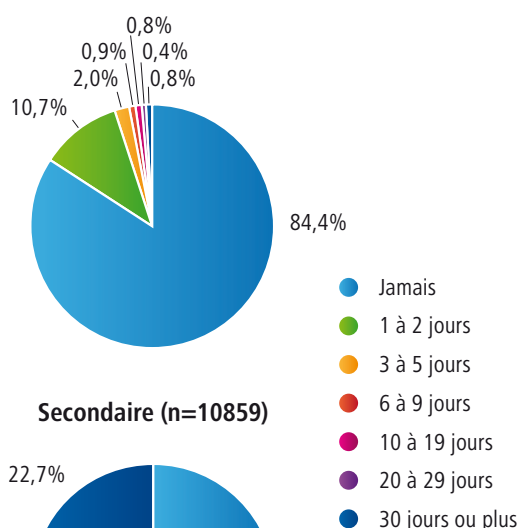
La proportion de jeunes déclarant ne jamais avoir bu de l'alcool dans leur vie est plus élevée en 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire qu'en secondaire (84,4 % vs 40,0 %) – Figure 1. Un élève de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire sur 10 (10,7 %) et 12,8 % des élèves de secondaire déclarent avoir consommé de l'alcool entre 1 à

2 jours dans leur vie. À la fin de l'enseignement primaire, 4,9 % des élèves déclarent avoir consommé de l'alcool plus de deux jours au cours de leur vie. Dans l'enseignement secondaire, 7,3 % des élèves indiquent avoir bu de l'alcool entre 3 à 5 jours au cours de leur vie, 6,1 % entre 6 à 9 jours et 7,4 % entre 10 à 19 jours. Cinq pour cent (4,7 %) des élèves du secondaire rapportent avoir bu de l'alcool entre 10 à 19 jours et 22,7 % indiquent avoir bu de l'alcool trente jours ou plus dans leur vie – Figure 1.

F1

Distribution des élèves de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire et du secondaire selon la fréquence de consommation d'alcool au cours de la vie

5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire (n=1741)\*



\* Les résultats relatifs à la consommation d'alcool au cours de la vie sont représentatifs uniquement pour les élèves de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire de l'Enseignement Libre et de l'Enseignement de la Communauté française.



## 1.1.2 Consommation d'alcool au moins un jour au cours sa vie

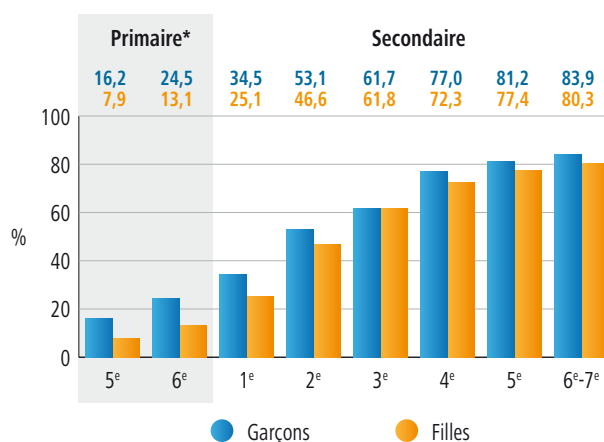
En 2014, un peu plus de la moitié des jeunes déclarent avoir déjà bu de l'alcool au moins un jour dans leur vie (54,7 %) en FWB. Cette proportion varie fortement en fonction des niveaux d'enseignement puisqu'elle est de 15,6 % en fin de primaire et de 61,0 % chez les élèves de l'enseignement secondaire.

### Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les proportions de jeunes ayant bu de l'alcool au moins un jour de leur vie augmentent avec l'avancée dans le parcours scolaire. Ces proportions sont plus élevées chez les garçons que chez les filles (56,7% vs 52,9%) à l'exception de celles des élèves de 3<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> secondaires où aucune différence statistiquement significative en fonction du genre n'est observée – Figure 2.

F2

Proportions des jeunes ayant bu de l'alcool au moins un jour dans leur vie, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6103 – Filles, n=6418)



\* Les résultats relatifs à la consommation d'alcool au cours de la vie sont représentatifs uniquement pour les élèves de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> primaires de l'Enseignement Libre et de l'Enseignement de la Communauté française.

Quel que soit le niveau d'enseignement, les proportions de jeunes ayant expérimenté l'alcool sont plus élevées chez les garçons que chez les filles – Tableau 1. Les proportions d'élèves ayant expérimenté l'alcool varient en fonction de l'âge dans tous les niveaux d'enseignement. En fin d'enseignement primaire, cette proportion est plus élevée chez les adolescents vivant dans une famille recomposée ou dans une structure familiale «autre» que chez les jeunes vivant avec leurs deux parents, aucune différence statistique n'ayant été observée entre ces derniers et les jeunes de famille monoparentale. Dans le 1<sup>er</sup> degré du secondaire, la proportion d'élèves ayant expérimenté l'alcool est plus élevée chez les jeunes de famille recomposée ou de structure «autre» que chez ceux vivant avec leurs deux parents, les jeunes de famille monoparentale étant dans une situation intermédiaire. Dans

T1

Fréquences du fait d'avoir bu de l'alcool au moins un jour dans sa vie, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 <sup>e</sup> -6 <sup>e</sup> primaire			1 <sup>er</sup> degré secondaire			2 <sup>e</sup> -3 <sup>e</sup> degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	903	20,3	<0,001	2008	44,0	<0,001	3196	75,1	<0,05
	Filles	838	10,5		2004	35,7		3579	72,6	
Âge	10-11 ans	1241	13,7	<0,001						
	12-13 ans	500	20,2		2496	34,8	<0,001			
	14-15 ans				1442	48,5		1868	69,5	<0,001
	16-18 ans				74	43,2		3876	76,4	
	19-22 ans							1031	71,6	
Structure familiale	Deux parents	1182	14,0	<0,01	2462	34,7	<0,001	4054	71,2	<0,001
	Famille recomposée	222	22,1		613	55,5		960	82,1	
	Famille monoparentale	276	17,0		816	43,1		1473	76,4	
	Autre	28	28,6		71	53,5		222	71,6	
Aisance matérielle	FAS élevé	588	18,2	<0,05*	1206	44,1	<0,001*	1981	82,1	<0,001*
	FAS moyen	755	15,2		1631	40,8		3019	75,0	
	FAS faible	271	11,4		793	32,9		1396	62,4	
Orientation scolaire	Générale							3436	78,4	<0,001
	Technique							2076	70,0	
	Professionnelle							1224	67,3	

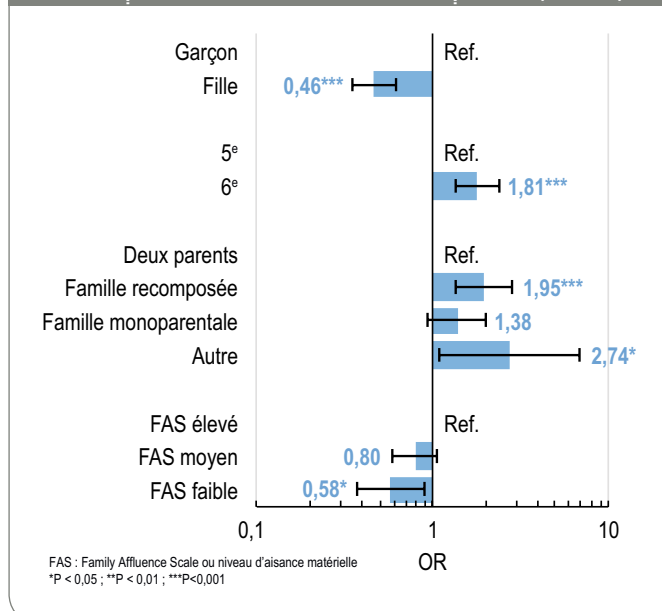
\* Test de tendance linéaire.

les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire, cette proportion est plus élevée chez les jeunes vivant dans une famille recomposée que chez ceux vivant avec leurs deux parents, les jeunes de famille monoparentale se trouvant dans une position intermédiaire. Aucune différence statistiquement significative n'a été trouvée entre les jeunes vivant avec leurs deux parents et ceux vivant dans une structure «autre» dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés – Tableau 1. Ces proportions augmentent lorsque le niveau d'aisance matérielle augmente. Chez les élèves des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés, la part des jeunes ayant bu de l'alcool au moins un jour dans leur vie est la plus élevée dans la filière générale et la moins élevée dans la filière professionnelle, les élèves de l'enseignement technique se trouvant dans une situation intermédiaire – Tableau 1.

### Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

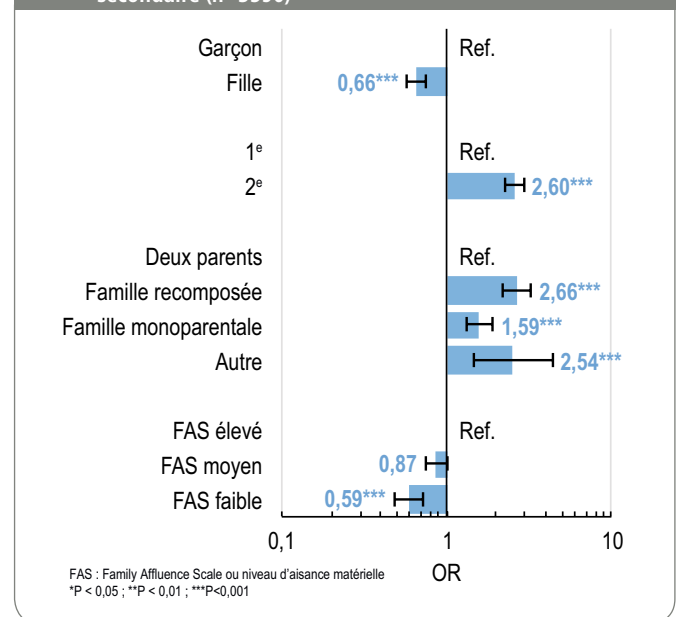
Chez les élèves de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire, l'analyse multivariable confirme que les filles sont moins susceptibles d'avoir expérimenté l'alcool que les garçons – Figure 3. Les élèves de 6<sup>e</sup> primaire restent, également, plus enclins à avoir expérimenté l'alcool que ceux de 5<sup>e</sup> primaire, après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle. Lorsque tous les facteurs sociodémographiques sont pris en compte simultanément, les jeunes de familles recomposées ou ne vivant avec aucun de leurs parents ont davantage tendance à avoir expérimenté l'alcool que ceux issus d'un foyer composé de leurs deux parents. En revanche, aucune différence statistiquement significative n'a été observée entre ces derniers et les jeunes de familles monoparentales. Enfin, l'analyse multivariable montre, en outre, que les jeunes issus d'un foyer ayant un niveau d'aisance matérielle faible restent moins enclins à avoir expérimenté l'alcool que ceux appartenant à une famille plus aisée – Figure 3.

**F3** OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'expérimentation de l'alcool en 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire (n=1585)



L'analyse multivariable montre que l'association entre l'expérimentation de l'alcool et le genre se maintient dans le 1<sup>er</sup> degré du secondaire, les filles étant moins susceptibles que les garçons d'indiquer avoir consommé de l'alcool au moins un jour dans leur vie – Figure 4. Il est, également, confirmé dans le cadre de cette analyse que les élèves de 2<sup>e</sup> secondaire sont davantage susceptibles d'avoir expérimenté l'alcool que ceux de 1<sup>ère</sup> année – Figure 4. L'association entre l'expérimentation de l'alcool et la structure familiale se maintient, elle aussi, lorsque tous les facteurs sociodémographiques sont pris en compte simultanément dans l'analyse. Les adolescents de familles recomposées ou vivant dans une structure familiale «autre» ont davantage tendance à avoir consommé de l'alcool au moins un jour dans leur vie que ceux vivant avec leurs deux parents, les jeunes de familles monoparentales restant dans une situation intermédiaire. Enfin, cette analyse montre que les jeunes issus d'un foyer ayant un niveau d'aisance matérielle faible restent moins susceptibles d'avoir expérimenté l'alcool que ceux appartenant à des familles dont ce niveau d'aisance est élevé – Figure 4.

**F4** OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'expérimentation de l'alcool dans le 1<sup>er</sup> degré du secondaire (n=3590)



Lors des analyses multivariées, des interactions entre l'orientation scolaire et le niveau scolaire d'une part et le niveau d'aisance matérielle d'autre part ont été trouvées chez les élèves des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire. Le modèle de régression logistique est stratifié pour l'orientation scolaire.

Dans le cadre des analyses multivariées chez les élèves des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire, l'association entre l'expérimentation de l'alcool et le genre se maintient uniquement dans les filières technique et professionnelle, les filles restant

moins enclines à avoir expérimenté l'alcool que les garçons – Figure 5.

Quelle que soit l'orientation scolaire, les élèves à partir de la 4<sup>e</sup> secondaire restent davantage susceptibles d'avoir expérimenté l'alcool que ceux de 3<sup>e</sup> secondaire et ce, après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 5. Notons, cependant que dans la filière générale, le risque d'avoir expérimenté l'alcool augmente progressivement avec le niveau scolaire, ce qui n'est pas le cas dans les deux autres filières.

Les analyses multivariées montrent que dans les enseignements général et professionnel, le risque d'avoir expérimenté de l'alcool est plus élevé chez les jeunes appartenant à des familles recomposées ou monoparentales que chez ceux issus d'un foyer composé des deux parents – Figure 5. Elles mettent également en évidence que dans l'enseignement technique, les jeunes ne vivant pas avec leurs deux parents sont plus susceptibles d'avoir consommé de l'alcool au moins un jour dans leur vie que ceux vivant avec leurs deux parents.

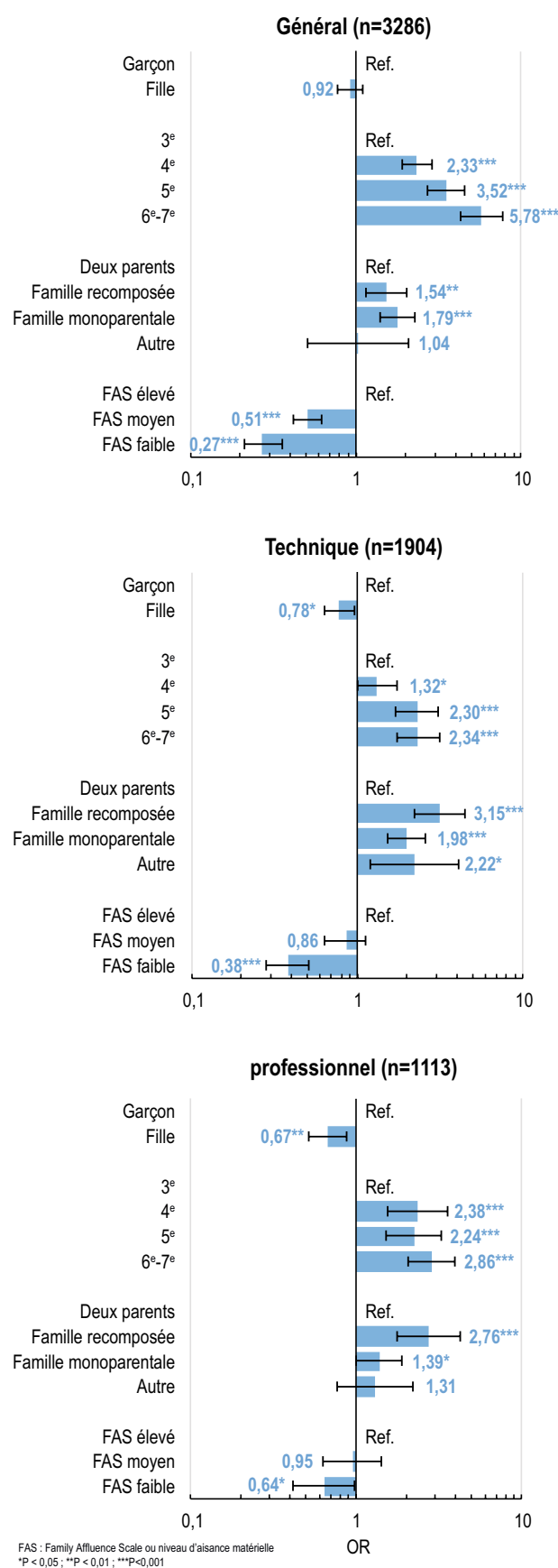
Ajusté pour le genre, le niveau scolaire et la structure familiale, le gradient socioéconomique, observé dans l'analyse univariée, se maintient chez les élèves de la filière générale – Figure 5. En revanche, dans le cadre de ces analyses chez les élèves des filières technique et professionnelle, seuls les jeunes provenant d'un foyer ayant un niveau d'aisance matérielle faible restent moins enclins à avoir expérimenté l'alcool, en comparaison de ceux issus de familles dont ce niveau est élevé – Figure 5.

La question relative à la consommation d'alcool au cours de la vie ayant changé de formulation lors de l'enquête de 2014, il n'est pas possible de présenter l'évolution de l'expérimentation de l'alcool au cours du temps. Les données internationales de l'expérimentation de l'alcool n'étant pas disponibles, il n'a pas été possible non plus d'effectuer des comparaisons internationales.

Près de 55 % des jeunes interrogés déclarent avoir déjà bu de l'alcool au moins un jour dans leur vie. Cette proportion augmente au fil des années scolaires allant de 12,2 % chez les élèves de 5<sup>e</sup> primaire à 81,9 % chez ceux de 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> secondaire. À l'exception des élèves des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement général, l'expérimentation de l'alcool varie en fonction du genre ; les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir expérimenté l'alcool. Enfin, les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle élevé sont proportionnellement plus nombreux que ceux dont ce niveau est faible à avoir déjà bu de l'alcool dans leur vie.

F5

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'expérimentation de l'alcool dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire selon l'orientation scolaire





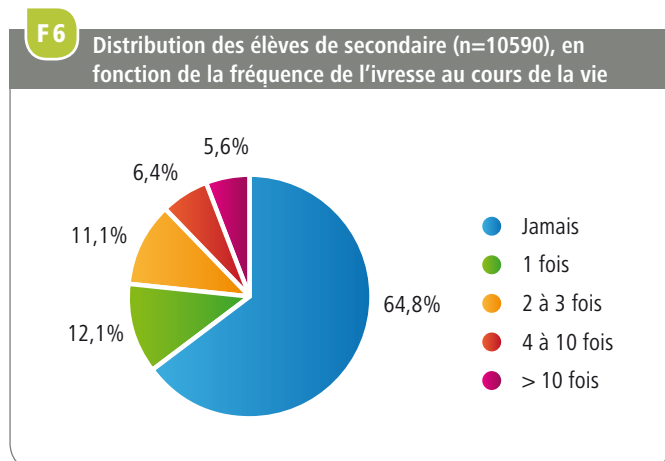
## 1.2. EXPÉRIENCE DE L'IVRESSE

Afin d'évaluer la proportion d'adolescents déclarant avoir été ivres plus d'une fois dans leur vie, il était demandé aux jeunes : «As-tu déjà bu une boisson alcoolisée jusqu'à te saouler vraiment au cours de ta vie», une échelle de cinq réponses allant de «non, jamais» à «oui, plus de 10 fois» était proposée. Les catégories de réponse ont ensuite été regroupées en deux catégories afin d'identifier les adolescents «ayant été ivres plus d'une fois dans leur vie».

La proportion d'élèves de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire ayant connu l'ivresse plus d'une fois dans leur vie étant très faible (1,5 %), les analyses de cette partie ne portent que sur les élèves de l'enseignement secondaire.

### 1.2.1 Distribution selon la fréquence des épisodes d'ivresse au cours de la vie

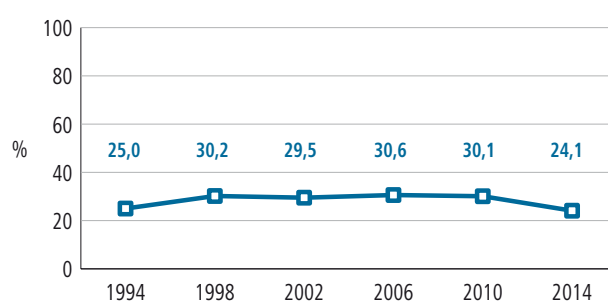
Dans l'enseignement secondaire, 64,8 % des élèves déclarent ne jamais avoir été ivres au cours de leur vie – Figure 6. Douze pour cent des élèves du secondaire (12,1 %) déclarent avoir été ivres une fois dans leur vie, 11,1 % entre deux à trois fois et 6,4 % mentionnent avoir été ivres entre quatre à dix fois cours de leur vie. Près de six pour cent des élèves indiquent avoir été ivres plus de dix fois dans leur vie – Figure 6.



### 1.2.2 Ivresse plus d'une fois au cours de sa vie

Vingt-trois pour cent des jeunes scolarisés dans le secondaire (23,1 %) mentionnent avoir déjà été ivres plus d'une fois au cours de leur vie en 2014. Après une augmentation entre 1994 et 1998, la proportion d'adolescents ayant déjà été ivres plus d'une fois dans leur vie est restée stable entre 1998 et 2010. En 2014, elle est revenue au niveau de 1994 – Figure 7.

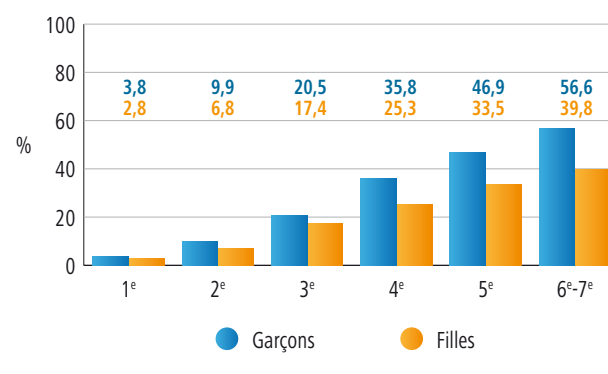
**F7** Proportions standardisées des élèves de secondaire ayant déjà été ivres plus d'une fois dans leur vie selon l'année d'enquête



### Disparités selon les caractéristiques des jeunes

À l'exception des élèves de 1<sup>ère</sup> secondaire, les proportions d'adolescents ayant été ivres plus d'une fois dans leur vie sont plus élevées chez les garçons que chez les filles (26,4% vs 20,1%) – Figure 8. Elles augmentent avec l'avancée dans la scolarité quel que soit le genre.

**F8** Proportions des jeunes du secondaire qui ont été ivres plus d'une fois dans leur vie, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=5023 – Filles, n=5423)



Quel que soit le degré d'enseignement, les proportions de jeunes déclarant avoir été ivres plus d'une fois dans leur vie sont plus élevées chez les garçons que chez les filles et elles augmentent avec l'âge – Tableau 2. Pour tous les degrés d'enseignement, les proportions de jeunes déclarant avoir été ivres plus d'une fois dans leur vie sont les moins élevées chez les jeunes vivant avec leurs deux parents et les plus élevées chez les jeunes vivant dans une structure familiale «autre». L'expérience de l'ivresse est associée au niveau d'aisance matérielle uniquement chez les élèves des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire ; les proportions de jeunes ayant expérimenté l'ivresse augmentent lorsque le niveau d'aisance matérielle augmente. La proportion d'élèves des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire déclarant avoir été ivres plus d'une fois dans leur vie est la plus élevée chez les élèves de la filière professionnelle et la moins élevée chez ceux de la filière générale, les élèves de la filière technique se trouvant dans une situation intermédiaire – Tableau 2.

T2

Fréquences du fait d'avoir été ivre plus d'une fois au cours de sa vie, en fonction des caractéristiques des jeunes du secondaire

		1 <sup>er</sup> degré secondaire			2 <sup>e</sup> -3 <sup>e</sup> degrés secondaire			
		n	%	P	n	%	P	
Genre	Garçons	1941	7,2	<0,001	3122	38,6	<0,001	
	Filles	1949	4,8		3507	28,7		
Âge	10-11 ans							
	12-13 ans	2438	3,4	<0,001*				
	14-15 ans	1379	10,0			1832	18,0	<0,001*
	16-18 ans	73	15,1			3805	38,1	
	19-22 ans					992	43,6	
Structure familiale	Deux parents	2404	4,4		<0,001	3985	29,1	<0,001
	Famille recomposée	590	9,0			925	41,2	
	Famille monoparentale	782	7,5			1444	38,4	
	Autre	67	13,4			211	45,0	
Aisance matérielle	FAS élevé	1188	6,8	0,40	1947	36,6	<0,001*	
	FAS moyen	1573	5,6			2964		33,9
	FAS faible	760	5,9			1362		28,1
Orientation scolaire	Générale				3415	31,2	<0,001	
	Technique				2027	35,2		
	Professionnelle				1148	37,0		

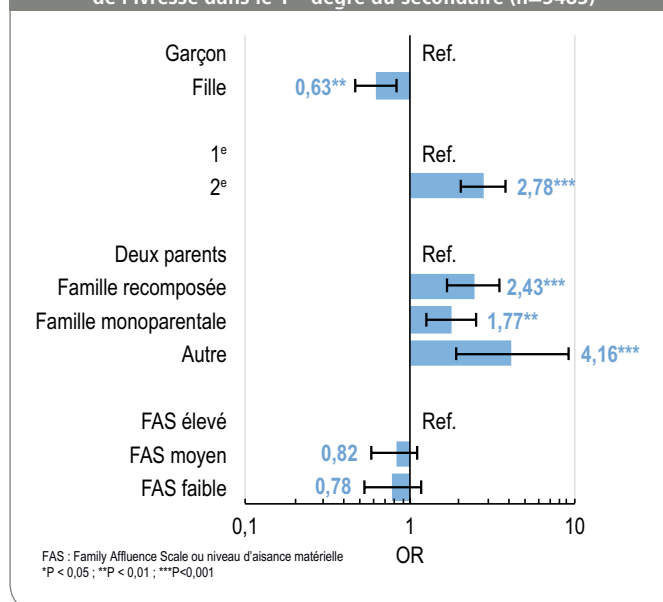
\* Test de tendance linéaire.

### Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Lors de l'analyse multivariable de l'expérience de l'ivresse dans le 1<sup>er</sup> degré du secondaire, toutes les associations observées lors des analyses univariées se maintiennent – Figure 9.

F9

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'expérience de l'ivresse dans le 1<sup>er</sup> degré du secondaire (n=3483)

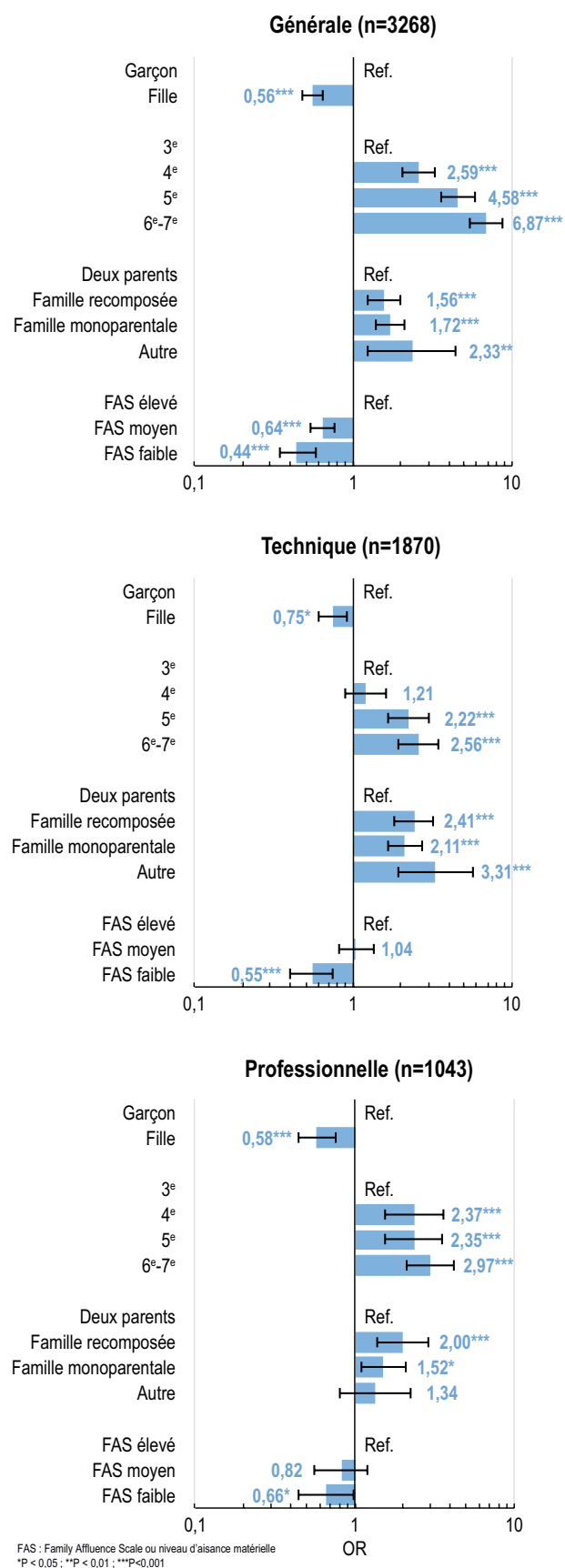


Lors de l'analyse multivariable du fait d'avoir été ivre plus d'une fois au cours de sa vie chez les élèves des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés, deux interactions ont été observées : l'une entre l'orientation scolaire et le niveau scolaire et l'autre entre l'orientation scolaire et le niveau d'aisance matérielle. Les modèles ont été stratifiés pour l'orientation scolaire.

Quelle que soit l'orientation scolaire, l'analyse multivariable confirme l'association entre le genre et l'expérience de l'ivresse chez les élèves des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire – Figure 10. L'analyse multivariable montre que, dans l'enseignement général, le risque d'avoir été ivre plus d'une fois au cours de sa vie augmente avec le niveau scolaire alors que par rapport aux élèves de 3<sup>e</sup> secondaire, ce risque est plus élevé à partir de la 5<sup>e</sup> année chez les élèves de l'enseignement technique et à partir de la 4<sup>e</sup> année chez ceux de l'enseignement professionnel. Par rapport aux jeunes appartenant à des familles composées des deux parents, les élèves vivant dans d'autres configurations familiales dans les filières générale et technique et ceux issus de familles monoparentales ou recomposées dans la filière professionnelle restent davantage susceptibles d'avoir connu l'ivresse plus d'une fois dans leur vie dans le cadre des analyses multivariables. Ajustée pour les autres facteurs sociodémographiques, l'association observée précédemment, entre le niveau d'aisance matérielle et l'expérience de l'ivresse se maintient dans l'enseignement général. Dans les filières technique et professionnelle, seuls les jeunes issus de foyers ayant un niveau d'aisance matérielle faible restent moins enclins à avoir été ivres plus d'une fois dans leur vie que ceux provenant de foyers dont ce niveau est élevé – Figure 10.

F 10

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'expérience de l'ivresse dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire selon l'orientation scolaire



## Comparaisons nationales et internationales

Quels que soient l'âge et le genre, les proportions d'adolescents ayant été ivres plus d'une fois dans leur vie, observées en FWB, sont proches des proportions globales des pays participant à l'étude HBSC – Tableau 3. Les proportions observées en Flandre sont proches de celles de la FWB chez les jeunes de 13 ans (filles : 4 % - garçons : 5 %) et de 15 ans (filles : 19 % - garçons : 29 %) [20].

T 3

Proportions de jeunes ayant été ivres plus d'une fois dans leur vie, au niveau international et en FWB

	HBSC International			FWB	
	% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	13 ans	1	6	16	5 20/42
	15 ans	6	24	41	23 21/42
Filles	13 ans	1	4	10	4 15/42
	15 ans	4	20	38	18 25/42

Dans l'enseignement secondaire de la FWB, près d'un jeune sur quatre déclare avoir été ivre plus d'une fois dans sa vie. Cette proportion augmente au fil des années scolaires et les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à déclarer avoir été ivres plus d'une fois dans leur vie. L'expérience de l'ivresse est associée à la structure familiale ; la proportion de jeunes déclarant avoir été ivres plus d'une fois dans leur vie est plus élevée chez les jeunes ne vivant pas avec leurs deux parents que chez ceux vivant avec leurs deux parents.

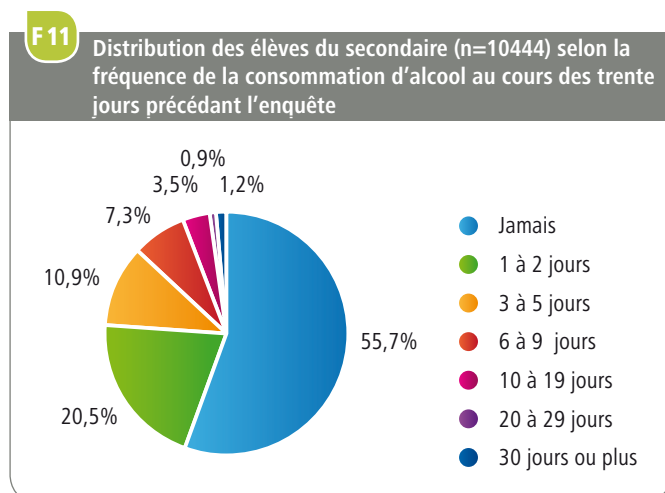
## 1.3. USAGE RÉCENT DE L'ALCOOL

L'usage récent de l'alcool est défini par le fait d'avoir consommé de l'alcool au moins un jour au cours des 30 jours précédant l'enquête. Les analyses de cette partie ne portent que sur les élèves de l'enseignement secondaire.

### 1.3.1 Distribution selon la fréquence de la consommation d'alcool au cours des trente jours précédant l'enquête

Dans l'enseignement secondaire, 55,7 % des élèves déclarent ne pas avoir bu de l'alcool au cours des trente jours précédant l'enquête – Figure 11. Un élève sur cinq mentionne avoir consommé de l'alcool entre un à deux jours, 10,9 % entre trois à cinq jours et 7,3 % indiquent en avoir

consommé entre six à neuf jours au cours des trente derniers jours. Six pour cent des élèves rapportent avoir consommé de l'alcool dix jours ou plus durant cette période – Figure 11.

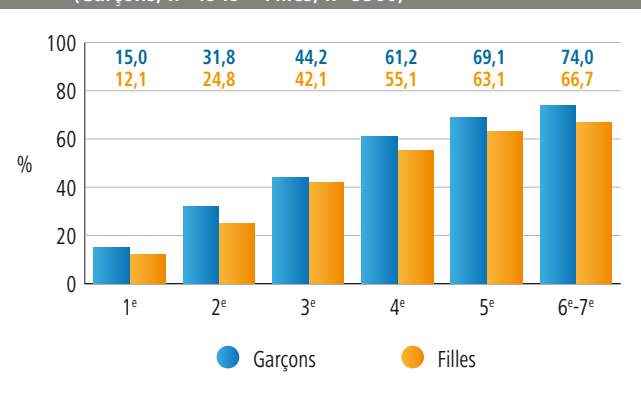


### 1.3.2 Consommation d'alcool au moins un jour durant les trente jours précédant l'enquête

#### Disparités selon les caractéristiques des jeunes

En 2014, 44,3 % des élèves de l'enseignement secondaire ont déclaré avoir récemment consommé de l'alcool – Figure 11. Cette proportion augmente avec le niveau scolaire – Figure 12. À l'exception de la 1<sup>ère</sup> et de la 3<sup>e</sup> secondaires, cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles (46,2 % vs. 42,5 %) – Figure 12.

**F 12** Proportions des jeunes du secondaire ayant consommé de l'alcool au moins un jour durant les 30 jours précédant l'enquête, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=4949 – Filles, n=5360)



Quel que soit le degré d'enseignement, la proportion d'adolescents ayant consommé de l'alcool durant les 30 jours précédant l'enquête est plus élevée chez les garçons que chez les filles – Tableau 4. Elle augmente avec l'âge. Par rapport aux jeunes issus d'une famille composée de deux parents, cette proportion est plus élevée chez les jeunes vivant dans une famille recomposée ou chez ceux vivant dans une structure «autre» dans le 1<sup>er</sup> degré, les jeunes de familles monoparentales se trouvant dans une situation intermédiaire. Dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés, la proportion d'adolescents ayant consommé de l'alcool durant les 30 jours précédant l'enquête est plus élevée chez les jeunes de familles recomposées que chez ceux vivant avec leurs deux parents, aucune différence statistiquement significative n'ayant été observée entre ces derniers et les jeunes de familles monoparentales ou de structure familiale «autre» – Tableau 4. La proportion de jeunes ayant récemment bu de l'alcool augmente lorsque le niveau d'aisance matérielle augmente. Cette proportion est moins élevée chez les élèves de filières

**T 4** Fréquences du fait d'avoir consommé de l'alcool au moins un jour au cours des trente jours précédant l'enquête, en fonction des caractéristiques des jeunes du secondaire

		1 <sup>er</sup> degré secondaire			2 <sup>e</sup> -3 <sup>e</sup> degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1931	23,1	<0,001	3056	61,0	<0,001
	Filles	1951	18,4		3441	56,3	
Âge	12-13 ans	2438	16,6	<0,001			
	14-15 ans	1374	27,7		1814	49,2	<0,001
	16-18 ans	70	28,6		3707	63,6	
	19-22 ans				976	56,7	
Structure familiale	Deux parents	2387	17,5	<0,001	3929	56,4	<0,001
	Famille recomposée	596	30,2		920	67,9	
	Famille monoparentale	786	22,5		1390	58,9	
	Autre	68	35,3		203	57,6	
Aisance matérielle	FAS élevé	1167	23,1	<0,01*	1930	67,4	<0,001*
	FAS moyen	1581	20,9		2894	60,8	
	FAS faible	766	17,1		1321	43,1	
Orientation scolaire	Générale				3355	63,1	<0,001
	Technique				1988	54,8	
	Professionnelle				1116	51,9	

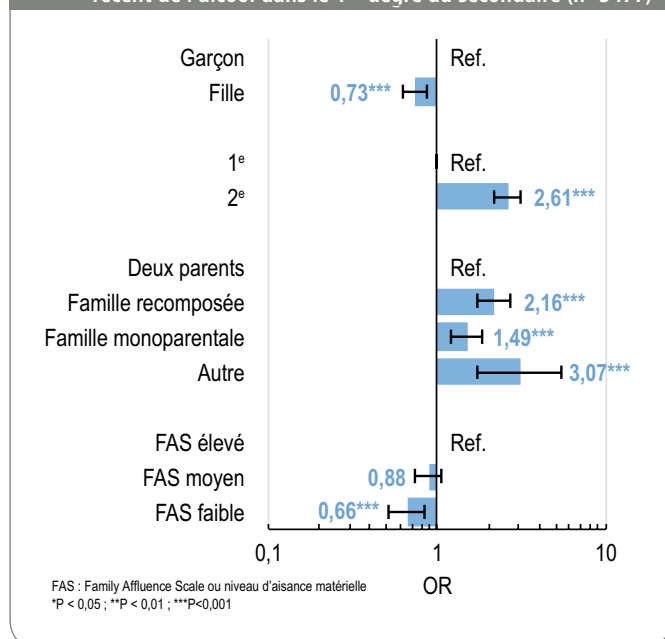
\* Test de tendance linéaire.

technique et professionnelle que chez ceux de la filière générale – Tableau 4.

### Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Toutes les associations observées lors des analyses univariées se maintiennent lors de l'analyse multivariée de l'usage récent de l'alcool dans le 1<sup>er</sup> degré de l'enseignement secondaire – Figure 13.

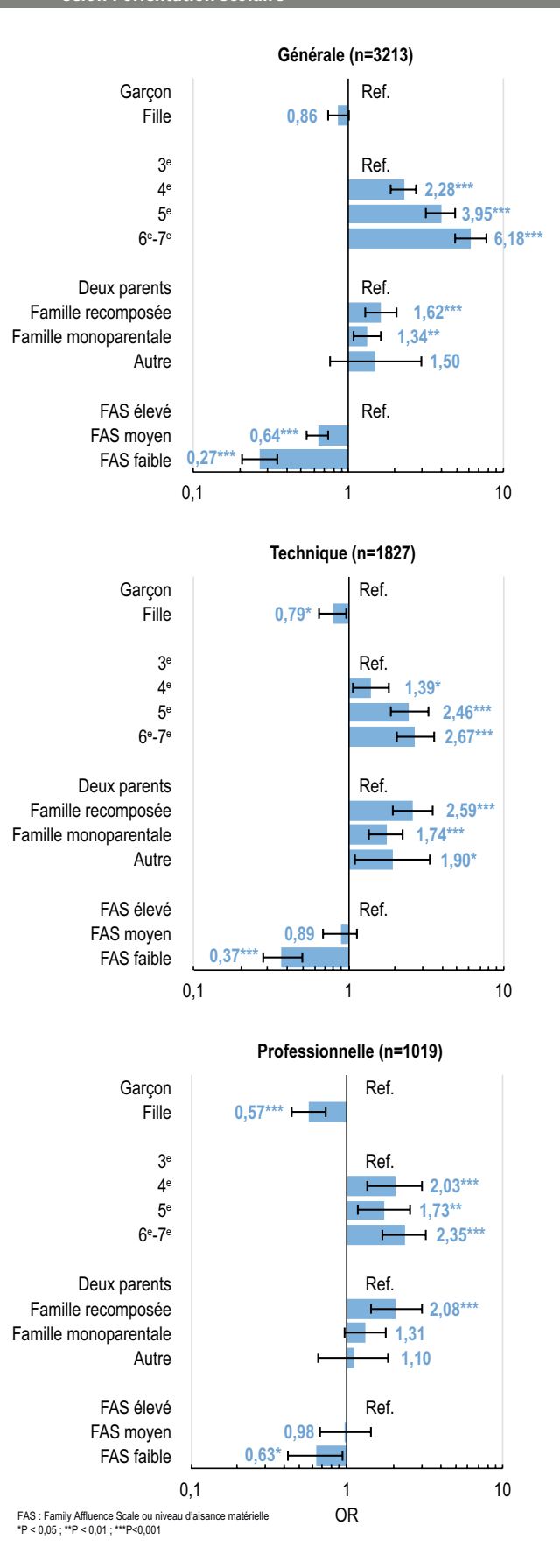
**F 13** OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'usage récent de l'alcool dans le 1<sup>er</sup> degré du secondaire (n=3477)



Lors de l'analyse multivariée de l'usage récent de l'alcool dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire, deux interactions ont été trouvées : l'une entre l'orientation scolaire et le niveau scolaire et l'autre entre l'orientation scolaire et le genre. Les modèles ont été stratifiés pour l'orientation scolaire.

Lorsque tous les facteurs sociodémographiques sont pris en compte simultanément dans l'analyse, le genre reste associé à l'usage récent de l'alcool uniquement chez les élèves des filières technique et professionnelle, les filles étant moins enclines que les garçons à avoir consommé de l'alcool au cours des trente jours précédant l'enquête – Figure 14. Quelle soit l'orientation scolaire, l'usage récent de l'alcool reste associé au niveau scolaire dans les analyses multivariées ; le risque d'avoir consommé de l'alcool récemment est plus élevé chez les élèves de 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> secondaires que chez ceux de 3<sup>e</sup> année – Figure 14.

**F 14** OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'usage récent de l'alcool dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire selon l'orientation scolaire



En comparaison des jeunes appartenant à des familles composées des deux parents, ceux de familles recomposées ou monoparentales restent davantage susceptibles d'avoir consommé de l'alcool au cours des trente jours précédant l'enquête dans les filières générale et technique. En outre, les jeunes vivant dans une structure familiale «autre» sont plus enclins d'avoir adopté ce comportement dans la filière technique lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément dans l'analyse – Figure 14. Dans la filière professionnelle, seuls les jeunes de familles recomposées ont davantage tendance à avoir adopté ce comportement par rapport aux jeunes vivant avec leurs deux parents.

Dans l'enseignement général, le gradient social, observé dans l'analyse univariable, se maintient lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément. En revanche, les analyses multivariées mettent en évidence que seuls les jeunes issus de familles ayant un niveau d'aisance matérielle faible restent moins enclins à avoir récemment consommé de l'alcool que ceux provenant de familles dont ce niveau est élevé dans les filières technique et professionnelle – Figure 14.

La question relative à la consommation d'alcool au cours des trente jours précédant l'enquête ayant été posée pour la première fois en 2014, il n'a pas été possible de présenter l'évolution au cours du temps. Les données internationales de la consommation d'alcool au cours des trente jours précédant l'enquête n'étant pas disponibles, il n'est pas possible d'effectuer des comparaisons internationales.

Dans l'enseignement secondaire de la FWB, 44,3 % des élèves déclarent avoir consommé de l'alcool au moins un jour au cours des trente jours précédant l'enquête. Cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles, sauf dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du général où aucune différence n'est observée. La proportion de jeunes ayant récemment consommé de l'alcool est plus élevée chez les jeunes présentant un niveau d'aisance matérielle élevé que chez ceux dont ce niveau est faible.

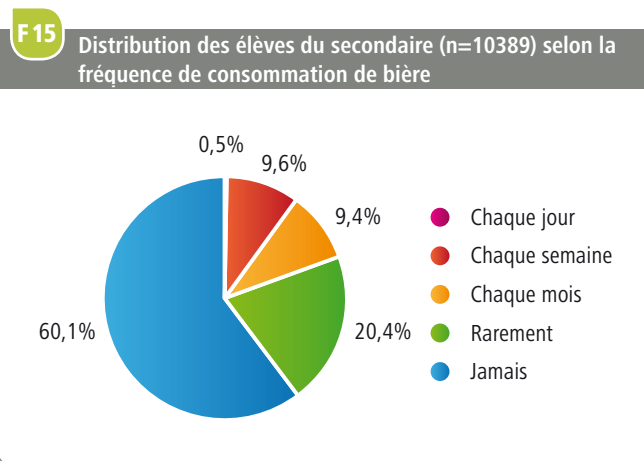
## 1.4. CONSOMMATION HEBDOMADAIRE D'ALCOOL

Afin d'évaluer la consommation d'alcool des adolescents de la FWB, il était demandé aux jeunes la fréquence à laquelle ils buvaient différents types de boissons alcoolisées (bière, vin, alcool fort, mélange soda-alcool et autres boissons alcoolisées). Cinq modalités de réponse étaient proposées allant de «chaque jour» à «jamais». Les catégories de réponse ont, ensuite, été regroupées afin d'estimer la consommation hebdomadaire de chaque type d'alcool. Finalement, un indicateur a été construit afin d'estimer la proportion de jeunes déclarant boire de l'alcool chaque semaine.

La proportion d'élèves de l'enseignement primaire qui consomment de l'alcool chaque semaine étant très faible (moins de 1%), les analyses de cette partie ne portent que sur les élèves de l'enseignement secondaire.

### 1.4.1 Distribution selon la fréquence de consommation de différentes boissons alcoolisées

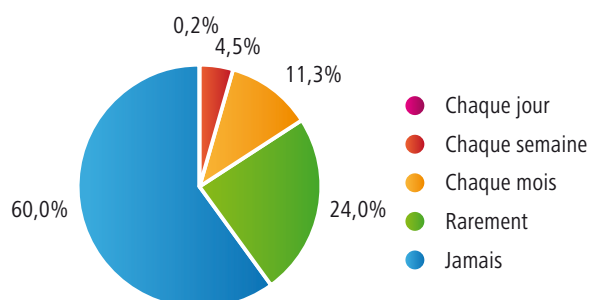
Dans l'enseignement secondaire, 60,1 % des élèves déclarent ne jamais consommer de bière et 20,4 % indiquent en consommer rarement – Figure 15. Neuf pour cent (9,4 %) des jeunes mentionnent boire de la bière chaque mois, 9,6 % chaque semaine et 0,5 % indiquent en boire chaque jour – Figure 15.



En 2014, 60,0 % des élèves du secondaire indiquent ne jamais consommer de limonades alcoolisées et 24,0 % mentionnent qu'ils en consomment rarement – Figure 16. Onze pour cent (11,3 %) des élèves boivent chaque mois des limonades alcoolisées, 4,5 % chaque semaine et 0,2 % des jeunes déclarent consommer des limonades alcoolisées chaque jour – Figure 16.

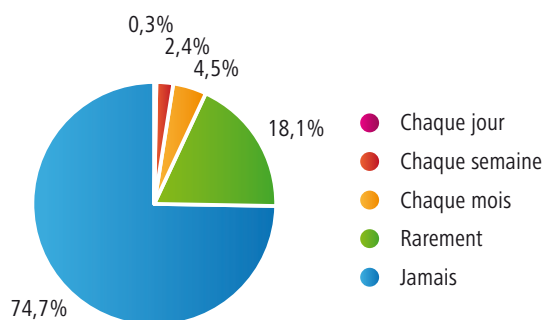


**F 16** Distribution des élèves du secondaire (n=10396) selon la fréquence de consommation de limonades alcoolisées



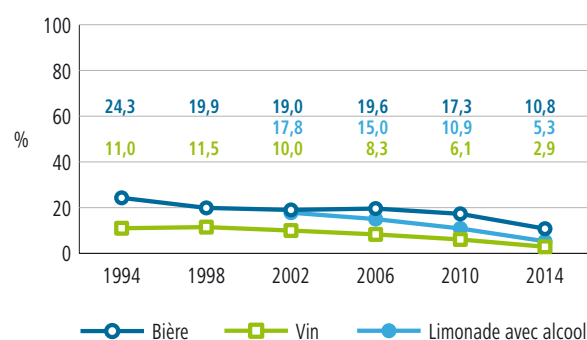
Les trois-quarts des élèves du secondaire (74,7 %) déclarent ne jamais boire de vin – Figure 17. Dix-huit pour cent (18,1 %) rapportent une consommation rare de vin, 4,5 % indiquent boire du vin chaque mois et 2,4 % rapportent en consommer chaque semaine. Une consommation quotidienne de vin est rapportée par 0,3 % des élèves du secondaire – Figure 17.

**F 17** Distribution des élèves du secondaire (n=10389) selon la fréquence de consommation de vin



En 2014, la bière est la boisson alcoolisée la plus consommée de manière hebdomadaire par les jeunes de l'enseignement secondaire – Figure 18. Dix pour cent (10,8 %) des élèves déclarent boire de la bière chaque semaine. La proportion de jeunes consommant de la bière chaque semaine diminue continuellement depuis 2006. Cinq pour cent (5,3 %) des élèves du secondaire consomment des limonades alcoolisées chaque semaine et 2,9 % des jeunes boivent du vin de façon hebdomadaire. Ces proportions sont en constante diminution depuis 2002 – Figure 18.

**F 18** Proportions standardisées de jeunes du secondaire consommant chaque semaine de la bière, du vin ou des limonades avec alcool

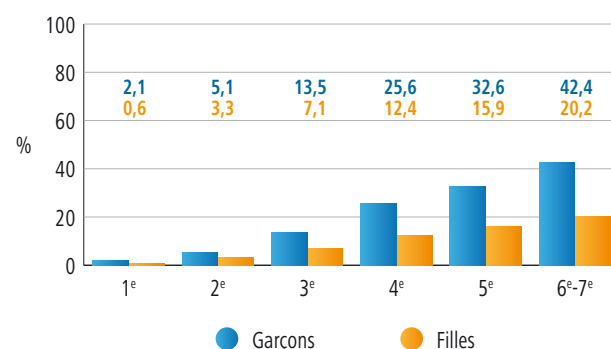


## 1.4.2 Consommation hebdomadaire d'alcool

### Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Tous types d'alcool confondus, la proportion de jeunes consommant de l'alcool chaque semaine est de 13,9 % en secondaire. La proportion de jeunes consommant de l'alcool de façon hebdomadaire augmente avec l'avancée dans le parcours scolaire – Figure 19. Cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles (18,6 % vs 9,7 %). Les écarts entre les genres augmentent au fil de la scolarité.

**F 19** Proportions standardisées des jeunes du secondaire consommant de l'alcool chaque semaine, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=4552 – Filles, n=5043)



Quel que soit le degré d'enseignement secondaire, la proportion de jeunes qui consomment de l'alcool au moins une fois par semaine est plus élevée chez les garçons que chez les filles et cette proportion augmente avec l'âge

T5

## Fréquences de la consommation hebdomadaire d'alcool, en fonction des caractéristiques des jeunes

		1 <sup>er</sup> degré secondaire			2 <sup>e</sup> -3 <sup>e</sup> degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1735	3,8	<0,001	2853	27,8	<0,001
	Filles	1777	2,0		3297	13,8	
Âge	12-13 ans	2196	1,9	<0,001*			
	14-15 ans	1249	4,3		1674	10,6	<0,001*
	16-18 ans	67	9,0		3550	23,6	
	19-22 ans				926	25,2	
Structure familiale	Deux parents	2164	2,1	<0,001	3723	19,0	<0,01
	Famille recomposée	533	5,1		855	24,1	
	Famille monoparentale	712	3,6		1339	21,1	
	Autre	60	3,3		182	20,3	
Aisance matérielle	FAS élevé	1057	3,8	0,13	1823	24,8	<0,001*
	FAS moyen	1417	2,5		2743	20,1	
	FAS faible	699	2,6		1262	13,6	
Orientation scolaire	Générale				3215	20,4	0,37
	Technique				1886	19,5	
	Professionnelle				1012	21,7	

\* Test de tendance linéaire.

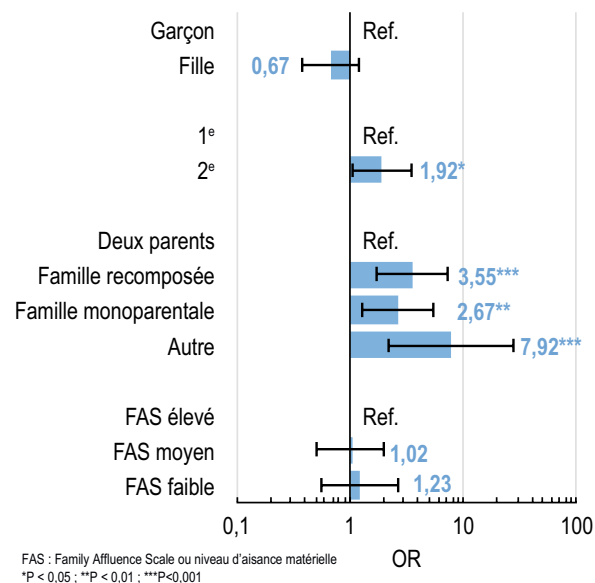
– Tableau 5. La proportion de jeunes déclarant boire de l'alcool chaque semaine est plus élevée chez les jeunes vivant dans une famille recomposée que chez ceux vivant dans d'autres configurations familiales. La consommation hebdomadaire d'alcool est associée au niveau d'aisance matérielle uniquement chez les élèves des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire ; la proportion de jeunes buvant de l'alcool chaque semaine est plus élevée chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé que chez ceux dont ce niveau est faible, les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen se trouvant dans une situation intermédiaire. La consommation hebdomadaire d'alcool ne varie pas en fonction de l'orientation scolaire – Tableau 5.

### Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément, le genre et le niveau d'aisance matérielle ne sont pas associés à la consommation hebdomadaire d'alcool chez les élèves du 1<sup>er</sup> degré du secondaire – Figure 20. En revanche, l'analyse multivariée montre que les jeunes ne vivant pas avec leurs deux parents sont plus susceptibles de consommer de l'alcool chaque semaine que ceux vivant avec leurs deux parents. En outre, l'association entre la consommation hebdomadaire d'alcool et le niveau scolaire se maintient dans l'analyse multivariée au détriment des élèves de 2<sup>e</sup> secondaire – Figure 20.

F20

### OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation hebdomadaire d'alcool dans le 1<sup>er</sup> degré du secondaire (n=3511)



Lors de l'analyse multivariable, une interaction entre l'orientation scolaire et le niveau scolaire a été observée chez les élèves des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire. Il a donc été décidé de stratifier les modèles multivariables pour l'orientation scolaire.

L'association entre le genre et la consommation hebdomadaire d'alcool, observée dans l'analyse univariable, se maintient lorsque tous les facteurs sociodémographiques sont pris en compte simultanément chez les élèves des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés et ce, quelle que soit l'orientation scolaire – Figure 21.

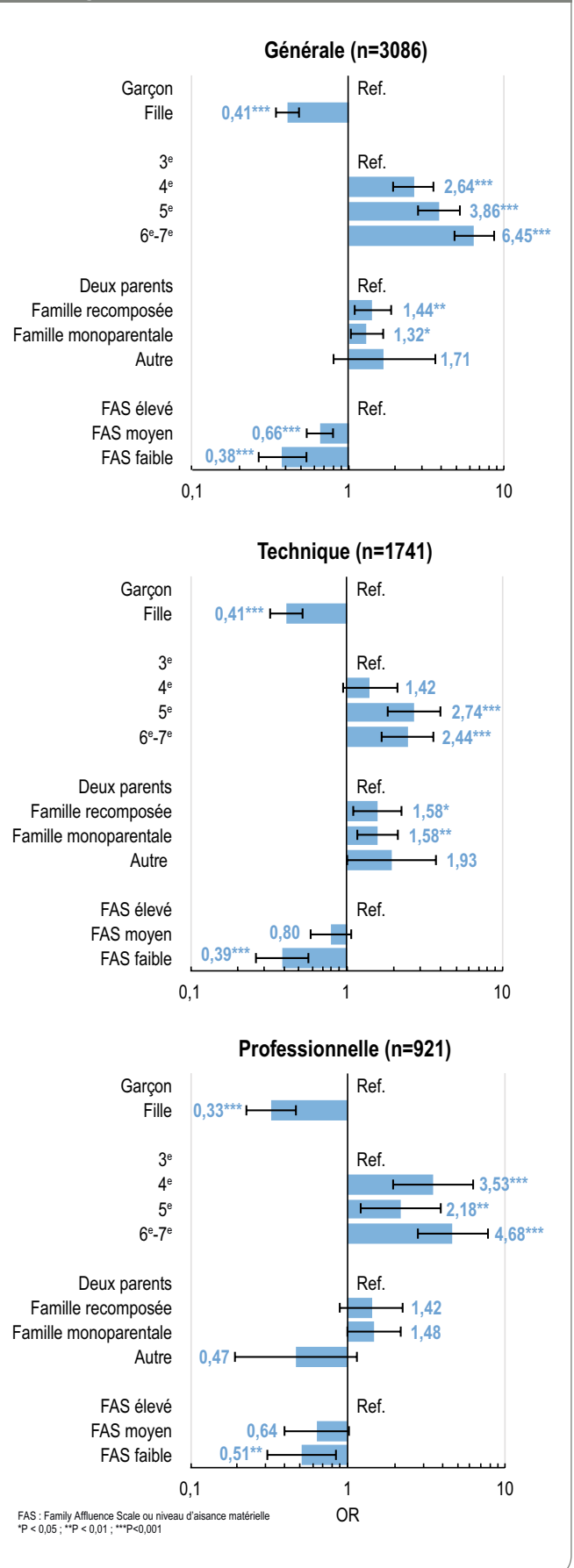
L'association entre la consommation hebdomadaire d'alcool et le niveau scolaire se maintient, après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 21. Par rapport aux élèves de 3<sup>e</sup> secondaire, le risque de boire de l'alcool chaque semaine est plus élevé à partir de la 5<sup>e</sup> année chez les élèves de l'enseignement technique et à partir de la 4<sup>e</sup> année chez ceux de l'enseignement professionnel ou général.

Dans les filières générale et technique, les adolescents de familles recomposées ou monoparentales ont davantage tendance à consommer de l'alcool chaque semaine par rapport à ceux issus de familles composées des deux parents et ce, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle – Figure 21. La consommation hebdomadaire d'alcool ne varie pas, en revanche, selon la structure familiale dans la filière professionnelle, dans le cadre de ces analyses.

Ajusté pour les autres facteurs sociodémographiques, le gradient social, observé précédemment, est maintenu dans l'enseignement général – Figure 21. Dans les filières technique et professionnelle, l'analyse multivariable montre que seuls les jeunes issus de familles ayant un niveau d'aisance matérielle faible sont moins enclins à consommer de l'alcool chaque semaine par rapport aux ceux issus de famille dont ce niveau est élevé.

F21

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation hebdomadaire d'alcool dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire selon l'orientation scolaire



## Comparaisons nationales et internationales

Quels que soient l'âge et le genre, les proportions de jeunes déclarant boire de l'alcool chaque semaine observées en FWB sont proches des proportions globales des pays participant à l'étude HBSC. Ces proportions observées en FWB sont également proches de celles observées en Flandre, et ce aussi bien pour les adolescents âgés de 13 ans (garçons : 5 % et filles : 3 %) que pour ceux âgés de 15 ans (garçons : 18 % et filles : 11 %) [20] – Tableau 6.

T6

Proportions de jeunes déclarant boire de l'alcool chaque semaine, au niveau international et en FWB

	HBSC International			FWB	
	% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	13 ans	1	7	20	5 23/41
	15 ans	3	16	33	17 22/42
Filles	13 ans	0	4	13	3 19/41
	15 ans	2	9	26	9 22/42

En FWB, la consommation hebdomadaire de bière diminue depuis 2006 et les consommations hebdomadaires de vin et de limonades alcoolisées diminuent depuis 2002. Tous alcools confondus, 13,9 % des élèves du secondaire consomment de l'alcool au moins une fois par semaine. Ce comportement est plus fréquent chez les garçons que chez les filles dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire. Ce comportement est également plus fréquent chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé que chez ceux dont ce niveau est faible dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire. La proportion de jeunes consommant de l'alcool chaque semaine est plus élevée chez les jeunes de familles monoparentales ou recomposées que chez ceux vivant avec leurs deux parents, sauf chez les élèves de l'enseignement professionnel.

## 1.5. ALCOOLISATION PONCTUELLE IMPORTANTE

Une question a été introduite afin d'évaluer le nombre de verres d'alcool bus les jours où les adolescents consomment de l'alcool. Il était demandé : «Combien de boissons alcoolisées consommes-tu habituellement les jours où tu bois de l'alcool ?». Sept modalités de réponse allant de «je ne bois jamais d'alcool» à «5 boissons ou plus» étaient proposées. Cette question permet d'aborder l'alcoolisation ponctuelle importante (API). Cet indicateur est défini par le fait de boire au moins cinq verres en une occasion. Il permet d'évaluer de façon objective l'ivresse qui peut renvoyer à des perceptions individuelles très diverses [21]. La consommation de cinq verres ou plus en une occasion est l'indicateur souvent retenu pour approcher le phénomène du binge drinking. Cependant, le terme anglais implique une notion de temps (concentration des consommations sur une période courte) ainsi qu'une intention : atteindre l'ivresse. Ces notions n'apparaissent pas explicitement dans cet indicateur [21].

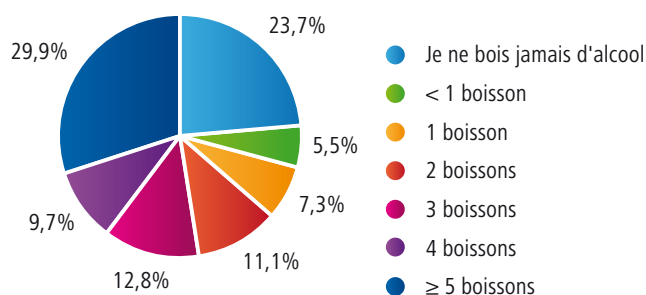
Cette question a uniquement été posée aux jeunes de l'enseignement secondaire supérieur (à partir de la quatrième année).

### 1.5.1 Distribution selon le nombre de boissons alcoolisées consommées en une occasion

Dans l'enseignement secondaire supérieur, 23,7 % des élèves déclarent ne jamais boire d'alcool – Figure 22. Un jeune sur 20 (5,5 %) rapporte boire moins d'une boisson alcoolisée les jours où il en consomme ; 7,3 % indiquent consommer une boisson alcoolisée et 11,1 % mentionnent en boire deux. Plus de la moitié des jeunes (52,4 %) indiquent consommer plus de deux boissons alcoolisées les jours où ils boivent de l'alcool.

F22

Distribution des élèves du secondaire supérieur (n=4829) selon le nombre de boissons alcoolisées consommées en une occasion

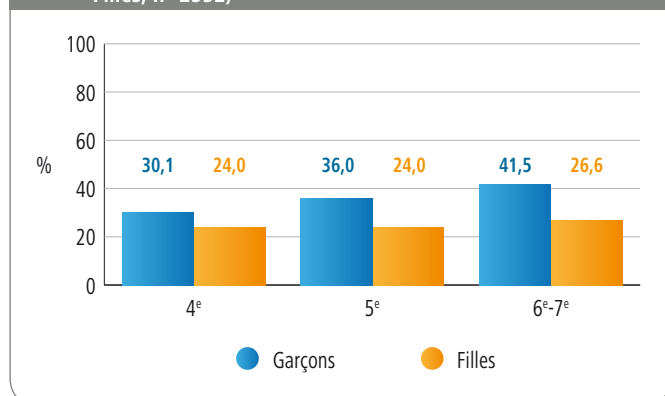


## 1.5.2 Consommation d'au moins cinq boissons alcoolisées en une occasion

### Disparités selon les caractéristiques des jeunes

En 2014, trois jeunes sur dix (29,9 %) consomment cinq verres ou plus en une occasion dans l'enseignement secondaire supérieur. Cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles (35,5 % vs 25,0 %). Chez les garçons, cette proportion augmente avec l'avancée dans le parcours scolaire alors que chez les filles, la proportion de jeunes consommant cinq boissons alcoolisées ou plus en une occasion ne varie pas en fonction du niveau scolaire – Figure 23.

**F 23** Proportions de jeunes buvant au moins cinq verres en une occasion, en fonction du genre et du niveau scolaire dans l'enseignement secondaire supérieur (Garçons, n=2257 – Filles, n=2552)



La proportion de jeunes buvant au moins cinq verres d'alcool en une occasion varie en fonction de l'âge ; cette proportion est plus élevée chez les 16-18 ans que chez les 14-15 ans et 19-22 ans – Tableau 7. Elle varie également en fonction de la structure familiale ; la proportion de jeunes buvant au moins cinq verres en une occasion est plus élevée chez les jeunes vivant dans une famille recomposée ou dans une structure «autre» que ceux vivant avec leurs deux parents, aucune différence statistiquement significative n'ayant été observée entre ces derniers et les jeunes de familles monoparentales. Cette proportion est moins élevée chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle faible que chez ceux dont ce niveau est élevé, les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen se trouvant dans une situation intermédiaire. Enfin, la proportion de jeunes consommant au moins cinq boissons alcoolisées en une occasion ne varie pas en fonction de l'orientation scolaire – Tableau 7.

**T 7** Fréquences du fait de boire au moins cinq verres en une occasion, en fonction des caractéristiques des jeunes de l'enseignement secondaire supérieur

		Secondaire supérieur		
		n	%	P
<b>Genre</b>	Garçons	2270	35,5	<0,001
	Filles	2559	24,9	
<b>Âge</b>	14-15 ans	538	26,8	<0,05
	16-18 ans	3268	31,2	
	19-22 ans	1003	27,4	
<b>Structure familiale</b>	Deux parents	2922	27,9	<0,001
	Famille recomposée	632	36,1	
	Famille monoparentale	1063	30,9	
	Autre	171	35,1	
<b>Aisance matérielle</b>	FAS élevé	1351	34,3	<0,001*
	FAS moyen	2209	30,4	
	FAS faible	1003	24,7	
<b>Orientation scolaire</b>	Générale	2394	29,8	0,16
	Technique	1558	28,8	
	Professionnelle	858	32,5	

\* Test de tendance linéaire.

### Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

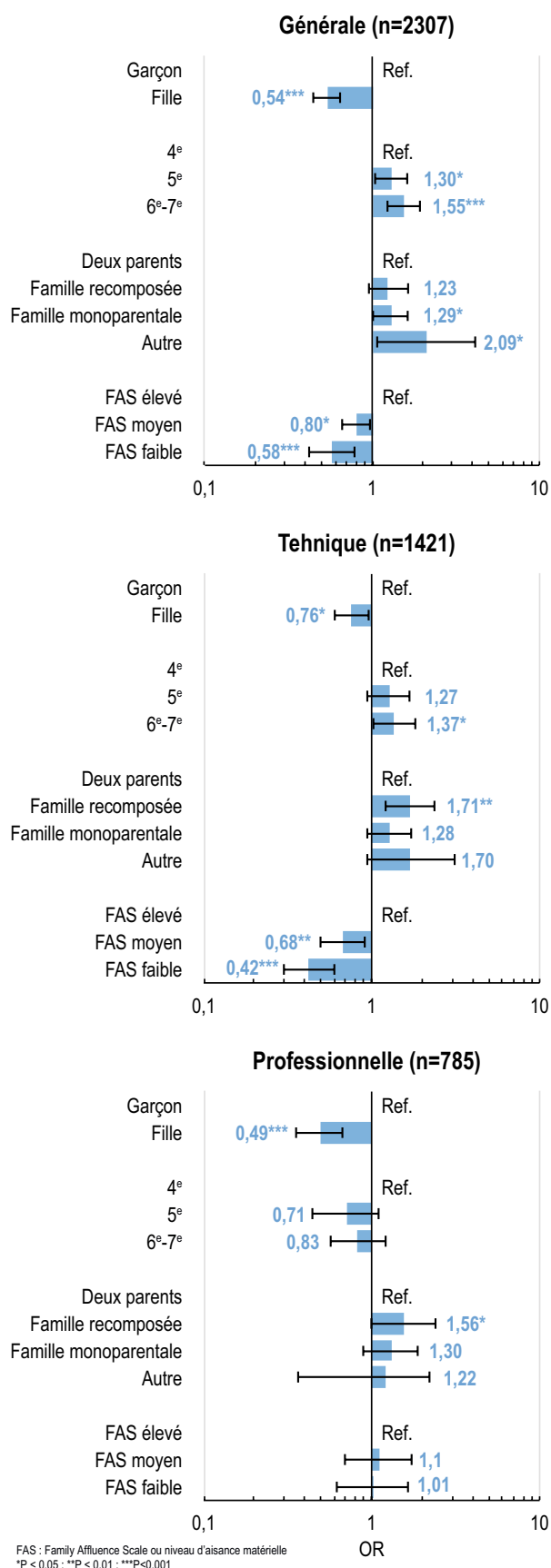
Des interactions entre l'orientation scolaire et le niveau scolaire d'une part et le niveau d'aisance matérielle d'autre part ont été observées lors de l'analyse multivariable de l'alcoolisation ponctuelle importante. Il a été décidé de stratifier les modèles multivariés pour l'orientation scolaire.

Lorsque tous les facteurs sociodémographiques sont pris en compte simultanément, l'association entre le genre et l'alcoolisation ponctuelle importante, observée dans l'analyse univariable, se maintient et ce, quelle que soit l'orientation scolaire ; les filles sont moins susceptibles de boire au moins cinq verres en une occasion que les garçons – Figure 24. Par rapport aux élèves de 4<sup>e</sup> année, les jeunes de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> secondaires de la filière générale et ceux de 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> secondaire de la filière technique ont davantage tendance à boire au moins cinq verres en une occasion, après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 24. En revanche, l'alcoolisation ponctuelle importante ne varie pas selon le niveau scolaire chez les élèves de l'enseignement professionnel, dans le cadre de ces analyses. En comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents, le risque de boire au moins cinq verres en une occasion est plus élevé chez les adolescents de familles monoparentales dans l'enseignement général, chez ceux de familles recomposées dans l'enseignement technique et chez ceux ne vivant avec aucun de leurs parents dans la filière professionnelle – Figure 24.

L'analyse multivariable confirme que les jeunes issus de familles ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible sont moins susceptibles de consommer au moins cinq verres en une occasion que ceux provenant de familles plus aisées dans les filières technique et générale. Ajustée pour

F 24

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'alcoolisation ponctuelle importante dans le secondaire supérieur selon l'orientation scolaire



les autres facteurs sociodémographiques, l'association entre l'alcoolisation ponctuelle importante et le niveau d'aisance matérielle n'est, par contre, plus significative dans l'enseignement professionnel – Figure 24.

Dans l'enseignement secondaire supérieur, 29,9 % des élèves déclarent consommer au moins cinq boissons alcoolisées en une occasion. Ce comportement est plus fréquent chez les garçons que chez les filles. Dans l'enseignement général ou technique, l'alcoolisation ponctuelle importante est plus fréquente chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé que chez ceux dont ce niveau est faible.

## 1.6. IVRESSES RÉPÉTÉES

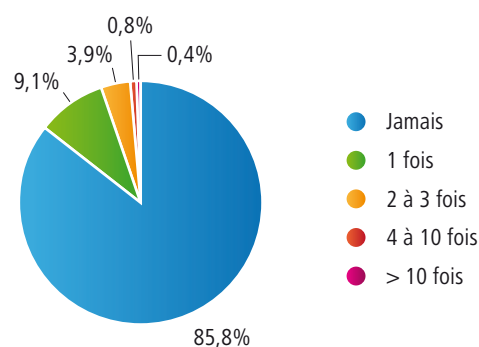
L'indicateur des ivresses répétées est défini par le fait d'avoir été ivre plus d'une fois au cours des 30 jours précédant l'enquête. Les analyses de cette partie ne portent que sur les élèves du secondaire.

### 1.6.1 Distribution selon la fréquence des épisodes d'ivresse durant les 30 jours précédant l'enquête

Une large majorité des élèves de l'enseignement secondaire n'a pas été ivre au cours du mois précédant l'enquête (85,8 %) – Figure 25. Neuf pour cent (9,1 %) des jeunes ont déclaré avoir été ivres une fois au cours des trente jours précédant l'enquête, 3,9 % entre 2 à 3 fois et 1,2 % des jeunes ont indiqué avoir été ivres au moins quatre fois durant cette période – Figure 25.

F 25

Distribution des élèves du secondaire (n=10524) selon la fréquence des ivresses au cours des trente jours précédant l'enquête



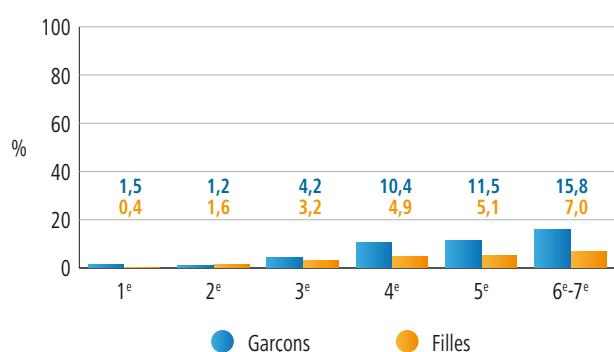


## 1.6.2 Ivresse plus d'une fois durant les 30 jours précédant l'enquête

### Disparités selon les caractéristiques des jeunes

En 2014, 5,1 % des jeunes du secondaire ont déclaré avoir été ivres plus d'une fois au cours des 30 jours précédant l'enquête. Cette proportion a tendance à augmenter avec l'avancée dans le parcours scolaire – Figure 26. À partir de la 4<sup>e</sup> secondaire, cette proportion est plus importante chez les garçons que chez les filles (6,8% vs 3,6%).

**F 26** Proportions des jeunes du secondaire déclarant avoir été ivres plus d'une fois au cours des 30 jours précédant l'enquête, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=4966 – Filles, n=5416)



La proportion de jeunes déclarant avoir été ivres plus d'une fois au cours des 30 jours précédant l'enquête est plus élevée chez les garçons que chez les filles dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire – Tableau 8. En revanche, cette proportion ne varie pas en fonction du genre chez les élèves du 1<sup>er</sup> degré. La proportion de jeunes ayant été ivres au cours du moins précédant l'enquête augmente avec l'âge. Cette proportion est plus élevée chez les jeunes ne vivant avec aucun de leurs parents que chez ceux vivant avec leurs deux parents, les jeunes de famille recomposée ou monoparentale se trouvant dans une situation intermédiaire. Cette proportion ne varie pas en fonction du niveau d'aisance matérielle. Chez les élèves des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés, la proportion d'adolescents ayant été ivres plusieurs fois au cours des 30 jours précédant l'enquête est plus élevée chez les élèves du professionnel que chez ceux du général, les élèves du technique étant dans une situation intermédiaire – Tableau 8.

### Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Dans le 1<sup>er</sup> degré du secondaire, l'analyse multivariable montre que les élèves de 2<sup>e</sup> secondaire sont plus enclins à avoir été ivres plus d'une fois au cours des trente jours précédant l'enquête que ceux de 1<sup>ère</sup> année – Figure 27. Ajustée pour les autres facteurs, l'association entre les ivresses répétées et la structure familiale se maintient ; par rapport aux jeunes issus de familles composées des deux parents, le risque d'avoir été ivre au cours du moins précédant l'enquête est plus élevé parmi ceux vivant dans d'autres configurations familiales. Cependant, les ivresses répétées ne varient ni en fonction du genre ni du niveau d'aisance matérielle lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément – Figure 27.

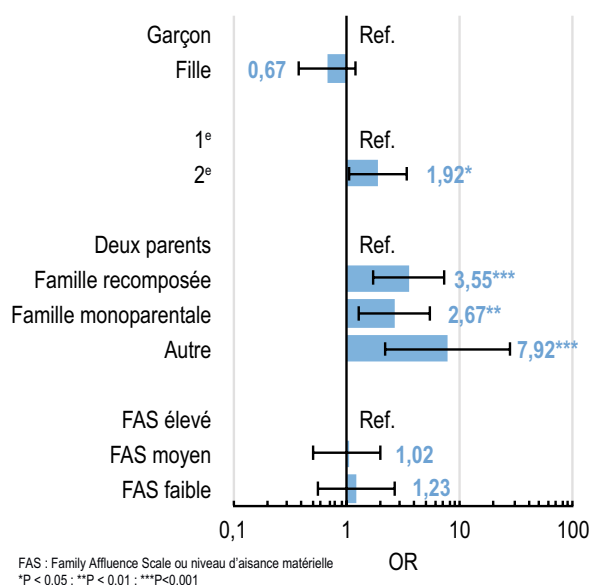
**T 8** Fréquences du fait d'avoir été ivre plus d'une fois au cours des trente jours précédant l'enquête, en fonction des caractéristiques des jeunes du secondaire

		1 <sup>er</sup> degré secondaire			2 <sup>e</sup> -3 <sup>e</sup> degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1947	1,5	0,19	3058	10,1	<0,001
	Filles	1970	1,1		3477	5,0	
Âge	12-13 ans	2445	0,6	<0,001*			
	14-15 ans	1402	2,1		1817	3,4	<0,001*
	16-18 ans	70	8,6		3741	8,2	
	19-22 ans				977	11,7	
Structure familiale	Deux parents	2404	0,8	<0,001	3955	6,3	<0,001
	Famille recomposée	609	2,3		930	8,7	
	Famille monoparentale	792	2,0		1388	8,5	
	Autre	68	4,4		202	14,8	
Aisance matérielle	FAS élevé	1195	1,3	0,69	1935	8,0	0,22
	FAS moyen	1602	1,3		2933	7,0	
	FAS faible	767	1,7		1326	6,5	
Orientation scolaire	Générale				3369	6,2	<0,001
	Technique				2002	7,6	
	Professionnelle				1126	10,7	

\* Test de tendance linéaire.

F 27

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et les ivresses répétées dans le 1<sup>er</sup> degré du secondaire (n=3511)



Lors de l'analyse multivariante chez les élèves des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés, une interaction entre l'orientation scolaire et le niveau scolaire a été observée. Il a été décidé de stratifier les modèles multivariants par l'orientation scolaire.

Quelle que soit l'orientation scolaire, l'association entre les ivresses répétées et le genre se maintient dans l'analyse multivariante, les filles étant moins susceptibles que les garçons d'avoir été ivres plus d'une fois au cours du mois précédant l'enquête – Figure 28.

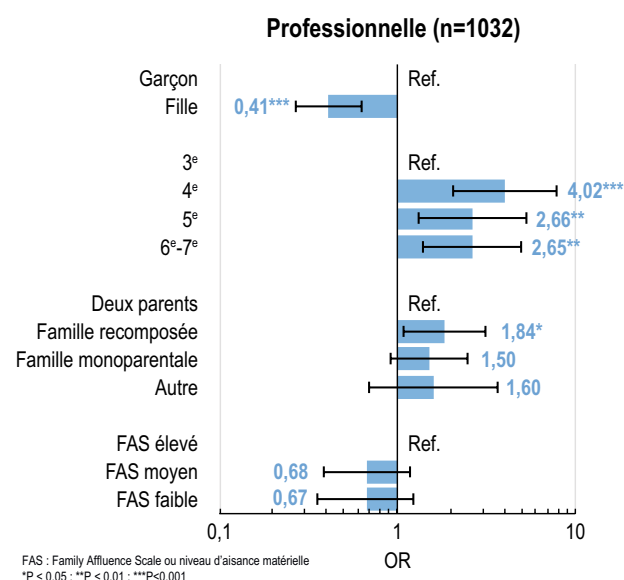
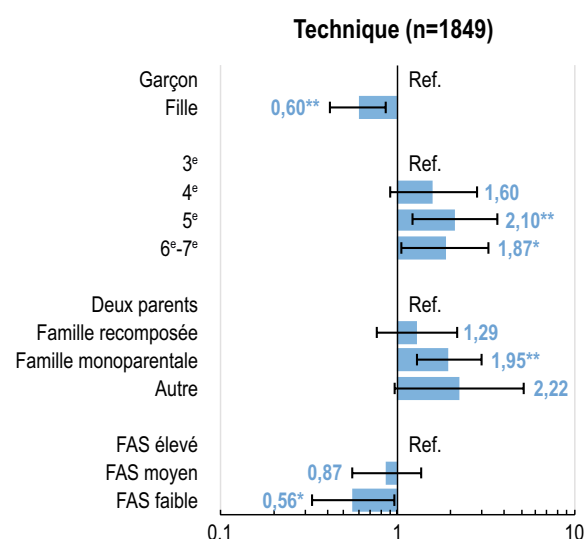
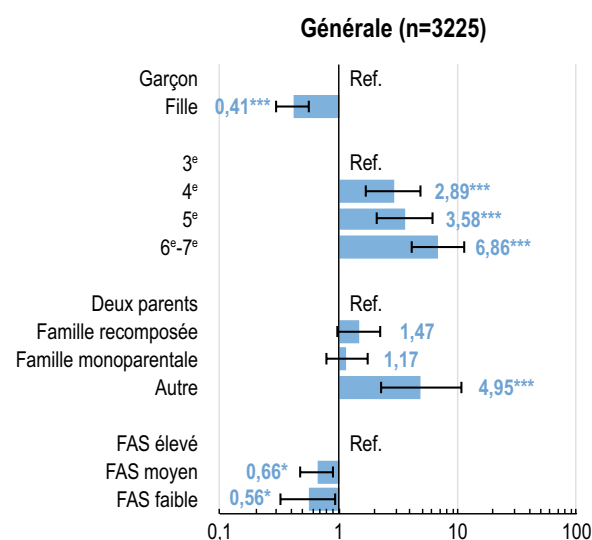
Par rapport aux élèves de 3<sup>e</sup> secondaire, le risque d'avoir été ivre plus d'une fois au cours du mois précédant l'enquête est plus élevé à partir de la 4<sup>e</sup> année chez les élèves des filières générale et professionnelle et à partir de la 5<sup>e</sup> année chez ceux de la filière technique, après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 28.

L'analyse multivariante montre que les jeunes ne vivant avec aucun de leurs parents sont plus enclins à avoir été ivres plus d'une fois au cours du mois précédant l'enquête que ceux issus d'une famille composée des deux parents dans l'enseignement général – Figure 28. Dans la filière technique, ce sont les jeunes de familles monoparentales qui sont davantage susceptibles d'avoir connu plusieurs épisodes d'ivresse au cours de cette même période que ceux vivant avec leurs deux parents. Enfin, dans l'enseignement professionnel, les jeunes de familles recomposées ont davantage tendance à avoir été ivres plus d'une fois durant le mois précédant l'enquête que ceux vivant avec leurs deux parents.

L'association entre les ivresses répétées et le niveau d'aisance matérielle devient significative chez les élèves de l'enseignement général lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément dans l'analyse ; les jeunes venant de familles

F 28

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et les ivresses répétées dans les 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> degrés du secondaire selon l'orientation scolaire



ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible ont moins tendance à avoir vécu plusieurs ivresses durant le mois précédant l'enquête que ceux issus de familles plus aisées – Figure 28. L'analyse multivariable montre également que les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle faible sont moins susceptibles d'avoir été ivres plus d'une fois au cours de cette même période que ceux dont ce niveau est élevé dans l'enseignement technique. En revanche, les ivresses répétées ne sont pas associées au niveau d'aisance matérielle dans l'enseignement professionnel – Figure 28.

En 2014, 5,1 % des élèves du secondaire déclarent avoir été ivres plus d'une fois au cours des trente jours précédant l'enquête. Cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire. La proportion de jeunes déclarant avoir été ivres plusieurs fois au cours des trente jours précédant l'enquête est plus élevée chez les jeunes présentant un niveau d'aisance matérielle élevé que chez ceux dont ce niveau est faible, à l'exception des élèves du professionnel où aucune différence n'est observée.

## 2. TABAGISME

### 2.1. EXPÉRIMENTATION DU TABAGISME

Afin d'évaluer la prévalence d'adolescents ayant expérimenté le tabac, il leur a été demandé : «Combien de jours as-tu fumé des cigarettes au cours de ta vie ?». Une échelle de sept possibilités de réponse allant de «jamais» à «30 jours ou plus» était proposée. Certaines catégories de réponse ont, ensuite, été regroupées afin d'identifier les adolescents n'ayant «jamais» fumé du tabac de ceux ayant fumé du tabac «au moins un jour dans leur vie».

Concernant l'expérimentation du tabac, notre échantillon n'est pas représentatif de l'ensemble des élèves de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire scolarisés en Fédération Wallonie-Bruxelles. La question relative à l'expérimentation du tabac n'a en effet pas été posée aux élèves de l'Enseignement Officiel. Ces résultats sont donc représentatifs uniquement pour les élèves de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire de l'enseignement Libre et de l'enseignement de la Communauté française.

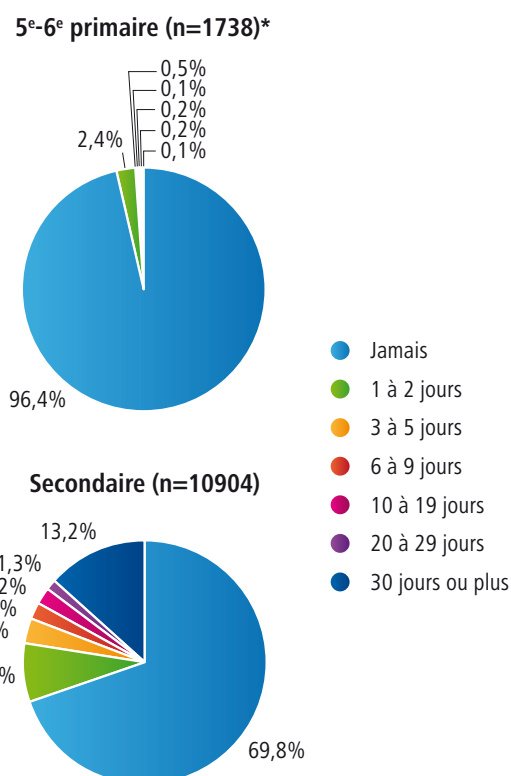
#### 2.1.1 Distribution selon la fréquence de la consommation de tabac au cours de la vie

En 2014, 73,4 % des élèves scolarisés en FWB déclarent n'avoir jamais fumé au cours de leur vie. Sept pour cent (7,0 %) de jeunes rapportent avoir consommé du tabac entre un et deux jours au cours de leur vie, 3,2 % entre trois et cinq jours et 5,1 % indiquent avoir consommé du tabac entre six à 29 jours. Enfin, 11,4 % mentionnent avoir fumé du tabac au moins trente jours au cours de leur vie.

Des disparités sont observées entre les différents niveaux d'enseignement en ce qui concerne la consommation de tabac – Figure 29. Une très large majorité des élèves de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire n'a jamais fumé de tabac (96,4 %), alors que cette proportion est de 69,8 % dans l'enseignement secondaire. À la fin de l'enseignement primaire, 2,4 % des élèves déclarent avoir fumé entre un et deux jours au cours de leur vie et 1,1 % indiquent avoir consommé du tabac plus de deux jours. En secondaire, 7,7 % des jeunes déclarent avoir fumé un jour ou deux dans leur vie et 9,3 % entre trois et 29 jours. Enfin, 13,2 % des jeunes du secondaire mentionnent avoir fumé du tabac trente jours ou plus au cours de leur vie – Figure 29.

F 29

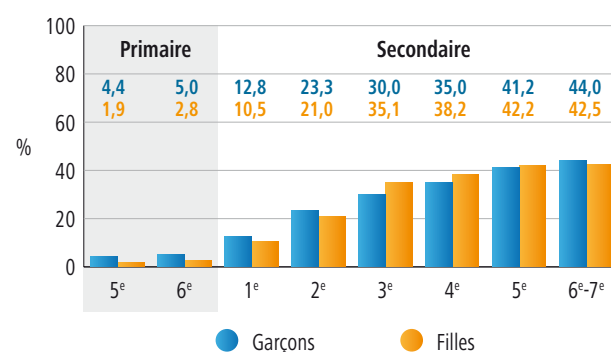
Distribution des élèves de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire et du secondaire selon la fréquence de consommation de tabac au cours de la vie



\* Les résultats relatifs à la consommation de tabac au cours de la vie sont représentatifs uniquement pour les élèves de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire de l'Enseignement Libre et de l'Enseignement de la Communauté française.

F 30

Proportions de jeunes ayant déjà fumé du tabac au moins un jour dans leur vie, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçon, n=6114 – Filles, n=6450)



Chez les élèves de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire et chez ceux du 1<sup>er</sup> degré du secondaire, la proportion d'adolescents ayant expérimenté le tabac est plus élevée chez les garçons que chez les filles alors que dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire, cette proportion est plus élevée chez les filles que chez les garçons – Tableau 9. La proportion d'élèves du secondaire ayant fumé du tabac au moins un jour dans leur vie augmente avec l'âge. En 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire, cette proportion est plus élevée chez les jeunes ne vivant pas avec leurs deux parents que chez ceux vivant avec leurs deux parents. Dans l'enseignement secondaire, la proportion d'élèves ayant fumé du tabac au moins un jour dans leur vie est la plus élevée chez les jeunes de structure familiale «autre», suivie de celle chez les jeunes de familles recomposées, puis de celle chez les jeunes de familles monoparentales ; elle est la moins élevée chez les jeunes vivant avec leurs deux parents – Tableau 9. Le niveau d'aisance matérielle est associé à l'expérimentation du tabac uniquement chez les élèves des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire ; la proportion de jeunes ayant déjà fumé du tabac est plus élevée chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé que chez ceux dont ce niveau est faible, les jeunes ayant un niveau d'aisance moyen se trouvant dans une situation intermédiaire. Dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés, cette proportion est plus élevée chez les élèves de la filière professionnelle que chez ceux des filières techniques et générale – Tableau 9.

## 2.1.2 Tabagisme au moins un jour au cours de sa vie

### Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Un peu plus d'un quart des jeunes de la FWB (26,6 %) indiquent avoir déjà fumé du tabac au moins un jour dans leur vie. Cette proportion augmente tout au long de la scolarité – Figure 30. La proportion de jeunes ayant fumé du tabac au moins un jour de leur vie augmente fortement entre la 6<sup>e</sup> primaire et la 3<sup>e</sup> secondaire. En revanche, elle ne varie pas en fonction du genre (garçons : 26,1 % - filles : 27,1 %).

T9

Fréquences du fait d'avoir fumé du tabac au moins un jour au cours de la vie, en fonction des caractéristiques des jeunes

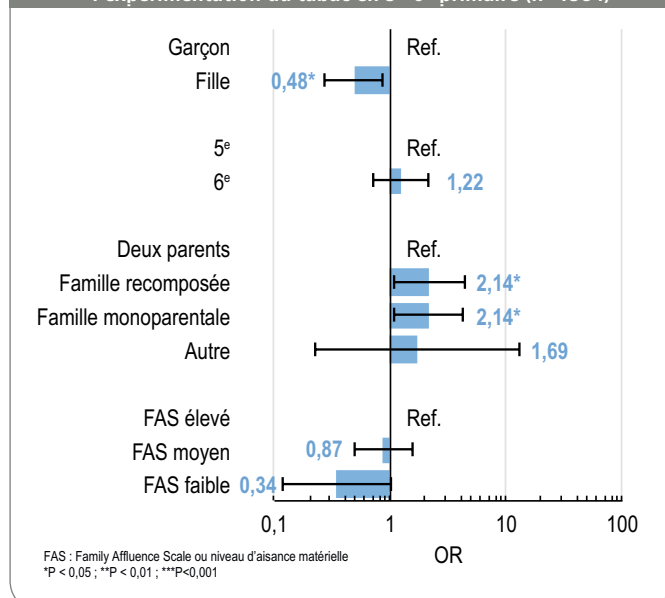
		5 <sup>e</sup> -6 <sup>e</sup> primaire			1 <sup>er</sup> degré secondaire			2 <sup>e</sup> -3 <sup>e</sup> degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	895	4,7	<0,01	2014	18,3	<0,05	3209	37,0	<0,05
	Filles	843	2,4		2012	15,7		3598	39,3	
Âge	10-11 ans	1238	3,4	0,54						
	12-13 ans	500	4,0		2500	11,2	<0,001*			
	14-15 ans				1452	26,3		1866	30,4	<0,001*
	16-18 ans				74	27,0		3913	40,4	
	19-22 ans						1028	43,8		
Structure familiale	Deux parents	1183	2,7	<0,05	2471	12,7	<0,001	4079	33,4	<0,001
	Famille recomposée	223	5,4		617	26,9		958	48,3	
	Famille monoparentale	274	5,8		816	19,7		1483	42,3	
	Autre	28	7,1		73	39,7		221	53,4	
Aisance matérielle	FAS élevé	582	4,0	0,16	1212	16,9	0,18	1989	40,3	<0,05*
	FAS moyen	760	3,6		1644	16,4		3046	38,1	
	FAS faible	270	1,5		802	19,2		1410	35,7	
Orientation scolaire	Générale							3449	36,9	<0,001
	Technique							2089	37,8	
	Professionnelle							1230	42,8	

\* Test de tendance linéaire.

### Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

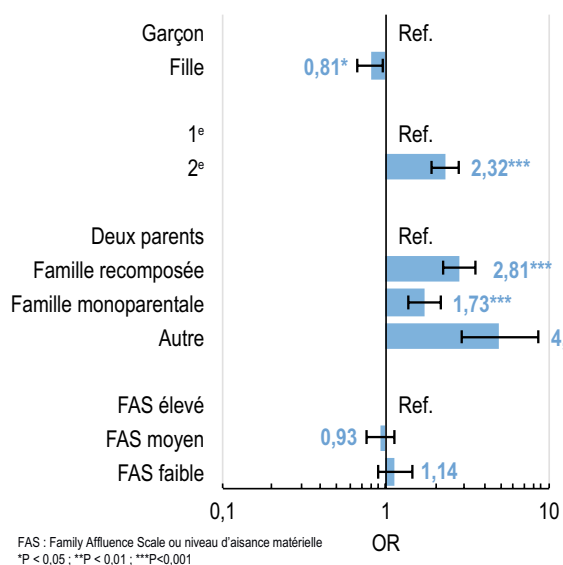
Chez les élèves de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire, seuls le genre et la structure familiale sont associés à l'expérimentation du tabac dans l'analyse multivariable – Figure 31. Ainsi, les filles restent moins enclines que les garçons à avoir fumé du tabac au moins un jour dans leur vie. En outre, les jeunes vivant dans les familles monoparentales ou recomposées restent davantage susceptibles d'avoir expérimenté le tabac que ceux appartenant à une famille composée des deux parents – Figure 31.

F31

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'expérimentation du tabac en 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire (n=1584)

Lorsque tous les facteurs sociodémographiques sont pris en compte simultanément dans l'analyse chez les élèves du 1<sup>er</sup> degré, l'association entre le genre et l'expérimentation du tabac se maintient, les filles restant moins susceptibles que les garçons à avoir fumé du tabac au moins un jour dans leur vie – Figure 32. De même, les élèves de 2<sup>e</sup> secondaire restent plus enclins à avoir expérimenté le tabac que ceux de 1<sup>ère</sup> année, après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle. L'analyse multivariable montre que les adolescents ne vivant pas avec leurs deux parents ont davantage tendance à avoir expérimenté le tabac par rapport à ceux issus d'une famille composée des deux parents. Toutefois, les jeunes de familles monoparentales sont moins susceptibles d'avoir fumé du tabac au moins un jour dans leur vie que ceux de familles recomposées ou ceux ne vivant avec aucun de leurs parents. Enfin, l'analyse multivariable confirme que l'expérimentation du tabac ne varie pas selon le niveau d'aisance matérielle – Figure 32.

**F 32** OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'expérimentation du tabac dans le 1<sup>er</sup> degré du secondaire (n=3602)



Lors des analyses multivariées chez les élèves des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire, deux interactions sont apparues; l'une entre l'orientation scolaire et le niveau scolaire et l'autre entre l'orientation scolaire et le niveau d'aisance matérielle. Les modèles ont été stratifiés pour l'orientation scolaire – Figure 33.

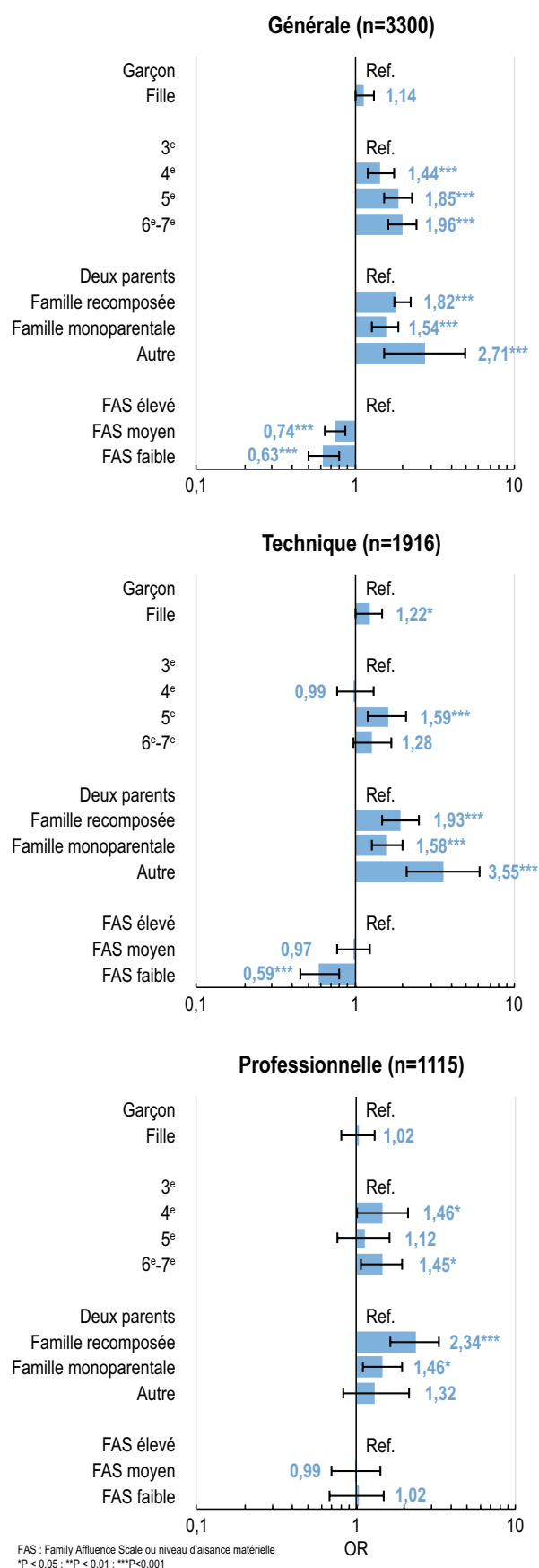
Dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire, les analyses multivariées montrent que l'association entre le genre et l'expérimentation du tabac se maintient uniquement dans la filière technique où les filles sont davantage susceptibles d'avoir fumé du tabac au moins un jour dans leur vie que les garçons – Figure 33.

Dans l'enseignement général, par les élèves à partir de la 4<sup>e</sup> année sont plus enclins à déclarer avoir expérimenté le tabac par rapport à ceux de 3<sup>e</sup> secondaire et ce, après ajustement pour les autres facteurs sociodémographiques – Figure 33.

Dans l'enseignement technique, l'analyse multivariée met en évidence que les élèves de 5<sup>e</sup> année ont davantage tendance à déclarer avoir fumé du tabac au moins un jour dans leur vie que ceux de 3<sup>e</sup> année. Finalement, dans l'enseignement professionnel, les élèves de 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> secondaire sont plus enclins à avoir expérimenté le tabac que ceux de 3<sup>e</sup> année – Figure 33.

Ajustée pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle, l'association entre la structure familiale et l'expérimentation du tabac se maintient dans les filières générale et technique ; par rapport aux jeunes issus d'une famille composée des deux parents, ceux vivant dans d'autres configurations familiales ont davantage tendance à avoir fumé du tabac au moins un jour dans leur vie – Figure 33. Dans la filière professionnelle, cette expérimentation est davantage rapportée par les jeunes de familles

**F 33** OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'expérimentation du tabac dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire selon l'orientation scolaire





monoparentales ou recomposées que par ceux vivant avec leurs deux parents, aucune différence significative n'ayant été observée entre ces derniers et les jeunes ne vivant avec aucun de leurs parents.

L'analyse multivariable montre que les élèves du général ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible sont moins susceptibles d'avoir fumé du tabac au moins un jour dans leur vie que ceux issus de milieux plus aisés. Dans l'enseignement technique, les jeunes ayant un niveau d'aisance moyen sont moins enclins à avoir expérimenté le tabac que ceux dont ce niveau est élevé – Figure 33. En revanche, le niveau d'aisance matérielle n'est pas associé à l'expérimentation du tabac dans la filière professionnelle.

### Comparaisons nationales et internationales

Quels que soient l'âge et le genre, les proportions d'adolescents déclarant avoir déjà fumé du tabac au moins un jour dans leur vie observées en FWB sont proches des proportions globales des pays participant à l'étude HBSC – Tableau 10. Chez les adolescents âgés de 13 ans, ces proportions sont plus élevées en FWB qu'en Flandre (garçons : 11 % - filles : 9 %). Chez les adolescents de 15 ans, la proportion observée en FWB est identique à celle observée en Flandre chez les garçons et elle est plus élevée chez les filles de la FWB que chez celles de la Flandre (garçons : 30 % - filles : 26 %) [20].

T 10

Proportions de jeunes ayant fumé du tabac au moins un jour dans leur vie, au niveau international et en FWB

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	13 ans	5	16	54	15	20/42
	15 ans	13	35	70	30	26/42
Filles	13 ans	1	14	33	12	18/42
	15 ans	4	34	60	35	16/42

La question relative à la consommation de tabac au cours de la vie ayant changé de formulation lors de l'enquête de 2014, il n'est pas possible de présenter l'évolution de l'expérimentation du tabac au cours du temps.

En 2014, 26,6 % des jeunes déclarent avoir déjà fumé du tabac au moins un jour dans leur vie. Cette proportion est moins élevée chez les jeunes vivant avec leurs deux parents que chez ceux vivant dans d'autres configurations familiales. En 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire et dans le 1<sup>er</sup> degré du secondaire, le risque d'avoir expérimenté le tabac est plus élevé chez les garçons que chez les filles alors que dans la filière technique des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés, ce risque est plus élevé chez les filles que chez les garçons.

## 2.2. TABAGISME ACTUEL

Afin d'estimer la consommation de tabac des adolescents, il leur a été demandé : «Maintenant, fumes-tu du tabac ?» et quatre modalités de réponse allant de «tous les jours» à «je ne fume pas» étaient proposées. Ensuite, certaines catégories de réponse ont été regroupées afin d'identifier les jeunes déclarant un tabagisme quotidien.

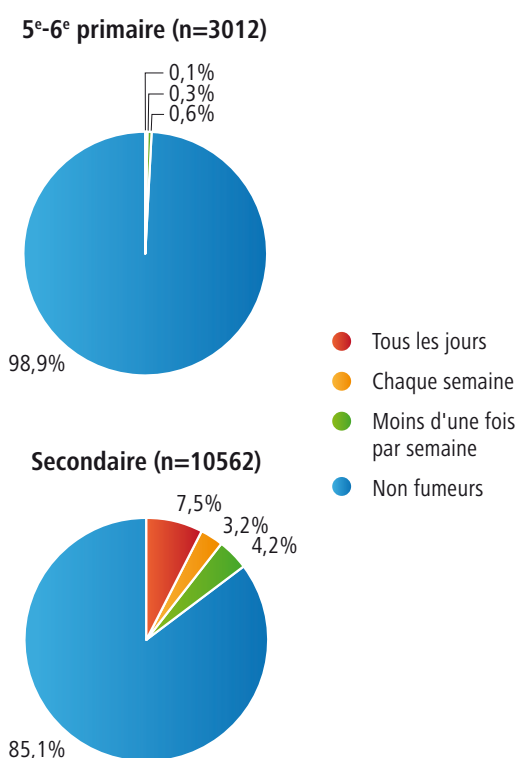
La proportion de tabagisme quotidien chez les élèves de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire étant faible (0,1 %), les analyses du tabagisme quotidien ne portent que sur les élèves de l'enseignement secondaire.

### 2.2.1 Distribution selon la fréquence de la consommation de tabac

Parmi les élèves de la FWB, plus de 88,1 % se déclarent non-fumeurs. À côté de cette majorité de non-fumeurs, 5,9 % des jeunes déclarent fumer tous les jours, et 6,0 % rapportent un tabagisme occasionnel. La quasi-totalité des élèves de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire se déclarent non-fumeurs – Figure 34. En secondaire, 85,1 % des élèves se déclarent non-fumeurs et 7,5 % rapportent fumer du tabac tous les jours – Figure 34.

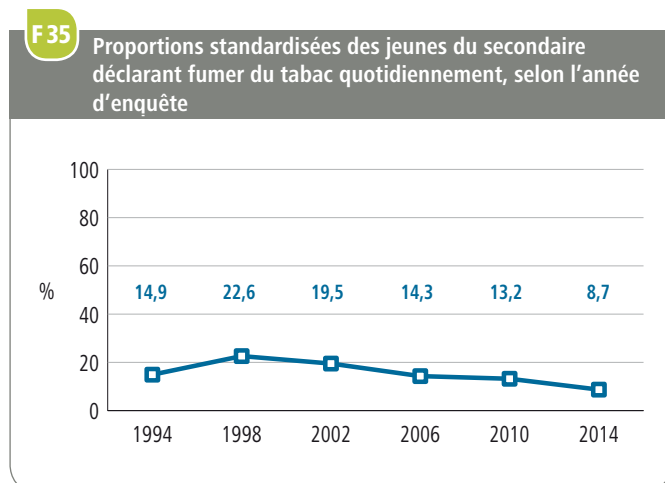
F 34

Distribution des élèves de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire et du secondaire selon la fréquence de consommation de tabac en 2014



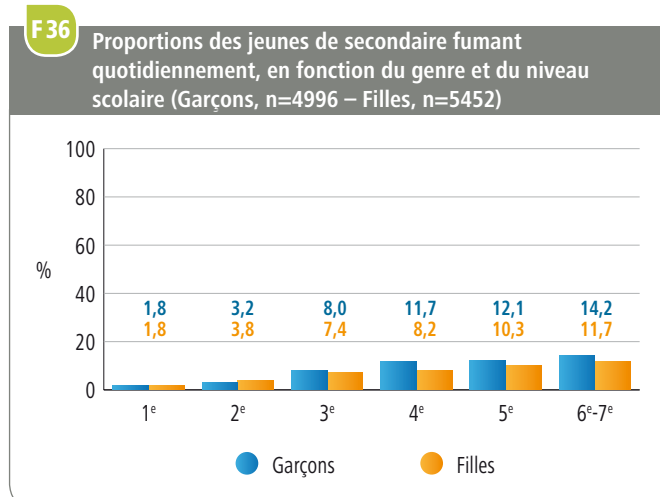
## 2.2.2 Tabagisme quotidien

Dans l'enseignement secondaire, 7,5 % des élèves déclarent fumer tous les jours. Cette proportion est en constante diminution depuis 1998 – Figure 35.



### Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les proportions de jeunes du secondaire déclarant fumer du tabac tous les jours augmentent avec l'avancée dans le parcours scolaire, sans différence selon le genre (garçons : 8,1 % - filles : 7,0 %) – Figure 36.



Contrairement au 1<sup>er</sup> degré de l'enseignement secondaire, le genre est associé au tabagisme quotidien dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire ; les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à fumer tous les jours – Tableau 11. Quel que soit le degré d'enseignement, la proportion de fumeurs quotidiens augmente avec l'âge. Cette proportion est moins élevée chez les adolescents vivant avec leurs deux parents que chez ceux vivant dans d'autres configurations familiales. La proportion de jeunes déclarant fumer quotidiennement est plus élevée chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle faible que chez ceux dont ce niveau est élevé, les jeunes ayant un niveau moyen se trouvant dans une situation intermédiaire. Parmi les élèves des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés, la proportion d'adolescents déclarant fumer du tabac quotidiennement est la plus élevée chez les élèves de l'enseignement professionnel et la moins élevée chez les élèves de l'enseignement général, les élèves de l'enseignement technique se trouvant dans une position intermédiaire – Tableau 11.

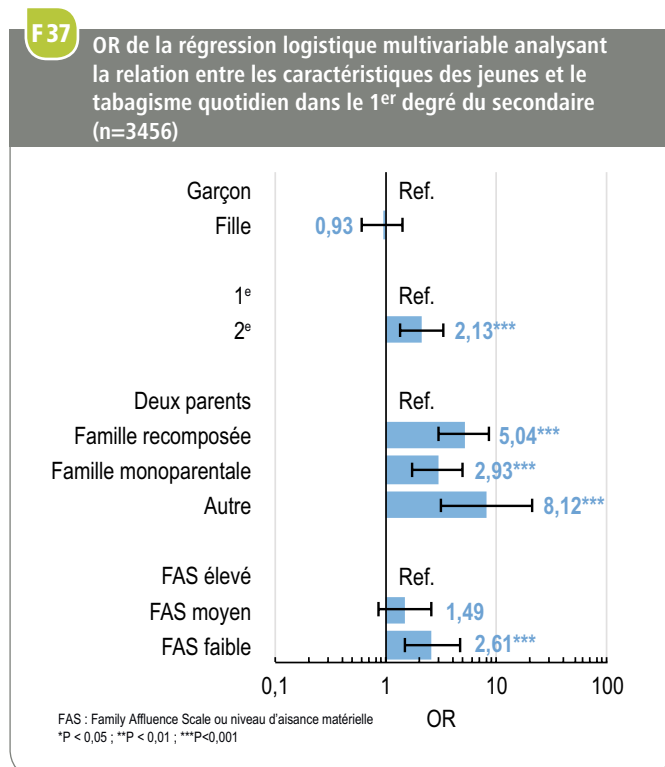
**T 11** Fréquences du tabagisme quotidien en fonction des caractéristiques des jeunes du secondaire

		1 <sup>er</sup> degré secondaire			2 <sup>e</sup> -3 <sup>e</sup> degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P
<b>Genre</b>	Garçons	1905	2,8	0,95	3100	11,3	<0,01
	Filles	1954	2,9		3529	9,4	
<b>Âge</b>	12-13 ans	2410	1,0	<0,001*			
	14-15 ans	1379	5,5		1817	4,9	<0,001*
	16-18 ans	70	12,9		3806	10,4	
	19-22 ans				1006	19,4	
<b>Structure familiale</b>	Deux parents	2377	1,3	<0,001	3989	7,0	<0,001
	Famille recomposée	588	5,4		939	17,6	
	Famille monoparentale	783	4,5		1441	12,4	
	Autre	65	10,8		208	24,0	
<b>Aisance matérielle</b>	FAS élevé	1158	1,6	<0,001*	1991	7,1	<0,001*
	FAS moyen	1572	2,7		3046	11,1	
	FAS faible	762	5,0		1404	12,5	
<b>Orientation scolaire</b>	Générale			<0,001	3448	5,5	<0,001
	Technique				2107	12,4	
	Professionnelle				1228	20,9	

\* Test de tendance linéaire.

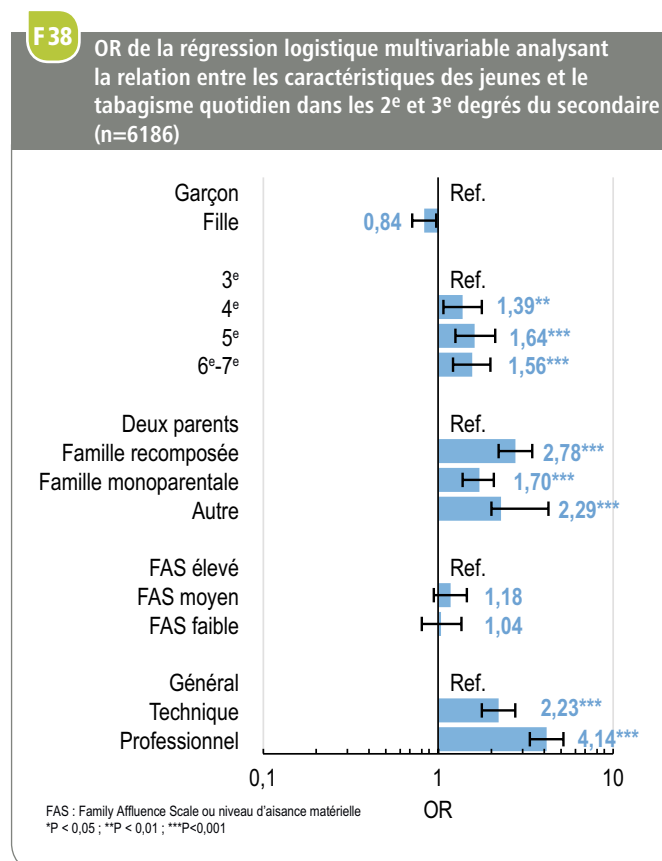
### Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

L'analyse multivariante confirme l'absence d'association entre le genre et le tabagisme quotidien chez les élèves du 1<sup>er</sup> degré du secondaire – Figure 37. En revanche, l'association entre ce comportement et le niveau scolaire se maintient lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément dans l'analyse, les élèves de 2<sup>e</sup> année étant plus enclins à fumer du tabac tous les jours que ceux de 1<sup>ère</sup> année. De même, les jeunes ne vivant pas avec leurs deux parents restent davantage susceptibles de fumer du tabac quotidiennement que ceux issus d'une famille composée des deux parents et ce, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle. Enfin, l'analyse multivariante met en évidence que les jeunes issus d'une famille ayant un niveau d'aisance matérielle faible ont davantage tendance à adopter ce comportement que ceux provenant d'une famille dont ce niveau est élevé – Figure 37.



Dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire, l'association entre le genre et le tabagisme quotidien, mise en évidence dans l'analyse univariante, n'est plus statistiquement significative lorsque tous les facteurs sociodémographiques sont pris en compte dans l'analyse – Figure 38. Par rapport aux élèves de 3<sup>e</sup> secondaire, l'analyse multivariante montre que les élèves des années supérieures ont davantage tendance à fumer du tabac tous les jours. Ajustée pour le genre, le niveau scolaire, le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire, l'association entre le tabagisme quotidien et la structure familiale, observée précédemment, se maintient ; les jeunes ne vivant pas avec leurs deux parents restent plus enclins à adopter ce comportement

que ceux issus de familles constituées des deux parents. Contrairement à ce qui avait été observé dans l'analyse univariante, le tabagisme quotidien ne varie plus selon le niveau d'aisance matérielle dans l'analyse multivariante. En revanche, l'association entre l'orientation scolaire et le tabagisme quotidien se maintient, après ajustement pour les autres facteurs sociodémographiques. Les élèves de l'enseignement professionnel sont plus susceptibles d'indiquer avoir adopté ce comportement que ceux de l'enseignement général, les élèves de l'enseignement technique se trouvant dans une situation intermédiaire – Figure 38.



### Comparaisons nationales et internationales

Quels que soient l'âge et le genre, les proportions d'adolescents fumant tous les jours observées en FWB correspondent ou sont proches des proportions globales des pays participant à l'étude HBSC – Tableau 12. Elles sont également très proches des proportions observées en Flandre pour les filles (13 ans : 1 % et 15 ans : 7 %) et les garçons (13 ans : 1 % et 15 ans : 7 %) [20].

T 12

Proportions de jeunes fumant quotidiennement, au niveau international et en FWB

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	13 ans	1	2	10	1	29/42
	15 ans	2	8	43	8	22/42
Filles	13 ans	0	2	18	2	8/42
	15 ans	1	7	46	7	17/42

Dans l'enseignement secondaire de la FWB, 7,5 % des élèves déclarent fumer du tabac tous les jours. Cette proportion diminue depuis 1998. La proportion de fumeurs quotidiens est la plus élevée dans l'enseignement professionnel et la moins élevée dans l'enseignement général. Cette proportion est moins élevée chez les jeunes vivant avec leurs deux parents que chez ceux vivant dans d'autres configurations parentales.

## 2.3. CIGARETTE ÉLECTRONIQUE

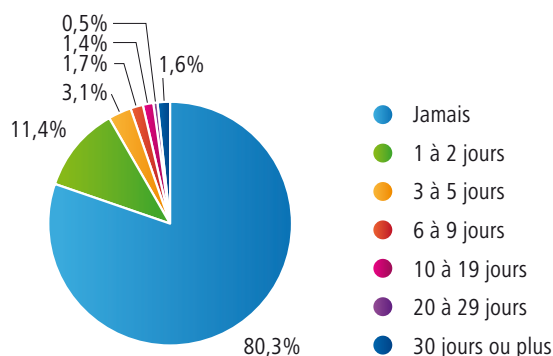
En 2014, pour la première fois, l'utilisation de la cigarette électronique a été abordée lors de l'enquête HBSC en FWB. Il a été demandé aux élèves de l'enseignement secondaire : «As-tu déjà utilisé une cigarette électronique au cours de ta vie ?». Une échelle de sept réponses allant de «jamais» à «30 jours ou plus» était proposée.

### 2.3.1 Distribution selon la fréquence de l'usage de la cigarette électronique

En 2014, 80,3 % des élèves du secondaire n'ont jamais utilisé de cigarette électronique – Figure 39. Onze pour cent (11,4 %) des jeunes ont déclaré avoir utilisé une cigarette électronique entre un et deux jours dans leur vie et 8,3 % plus de deux jours – Figure 39.

F 39

Distribution des élèves du secondaire (n=10930) selon la fréquence d'utilisation de la cigarette électronique



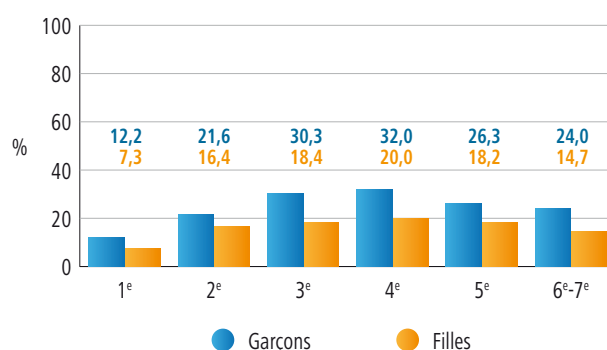
### 2.3.2 Utilisation de la cigarette électronique au moins un jour dans sa vie

#### Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Vingt pour cent (19,7 %) des élèves de l'enseignement secondaire ont déclaré avoir utilisé une cigarette électronique au moins un jour dans leur vie. Cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles (24,1 % vs 15,6 %). Quel que soit le genre, ces proportions augmentent entre la 1<sup>ère</sup> et la 4<sup>e</sup> secondaire et ensuite diminuent – Figure 40.

F 40

Proportions des jeunes du secondaire ayant utilisé la cigarette électronique au moins un jour dans leur vie (Garçons, n=5203 – Filles, n=5599)



Quel que soit le niveau d'enseignement, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir utilisé une cigarette électronique au moins un jour dans leur vie – Tableau 13. Les jeunes vivant avec leurs deux parents sont proportionnellement moins nombreux que ceux vivant dans d'autres configurations familiales à avoir utilisé une cigarette électronique au moins un jour dans leur vie. L'expérimentation de la cigarette électronique est associée à l'âge uniquement chez les élèves du 1<sup>er</sup> degré de l'enseignement secondaire ; la proportion de jeunes ayant expérimenté l'e-cigarette est moins élevée chez les jeunes âgés de

T13

Fréquence du fait d'avoir utilisé la cigarette électronique au moins un jour au cours de la vie, en fonction des caractéristiques des jeunes du secondaire

		1 <sup>er</sup> degré secondaire			2 <sup>e</sup> -3 <sup>e</sup> degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	2012	17,1	<0,001	3232	28,5	<0,001
	Filles	2011	11,8		3621	17,8	
Âge	12-13 ans	2502	10,7	<0,001			
	14-15 ans	1447	20,7		1878	22,5	0,60
	16-18 ans	74	18,9		3929	23,2	
	19-22 ans				1046	21,9	
Structure familiale	Deux parents	2470	11,8	<0,001	4098	19,8	<0,001
	Famille recomposée	613	19,2		968	30,5	
	Famille monoparentale	821	18,2		1494	24,9	
	Autre	73	19,2		225	27,1	
Aisance matérielle	FAS élevé	1215	15,9	0,20	1998	27,0	<0,001*
	FAS moyen	1628	15,0		3063	21,8	
	FAS faible	800	13,0		1416	18,9	
Orientation scolaire	Générale				3468	22,3	0,50
	Technique				2105	22,9	
	Professionnelle				1241	23,9	

\* Test de tendance linéaire.

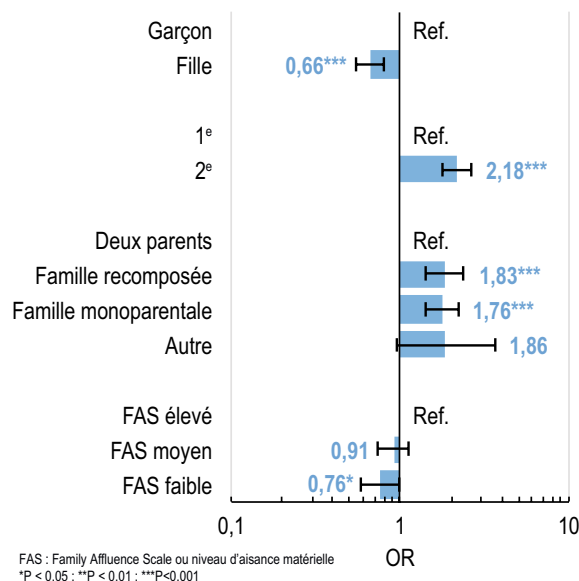
12-13 ans que chez les jeunes plus âgés. Contrairement aux élèves du 1<sup>er</sup> degré du secondaire, l'expérimentation de la cigarette électronique varie en fonction du niveau d'aisance matérielle chez les élèves des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire ; la proportion d'expérimentateurs de l'e-cigarette est plus élevée chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé que chez ceux dont ce niveau est faible, les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen se trouvant dans une situation intermédiaire. Cette proportion ne varie pas en fonction de l'orientation scolaire dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire – Tableau 13.

### Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

L'analyse multivariable confirme la présence d'une association entre le genre et l'expérimentation de la cigarette électronique dans le 1<sup>er</sup> degré du secondaire, les filles étant moins enclines à l'avoir utilisée au moins un jour dans leur vie que les garçons – Figure 41. De même, l'association entre le niveau scolaire et l'expérimentation de la cigarette électronique se maintient lorsque tous les facteurs socio-démographiques sont pris en compte simultanément dans l'analyse, les élèves de 2<sup>e</sup> secondaire étant plus susceptibles de l'avoir expérimenté que ceux de 1<sup>ère</sup> année. En outre, les jeunes de familles recomposées ou monoparentales restent plus enclins à avoir expérimenté la cigarette électronique que ceux vivant avec leurs deux parents, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle. L'analyse multivariable montre que les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle faible ont moins tendance à avoir utilisé la cigarette électronique au moins un jour dans leur vie que ceux dont ce niveau est élevé – Figure 41.

F41

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'expérimentation de la cigarette électronique dans le 1<sup>er</sup> degré du secondaire (n=3605)



Lors des analyses multivariées chez les élèves des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés, une interaction entre le genre et l'orientation scolaire est apparue. Il a donc été décidé de stratifier les analyses pour le genre.

Quelle que soit l'orientation scolaire, les analyses multivariées confirment que les filles sont moins susceptibles d'avoir expérimenté la cigarette électronique que les garçons – Figure 42.

Par rapport aux élèves de 3<sup>e</sup> secondaire, le risque d'avoir expérimenté la cigarette électronique est plus élevé chez

les élèves de 4<sup>e</sup> année et moins élevé chez ceux de 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> secondaire dans la filière générale, après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 42. Dans l'enseignement technique, les élèves de 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> années sont moins susceptibles d'avoir expérimenté cet objet que ceux de 3<sup>e</sup> année. Il n'existe, en revanche, pas d'association significative entre cette expérimentation et le niveau scolaire dans l'enseignement professionnel – Figure 42.

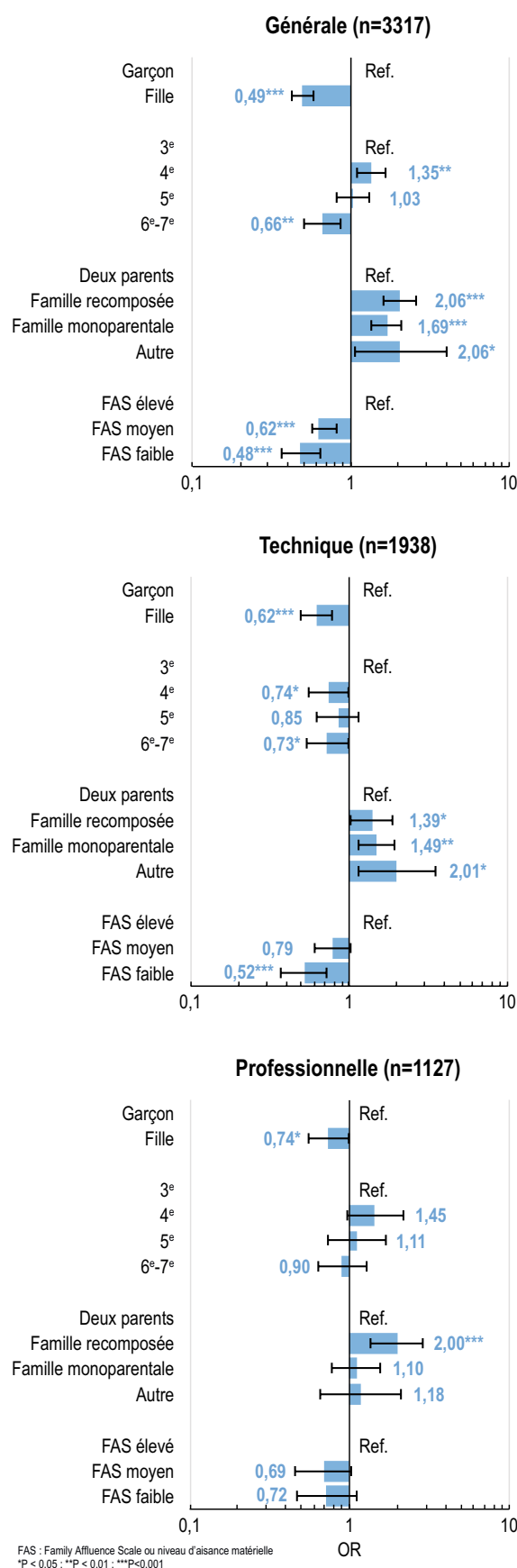
Dans les enseignements général et technique, les analyses multivariées confirment l'association entre la structure familiale et l'expérimentation de la cigarette électronique, les jeunes ne vivant pas avec leurs deux parents restant plus enclins à l'avoir utilisée au moins un jour dans leur vie que ceux issus de familles composées des deux parents – Figure 42. Dans l'enseignement professionnel, seuls les jeunes de familles recomposées sont davantage susceptibles d'avoir expérimenté la cigarette électronique que ceux vivant avec leurs deux parents – Figure 42.

Les analyses multivariées montrent que, dans l'enseignement général, les jeunes issus de familles ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible ont moins tendance à avoir expérimenté la cigarette électronique que ceux provenant de familles plus aisées – Figure 42. Dans l'enseignement technique, seuls les jeunes issus de familles ayant un niveau d'aisance matérielle faible sont moins enclins à avoir expérimenté la cigarette électronique que ceux vivant dans une famille dont ce niveau est élevé, après ajustement pour les autres facteurs. En revanche, l'association entre le niveau d'aisance matérielle et l'expérimentation de la cigarette électronique ne se maintient pas dans le cadre de ces analyses chez les élèves de la filière professionnelle – Figure 42.

Dans l'enseignement secondaire, 19,7 % des élèves déclarent avoir déjà expérimenté la cigarette électronique. Cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles. La proportion de jeunes ayant utilisé la cigarette électronique au moins un jour dans leur vie est moins élevée chez les jeunes vivant avec leurs deux parents que chez ceux vivant dans d'autres configurations familiales. Cette proportion est plus élevée chez les jeunes présentant un niveau d'aisance matérielle élevé que chez ceux dont ce niveau est moyen ou faible dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés, et faible dans le 1<sup>er</sup> degré.

F 42

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'expérimentation de la cigarette électronique dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire selon l'orientation scolaire





## 3. CANNABIS ET AUTRES DROGUES

Toutes les analyses de ce chapitre relatif aux produits illicites ne portent que sur les élèves de l'enseignement secondaire supérieur (à partir de la 4<sup>e</sup> secondaire).

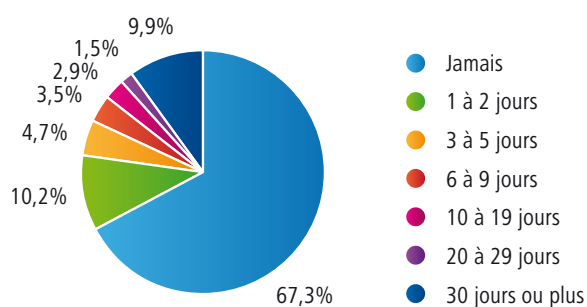
### 3.1. EXPÉRIMENTATION DU CANNABIS

Afin d'estimer la part de jeunes ayant déjà consommé du cannabis, il a été demandé aux élèves de l'enseignement secondaire supérieur : «*Au cours de ta vie, as-tu déjà consommé du cannabis (haschisch, pétard, joint) ?*» et une échelle de sept modalités de réponse allant de «jamais» à «30 jours ou plus» était proposée. Certaines catégories de réponse ont été regroupées afin d'identifier les jeunes ayant consommé du cannabis au moins un jour dans leur vie.

#### 3.1.1 Distribution selon la fréquence de la consommation de cannabis au cours de la vie

Dans l'enseignement secondaire supérieur, les deux-tiers des élèves déclarent ne jamais avoir consommé de cannabis au cours de leur vie – Figure 43. Un jeune sur dix (10,2 %) rapporte avoir consommé du cannabis entre un à deux jours dans leur vie, 12,6 % entre trois à 29 jours et 9,9 % indiquent avoir consommé du cannabis au moins trente jours au cours de leur vie – Figure 43.

**F 43** Distribution des élèves du secondaire supérieur (n=4886) selon la fréquence de consommation de cannabis au cours de la vie

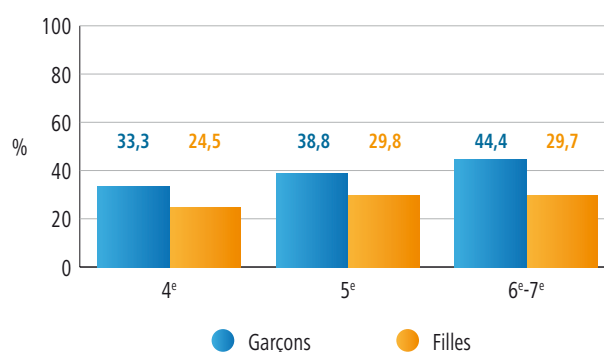


#### 3.1.2 Avoir consommé du cannabis au moins un jour au cours de sa vie

##### Disparités selon les caractéristiques des jeunes

En 2014, près d'un jeune sur trois a déjà consommé du cannabis au moins un jour dans sa vie (32,7 %). Cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles (38,2 % vs 27,8 %). Chez les garçons, la proportion de jeunes ayant consommé du cannabis au moins un jour dans leur vie augmente avec l'avancée dans le parcours scolaire – Figure 44. Chez les filles, cette proportion augmente entre la 4<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup> année du secondaire.

**F 44** Proportions de jeunes du secondaire supérieur ayant consommé du cannabis au moins un jour dans leur vie, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=2290 – Filles, n=2596)



La proportion de jeunes ayant déjà consommé du cannabis augmente avec l'âge – Tableau 14. Elle est plus élevée chez les jeunes vivant dans une structure familiale «autre» que chez ceux vivant avec leurs deux parents, les jeunes de familles recomposées ou monoparentales se trouvant dans une situation intermédiaire. La proportion de jeunes ayant déjà consommé du cannabis est moins élevée chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle faible que chez ceux dont ce niveau est élevé, les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen se trouvant dans une situation intermédiaire. Ce comportement n'est pas associé à l'orientation scolaire – Tableau 14.

T 14

Fréquences de l'expérimentation du cannabis, en fonction des caractéristiques des jeunes du secondaire supérieur

		Secondaire supérieur		
		n	%	P
Genre	Garçons	2290	38,2	<0,001
	Filles	2596	27,8	
Âge	14-15 ans	540	20,7	<0,001*
	16-18 ans	3328	33,3	
	19-22 ans	1018	37,0	
Structure familiale	Deux parents	2962	28,5	<0,001
	Famille recomposée	641	40,1	
	Famille monoparentale	1062	36,9	
Aisance matérielle	FAS élevé	1360	36,9	<0,001*
	FAS moyen	2246	31,9	
	FAS faible	1015	28,5	
Orientation scolaire	Générale	2405	32,5	0,92
	Technique	1584	33,1	
	Professionnelle	877	33,0	

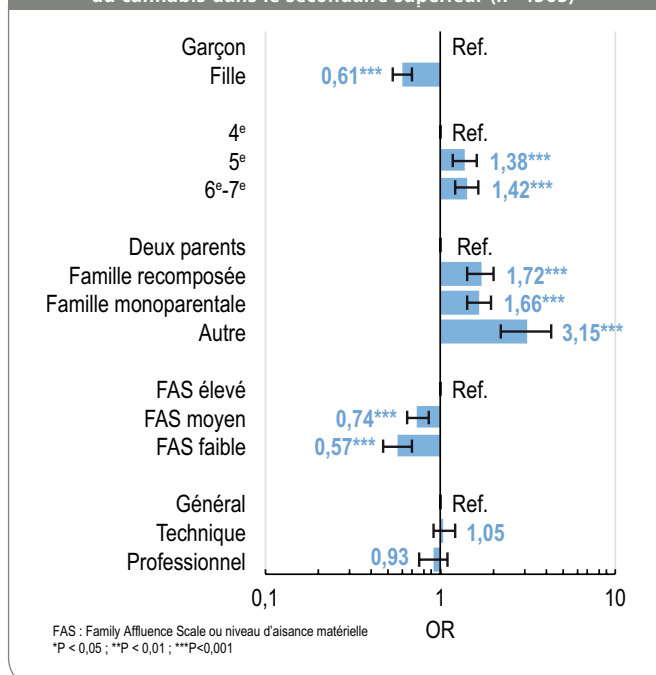
\* Test de tendance linéaire.

### Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Comme dans l'analyse univariée, les filles restent moins enclines que les garçons à avoir consommé du cannabis au moins un jour dans leur vie dans l'analyse multivariée – Figure 45. Dans le cadre de cette analyse, les élèves de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> secondaires ont davantage tendance à avoir adopté ce comportement que ceux de 4<sup>e</sup> année. Par rapport aux jeunes issus de familles composées des deux parents, ceux vivant dans d'autres configurations familiales restent davantage susceptibles d'avoir expérimenté le cannabis, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire, l'orientation scolaire et le niveau d'aisance matérielle. De plus, lorsque tous les facteurs sociodémographiques sont pris en compte simultanément, les jeunes provenant de familles ayant un niveau d'aisance matérielle faible ou moyen restent moins susceptibles d'avoir adopté ce comportement que ceux issus de familles plus aisées. Enfin, l'analyse multivariée confirme l'absence d'association entre l'orientation scolaire et l'expérimentation du cannabis – Figure 45.

F 45

OR de la régression multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'expérimentation du cannabis dans le secondaire supérieur (n=4565)



### Comparaisons nationales et internationales

En FWB, les proportions de jeunes âgés de 15 ans ayant consommé du cannabis au moins un jour dans leur vie sont parmi les proportions les plus élevées de l'ensemble des pays ayant participé à l'enquête HBSC en 2014, et ce spécialement chez les garçons – Tableau 15. Ces proportions sont également plus élevées en FWB qu'en Flandre (Garçons : 18 % - Filles : 14 %) [20].

T 15

Proportions de jeunes ayant consommé du cannabis au moins un jour dans leur vie, au niveau international et en FWB

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	15 ans	4	17	29	26	5/39
Filles	15 ans	0	13	26	18	11/39

La question relative à la consommation de cannabis au cours de la vie ayant changé de formulation lors de l'enquête de 2014, il n'est pas possible de présenter l'évolution de l'expérimentation du cannabis au cours du temps.

Dans l'enseignement secondaire supérieur, 32,7 % des élèves déclarent avoir consommé du cannabis au moins un jour dans leur vie. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à déclarer avoir consommé du cannabis au moins un jour dans leur vie. La proportion de jeunes ayant expérimenté le cannabis augmente avec l'âge. Elle est moins élevée chez les jeunes vivant avec leurs deux parents que chez ceux vivant dans d'autres structures familiales. Cette proportion est plus élevée chez les jeunes ayant un niveau d'aisance élevé que chez ceux dont ce niveau est moyen ou faible.

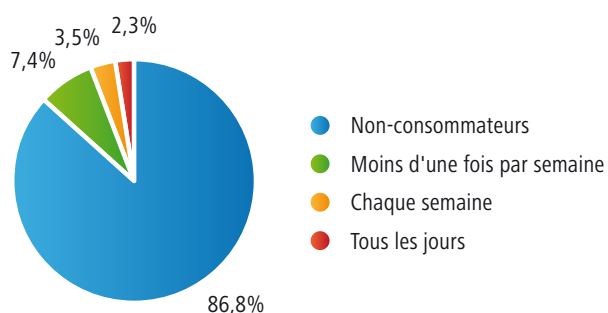
## 3.2. CONSOMMATION ACTUELLE DE CANNABIS

Afin d'estimer la consommation de cannabis chez les jeunes en FWB, il a été demandé aux élèves de l'enseignement secondaire supérieur : «*Et maintenant, consommes-tu du cannabis ?*». Quatre modalités de réponse étaient proposées : «je n'en consomme pas», «tous les jours», «pas tous les jours mais chaque semaine» et «moins d'une fois par semaine».

### 3.2.1 Distribution selon la fréquence de consommation de cannabis

Au moment de l'enquête, près de 86,8 % des élèves de l'enseignement secondaire supérieur déclarent ne pas être consommateurs de cannabis – Figure 46. Environ deux pour cent des élèves rapportent consommer du cannabis quotidiennement (2,3 %), 3,5 % des jeunes consomment du cannabis chaque semaine et 7,4 % des adolescents en consomment moins d'une fois par semaine – Figure 46.

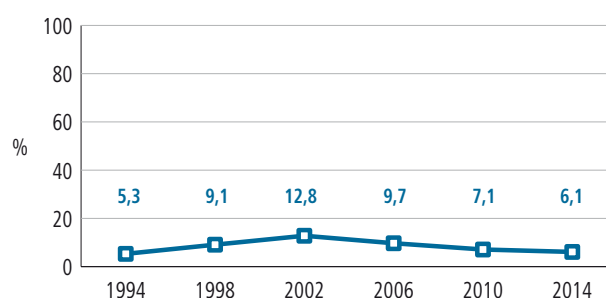
**F 46** Distribution des élèves de l'enseignement secondaire supérieur (n=4846) selon la fréquence de consommation de cannabis en 2014



### 3.2.2 Consommation hebdomadaire de cannabis

Environ 6 % des élèves de l'enseignement secondaire supérieur déclarent consommer du cannabis au moins une fois par semaine. Après avoir augmentée entre 1994 et 2002, la proportion de consommateurs hebdomadaire de cannabis a diminué depuis 2002 – Figure 47.

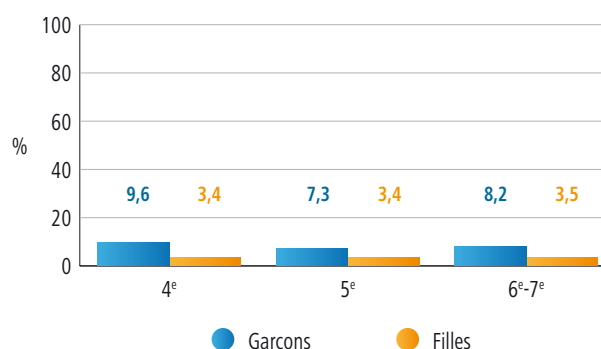
**F 47** Proportions standardisées de jeunes du secondaire supérieur déclarant consommer du cannabis chaque semaine, selon l'année d'enquête



### Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les proportions de jeunes déclarant consommer du cannabis au moins une fois par semaine ne varient pas en fonction du niveau scolaire – Figure 48. Elles sont plus élevées chez les garçons que chez les filles pour tous les niveaux scolaires (8,4 % vs 3,4 %) – Figure 48.

**F 48** Proportions de jeunes du secondaire supérieur déclarant consommer du cannabis chaque semaine, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=2260 – Filles, n=2586)



La proportion de jeunes déclarant consommer du cannabis au moins une fois par semaine augmente avec l'âge – Tableau 16. La proportion de jeunes consommant du cannabis au moins une fois par semaine est la plus élevée chez les jeunes vivant dans une structure familiale «autre» que chez ceux vivant avec leurs deux parents, les jeunes de famille recomposée ou monoparentale se trouvant dans une

situation intermédiaire. Cette proportion est plus élevée chez les élèves de filières technique et professionnelle que chez ceux de la filière générale. La consommation hebdomadaire de cannabis ne varie pas en fonction du niveau d'aisance matérielle – Tableau 16.

**T 16** Fréquences de la consommation hebdomadaire de cannabis, en fonction des caractéristiques des jeunes du secondaire supérieur

		Secondaire supérieur		
		n	%	P
<b>Genre</b>	Garçons	2260	8,4	<0,001
	Filles	2586	3,4	
<b>Âge</b>	14-15 ans	531	4,0	<0,01*
	16-18 ans	3314	5,4	
	19-22 ans	1001	7,9	
<b>Structure familiale</b>	Deux parents	2938	4,2	<0,001
	Famille recomposée	633	8,5	
	Famille monoparentale	1063	6,5	
	Autre	172	15,7	
<b>Aisance matérielle</b>	FAS élevé	1356	5,4	0,40
	FAS moyen	2235	5,5	
	FAS faible	1004	6,6	
<b>Orientation scolaire</b>	Générale	2390	4,4	<0,001
	Technique	1574	7,3	
	Professionnelle	862	7,1	

\* Test de tendance linéaire.

### Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Lors de l'analyse multivariée de la consommation hebdomadaire de cannabis, une interaction entre l'orientation scolaire et le niveau scolaire est apparue. Les analyses ont donc été stratifiées par l'orientation scolaire.

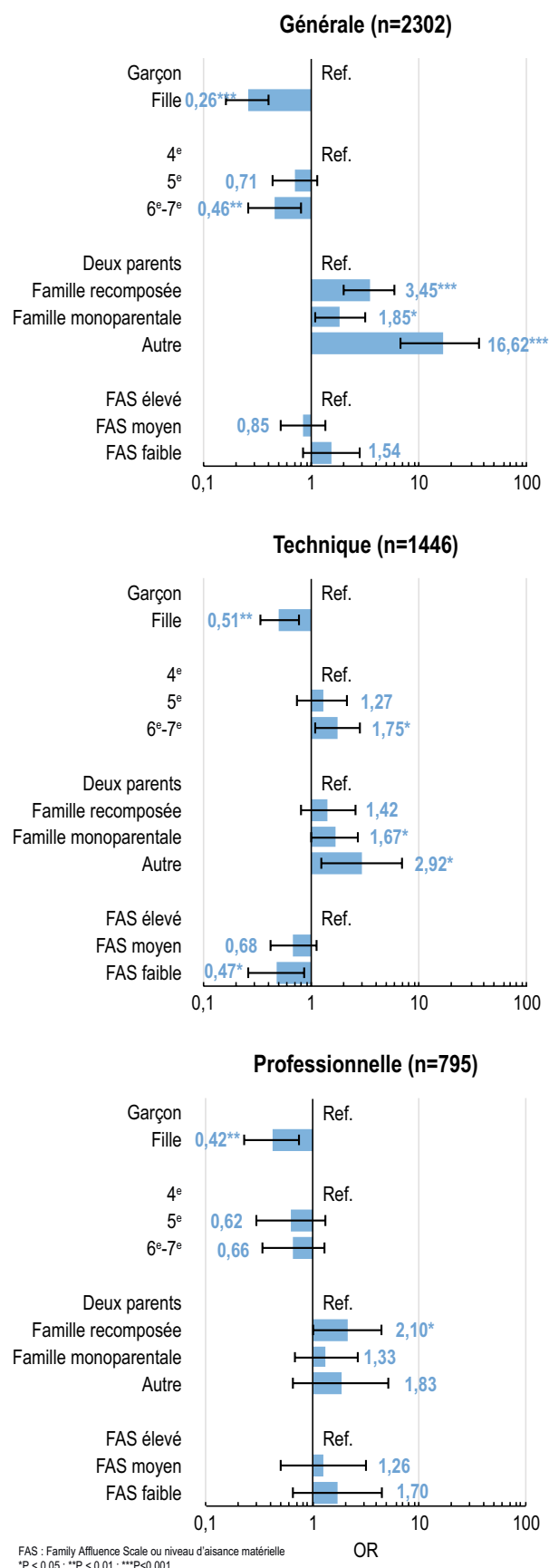
Les analyses multivariées confirment la présence d'une association entre le genre et la consommation hebdomadaire de cannabis et ce, quelle que soit l'orientation scolaire. Les filles sont moins enclines à adopter ce comportement que les garçons – Figure 49.

L'association entre le niveau scolaire et la consommation de cannabis chaque semaine devient significative chez les jeunes des filières générale et technique lorsque tous les facteurs sociodémographiques sont pris en compte simultanément dans les analyses – Figure 49. Néanmoins, le sens de l'association s'inverse entre ces deux filières. Par rapport aux élèves de 3<sup>e</sup> année, ceux de 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> secondaire sont moins susceptibles de consommer du cannabis chaque semaine dans l'enseignement général alors que dans l'enseignement technique, les élèves de 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> secondaire ont davantage tendance à adopter ce comportement. Enfin, la consommation hebdomadaire de cannabis n'est pas associée au niveau scolaire dans l'enseignement professionnel – Figure 49.

L'association entre la structure familiale et la consommation hebdomadaire de cannabis se maintient dans l'enseignement

F 49

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation hebdomadaire de cannabis dans l'enseignement secondaire supérieur



général, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle ; les jeunes ne vivant pas avec leurs deux parents sont davantage susceptibles d'adopter ce comportement que ceux issus d'une famille composée des deux parents – Figure 49. Dans l'enseignement technique, les jeunes de familles monoparentales ou ne vivant avec aucun de leurs parents ont davantage tendance à consommer du cannabis chaque semaine que ceux vivant avec leurs deux parents. Enfin, les jeunes de familles recomposées sont plus enclins à consommer du cannabis chaque semaine que ceux vivant avec leurs deux parents dans l'enseignement professionnel – Figure 49.

Dans l'enseignement technique, les jeunes issus de familles ayant un niveau d'aisance matérielle faible sont moins enclins à consommer du cannabis chaque semaine que ceux dont ce niveau est élevé lorsque tous les facteurs sociodémographiques sont pris en compte simultanément dans les analyses – Figure 49. Dans le cadre de ces analyses, ce comportement n'est, en revanche, pas associé au niveau d'aisance matérielle dans les filières générale et professionnelle.

Dans l'enseignement secondaire supérieur de la FWB, la proportion de jeunes consommant du cannabis de façon hebdomadaire a diminué depuis 2002. Cette proportion, inférieure à 10 %, augmente avec l'âge et est plus élevée chez les garçons que chez les filles.

### 3.3. EXPÉRIMENTATION DE DROGUES AUTRES QUE LE CANNABIS

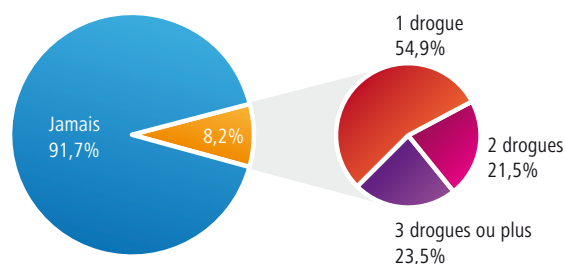
Afin d'obtenir des données sur la consommation de drogues illicites autres que le cannabis, il a été demandé aux élèves de l'enseignement secondaire supérieur : «As-tu déjà consommé une ou plusieurs de ces drogues dans ta vie ?». Cette question était suivie d'une liste comportant différentes drogues : ecstasy, amphétamines, cocaïne, champignons hallucinogènes, poppers, médicaments, tranquillisants, LSD, colle et solvant et opiacés. Cette liste comportait un produit qui n'existe pas en réalité, pour identifier les jeunes exagérant volontairement leur consommation de produits illicites. Si un jeune a déclaré avoir consommé ce produit fictif, les réponses données par ce jeune pour tous les autres produits de la liste ont été considérées comme des valeurs manquantes. Une échelle de sept réponses allant de «jamais» à «30 jours ou plus» était proposée pour chaque drogue. Les catégories de réponse ont ensuite été regroupées afin d'identifier les jeunes ayant déjà expérimenté au moins l'un de ces produits de ceux n'ayant jamais consommé aucun de ces produits.

#### 3.3.1 Expérimentation de drogues autres que le cannabis

Nonante-deux pour cent des jeunes de l'enseignement secondaire supérieur déclarent ne jamais avoir consommé de drogue (autre que le cannabis) en 2014. Parmi les jeunes déclarant avoir consommé de la drogue, 54,9 % en ont consommé une, 24,5 % en ont consommé deux et 23,5 % en ont consommé trois ou plus – Figure 50.

F 50

Distribution de la consommation de drogues (autres que le cannabis) chez les jeunes de l'enseignement secondaire supérieur (n=4787)



Les drogues autres que le cannabis les plus expérimentées par les jeunes sont l'ecstasy, les amphétamines, la cocaïne, les champignons hallucinogènes et le poppers – Tableau 17.

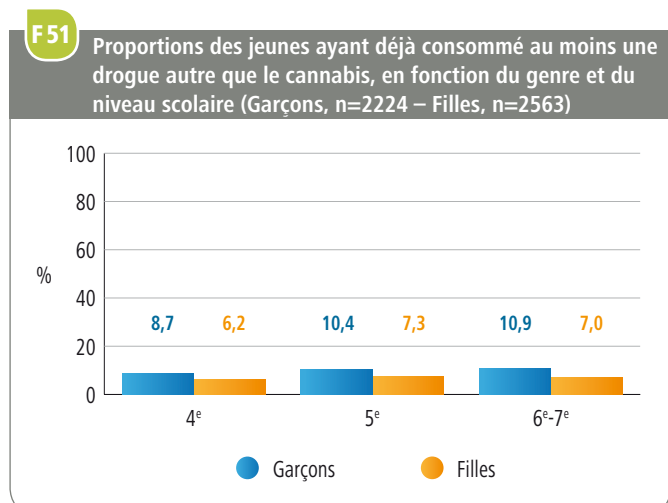
**T17** Prévalences de l'expérimentation de drogues chez les élèves de l'enseignement secondaire supérieur

	n	%
Ecstasy	4864	2,5
Amphétamines	4846	2,5
Cocaïne	4853	2,5
Champignons hallucinogènes	4851	2,5
Poppers	4843	2,3
Médicaments pour se «défoncer»	4852	1,8
Tranquillisants	4842	1,5
LSD	4853	1,3
Colle, solvant	4851	0,8
Opiacés	4849	0,7

### 3.3.2 Avoir consommé au moins une drogue autre que le cannabis au cours de sa vie

#### Disparités selon les caractéristiques des jeunes

En 2014, 8,2 % des jeunes de l'enseignement secondaire déclarent avoir expérimenté une drogue autre que le cannabis. Les proportions de jeunes ayant déjà consommé au moins une drogue autre que le cannabis sont plus élevées chez les garçons que chez les filles (9,9 % vs 6,8 %), sans différence selon le niveau scolaire – Figure 51.



La proportion de jeunes ayant consommé au moins une drogue autre que le cannabis augmente lorsque l'âge augmente – Tableau 18. La proportion de jeunes ayant déjà consommé au moins une drogue autre que le cannabis est plus élevée dans les enseignements technique et professionnel que dans l'enseignement général. Cette proportion est la plus élevée chez les jeunes vivant avec aucun de leurs

parents et la moins élevée chez ceux issus d'une famille comportant deux parents, les jeunes de familles recomposées ou monoparentales se situant dans une position intermédiaire. Le niveau d'aisance matérielle n'est pas associé à ce comportement – Tableau 18.

**T18** Fréquences de l'expérimentation d'au moins une drogue autre que le cannabis, en fonction des caractéristiques des jeunes de l'enseignement secondaire supérieur

		Secondaire supérieur		
		n	%	P
<b>Genre</b>	Garçons	2224	9,9	<0,001
	Filles	2563	6,8	
<b>Âge</b>	14-15 ans	528	5,3	<0,001*
	16-18 ans	3277	7,8	
	19-22 ans	982	11,2	
<b>Structure familiale</b>	Deux parents	2918	6,6	<0,001
	Famille recomposée	621	9,0	
	Famille monoparentale	1045	10,6	
	Autre	163	18,4	
<b>Aisance matérielle</b>	FAS élevé	1342	8,3	0,99
	FAS moyen	2215	8,1	
	FAS faible	983	8,2	
<b>Orientation scolaire</b>	Générale	2368	6,5	<0,001
	Technique	1552	10,7	
	Professionnelle	847	8,7	

\* Test de tendance linéaire.

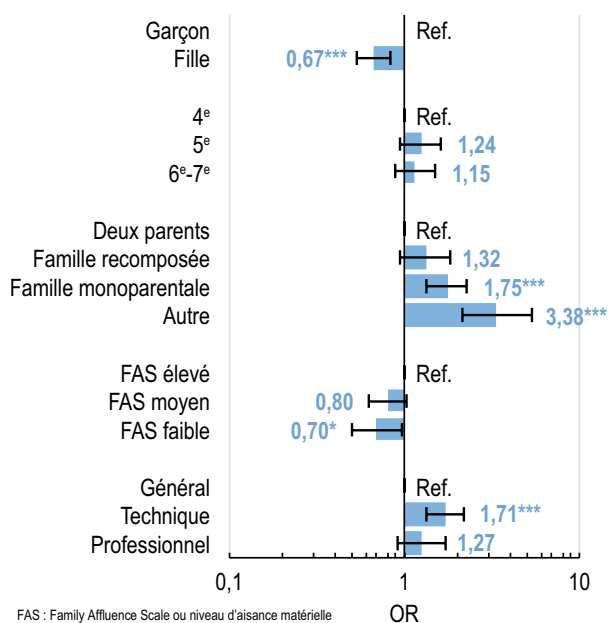
#### Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

L'analyse multivariable confirme que les filles sont moins enclines à avoir consommé au moins une drogue autre que le cannabis au cours de leur vie que les garçons – Figure 52. L'absence d'association entre ce comportement et le niveau scolaire, observée dans l'analyse univariable, est confirmée par l'analyse multivariable. Lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément dans l'analyse, les jeunes de familles monoparentales ou ne vivant avec aucun de leurs parents restent plus susceptibles d'avoir consommé au moins une drogue autre que le cannabis que ceux vivant avec leurs deux parents. Après ajustement pour le genre, le niveau scolaire, la structure familiale et l'orientation scolaire, les jeunes appartenant à des familles ayant un niveau d'aisance matérielle faible ont moins tendance à avoir consommé au moins une drogue autre que le cannabis que ceux issus de famille dont ce niveau est élevé. L'analyse multivariable montre également que les élèves de l'enseignement technique sont plus enclins à avoir adopté ce comportement que ceux de l'enseignement général, aucune différence significative n'ayant été observée entre ces derniers et les élèves de l'enseignement technique – Figure 52.



F52

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation d'au moins une drogue autre que le cannabis dans l'enseignement secondaire supérieur (n=4488)



En FWB, 8,2 % des jeunes de l'enseignement secondaire supérieur déclarent avoir expérimenté au moins une drogue autre que le cannabis. Cette prévalence est plus élevée chez les garçons que chez les filles. La prévalence de jeunes ayant expérimenté au moins une drogue autre que le cannabis augmente avec l'âge. Elle est plus élevée chez les jeunes de l'enseignement technique que chez ceux du général. Ce comportement est moins fréquent parmi les jeunes présentant un niveau d'aisance matérielle faible que parmi ceux dont ce niveau est élevé.

## 4. DISCUSSION

Au terme de ce chapitre, un constat positif peut être tiré ; pour les indicateurs pour lesquels il a été possible de mesurer l'évolution au cours du temps, une tendance à la baisse a été observée. Ainsi, la proportion de jeunes déclarant fumer quotidiennement diminue depuis 1998. Ont diminué depuis 2002, les proportions de jeunes déclarant consommer au moins une fois par semaine du vin, des limonades alcoolisées et du cannabis. La proportion de jeunes indiquant consommer de la bière chaque semaine a diminué depuis 2006, et celle des jeunes rapportant avoir été ivres plus d'une fois dans leur vie diminue depuis 2010.

Concernant les indicateurs pour lesquels les données internationales étaient disponibles (expérience de l'ivresse, consommation hebdomadaire d'alcool, expérimentation du tabac, tabagisme quotidien et expérimentation du cannabis), les proportions étaient proches des proportions globales de l'ensemble des pays ayant participé à l'enquête HBSC 2014 à l'exception de celles des jeunes de 15 ans ayant consommé du cannabis au moins un jour dans leur vie observées en FWB qui étaient parmi les plus élevées de l'ensemble des pays participant à l'enquête.

Bien que ces résultats soient encourageants, la consommation des produits psychoactifs n'est pas à banaliser. Chez certains jeunes, ces expérimentations et consommations occasionnelles vont progressivement se transformer en consommations régulières avant que l'addiction à ces produits se développe, que ce soit déjà durant l'adolescence ou à l'âge adulte. L'addiction est définie comme étant «un processus dans lequel est réalisé un comportement qui peut avoir pour fonction de procurer du plaisir et de soulager un malaise intérieur, et qui se caractérise par l'échec répété de son contrôle et sa persistance en dépit des conséquences négatives» [22]. L'apparition de l'addiction se situe dans l'interaction de quatre facteurs : individuel, environnemental, socioculturel et ceux liés à la substance en elle-même. Tous les individus ne sont pas égaux devant le risque de développer une addiction. Néanmoins, un des facteurs de risque le plus important est l'âge auquel les personnes expérimentent pour la première fois une substance psychoactive. Par exemple, parmi les personnes ayant commencé à consommer régulièrement de l'alcool avant l'âge de 14 ans, 40 % ont développé une addiction à l'alcool à l'âge adulte, alors que cette prévalence est de 10 % parmi les personnes ayant commencé à consommer régulièrement de l'alcool après 20 ans [22].

En ce qui concerne le genre, les différents comportements liés à la consommation d'alcool, de cannabis et des autres drogues sont, de façon générale, plus fréquents chez les garçons que chez les filles en FWB. Concernant le tabac, les comportements ne varient pas ou peu selon le genre. La différence entre les genres de la consommation d'alcool peut-être expliquée notamment par le fait que l'usage de

l'alcool est socialement marqué comme étant un comportement masculin [23]. Une même logique peut intervenir pour la consommation de cannabis. L'absence de différence entre les genres concernant le tabagisme peut être due au fait que les filles perçoivent certains effets qu'elles jugent positifs dans l'usage du tabac. Il est possible notamment que les adolescentes croient que la cigarette diminue l'appétit et leur permettent de contrôler leur poids. Des auteurs ont ainsi mis en évidence que la prévalence de tabagisme était plus élevée chez les adolescentes ayant suivi un régime pour maigrir que chez celles n'en ayant pas suivi [24]. Cette association entre le tabagisme quotidien et le fait d'avoir suivi un régime amincissant est également présente chez les filles en FWB. La prévalence de filles déclarant fumer quotidiennement est de 7,8 % chez celles déclarant avoir fait un régime amincissant alors qu'elle est de 4,8 % chez les filles n'ayant pas suivi de régime pour maigrir ( $P < 0,001$ ).

Les comportements liés aux consommations d'alcool, de tabac et de drogues ont tendance à devenir de plus en plus fréquents avec l'âge. Cela pourrait s'expliquer par la prise d'autonomie envers les parents qui s'opère progressivement durant l'adolescence accompagnée par le développement du réseau des pairs.

Globalement, l'expérimentation et les différents types de consommation de produits psychoactifs sont associés au niveau d'aisance matérielle. En FWB, les adolescents issus de famille présentant un niveau d'aisance matérielle élevé sont plus nombreux que ceux dont ce niveau est faible à déclarer avoir expérimenté ou consommé les différentes substances psychoactives et l'ivresse. Ces résultats sont cohérents avec la littérature scientifique [2, 25, 26]. Ce phénomène peut s'expliquer notamment par le prix élevé de l'alcool, du tabac, du cannabis et d'autres produits illicites rendant ces produits moins accessibles aux jeunes issus de milieux plus modestes [25]. Cette observation en fonction du niveau d'aisance matérielle ne s'applique pas aux indicateurs relatifs à l'ivresse répétée et au tabagisme quotidien.

Les conduites d'expérimentation de produits psychoactifs sont globalement associées à la structure familiale. Les adolescents vivant avec leurs deux parents sont proportionnellement moins nombreux que ceux vivant dans d'autres structures familiales à expérimenter des substances psychoactives. Un constat similaire est effectué avec les usages réguliers, récents ou abusifs de produits psychoactifs. Ces résultats vont dans le même sens que ceux observés dans la littérature [27, 28]. Il est possible que l'absence de l'un ou des deux parents entraîne une augmentation des opportunités de consommer des produits psychoactifs. Le climat familial peut également expliquer en partie ce constat. Un climat familial favorable est, en effet, associé à une probabilité plus faible d'usage problématique de substances psychoactives [2]. Selon Paxton et al. (2007), le stress induit par la rupture parentale ou la recomposition familiale peut se traduire par l'implication dans un ensemble de comportements à risque dont la consommation de substances psychoactives en est une composante [27].

Pour la première fois, l'usage de la cigarette électronique a été abordé lors des enquêtes HBSC. La cigarette électronique est un objet composé d'une pile, d'une recharge de liquide et d'un vaporisateur. Le consommateur inhale de la vapeur dégagée par le liquide chauffé. L'utilisateur «fume» donc de la vapeur au lieu de la fumée de cigarette. Il existe différents types de liquides : ceux qui contiennent uniquement un arôme et ceux qui contiennent des extraits de tabac ou de nicotine. En 2014, seules les cigarettes électroniques à base de liquide contenant uniquement un arôme pouvaient être légalement vendues en Belgique. Cependant, les consommateurs pouvaient très facilement trouver celles à base de liquide contenant des extraits de nicotine en vente sur Internet, à l'étranger [29]. La cigarette électronique est moins nocive pour la santé que la cigarette traditionnelle. Cette différence est due, entre autres, à l'absence de combustion lors de l'usage de l'e-cigarette. En effet, lors de la consommation de la cigarette traditionnelle, les effets nocifs pour la santé sont essentiellement provoqués par l'inhalation des produits de combustion (goudrons, benzène, monoxyde de carbone, ...) présents dans la fumée du tabac. L'utilisateur de l'e-cigarette n'est pas exposé à ces produits de combustion car lors de l'usage de la cigarette électronique, il y a une production de vapeur et non de combustion [30]. La cigarette électronique jouerait également un rôle lors du sevrage tabagique en permettant de diminuer progressivement les doses de nicotine. L'e-cigarette permet ainsi de limiter les symptômes du sevrage [31, 32]. Une étude américaine a mis en évidence que 41,8 % des adolescents et jeunes adultes utilisant l'e-cigarette voulaient arrêter de fumer [33]. Les données de l'enquête HBSC ne nous permettent pas de connaître les motivations des jeunes ayant expérimenté la cigarette. Il faut, cependant, rester prudent car aucune étude n'a encore été menée sur les effets à long terme de la cigarette électronique, celle-ci étant un produit trop récent [34].

La consommation régulière d'alcool, de tabac ou de cannabis est associée à l'intensité de la vie sociale menée par les jeunes. Les jeunes sortant au moins une fois par semaine après 20 heures sont proportionnellement plus nombreux que ceux sortant après 20 heures moins d'une fois par semaine à consommer au moins une fois par semaine de l'alcool (5,9 % vs 30,2 %), à avoir été ivres plus d'une fois au cours des trente derniers jours (1,7 % vs 12,8 %), à boire cinq verres ou plus en une occasion (21,8 % vs 45,4 %), à fumer quotidiennement (3,0 % vs 16,0 %) ou à consommer hebdomadairement du cannabis (2,6 % vs 12,0 %). Ces résultats confirment ce qui a été trouvé dans la littérature [7, 35]. La consommation d'alcool des adolescents est essentiellement conviviale et festive. Les jeunes boivent généralement de l'alcool durant le week-end, entre amis et lors de fêtes ou de soirées. L'alcool apparaît, pour beaucoup d'entre eux, comme un facilitateur de la fête, sans pour autant lui attribuer toute la responsabilité de l'ambiance. La consommation régulière d'alcool et l'ivresse sont ainsi très liées à l'intensité de la vie sociale des adolescents (le fait d'avoir des amis, de sortir avec eux, ...) [7]. Reprenant les résultats des enquêtes HBSC de 2006 et 2010 de 31

pays ou régions, Kuntsche *et al.* (2009) ont mis en évidence que la prévalence de jeunes ayant consommé du cannabis au moins une fois durant les douze mois précédant l'enquête augmentait lorsque la fréquence des sorties le soir s'intensifiait [35]. Beck *et al.* (2007) donnent quant à eux des précisions sur le contexte dans lequel les adolescents consomment du cannabis : la prévalence de jeunes ayant consommé du cannabis durant le mois de l'enquête triple avec la fréquence des sorties dans les bars (d'aucune sortie au cours des douze derniers mois à des sorties presque quotidiennes) et elle est six fois plus élevée lors de soirées chez soi ou chez des amis [36].

À plusieurs reprises, une interaction entre le niveau scolaire et l'orientation scolaire est apparue lors des analyses multivariées d'indicateurs relatifs à la consommation d'alcool (expérimentation de l'alcool, expérience de l'ivresse, consommation d'alcool au cours des trente jours précédant l'enquête, consommation hebdomadaire d'alcool et ivresses répétées), à l'expérimentation de la cigarette et à la consommation hebdomadaire de cannabis. De façon générale, l'intensité de l'association entre ces comportements et le niveau scolaire est plus forte dans l'enseignement général que dans les enseignements technique et professionnel. Cela peut en partie être expliqué par l'âge des élèves ; les âges des élèves par niveau scolaire sont moins homogènes dans les filières technique et professionnelle que dans la filière générale car la proportion de jeunes ayant doublé au moins une fois au cours de leur scolarité est plus élevée en technique et professionnel qu'en général. Comme la prévalence de ce type de comportements augmente avec l'âge, la force de l'association est plus élevée dans l'enseignement général car les différents niveaux scolaires regroupent davantage de jeunes du même âge que dans les filières technique et professionnelle.

Une interaction entre le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire a été observée lors des analyses multivariées de trois indicateurs : l'expérimentation du tabac, l'alcoolisation ponctuelle importante et l'expérience de l'ivresse. Dans la filière générale, ces comportements sont plus fréquents lorsque le niveau d'aisance matérielle augmente. Dans la filière technique, ces comportements sont plus fréquents chez les adolescents dont le niveau d'aisance matérielle est élevé que chez ceux dont ce niveau est faible. Dans la filière professionnelle, l'expérimentation du tabac et l'alcoolisation ponctuelle importante ne sont pas associées au niveau d'aisance matérielle et l'expérience de l'ivresse est plus fréquente chez les adolescents dont le niveau d'aisance matérielle est élevé que chez ceux dont ce niveau est faible. Ce constat peut être expliqué par le fait que la mixité sociale est plus grande dans le général que dans les filières technique et professionnelle. La population de l'enseignement général étant plus hétérogène selon le niveau d'aisance matérielle, un gradient social de ces comportements est plus marqué que dans les enseignements technique et professionnel où la population est plus homogène selon ce critère et où les différences sociales sont moins marquées.

Les résultats de ce chapitre sont à considérer avec prudence. Comme la consommation de produits psychoactifs à l'adolescence n'est pas valorisée par les adultes et est même jugée comme problématique, il est possible que certains jeunes aient sous-déclaré leur consommation d'alcool, de tabac ou de drogues. Il est également possible que certains jeunes aient, *a contrario*, exagéré leur consommation d'alcool, de tabac ou de drogues dans un esprit de contradiction ou de vantardise. Une autre limite de ce chapitre concerne l'expérimentation de la cigarette électronique. Aucune donnée n'est disponible sur le type de produit que les jeunes ont consommé avec la cigarette électronique.

Les évolutions au cours du temps illustrant une baisse des comportements associés à différents types de consommation de tabac, d'alcool et de drogues confirment l'intérêt de mener et de renforcer les interventions visant à diminuer ces consommations. Les garçons sont un groupe particulièrement vulnérable pour lequel il faudrait développer des efforts particuliers. Les effets de ces substances sur le développement du cerveau durant l'adolescence étant particulièrement néfastes et augmentant le risque de développer une addiction à l'un de ces produits à l'âge adulte, l'organisation d'interventions de promotion de la santé dès le début de l'enseignement secondaire est indispensable.

## 5. BIBLIOGRAPHIE

1. Kerjean J, Stoebner-Delbarre A. Les adolescents et le tabac. *J Pediatr Puer.* 2005;18:389–93.
2. Inserm. Conduites addictives chez les adolescents : Usages, prévention et accompagnement. Paris. 2014, 100 pp. Disponible sur : <http://www.inserm.fr/actualites/rubriques/actualites-societe/conduites-addictives-chez-les-adolescents-une-expertise-collective-de-l-inserm>
3. Beck F. Smoking in adolescents: Combined insights from epidemiology and sociology. *Med Sci.* 2011;27:308–10.
4. Hyshka E. Applying a social determinants of health perspective to early adolescent cannabis use – An overview. *Drugs Educ Prev Pol.* 2012;20:110–9.
5. Organisation Mondiale de la Santé. Global status report on alcohol and health 2014. Luxembourg. 2014, 392 pp. Disponible sur : [http://apps.who.int/iris/bitstream/10665/112736/1/9789240692763\\_eng.pdf?ua=1](http://apps.who.int/iris/bitstream/10665/112736/1/9789240692763_eng.pdf?ua=1)
6. Simons-Morton BG, Farhat T, ter Bogt TFM, et al. Gender specific trends in alcohol use: cross-cultural comparisons from 1998 to 2006 in 24 countries and regions. *Int J Public Health.* 2009;54 Suppl 2:199–208.
7. Beck F, Richard J-B. Consommation d'alcool des adolescents. *Arch Pediatr.* 2014;21:168–9.
8. GBD 2015 Mortality and Causes of Death Collaborators. Global, regional, and national life expectancy, all-cause mortality, and cause-specific mortality for 249 causes of death, 1980–2015: A systematic analysis for the Global Burden of Disease Study 2015. *Lancet.* 2016;388:1459–544.
9. Organisation Mondiale de la Santé. WHO report on the global tobacco epidemic, 2013: Enforcing bans on tobacco advertising, promotion and sponsors. Luxembourg. 2013, 106 pp. Disponible sur : [http://apps.who.int/iris/bitstream/10665/85380/1/9789241505871\\_eng.pdf?ua=1](http://apps.who.int/iris/bitstream/10665/85380/1/9789241505871_eng.pdf?ua=1)
10. Gisle L. Enquête de santé 2013 : Rapport 2 : Comportements de santé et style de vie. Bruxelles. 2014, 84 pp. Disponible sur : [https://his.wiv-isp.be/fr/Documents%20partages/ID\\_FR\\_2013.pdf](https://his.wiv-isp.be/fr/Documents%20partages/ID_FR_2013.pdf)
11. Cheron-Launay M, Baha M, Mautrait C, Lagrue G, Le Faou A-L. Identifying addictive behaviors among adolescents: a school-based survey. *Arch Pediatr.* 2011;18:737–44.
12. Kendler KS, Myers J, Damaj MI, Chen X. Early smoking onset and risk for subsequent nicotine dependence: a monozygotic co-twin control study. *Am J Psychiatry.* 2013;170:408–13.
13. Observatoire européen des drogues et des toxicomanies. Rapport européen sur les drogues : Tendances et évolutions. Luxembourg. 2014, 88 pp. Disponible sur : <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/OEDT2014EDRRap.pdf>
14. Lubman DI, Cheetham A, Yucel M. Cannabis and adolescent brain development. *Pharmacol Ther.* 2015;148:1–16.
15. Chanraud S, Martelli C, Delain F, et al. Brain morphometry and cognitive performance in detoxified alcohol-dependents with preserved psychosocial functioning. *Neuropsychopharmacology.* 2007;32:429–38.
16. Lisdahl KM, Gilbert ER, Wright NE, Shollenbarger S. Dare to delay ? The impacts of adolescent alcohol and marijuana use onset on cognition, brain structure, and function. *Front Psychiatry.* 2013;4:53.
17. England LJ, Bunnell RE, Pechacek TF, van Tong T, McAfee TA. Nicotine and the Developing Human: A Neglected Element in the Electronic Cigarette Debate. *Am J Prev Med.* 2015;49:286–93.
18. Becker B, Wagner D, Gouzoulis-Mayfrank E, Spuentrup E, Daumann J. The impact of early-onset cannabis use on functional brain correlates of working memory. *Prog Neuropsychopharmacol Biol Psychiatry.* 2010;34:837–45.
19. Pope HG, Gruber AJ, Hudson JI, Cohane G, Huestis MA, Yurgelun-Todd D. Early-onset cannabis use and cognitive deficits: What is the nature of the association ? *Drug Alcohol Depend.* 2003;69:303–10.
20. Inchley J, Currie D, Young T, et al. (eds). Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey. Copenhagen: WHO Regional Office for Europe, 2016 (Health Policy for Children and Adolescents, N°7). 276p. Disponible sur : [http://www.euro.who.int/\\_data/assets/pdf\\_file/0003/303438/HSBC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf](http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0003/303438/HSBC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf)
21. Guillemont J, Beck F. La consommation d'alcool des jeunes : ce que nous apprennent les enquêtes. *La Santé de l'Homme.* 2008;398.
22. Battaglia N, Gierski F. L'addiction chez les adolescents : Psychologie de la conduite addictive : cannabis, tabac, alcool, alimentation, jeux. Louvain-la-Neuve : De Boeck supérieur. 2014, 234 pp.
23. Richard J-B, Beck F, Spilka S. La consommation d'alcool des 18-25 ans en 2010 en France : spécificités et évolutions depuis 2005. *Bull Epid Hebd.* 2013;176–9.
24. Beck F, Guilbert P, Gautier A. Baromètre santé 2005 : Attitudes et comportements de santé. Saint-Denis : Editions Inpes. 2007, 574 pp. Disponible sur : <http://inpes.santepubliquefrance.fr/CFESBases/catalogue/pdf/1109.pdf>
25. Melotti R, Heron J, Hickman M, Macleod J, Araya R, Lewis G. Adolescent alcohol and tobacco use and early socioeconomic position: the ALSPAC birth cohort. *Pediatrics.* 2011;127:e948-55.
26. Beck F, Legleye S. Sociologie et épidémiologie des consommations de substances psychoactives de l'adolescent. *Encephale.* 2009;35:S190-S201.
27. Paxton RJ, Valois RF, Drane JW. Is there a Relationship between Family Structure and Substance Use among Public Middle School Students ? *J Child Fam Stud.* 2007;16:593–605.
28. Jablonska B, Lindberg L. Risk behaviours, victimisation and mental distress among adolescents in different family structures. *Soc Psychiatry Psychiatr Epidemiol.* 2007;42:656–63.
29. SPF Santé publique, Sécurité de la chaîne alimentaire et Environnement. Le tabac. 2015. Disponible sur : <http://health.belgium.be/eportal/Myhealth/Tobacco/index.htm?fdnlang=fr>
30. Burstyn I. Peering through the mist: systematic review of what the chemistry of contaminants in electronic cigarettes tells us about health risks. *BMC Public Health.* 2014;14:18.
31. Biener L, Hargraves JL. A longitudinal study of electronic cigarette use among a population-based sample of adult smokers: association with smoking cessation and motivation to quit. *Nicotine Tob Res.* 2015;17:127–33.
32. Bullen C, Howe C, Laugesen M, et al. Electronic cigarettes for smoking cessation: A randomised controlled trial. *Lancet.* 2013;382:1629–37.
33. Camenga DR, Kong G, Cavallo DA, Krishnan-Sarin S. Current and Former Smokers' Use of Electronic Cigarettes for Quitting Smoking: An Exploratory Study of Adolescents and Young Adults. *Nicotine Tob Res.* 2016; 2:1-5.
34. Bertholon JF, Becquemin MH, Annesi-Maesano I, Dautzenberg B. Electronic cigarettes: a short review. *Respiration.* 2013;86:433–8.
35. Kuntsche E, Kuntsche S, Knibbe R, et al. Cultural and gender convergence in adolescent drunkenness: evidence from 23 European and North American countries. *Arch Pediatr Adolesc Med.* 2011;165:152–8.
36. Beck F, Legleye S, Spilka S. Consommation et surconsommation de cannabis: Apports et limites de l'épidémiologie. *Psychotropes.* 2007;13:9.

# VIOLENCE

La violence chez les jeunes inclut un ensemble de comportements, allant des actes de violence physique à des formes plus difficiles à identifier et à mesurer, tels que les provocations et le harcèlement [1].

L'exposition à des faits de violence durant l'adolescence pourrait avoir un impact négatif sur la santé physique et émotionnelle des jeunes, de même que sur leur capacité à créer des relations saines à court comme à long terme [2, 3].

La violence chez les jeunes a été associée transversalement à différents facteurs de risque, tant au niveau individuel (troubles de l'attention, échec scolaire, etc.) que familial (manque d'encadrement, faible revenu familial, par exemple) ou sociétal (pauvreté, accès à l'alcool) [1]. En termes de prévention, il s'agit donc de développer des actions globales tenant compte de ces différents déterminants [1].



# 1. BAGARRES

Malgré l'évolution positive observée cette dernière décennie dans de nombreux pays, les bagarres restent la principale manifestation de violence chez les jeunes [4]. Les jeunes s'engageant dans des actes de violence physique rapporteraient être moins satisfaits de leur vie, avoir des relations de moindre qualité avec leur famille et leurs pairs, de même qu'une perception négative de leur environnement scolaire [5]. Ceux-ci auraient, en outre, davantage de risques de développer d'autres comportements inadéquats (adoption de comportements délinquants, consommation de drogues ou consommation importante d'alcool) et de souffrir de problèmes de santé, tant physiques que psychologiques [6-8].

En 2014, il a été demandé aux jeunes le nombre de fois qu'ils s'étaient bagarrés ou battus au cours des 12 derniers mois. Les propositions de réponse étaient les suivantes : jamais, une fois, deux fois, trois fois, quatre fois ou plus. La distribution des jeunes selon ces catégories de fréquence a, tout d'abord, été étudiée. Le fait d'être impliqué fréquemment – c'est-à-dire trois fois ou plus, au cours des 12 derniers mois – dans des bagarres a ensuite été utilisé comme indicateur afin d'identifier les jeunes ayant un comportement violent, par opposition à ceux pour lesquels de tels comportements sont occasionnels ou absents [4, 7, 9].

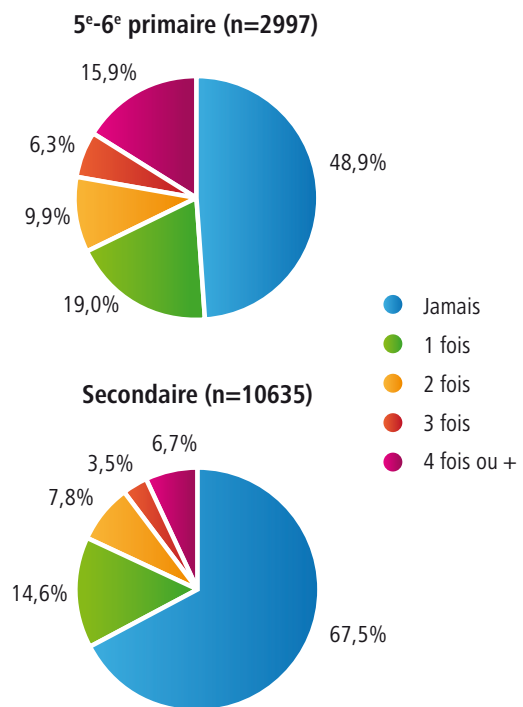
## 1.1. DISTRIBUTION SELON LA FRÉQUENCE DE BAGARRES

En 2014, près de deux tiers (63,4 %) des jeunes ont indiqué ne jamais s'être bagarrés au cours des 12 derniers mois, tandis que 15,6 % des jeunes ont mentionné s'être bagarrés une fois et 8,2 % deux fois au cours de l'année écoulée. En matière de bagarres fréquentes au cours de l'année précédant l'enquête, 4,1 % des jeunes ont déclaré s'être bagarrés trois fois et 8,7 % ont été impliqués dans plus de trois bagarres.

La fréquence de bagarres est plus élevée parmi les jeunes de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire que parmi ceux de secondaire – Figure 1. En effet, alors que près de la moitié (48,9 %) des jeunes de fin de primaire ont déclaré ne jamais s'être bagarrés au cours de l'année précédente, ce pourcentage est de 67,5 % chez les élèves de secondaire. En parallèle, la proportion d'adolescents ayant indiqué s'être battus trois fois ou quatre fois et plus au cours des 12 derniers mois est nettement plus élevée chez les élèves de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire (6,3 % et 15,9 %) que chez ceux de secondaire (3,5 % et 6,7 %).

F1

Distribution des élèves de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire et de secondaire selon la fréquence avec laquelle ils se sont bagarrés au cours des 12 derniers mois

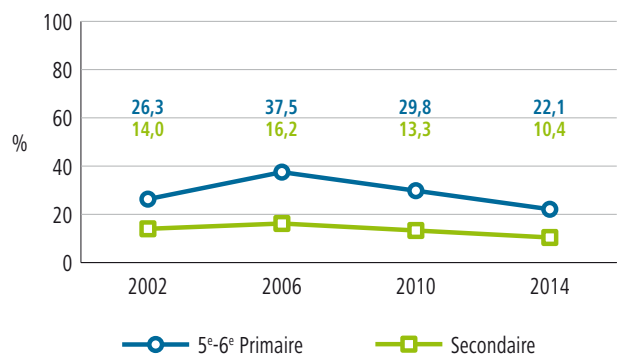


## 1.2. BAGARRES FRÉQUENTES

En 2014, 12,8 % des jeunes en fin de primaire et en secondaire ont déclaré s'être fréquemment (c'est-à-dire trois fois ou plus) bagarrés au cours des 12 derniers mois. En termes d'évolution dans le temps, les pourcentages observés en 2014, en fin de primaire et en secondaire, sont significativement inférieurs à ceux de 2010, poursuivant ainsi la tendance à la baisse notée depuis 2006 – Figure 2.

F2

Proportions standardisées de jeunes s'étant bagarrés trois fois ou plus au cours de l'année précédant l'enquête, en fonction de l'année de l'enquête



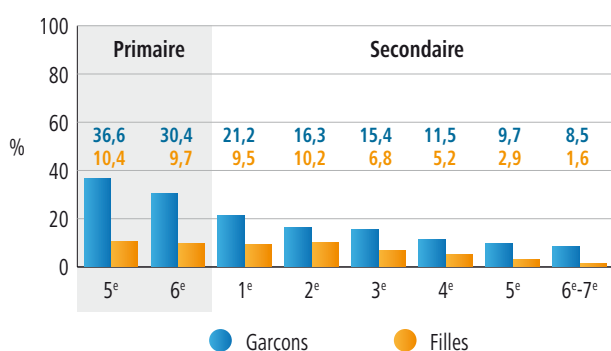


### Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Le pourcentage d'adolescents se bagarrant fréquemment est significativement plus élevé parmi les garçons que parmi les filles et ce, quel que soit le niveau scolaire – Figure 3. Les comportements violents diminuent au fur et à mesure de l'avancée scolaire (de 24,0 % en 5<sup>e</sup> primaire à 4,6 % en 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> secondaire). Cette diminution se marque clairement chez les garçons. Chez les filles, les pourcentages relativement faibles observés restent stables (aux alentours de 9-10 %) jusqu'en 2<sup>e</sup> secondaire, avant de connaître ensuite une diminution dans les niveaux suivants – Figure 3.

F3

Proportions de jeunes s'étant bagarrés trois fois ou plus au cours de l'année précédant l'enquête, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6683 – Filles, n=6949)



Quel que soit le niveau scolaire, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à s'être fréquemment (trois fois ou plus) bagarrés au cours des 12 derniers mois. Ce type de comportement diminue de manière marquée au fur et à mesure de l'avancée scolaire.

La proportion de jeunes se bagarrant fréquemment ne varie pas significativement d'une catégorie d'âge à l'autre en fin de primaire, ni dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire – Tableau 1. Parmi les élèves du 1<sup>er</sup> degré, la proportion d'adolescents s'engageant fréquemment dans des bagarres augmente avec l'âge, en passant de 12,5 % chez les jeunes de 12-13 ans à 17,8 % chez les jeunes de 16-18 ans.

Le fait de se bagarrer fréquemment est associé à la structure familiale – Tableau 1. En fin de primaire, les enfants appartenant à une famille avec deux parents sont, de façon significative, proportionnellement moins nombreux que ceux issus d'une famille recomposée ou monoparentale à se bagarrer fréquemment. Des résultats similaires sont observés au début du secondaire : la proportion d'adolescents se bagarrant fréquemment est, en effet, significativement inférieure dans les familles avec deux parents que dans les trois autres types de structures familiales. Dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire, cette proportion est significativement plus faible chez les jeunes issus d'une famille dans laquelle les deux parents sont présents que chez ceux appartenant à une famille monoparentale ou à une famille de type «autre».

T1

Fréquences du fait de s'être bagarré trois fois ou plus au cours de l'année précédant l'enquête, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 <sup>e</sup> -6 <sup>e</sup> primaire			1 <sup>er</sup> degré secondaire			2 <sup>e</sup> -3 <sup>e</sup> degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1549	33,5	<0,001	1970	18,7	<0,001	3164	11,6	<0,001
	Filles	1448	10,1		1978	9,8		3523	4,2	
Âge	10-11 ans	2118	22,7	0,29						
	12-13 ans	879	20,9		2455	12,5	<0,001*			
	14-15 ans				1420	17,0		1839	7,7	0,47
	16-18 ans				73	17,8		3831	7,9	
	19-22 ans							1017	6,8	
Structure familiale	Deux parents	1982	19,8	<0,001	2414	12,3	<0,001	4005	6,6	<0,001
	Famille recomposée	373	26,8		606	15,8		941	7,8	
	Famille monoparentale	545	27,5		810	17,0		1456	9,4	
	Autre	38	26,3		70	25,7		214	14,0	
Aisance matérielle	FAS élevé	962	22,6	0,55	1195	13,5	0,41	1960	7,5	0,35
	FAS moyen	1328	20,7		1606	14,0		3004	6,8	
	FAS faible	496	22,0		796	15,6		1396	8,0	
Orientation scolaire	Générale							3388	6,0	<0,001
	Technique							2043	8,7	
	Professionnelle							1218	10,8	

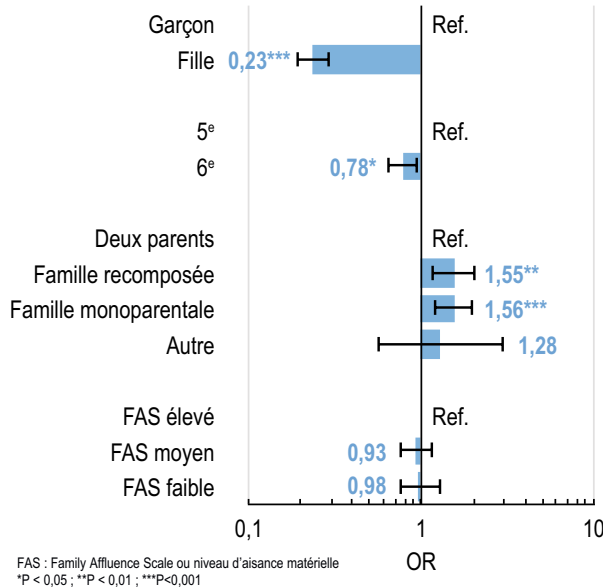
\* Test de tendance linéaire.

La prévalence de comportements violents fréquents ne varie pas significativement selon le niveau d'aisance matérielle – Tableau 1. Chez les élèves des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire, une telle prévalence varie selon l'orientation scolaire : celle-ci est, en effet, significativement inférieure parmi les élèves de l'enseignement général par rapport à ceux des autres orientations – Tableau 1. Les élèves de l'enseignement technique sont, en outre, significativement moins nombreux que ceux de l'enseignement professionnel à rapporter se battre fréquemment.

**Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles**

En primaire, les différences observées en fonction du genre, du niveau scolaire et de la structure familiale se maintiennent après ajustement pour le genre, le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 4. Le fait de se bagarrer fréquemment ne varie pas significativement selon le niveau d'aisance matérielle, même après ajustement pour ces différents facteurs – Figure 4.

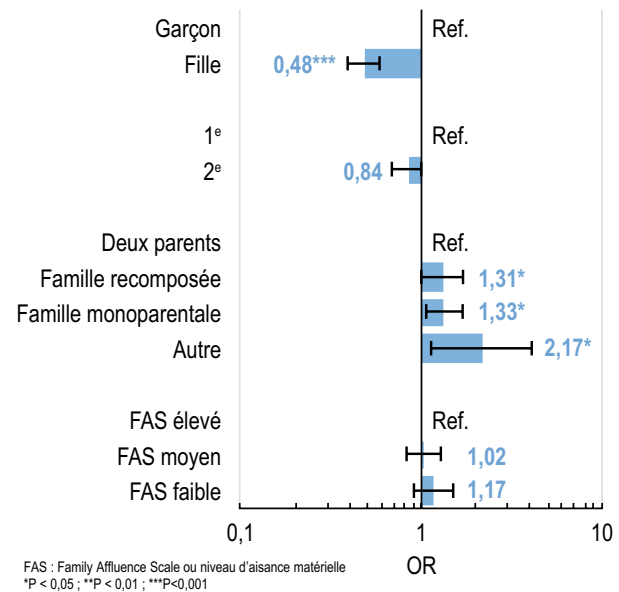
**F4** OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de s'être bagarré trois fois ou plus au cours des 12 derniers mois, en 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire (n=2734)



Dans le 1<sup>er</sup> degré de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre le genre et le niveau scolaire. Les analyses stratifiées selon le genre ou le niveau n'apportant pas d'informations supplémentaires pertinentes, les résultats relatifs au modèle global sont présentés ci-dessous.

Dans le 1<sup>er</sup> degré de l'enseignement secondaire, l'association entre le fait de se bagarrer fréquemment et le genre se maintient, en faveur des filles, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 5. L'association avec la structure familiale se maintient également, les jeunes appartenant à une famille recomposée, monoparentale ou de type «autre» étant significativement plus enclins à se bagarrer fréquemment, en comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents. Enfin, le modèle multivariable montre que le fait de se bagarrer fréquemment n'est pas significativement associé au niveau scolaire ni au niveau d'aisance matérielle – Figure 5.

**F5** OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de s'être bagarré trois fois ou plus au cours des 12 derniers mois, dans le 1<sup>er</sup> degré de l'enseignement secondaire (n=3556)



Dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle (FAS). Les résultats présentés ci-après ont dès lors été stratifiés en fonction du niveau d'aisance matérielle (élevé, moyen, faible).

Dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire, les filles restent significativement moins enclines que les garçons à se bagarrer fréquemment dans le cadre des analyses multivariables et ce, quel que soit le niveau d'aisance matérielle.

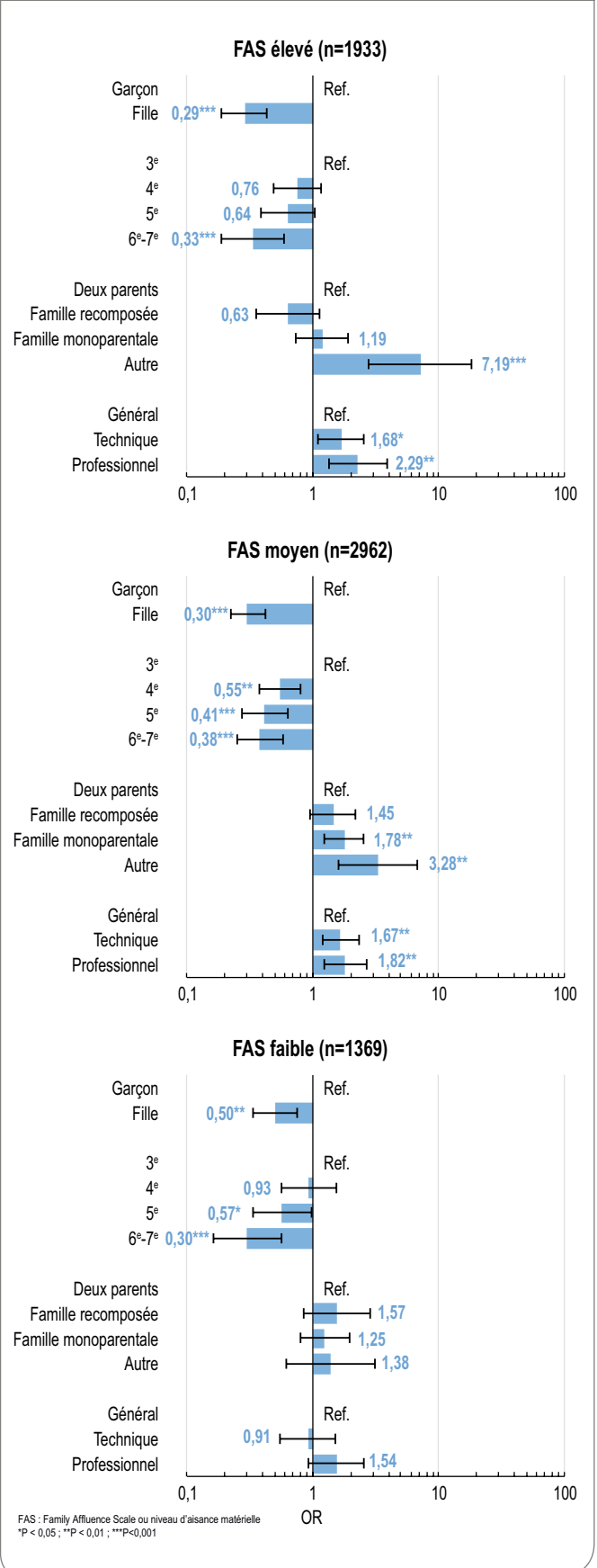
Une association significative avec le niveau scolaire est également observée au sein des différentes catégories socioéconomiques étudiées, après ajustement pour le genre, l'orientation scolaire et la structure familiale – Figure 6. Parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance élevé, les élèves de 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> secondaire ont moins tendance à se bagarrer fréquemment que les élèves de 3<sup>e</sup> secondaire. Parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance moyen, les élèves de 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> secondaires sont moins enclins que ceux de 3<sup>e</sup> secondaire à rapporter se battre souvent. Parmi les jeunes issus d'un foyer avec un niveau d'aisance faible, ce sont les élèves de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> secondaires qui sont moins susceptibles de se bagarrer fréquemment.

L'association entre le fait de se bagarrer fréquemment et la structure familiale se maintient parmi les élèves issus d'un foyer avec un niveau d'aisance matérielle élevé ou moyen – Figure 6. Parmi les élèves ayant un niveau d'aisance élevé, les jeunes issus d'une structure familiale de type «autre» sont ainsi significativement plus enclins que ceux issus d'une famille dans laquelle les deux parents sont présents à se bagarrer fréquemment. Parmi les élèves ayant un niveau d'aisance moyen, les jeunes issus d'une famille monoparentale ou d'un autre type de structure familiale sont plus enclins à rapporter avoir fréquemment de tels comportements que ceux vivant avec leurs deux parents. Parmi les élèves appartenant à un foyer avec un faible niveau d'aisance matérielle, une telle association n'est, en revanche, plus significative, lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément dans les analyses.

Enfin, le fait de se bagarrer fréquemment reste significativement associé à l'orientation scolaire, en défaveur des élèves de l'enseignement technique ou professionnel, parmi les adolescents provenant d'un foyer avec un niveau d'aisance matérielle élevé ou moyen – Figure 6. Cette association n'est, par contre, plus significative parmi les élèves ayant un niveau d'aisance matérielle faible, lorsque les différents facteurs (genre, niveau scolaire et structure familiale) sont pris en compte dans les analyses.

Globalement, les jeunes vivant avec leurs deux parents sont moins susceptibles de se bagarrer fréquemment, en fin de primaire, dans le 1<sup>er</sup> degré du secondaire et parmi les élèves des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés ayant un niveau d'aisance matérielle élevé ou moyen. Dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés, parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle élevé ou moyen, les élèves de l'enseignement technique ou professionnel ont davantage tendance à se battre fréquemment, en comparaison des élèves de l'enseignement général.

**F6** OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de s'être bagarré trois fois ou plus au cours des 12 derniers mois, dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire, en fonction du niveau d'aisance matérielle



## Comparaisons nationales et internationales

La prévalence de jeunes rapportant se bagarrer fréquemment est relativement importante dans la partie francophone de la Belgique : celle-ci se situe, en effet, parmi les plus élevées en comparaison des autres pays participant à l'enquête HBSC, plus particulièrement en ce qui concerne les filles et les garçons âgés de 11 et 13 ans – Tableau 2. La situation observée en Belgique francophone est, en outre, nettement moins favorable que celle notée dans la partie néerlandophone du pays où la prévalence de bagarres fréquentes est de 2 % et 15 % pour les filles et garçons âgés de 11 ans, 3 % et 9 % pour ceux de 13 ans et 4 % et 9 % pour ceux de 15 ans.

T2

Proportions de jeunes s'étant bagarrés trois fois ou plus au cours des 12 derniers mois, au niveau international et en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)

	HBSC International			FWB		
	% min	% global	% max	%	Rang	
Garçons	11 ans	9	19	36	1/42	
	13 ans	6	15	21	5/42	
	15 ans	4	12	36	14	11/42
Filles	11 ans	2	5	11	1/42	
	13 ans	2	5	10	9	2/42
	15 ans	0	4	8	7	2/42

## 2. HARCÈLEMENT À L'ÉCOLE

Le harcèlement en milieu scolaire («bullying», en anglais) est une forme de violence de type verbal, physique, relationnel ou psychologique qu'un élève subit de la part d'autre(s) élève(s), de manière répétée [10]. Cette violence peut s'exercer par des menaces, des coups, des insultes ou encore des rumeurs. Trois caractéristiques définissent le harcèlement : l'intention de faire du tort, la répétition des faits et le déséquilibre de pouvoir entre les protagonistes [11]. Cette problématique est, en outre, relativement peu visible : les victimes en parlent généralement peu aux adultes, par honte, par peur de représailles ou d'isolement [12].

Le harcèlement a été associé à des effets sur la santé à court comme à long terme, tant pour les victimes que pour les auteurs. Le fait d'être impliqué dans des actes de harcèlement pourrait affecter la santé physique des jeunes, en se traduisant par des maux de tête, de dos ou de ventre, de même que leur santé psychologique, en étant à la source de dépression, de mauvaise humeur, de nervosité, de solitude, voire même d'idées suicidaires [13–15]. Cette forme de violence posséderait également un impact sur le comportement à long terme de certains jeunes (agressivité, violence, alcoolisme, consommation de drogues) [13, 15].

Partant de l'hypothèse que le concept de harcèlement pourrait ne pas être complètement compris par les jeunes, le terme de «provocation» a été mobilisé pour aborder cette thématique. Il a été demandé aux élèves en fin de primaire et en secondaire : (1) combien de fois ils avaient provoqué ou «cherché» un autre élève à l'école durant les deux derniers mois et (2) combien de fois ils avaient été provoqués ou «cherchés» à l'école durant les deux derniers mois. Ces deux questions incluaient les propositions de réponse suivantes : jamais, une ou deux fois, deux ou trois fois par mois, à peu près une fois par semaine, plusieurs fois par semaine.

Une explication des termes «se faire provoquer» et «provoquer» était, en outre, fournie aux élèves en amont de ces questions : «Nous disons qu'un élève se fait provoquer lorsqu'un autre élève ou un groupe d'élèves lui disent ou lui font des choses méchantes et désagréables. C'est aussi provoquer ou chercher quelqu'un quand on embête méchamment et souvent un élève d'une manière qui ne lui plaît pas du tout ou encore quand on le laisse exprès de côté. Mais ce n'est pas provoquer lorsque deux élèves de plus ou moins la même force se disputent ou se battent. Ce n'est pas non plus provoquer quand on charrie gentiment un ami sans lui faire de peine ou lui vouloir de mal».

La notion de harcèlement implique une répétition dans le temps. Sur base de la valeur seuil proposée par Solberg et Olweus [16], les adolescents étant victimes de harcèlement scolaire ont, par conséquent, été identifiés comme ceux ayant été provoqués deux fois par mois ou plus, au cours des deux derniers mois (quelle que soit la fréquence avec laquelle ces derniers ont eux-mêmes provoqué d'autres élèves). En corollaire, les adolescents auteurs de harcèlement à l'école ont été identifiés comme ceux ayant provoqué fréquemment d'autres élèves, à savoir deux fois par mois ou plus au cours des deux derniers mois (quelle que soit la fréquence avec laquelle ils ont été provoqués par d'autres élèves).

La littérature dans ce domaine suggère, en outre, que ces deux phénomènes (être victime et être auteur de harcèlement) ne sont pas exclusifs. Les conséquences les plus importantes (physiques, psychologiques, sociales) seraient, en outre, observées chez les jeunes étant à la fois victimes et auteurs de harcèlement. Les élèves ayant rapporté avoir été provoqués deux fois par mois ou plus, au cours des deux derniers mois, et avoir provoqué d'autres élèves deux fois par mois ou plus au cours de cette période ont dès lors été considérés comme étant impliqués dans le phénomène de harcèlement à la fois comme victime et comme auteur.

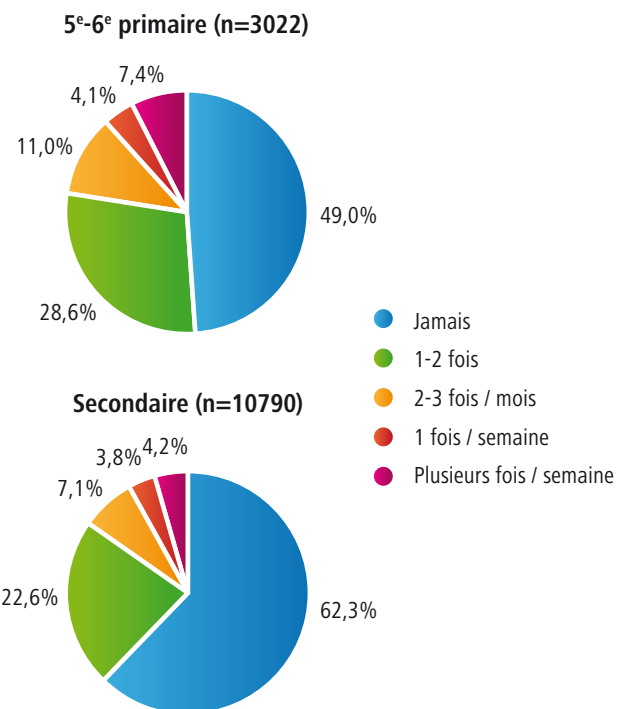
## 2.1. VICTIMES DE HARCÈLEMENT À L'ÉCOLE

En 2014, 59,3 % des jeunes ont indiqué ne jamais avoir été victimes de provocations à l'école au cours des deux derniers mois et 23,9 % ont rapporté l'avoir été une à deux fois au cours de cette période. D'autre part, 7,9 % des adolescents ont mentionné avoir été provoqués deux ou trois fois par mois, 3,9 % une fois par semaine et 4,9 % plusieurs fois par semaine.

La fréquence avec laquelle les élèves sont victimes de provocations à l'école semble légèrement inférieure en secondaire qu'en primaire – Figure 7. D'une part, la proportion d'élèves déclarant ne jamais avoir été provoqués au cours des deux derniers mois est plus élevée en secondaire qu'en primaire (62,3 % vs 49,0 %). D'autre part, les pourcentages d'élèves ayant rapporté avoir été provoqués deux ou trois fois par mois, ou plusieurs fois par semaine, sont plus faibles en secondaire (7,1 % et 4,2 %, respectivement) qu'en fin de primaire (11,0 % et 7,4 %, respectivement).

F7

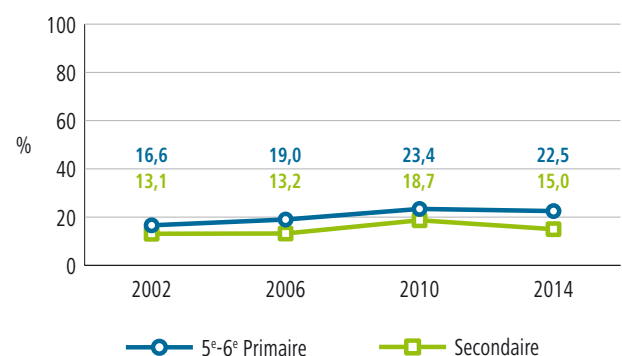
Distribution des élèves de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire et de secondaire selon la fréquence avec laquelle ils ont été victimes de provocations à l'école au cours des deux derniers mois



En 2014, 16,8 % des élèves en fin de primaire et en secondaire ont été provoqués à l'école deux fois par mois ou plus, au cours des deux derniers mois, et sont donc considérés comme victimes de harcèlement scolaire. Globalement, une tendance à la hausse de cette prévalence est observée entre 2002 et 2014 en 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire ; une stabilisation du pourcentage de victimes de harcèlement est néanmoins notée entre 2010 et 2014 – Figure 8. En secondaire, cette tendance à la hausse s'arrête en 2010 et une diminution significative du pourcentage de victimes de harcèlement est ensuite observée en 2014 – Figure 8.

F8

Proportions standardisées de jeunes étant victimes de harcèlement scolaire, en fonction de l'année de l'enquête

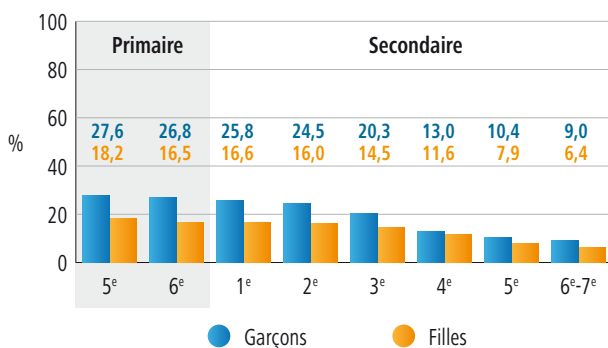


## Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Globalement, la proportion de jeunes victimes de harcèlement à l'école est significativement plus élevée chez les garçons (20,2 %) que chez les filles (13,5 %). Cet écart entre genres s'observe cependant essentiellement en fin de primaire et au début du secondaire – Figure 9. Chez les filles comme chez les garçons, la proportion d'adolescents victimes de harcèlement scolaire reste relativement stable entre la 5<sup>e</sup> primaire et la 2<sup>e</sup> secondaire ; celle-ci diminue ensuite progressivement à partir de la 3<sup>e</sup> secondaire – Figure 9.

F9

Proportions de jeunes étant victimes de harcèlement scolaire, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6756 – Filles, n=7056)



En fin de primaire et en secondaire inférieur, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à être victimes de harcèlement scolaire. La proportion d'élèves victimes de harcèlement à l'école a, par ailleurs, tendance à diminuer dès la 3<sup>e</sup> secondaire.

La proportion de jeunes victimes de harcèlement à l'école ne varie pas significativement d'une catégorie d'âge à l'autre en fin de primaire, ni dans le 1<sup>er</sup> degré du secondaire – Tableau 3. Celle-ci diminue, en revanche, avec l'âge chez les élèves des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire, en passant de 15,2 % chez les élèves âgés de 14-15 ans à 8,6 % chez les élèves âgés de 19-22 ans.

Le fait d'être victime de harcèlement scolaire est significativement associé à la structure familiale et ce, quel que soit le degré scolaire – Tableau 3. La proportion d'adolescents rapportant être victimes de harcèlement est, en effet, systématiquement la plus faible chez les jeunes issus d'une famille dans laquelle les deux parents sont présents. Pour les élèves de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire, cette prévalence est significativement inférieure à celle observée dans les familles recomposées. En secondaire, par ailleurs, cette prévalence est significativement plus faible que celles notées dans les trois autres types de structures familiales (recomposées, monoparentales et «autre»).

En fin de primaire et au début du secondaire, le pourcentage d'élèves victimes de harcèlement ne varie pas significativement selon le niveau d'aisance matérielle – Tableau 3. Dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire, les élèves ayant un niveau d'aisance matérielle faible sont, de

T3

Fréquences de victimes de harcèlement scolaire, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 <sup>e</sup> -6 <sup>e</sup> primaire			1 <sup>er</sup> degré secondaire			2 <sup>e</sup> -3 <sup>e</sup> degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1554	27,2	<0,001	1999	25,1	<0,001	3203	13,6	<0,001
	Filles	1468	17,4		1997	16,3		3591	10,3	
Âge	10-11 ans	2132	21,7	0,14						
	12-13 ans	890	24,2		2491	20,0	0,28			
	14-15 ans				1431	22,1		1868	15,2	<0,001*
	16-18 ans				74	18,9		3893	11,1	
	19-22 ans							1033	8,6	
Structure familiale	Deux parents	1995	20,8	<0,01	2448	18,0		<0,001	4069	10,2
	Famille recomposée	384	27,9		611	23,7	960		13,8	
	Famille monoparentale	547	23,8		818	24,8	1478		13,5	
	Autre	39	33,3		69	31,9	220		18,2	
Aisance matérielle	FAS élevé	972	23,4	0,69	1215	19,3	0,13	1997	10,2	<0,001*
	FAS moyen	1338	21,8		1633	20,9		3054	11,3	
	FAS faible	502	22,5		805	23,1		1414	14,9	
Orientation scolaire	Générale						3456	10,9	<0,05	
	Technique						2074	12,0		
	Professionnelle						1226	14,0		

\* Test de tendance linéaire.



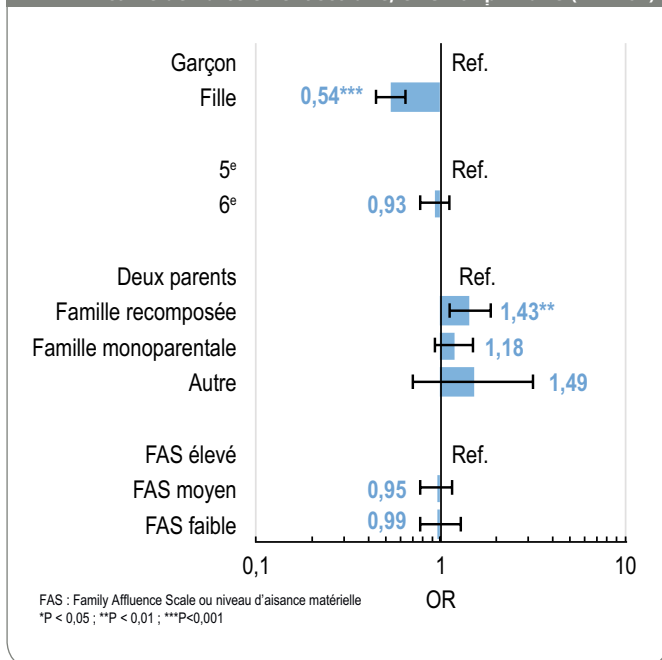
façon significative, proportionnellement plus nombreux à souffrir de harcèlement que les élèves ayant un niveau d'aisance matérielle élevé ou moyen. Enfin, à partir de la 3<sup>e</sup> secondaire, le harcèlement à l'école est également associé à l'orientation scolaire : la proportion d'adolescents victimes de harcèlement est ainsi significativement plus faible chez les élèves de l'enseignement général que chez ceux de l'enseignement professionnel – Tableau 3.

**Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles**

Pour les élèves en fin de primaire, les résultats observés ci-avant se maintiennent lorsque tous les facteurs (genre, niveau scolaire, structure familiale et niveau d'aisance matérielle) sont pris en compte simultanément dans les analyses. D'une part, les filles sont moins susceptibles d'être victimes de harcèlement que les garçons – Figure 10. D'autre part, les élèves appartenant à une famille recomposée ont davantage tendance à souffrir de harcèlement à l'école que les élèves issus d'une famille dans laquelle les deux parents sont présents. Comme précédemment, il n'existe, en revanche, pas de différence significative à ce sujet en fonction du niveau scolaire ou du niveau d'aisance matérielle – Figure 10.

F 10

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'être victime de harcèlement scolaire, en 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire (n=2762)



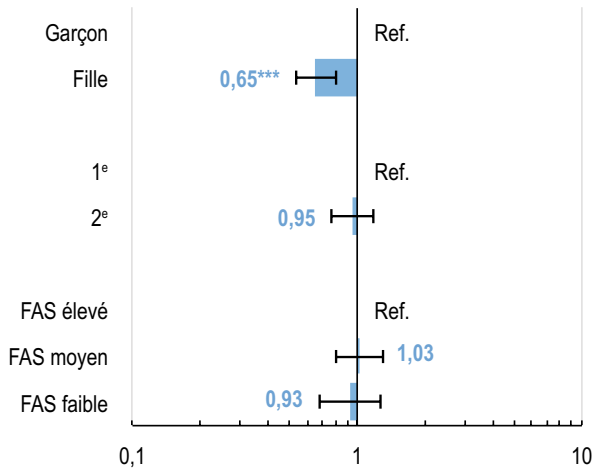
Dans le 1<sup>er</sup> degré de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle (FAS); les résultats présentés ci-après ont dès lors été stratifiés selon la structure familiale (deux parents, famille recomposée, famille monoparentale ou autre structure familiale). Notons que dans le cas des familles de type «autre», les résultats obtenus sont relativement peu fiables en raison du faible nombre de participants appartenant à ce type de famille (n=57); les résultats concernant ce type de structure familiale n'ont dès lors pas été décrits ci-après.

Dans le 1<sup>er</sup> degré de l'enseignement secondaire, l'association avec le genre se maintient dans les modèles multivariables : les filles restent ainsi moins susceptibles d'être victimes de harcèlement scolaire que les garçons, quelle que soit leur structure familiale – Figure 11. Dans les familles avec deux parents et dans les familles recomposées, il n'existe pas d'association significative entre le fait d'être victime de harcèlement et le niveau d'aisance matérielle. Une association significative est, en revanche, observée dans les familles monoparentales : ainsi, les jeunes appartenant à une famille monoparentale ayant un niveau d'aisance matérielle faible sont, de façon significative, plus enclins à souffrir de harcèlement à l'école, en comparaison des jeunes issus d'une famille monoparentale ayant un niveau d'aisance matérielle élevé – Figure 11. Enfin, il n'existe pas de différence significative à ce sujet en fonction du niveau scolaire et ce, quel que soit le type de famille considéré – Figure 11.

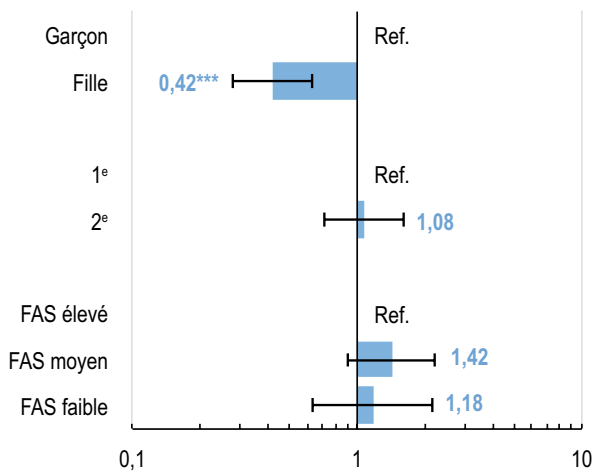
F11

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'être victime de harcèlement scolaire, dans le 1<sup>er</sup> degré de l'enseignement secondaire, en fonction du type de structure familiale

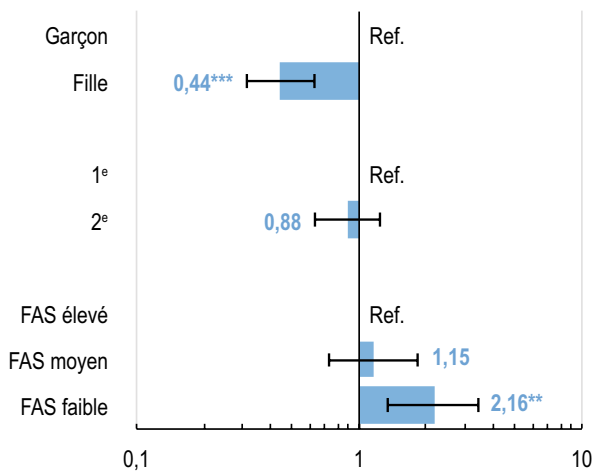
**Famille avec deux parents (n=2253)**



**Famille recomposée (n=550)**



**Famille monoparentale (n=750)**



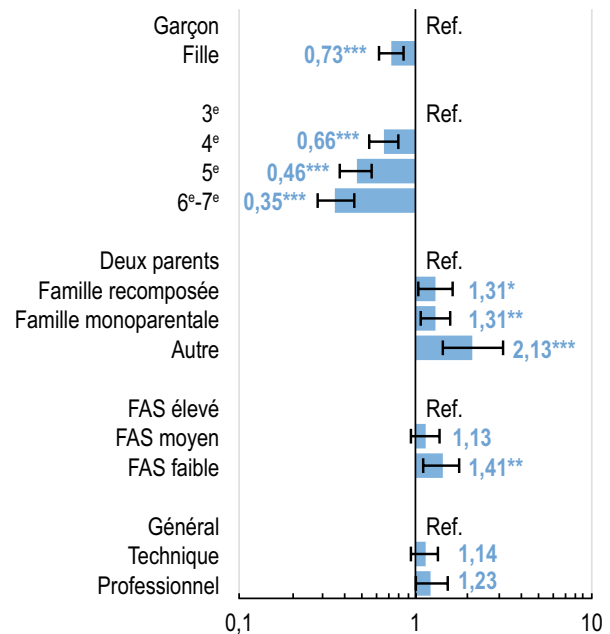
FAS : Family Affluence Scale ou niveau d'aisance matérielle  
\*P < 0,05; \*\*P < 0,01; \*\*\*P < 0,001

Dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire, après ajustement des analyses pour le niveau scolaire, la structure familiale, le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire, les filles restent, de façon significative, moins enclines que les garçons à rapporter être victimes de harcèlement à l'école – Figure 12. Une association significative avec le niveau scolaire est, en outre, observée, en faveur des élèves de 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> secondaires par rapport à ceux de 3<sup>e</sup> secondaire – Figure 12.

Dans le cadre des analyses multivariées, le fait d'être victime de harcèlement reste associé à la structure familiale, en défaveur des adolescents appartenant à une famille recomposée, monoparentale ou de type «autre» – Figure 12. L'association avec le niveau d'aisance matérielle se maintient également : dans le modèle multivariable, les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle faible sont davantage susceptibles d'être victimes de harcèlement que ceux ayant un niveau d'aisance élevé – Figure 12. Enfin, le fait d'être victime de harcèlement à l'école n'est plus significativement associé à l'orientation scolaire lorsque les différents facteurs (genre, niveau scolaire, structure familiale et niveau d'aisance matérielle) sont pris en compte simultanément dans les analyses – Figure 12.

F12

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'être victime de harcèlement scolaire, dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire (n=6371)



FAS : Family Affluence Scale ou niveau d'aisance matérielle  
\*P < 0,05; \*\*P < 0,01; \*\*\*P < 0,001

Les adolescents vivant avec leurs deux parents rapportent moins fréquemment être victimes de harcèlement à l'école et ce, essentiellement en secondaire. Dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire, les jeunes issus d'une famille ayant un niveau d'aisance matérielle élevé sont moins enclins que ceux ayant un niveau d'aisance faible à être victimes de harcèlement.

## Comparaisons nationales et internationales

En 2014, la proportion d'adolescents victimes de harcèlement à l'école s'avère élevée en Belgique francophone en comparaison des autres pays participant à l'enquête HBSC et ce, quels que soient le genre et la catégorie d'âge – Tableau 4. Ces proportions sont également supérieures à celles observées dans la partie néerlandophone du pays où ce sont 11 % des jeunes de 11 ans, 7 % et 11 % des garçons et filles de 13 ans et 7 % et 5 % des garçons et filles de 15 ans qui rapportent avoir été provoqués deux fois par mois ou plus, au cours des deux derniers mois.

**T4** Proportions de jeunes victimes de harcèlement scolaire, au niveau international et en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	4	14	35	28	2/42
	13 ans	4	12	31	26	2/42
	15 ans	2	9	29	20	2/42
Filles	11 ans	3	11	29	18	5/42
	13 ans	1	11	29	16	6/42
	15 ans	1	8	22	15	3/42

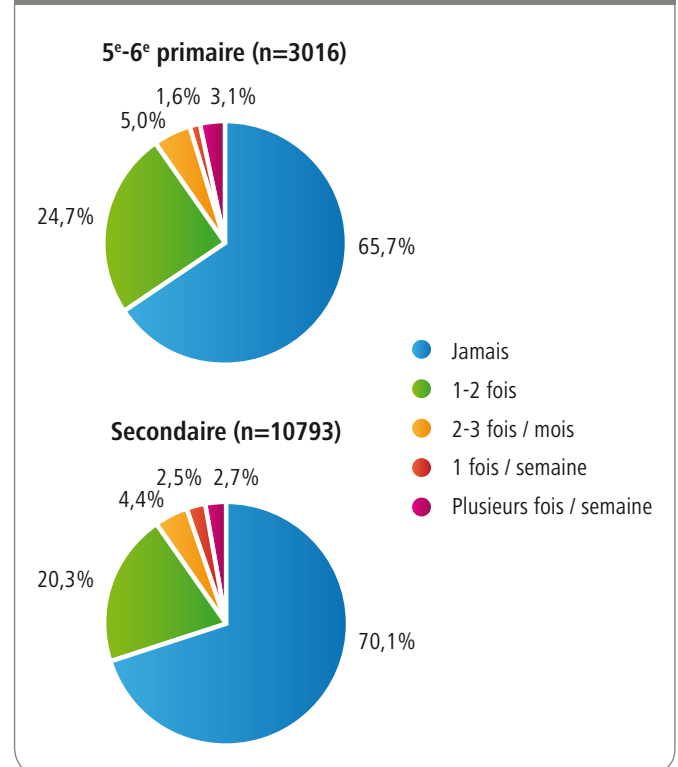
## 2.2. AUTEURS DE HARCÈLEMENT À L'ÉCOLE

En 2014, 69,1 % des élèves en fin de primaire et en secondaire ont déclaré ne jamais avoir provoqué un ou plusieurs de leurs camarades de classe au cours des deux derniers mois. Environ un cinquième (21,3 %) des élèves ont indiqué avoir eu un tel comportement une ou deux fois au cours des deux derniers mois, 4,6 % deux ou trois fois par mois au cours de cette période, 2,3 % une fois par semaine et 2,8 % plusieurs fois par semaine.

La proportion d'élèves n'ayant jamais provoqué d'autres élèves ou ayant agi de la sorte une ou deux fois au cours des deux derniers mois est égale en fin de primaire et en secondaire (90,4 %) – Figure 13. De même, les proportions d'adolescents ayant eu ce type de comportements deux ou trois fois par mois, d'une part, et au moins une fois par

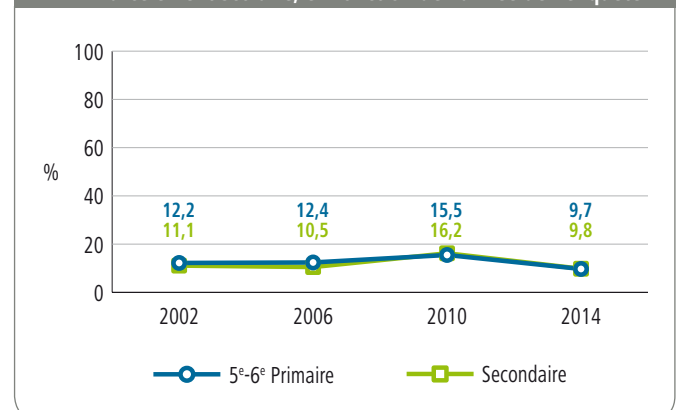
semaine, d'autre part, ne diffèrent pas significativement entre les élèves de fin de primaire et ceux de secondaire.

**F13** Distribution des élèves de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire et de secondaire selon la fréquence avec laquelle ils ont provoqué d'autres élèves à l'école au cours des deux derniers mois



En 2014, 9,6 % des élèves en fin de primaire et en secondaire ont rapporté avoir provoqué d'autres élèves deux fois par mois ou plus, au cours des deux derniers mois, et sont donc considérés comme auteurs de harcèlement à l'école. Après une nette augmentation entre 2006 et 2010, le pourcentage de jeunes auteurs de harcèlement à l'école connaît une baisse significative en 2014, en fin de primaire comme dans l'enseignement secondaire – Figure 14.

**F14** Proportions standardisées de jeunes auteurs de harcèlement scolaire, en fonction de l'année de l'enquête

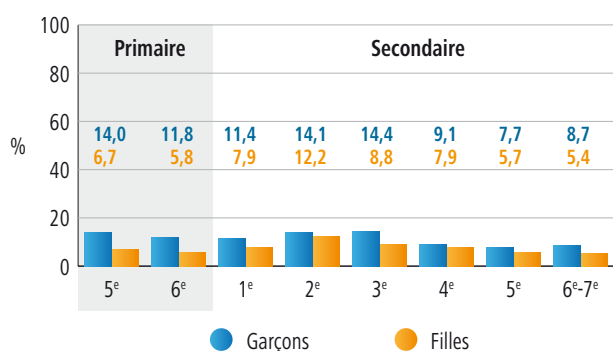


## Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Globalement, le pourcentage d'adolescents auteurs de harcèlement scolaire est significativement plus élevé chez les garçons (11,6 %) que chez les filles (7,8 %). Cet écart significatif entre genres est rencontré dans la majorité des niveaux, à l'exception des 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaires – Figure 15. Chez les filles, la valeur la plus élevée est observée en 2<sup>e</sup> secondaire avec une proportion d'adolescentes auteures de harcèlement significativement supérieure (12,2 %) à celles observées dans les autres niveaux (de 5,4 % à 8,8 %) – Figure 15. Chez les garçons, le pourcentage d'élèves auteurs de harcèlement est stable entre la 5<sup>e</sup> primaire et la 3<sup>e</sup> secondaire ; des pourcentages significativement plus faibles sont ensuite notés dans les niveaux supérieurs – Figure 15.

F 15

Proportions de jeunes auteurs de harcèlement scolaire, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6760 – Filles, n=7049)



Près de 10 % des élèves en fin de primaire et en secondaire ont déclaré être auteurs de harcèlement à l'école, c'est-à-dire avoir provoqué d'autres élèves deux fois par mois ou plus, au cours des deux derniers mois. Ce pourcentage est significativement plus élevé chez les garçons que chez les filles.

En fin de primaire et dans le 1<sup>er</sup> degré de l'enseignement secondaire, la proportion de jeunes auteurs de harcèlement vis-à-vis d'autres élèves augmente avec l'âge – Tableau 5. En effet, en primaire, les élèves âgés de 10-11 ans sont significativement moins enclins à provoquer fréquemment d'autres élèves que ceux âgés de 12-13 ans. Dans le 1<sup>er</sup> degré du secondaire, les jeunes de 12-13 ans sont significativement moins susceptibles d'être auteurs de harcèlement que ceux de 14-15 ans ; la proportion observée dans la catégorie 16-18 ans s'avère, quant à elle, peu fiable en raison du faible effectif caractérisant ce groupe (n=75). Dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire, le pourcentage de jeunes auteurs de harcèlement ne varie pas significativement selon l'âge.

Le fait de harceler d'autres élèves à l'école est significativement associé à la structure familiale en fin de primaire, ainsi que dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire – Tableau 5. Dans ces deux cas, les jeunes appartenant à une famille dans laquelle les deux parents sont présents sont, de façon significative, proportionnellement moins nombreux que ceux appartenant aux autres types de famille à provoquer fréquemment d'autres élèves. Dans le 1<sup>er</sup> degré de l'enseignement secondaire, l'association avec la structure familiale se situe à la limite de la significativité (P=0,05) : les élèves issus d'une famille avec deux parents sont néanmoins, de façon significative, proportionnellement moins nombreux que ceux appartenant à une famille monoparentale à harceler d'autres élèves à l'école.

En fin de primaire et au début du secondaire, le pourcentage d'adolescents auteurs de harcèlement ne varie pas significativement selon le niveau d'aisance matérielle – Tableau 5. C'est, en revanche, le cas à partir de la 3<sup>e</sup> secondaire : dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire, ce pourcentage est, en effet, significativement plus élevé parmi les élèves ayant un niveau d'aisance matérielle élevé que parmi ceux ayant un niveau d'aisance moyen. Le pourcentage observé chez les élèves ayant un niveau d'aisance matérielle faible ne diffère cependant pas statistiquement de celui observé chez les élèves ayant un niveau d'aisance moyen ou élevé.

Enfin, l'orientation scolaire est également associée au fait de harceler ses pairs : les élèves de l'enseignement général sont ainsi significativement moins enclins que ceux de l'enseignement technique ou professionnel à provoquer fréquemment d'autres élèves – Tableau 5.

## Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Lorsque tous les facteurs sont pris en compte dans les analyses, l'association avec le genre se maintient en primaire, en faveur des filles – Figure 16. Le fait d'être auteur de harcèlement à l'école reste également associé à la structure familiale : les analyses multivariées montrent ainsi que les élèves issus d'une famille monoparentale ou d'une famille de type «autre» sont significativement plus enclins que ceux

T5

Fréquences du fait d'être auteur de harcèlement scolaire, en fonction des caractéristiques des jeunes

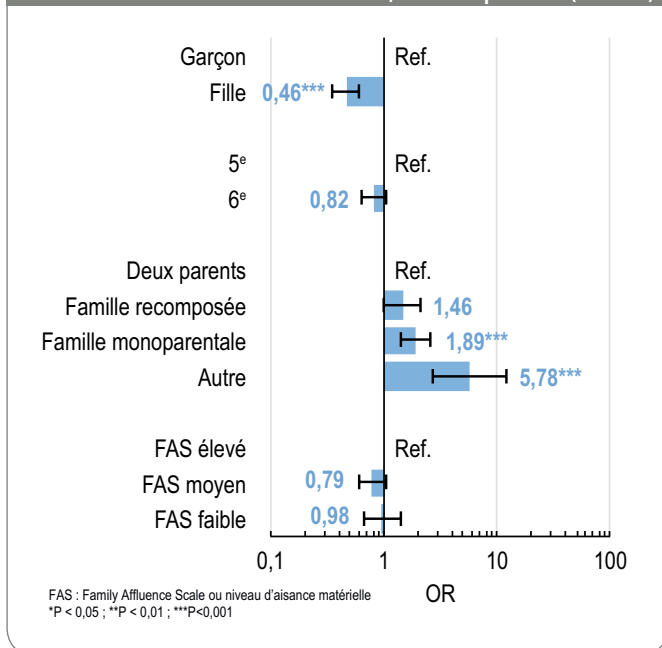
		5 <sup>e</sup> -6 <sup>e</sup> primaire			1 <sup>er</sup> degré secondaire			2 <sup>e</sup> -3 <sup>e</sup> degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1553	12,9	<0,001	2006	12,8	<0,01	3201	10,3	<0,001
	Filles	1463	6,2		2001	10,0		3585	7,0	
Âge	10-11 ans	2128	8,6	<0,01						
	12-13 ans	888	12,2		2493	9,4	<0,001			
	14-15 ans				1439	14,9		1867	9,1	0,57
	16-18 ans				75	12,0		3885	8,5	
	19-22 ans							1034	7,9	
Structure familiale	Deux parents	1990	7,6	<0,001	2456	10,2	0,05	4063	7,5	<0,01
	Famille recomposée	384	10,9		611	12,1		958	10,3	
	Famille monoparentale	544	14,0		821	13,4		1478	9,1	
	Autre	39	28,2		69	14,5		220	11,8	
Aïssance matérielle	FAS élevé	970	10,3	0,17	1213	11,0	0,56	1994	9,6	<0,05
	FAS moyen	1334	8,4		1635	11,1		3055	7,3	
	FAS faible	502	10,8		805	12,4		1414	8,0	
Orientation scolaire	Générale							3454	7,4	<0,01
	Technique							2070	9,6	
	Professionnelle							1224	9,9	

appartenant à une famille avec deux parents à provoquer d'autres élèves de manière répétée. En fin de primaire, le fait d'être auteur de harcèlement n'est pas significativement associé au niveau scolaire (5<sup>e</sup> vs 6<sup>e</sup> primaire) ni au niveau d'aisance matérielle – Figure 16.

l'école – Figure 17. Le fait de harceler d'autres élèves est également associé au niveau scolaire, les élèves de 2<sup>e</sup> secondaire ont davantage tendance que ceux de 1<sup>ère</sup> secondaire à provoquer de manière répétée d'autres élèves. Il n'existe, en revanche, pas de différence significative à ce sujet en fonction de la structure familiale ni du niveau d'aisance matérielle – Figure 17.

F16

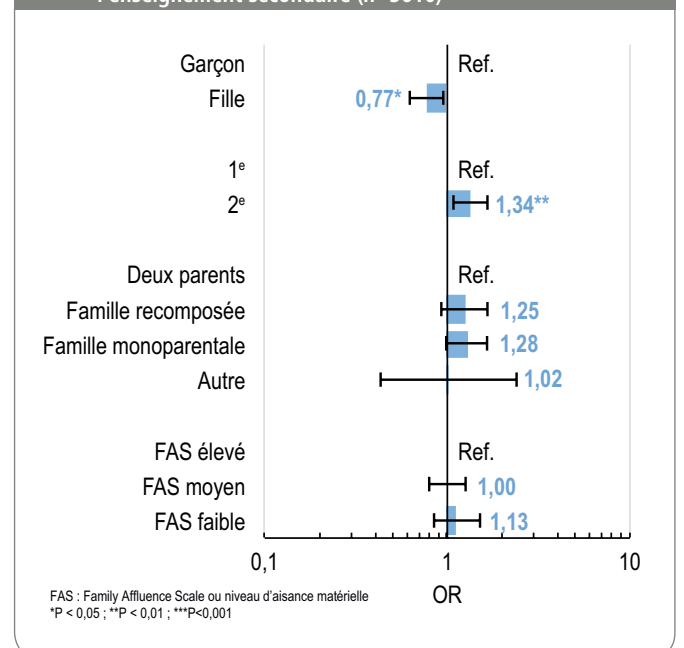
OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'être auteur de harcèlement à l'école, en 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire (n=2754)



Dans le 1<sup>er</sup> degré de l'enseignement secondaire, l'association avec le genre se maintient après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle : les filles restent, de façon significative, moins susceptibles de déclarer être auteures de harcèlement à

F17

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'être auteur de harcèlement à l'école, dans le 1<sup>er</sup> degré de l'enseignement secondaire (n=3610)



Dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire, le fait d'être auteur de harcèlement à l'école est significativement associé à l'ensemble des facteurs étudiés. Après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale, le niveau d'aisance matérielle et l'orientation, l'association avec le genre se maintient, les filles étant moins susceptibles d'être identifiées comme auteures de harcèlement – Figure 18. En ce qui concerne l'avancée scolaire, les élèves de 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> secondaires s'avèrent significativement moins enclins que ceux de 3<sup>e</sup> secondaire à provoquer fréquemment (deux fois par mois ou plus) leurs pairs – Figure 18.

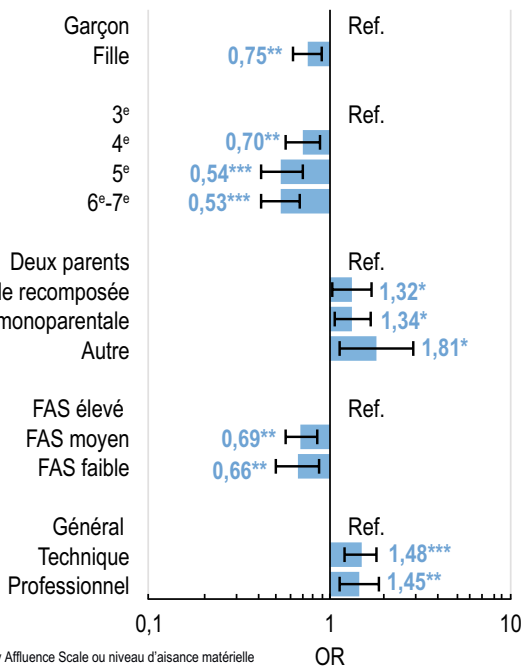
Les analyses multivariées mettent également en évidence une association significative entre le fait de provoquer fréquemment d'autres élèves et la structure familiale, cette association étant en défaveur des élèves issus d'une famille recomposée, monoparentale ou de type «autre» – Figure 18. Par ailleurs, les jeunes vivant dans un foyer ayant un niveau d'aisance matérielle faible ou moyen sont significativement moins enclins à être auteurs de harcèlement que les adolescents ayant un niveau d'aisance élevé – Figure 18. Enfin, l'association avec l'orientation scolaire se maintient, en défaveur des élèves de l'enseignement technique ou professionnel, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance – Figure 18.

Les jeunes vivant avec leurs deux parents indiquent moins souvent provoquer d'autres élèves de manière répétée. Dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire, les adolescents vivant dans un foyer avec un niveau d'aisance matérielle élevé, de même que ceux issus de l'enseignement technique ou professionnel, sont plus fréquemment identifiés comme auteurs de harcèlement scolaire.

### Comparaisons nationales et internationales

En 2014, en Belgique francophone, la proportion de jeunes ayant rapporté avoir harcelé d'autres élèves à l'école est légèrement supérieure à la proportion globale observée au niveau des 42 pays participant à l'enquête HBSC – Tableau 6. Ici également, ces pourcentages sont nettement supérieurs à ceux notés dans la partie néerlandophone du pays, à savoir 2 % et 5 % pour les filles et garçons de 11 ans, 3 % et 6 % pour les filles et garçons de 13 ans et 2 % et 7 % pour les filles et garçons de 15 ans.

**F18** OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'être auteur de harcèlement à l'école, dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire (n=6369)



**T6** Proportions de jeunes auteurs de harcèlement scolaire, au niveau international et en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	2	9	26	12	14/42
	13 ans	1	11	33	12	21/42
	15 ans	3	12	34	14	15/42
Filles	11 ans	0	5	14	6	15/42
	13 ans	0	6	20	9	13/42
	15 ans	1	6	19	9	9/42

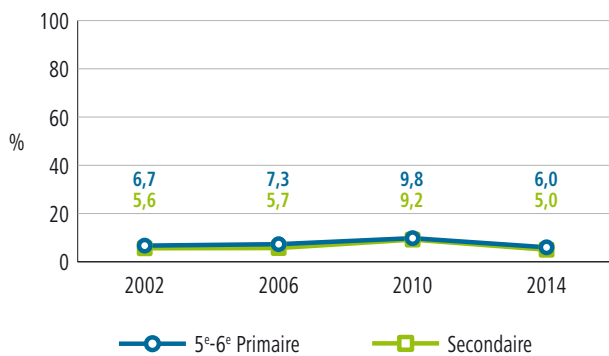


### 2.3. VICTIMES ET AUTEURS DE HARCÈLEMENT À L'ÉCOLE

En 2014, 5,2 % des élèves ont été identifiés comme étant à la fois victimes et auteurs (ou «victimes-auteurs») de harcèlement à l'école. Alors qu'une augmentation de ce phénomène s'était amorcée entre 2002 et 2010, une diminution significative du pourcentage d'élèves victimes et auteurs de harcèlement est notée entre 2010 et 2014, tant en fin de primaire qu'en secondaire – Figure 19.

F 19

Proportions standardisées de jeunes étant à la fois victimes et auteurs de harcèlement à l'école, en fonction de l'année de l'enquête

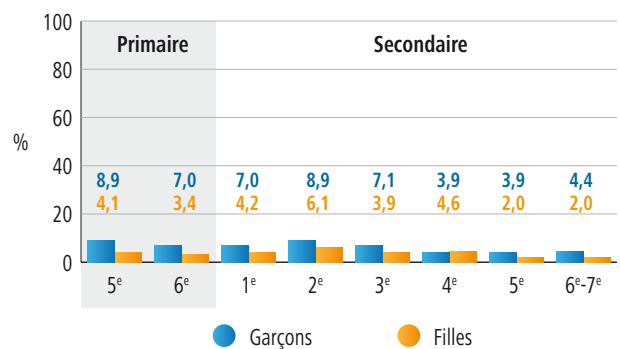


#### Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Le pourcentage d'élèves victimes et auteurs de harcèlement à l'école est, de façon statistiquement significative, plus élevé en fin de primaire (5,9 %) qu'en secondaire (5,0 %). Il varie également avec le genre, les garçons étant, de façon significative, proportionnellement plus nombreux (6,6 %) que les filles (3,9 %) à être impliqués dans le phénomène de harcèlement tant comme victimes que comme auteurs. Cette différence entre genres se marque dans la majorité des niveaux scolaires, à l'exception de la 4<sup>e</sup> secondaire où la différence observée n'est pas statistiquement significative – Figure 20. Chez les garçons, la proportion de «victimes-auteurs» reste stable de la 5<sup>e</sup> primaire à la 3<sup>e</sup> secondaire, avant de présenter une baisse significative en 4<sup>e</sup> secondaire. Chez les filles, cette baisse se produit en 5<sup>e</sup> secondaire – Figure 20.

F 20

Proportions de jeunes étant à la fois victimes et auteurs de harcèlement à l'école, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6731 – Filles, n=7028)



Davantage de garçons que de filles sont identifiés à la fois comme victimes et comme auteurs de harcèlement. La fréquence de ce double phénomène reste relativement stable entre la fin des primaires et le milieu des secondaires ; il diminue ensuite en fin de secondaire (en 4<sup>e</sup> secondaire pour les garçons et en 5<sup>e</sup> secondaire pour les filles).

La proportion d'adolescents étant à la fois victimes et auteurs de harcèlement à l'école augmente avec l'âge en fin de primaire, comme dans le 1<sup>er</sup> degré de l'enseignement secondaire – Tableau 7. Une telle association n'est, par contre, pas observée dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire.

Une relation significative avec la structure familiale est, par ailleurs, notée quel que soit le degré scolaire : la proportion de «victimes-auteurs» est ainsi systématiquement la plus faible parmi les adolescents provenant d'une famille dans laquelle les deux parents sont présents – Tableau 7. Le degré de significativité de cette relation diminue au fur et à mesure de l'avancée scolaire. Plus spécifiquement, en fin de primaire, la proportion de «victimes-auteurs» est significativement plus faible chez les jeunes issus d'une famille avec deux parents que chez ceux appartenant à une famille recomposée, monoparentale ou «autre». Dans le 1<sup>er</sup> degré du secondaire, cette prévalence diffère significativement de celle observée chez les jeunes appartenant à une famille monoparentale ou «autre». Enfin, dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés, le pourcentage noté chez les jeunes appartenant à une famille avec deux parents diffère uniquement de celui noté chez les jeunes issus d'une structure de type «autre».

En fin de primaire et dans le 1<sup>er</sup> degré du secondaire, il n'existe pas de relation significative entre le fait d'être à la fois victime et auteur de harcèlement et le niveau d'aisance matérielle des adolescents – Tableau 7. Cette relation est significative chez les adolescents des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire : les élèves vivant dans un foyer avec un niveau d'aisance moyen sont alors, de façon significative,

T7

Fréquences du fait d'être à la fois victime et auteur de harcèlement à l'école, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 <sup>e</sup> -6 <sup>e</sup> primaire			1 <sup>er</sup> degré secondaire			2 <sup>e</sup> -3 <sup>e</sup> degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
<b>Genre</b>	Garçons	1544	8,0	<0,001	1993	8,0	<0,001	3194	4,9	<0,001
	Filles	1458	3,8		1992	5,1		3578	3,2	
<b>Âge</b>	10-11 ans	2121	5,3	<0,05						
	12-13 ans	881	7,5		2483	5,4	<0,01*			
	14-15 ans				1428	8,3		1861	4,5	0,31
	16-18 ans				74	9,5		3880	4,0	
	19-22 ans							1031	3,3	
<b>Structure familiale</b>	Deux parents	1983	4,8	<0,001	2443	5,5	<0,01	4056	3,4	<0,05
	Famille recomposée	382	7,3		608	6,9		956	4,2	
	Famille monoparentale	541	7,6		816	8,8		1474	4,6	
	Autre	39	20,5		68	5,9		220	6,8	
<b>Aïssance matérielle</b>	FAS élevé	963	6,3	0,32	1210	6,8	0,62	1992	4,0	<0,05
	FAS moyen	1332	5,0		1630	6,1		3049	3,4	
	FAS faible	499	6,4		802	7,0		1410	5,0	
<b>Orientation scolaire</b>	Générale							3451	3,5	0,11
	Technique							2065	4,2	
	Professionnelle							1218	4,8	

\* Test de tendance linéaire.

proportionnellement moins nombreux que ceux vivant dans un foyer avec un niveau d'aïssance faible à être à la fois victimes et auteurs de harcèlement. Le pourcentage calculé parmi les élèves issus d'un foyer ayant un niveau d'aïssance matérielle élevé ne diffère, quant à lui, pas significativement de celui noté dans les autres catégories.

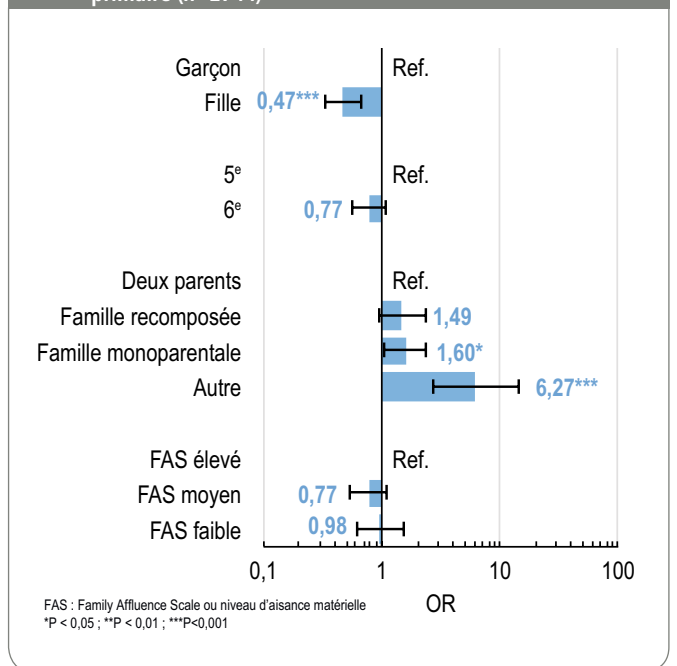
Enfin, le pourcentage d'élèves «victimes-auteurs» ne varie pas significativement selon l'orientation scolaire dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire – Tableau 7.

### Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire, l'association avec le genre se maintient en faveur des filles, après prise en compte du niveau scolaire, de la structure familiale et du niveau d'aïssance matérielle dans les analyses – Figure 21. Le fait d'être à la fois victime et auteur de harcèlement reste également associé à la structure familiale, les élèves appartenant à une famille monoparentale ou de type «autre» étant davantage enclins à être à la fois victimes et auteurs de harcèlement à l'école que ceux appartenant à une famille avec deux parents. Le fait d'être simultanément auteur et victime de harcèlement scolaire n'est, en revanche, pas significativement associé au niveau scolaire ni au niveau d'aïssance matérielle dans les analyses multivariées – Figure 21.

F21

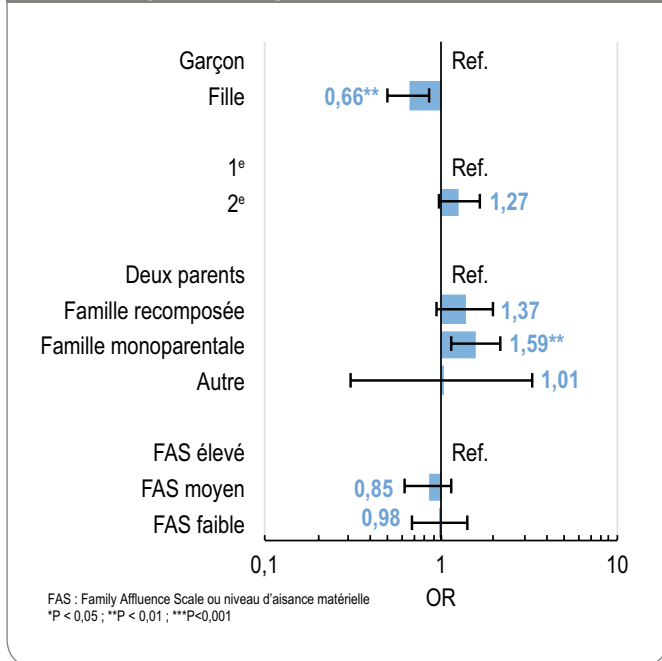
OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'être à la fois victime et auteur de harcèlement à l'école, en 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire (n=2744)



Dans le 1<sup>er</sup> degré de l'enseignement secondaire, le fait d'être à la fois victime et auteur de harcèlement reste significativement associé au genre, en faveur des filles, après ajustement des analyses pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aïssance matérielle – Figure 22. L'association avec la structure familiale se maintient également, les adolescents issus d'une famille monoparentale étant significativement

plus enclins à être à la fois victimes et auteurs de harcèlement que les jeunes appartenant à une famille dans laquelle les deux parents sont présents. Comme en fin de primaire, il n'existe pas de différence significative à ce sujet en fonction du niveau scolaire ni du niveau d'aisance matérielle – Figure 22.

**F 22** OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'être à la fois victime et auteur de harcèlement à l'école, dans le 1<sup>er</sup> degré de l'enseignement secondaire (n=3599)

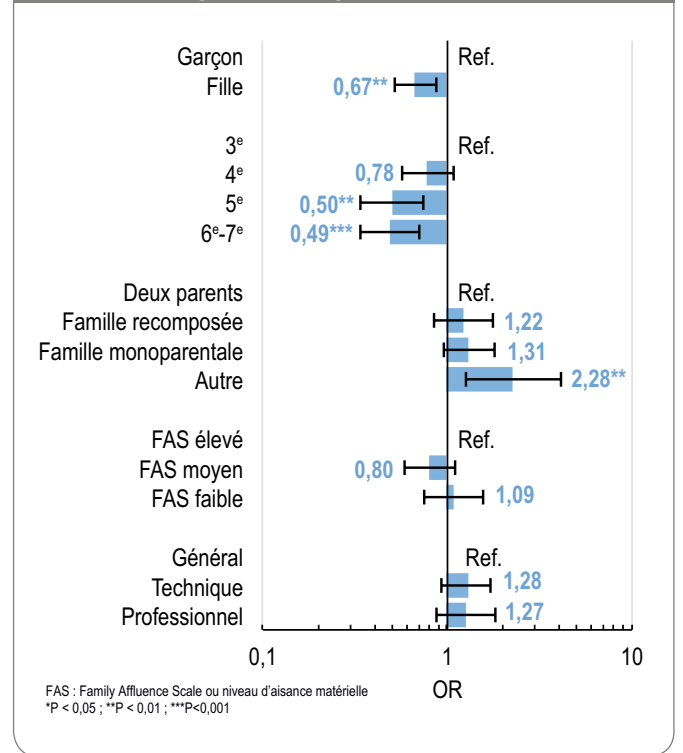


Dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre le genre et le niveau scolaire. Une stratification selon le niveau ou le genre ne fournissant pas d'informations supplémentaires pertinentes, les résultats relatifs au modèle global sont présentés ci-dessous.

Dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire, l'association avec le genre se maintient, en faveur des filles, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale, le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire – Figure 23. Les élèves de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> secondaires sont, en outre, moins susceptibles d'être à la fois victimes et auteurs de harcèlement à l'école que ceux de 3<sup>e</sup> année. Les analyses multivariées confirment, par ailleurs, la présence d'une association avec la structure familiale, en défaveur des adolescents appartenant à une famille de type «autre». L'association avec le niveau d'aisance matérielle n'est, quant à elle, plus significative lorsque les différents facteurs (genre, niveau scolaire, structure familiale et orientation scolaire) sont pris en compte dans les analyses. Enfin, le fait d'être simultanément victime et auteur de harcèlement scolaire

n'est pas significativement associé à l'orientation scolaire, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 23.

**F 23** OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'être à la fois victime et auteur de harcèlement à l'école, dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire (n=6358)



Globalement, le fait d'être simultanément victime et auteur de harcèlement à l'école est moins fréquemment observé chez les jeunes issus d'une famille dans laquelle les deux parents sont présents que chez ceux appartenant à une famille monoparentale ou de type «autre». Ce phénomène n'est, par ailleurs, pas associé au niveau d'aisance matérielle des adolescents.

### 3. CYBER-HARCÈLEMENT

Le développement des technologies de l'information et de la communication, telles qu'Internet, les smartphones et les réseaux sociaux, ont mené au développement d'une nouvelle forme de harcèlement, appelée cyber-harcèlement. Ce terme englobe toutes les formes de harcèlement impliquant ces technologies pour importuner, menacer ou insulter les victimes [17]. Ce type de harcèlement peut prendre diverses formes, telles que des insultes et menaces via Internet et les messageries instantanées, l'usurpation de l'identité d'autrui, la diffusion de rumeurs via Internet ou GSM, le piratage de la boîte de messagerie d'une victime ou la transmission délibérée de virus [18].

Bien que la recherche dans le domaine du cyber-harcèlement soit relativement récente, la littérature existante met en évidence l'association entre le fait d'être victime de cyber-harcèlement et certains problèmes de santé psychologique, tels que la dépression, une faible estime de soi et le développement d'idées suicidaires [19, 20]. Le cyber-harcèlement a également été associé à des symptômes d'ordre somatique (maux de tête, de ventre ou de dos), au fait de présenter des difficultés scolaires, ainsi qu'à d'autres comportements problématiques tels que la consommation de drogues, l'adoption de comportements violents ou de pratiques sexuelles à risque [21, 22].

Même si le cyber-harcèlement présente des similitudes avec le harcèlement classique, celui-ci s'en éloigne par plusieurs aspects [17, 23].

- Le cyber-harcèlement dépend des compétences technologiques des individus : l'auteur de harcèlement possède, en effet, une supériorité technologique, plutôt que physique, vis-à-vis des victimes.
- Il s'agit d'un harcèlement indirect, plutôt que face-à-face, et l'auteur possède donc la possibilité de rester anonyme. En corollaire, l'auteur n'est donc pas exposé aux réactions de la victime, du moins à court terme ; il sous-estime et ne voit pas comme ses actes sont blessants pour la victime.
- Les rôles des spectateurs sont plus variés et plus complexes que dans le cas du harcèlement classique : le spectateur peut, en effet, être complice de l'auteur, se trouver avec la victime ou n'être avec aucun des deux protagonistes lorsque la victime accède au message envoyé.
- L'audience des actes commis est largement étendue : le message insultant et/ou blessant est accessible et visible à un grand nombre de personnes. Celui-ci peut, en outre, rester sur Internet de manière indéfinie.
- Le cyber-harcèlement est considéré comme étant plus invasif que le harcèlement classique : ce type de harcèlement ne s'arrête pas lorsque la victime est rentrée chez elle, celle-ci peut recevoir des messages à tout moment sur son GSM ou dès qu'elle se connecte à Internet et trouve donc peu d'échappatoire.

Le cyber-harcèlement a été nouvellement introduit dans le questionnaire de l'enquête HBSC utilisé en Belgique francophone en 2014. Afin d'étudier ce phénomène, deux questions – s'inspirant de la version révisée du questionnaire sur le harcèlement mis au point par Olweus [24] – ont été adressées aux adolescents : «*combien de fois as-tu été provoqué(e) ou «cherché(e)» de la façon suivante durant les deux derniers mois ?*»

- (1) Quelqu'un m'a envoyé des messages instantanés, a posté des messages sur mon mur, m'a envoyé des mails et des sms méchants, ou a créé un site web pour se moquer de moi.
- (2) Quelqu'un a pris des photos de moi peu flatteuses ou inappropriées sans me demander la permission et les a mises en ligne.

Ces deux items incluaient les propositions de réponse suivantes : je n'ai jamais été provoqué de cette façon au cours des deux derniers mois, seulement une ou deux fois au cours des deux derniers mois, deux ou trois fois par mois, environ une fois par semaine, plusieurs fois par semaine.

Pour ces deux questions, la distribution des jeunes selon les différentes catégories de fréquence proposées a, tout d'abord, été étudiée. Ensuite, en parallèle à la méthode utilisée pour le harcèlement classique (cf. Section 2) et à l'instar d'autres études dans ce domaine [25, 26], la valeur seuil de «deux ou trois fois par mois», suggérée par Solberg et Olweus [16], a été utilisée afin d'identifier les individus victimes de cyber-harcèlement. Ainsi, les adolescents ayant reçu, au cours des deux derniers mois, des mails, messages instantanés, messages sur Facebook ou sms méchants/moqueurs deux fois par mois ou plus ou dont quelqu'un a mis des photos inappropriées en ligne deux fois par mois ou plus ont été considérés comme victimes de cyber-harcèlement. De manière additionnelle, les adolescents ayant reçu des mails, messages instantanés, messages sur Facebook ou sms méchants/moqueurs une ou deux fois au cours des deux derniers mois et dont quelqu'un a mis des photos inappropriées en ligne une ou deux fois au cours des deux derniers mois ont également été considérés comme victimes de cyber-harcèlement.

### 3.1. ENVOI DE MESSAGES, MAILS, SMS MÉCHANTS/MOQUEURS

En 2014, 90,7 % des jeunes en fin de primaire et en secondaire n’ont jamais été importunés par des messages, mails ou sms méchants/moqueurs au cours des deux derniers mois, tandis que 6,7 % l’ont été de manière occasionnelle (c’est-à-dire une ou deux fois au cours des deux derniers mois). Dans le cadre de l’enquête de 2014, 2,6 % des adolescents ont rapporté avoir été fréquemment importunés de la sorte : plus particulièrement, 1,0 % indiquant l’avoir été deux ou trois fois par mois, 0,7 % une fois par semaine et 0,9 % plusieurs fois par semaine.

Cette distribution diffère entre les élèves de fin de primaire et ceux de secondaire – Figure 24. D’une part, la proportion de jeunes ayant subi un harcèlement de ce type occasionnellement (c’est-à-dire une ou deux fois au cours des deux derniers mois) est significativement plus faible chez les élèves de fin de primaire que chez ceux de secondaire. D’autre part, la proportion de jeunes rapportant être harcelés fréquemment (deux fois par mois ou plus) de cette manière s’avère significativement plus élevée en fin de primaire qu’en secondaire. La proportion de jeunes n’ayant jamais subi de tels actes ne varie, quant à elle, pas significativement entre les élèves de primaire et ceux de secondaire.

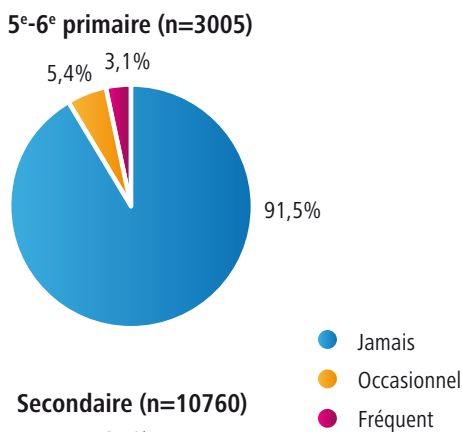
### 3.2. PUBLICATION EN LIGNE DE PHOTOS INAPPROPRIÉES

En 2014, 94,1 % des élèves en fin de primaire et en secondaire n’ont jamais été confrontés à la mise en ligne de photos inappropriées les représentant sans leur permission, tandis que 4,1 % des jeunes de ce niveau scolaire y ont été confrontés occasionnellement, c’est-à-dire une ou deux fois au cours des deux derniers mois. Près de 2 % des adolescents ont, quant à eux, été fréquemment l’objet de tels actes : 1,0 % indiquant l’avoir été deux ou trois fois par mois, 0,3 % une fois par semaine et 0,6 % plusieurs fois par semaine.

Ici également, cette distribution diffère entre les élèves de fin de primaire et ceux de secondaire – Figure 25. De même que pour les messages, mails et SMS, la proportion de jeunes ayant été occasionnellement confrontés à la publication en ligne de photos inappropriées les représentant est significativement inférieure parmi les élèves de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire que parmi ceux de secondaire. À l’inverse, la proportion de jeunes ayant été fréquemment confrontés à cette problématique s’avère significativement plus élevée en fin de primaire qu’en secondaire. Le pourcentage d’adolescents n’ayant jamais subi de tels actes est, quant à lui, similaire en fin de primaire et en secondaire.

F24

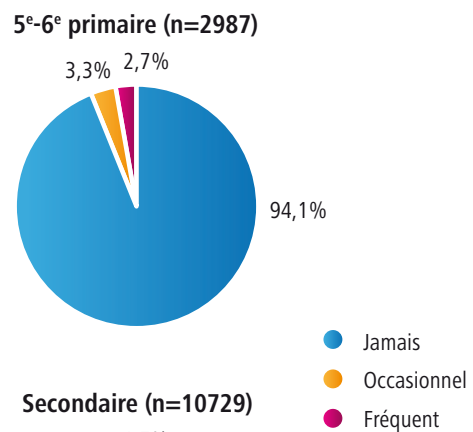
Distribution des élèves de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire et de secondaire selon la fréquence à laquelle ils ont reçu des messages, mails et/ou sms méchants ou moqueurs au cours des deux derniers mois



Occasionnel = une ou deux fois, au cours des deux derniers mois ;  
Fréquent = deux fois par mois ou plus, au cours des deux derniers mois.

F25

Distribution des élèves de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire et de secondaire selon la fréquence à laquelle ils ont été confrontés à la publication en ligne de photos inappropriées les représentant, au cours des deux derniers mois



Occasionnel = une ou deux fois, au cours des deux derniers mois ;  
Fréquent = deux fois par mois ou plus, au cours des deux derniers mois.

### 3.3. VICTIMES DE CYBER-HARCÈLEMENT

En 2014, 4,4 % des élèves en fin de primaire et en secondaire ont été identifiés comme étant victimes de cyber-harcèlement, par l'intermédiaire de messages, mails, SMS ou photos.

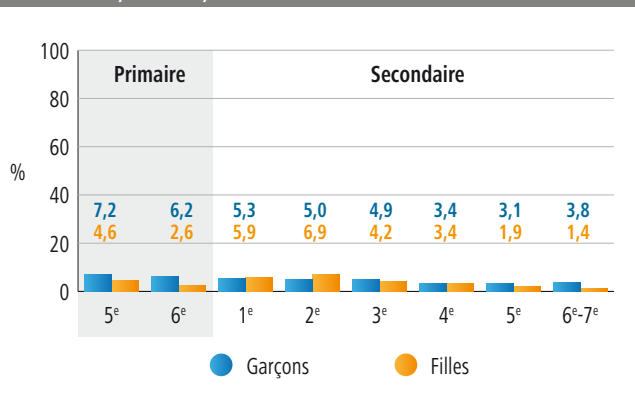
#### Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Un tel pourcentage est significativement plus élevé chez les élèves de fin de primaire (5,2 %) que chez ceux de secondaire (4,2 %). Ce pourcentage varie également de manière significative selon le genre, les garçons étant proportionnellement plus nombreux (4,9 %) que les filles (4,0 %) à souffrir de ce type de harcèlement.

L'analyse détaillée des résultats par genre et par niveau scolaire met en évidence que cet écart filles-garçons ne s'avère significatif que pour les élèves de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> primaires, ainsi que ceux de 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> secondaire – Figure 26. Globalement, cette prévalence est relativement stable entre la 5<sup>e</sup> primaire et la 3<sup>e</sup> secondaire ; celle-ci amorçe ensuite une tendance à la baisse lors du passage en 4<sup>e</sup> secondaire. Une telle évolution varie cependant selon le genre – Figure 26 :

- chez les garçons, une diminution relativement linéaire du pourcentage de victimes de cyber-harcèlement est observée au fur et à mesure de l'avancée scolaire ;
- chez les filles, une prévalence particulièrement faible est observée en 6<sup>e</sup> primaire, avant d'augmenter à nouveau en 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> secondaires ; une tendance à la diminution est ensuite notée dès la 3<sup>e</sup> secondaire.

**F 26** Proportions de jeunes victimes de cyber-harcèlement, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6685 – Filles, n=7016)



**Quatre pour cent et demi des adolescents sont victimes de cyber-harcèlement en Belgique francophone. Ce pourcentage varie relativement peu selon le genre. Globalement, cette prévalence est stable entre la 5<sup>e</sup> primaire et la 3<sup>e</sup> secondaire, avant de diminuer à partir de la 4<sup>e</sup> secondaire.**

En fin de primaire, la proportion de jeunes victimes de cyber-harcèlement varie de manière importante avec l'âge, les élèves de 12-13 ans étant presque deux fois plus nombreux que ceux de 10-11 ans à subir ce type de harcèlement – Tableau 8. Dans le 1<sup>er</sup> degré de l'enseignement secondaire également, les élèves plus âgés (14-15 ans) sont significativement plus nombreux à être victimes de cyber-harcèlement que les plus jeunes (12-13 ans). La prévalence observée chez les élèves âgés de 16-18 ans ne diffère, quant à elle, pas

**T 8** Fréquences de victimes de cyber-harcèlement, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 <sup>e</sup> -6 <sup>e</sup> primaire			1 <sup>er</sup> degré secondaire			2 <sup>e</sup> -3 <sup>e</sup> degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
<b>Genre</b>	Garçons	1527	6,7	<0,01	1977	5,2	0,09	3181	3,9	<0,05
	Filles	1454	3,6		1992	6,4		3570	2,8	
<b>Âge</b>	10-11 ans	2104	4,2	<0,001						
	12-13 ans	877	7,5		2472	5,0	<0,05			
	14-15 ans				1425	7,2		1862	3,5	0,77
	16-18 ans				72	6,9		3863	3,2	
	19-22 ans							1026	3,2	
<b>Structure familiale</b>	Deux parents	1957	3,9	<0,001	2437	5,0	0,07	4054	2,5	<0,01
	Famille recomposée	385	7,3		604	6,1		948	3,3	
	Famille monoparentale	543	7,4		814	6,9		1466	4,6	
	Autre	38	13,2		68	10,3		217	3,7	
<b>Aisance matérielle</b>	FAS élevé	962	3,9	<0,05*	1207	5,5	0,07	1987	2,4	0,07
	FAS moyen	1320	4,7		1626	5,0		3042	3,0	
	FAS faible	499	7,0		798	7,3		1402	3,7	
<b>Orientation scolaire</b>	Générale							3442	2,5	<0,001
	Technique							2063	3,3	
	Professionnelle							1209	5,5	

\* Test de tendance linéaire.



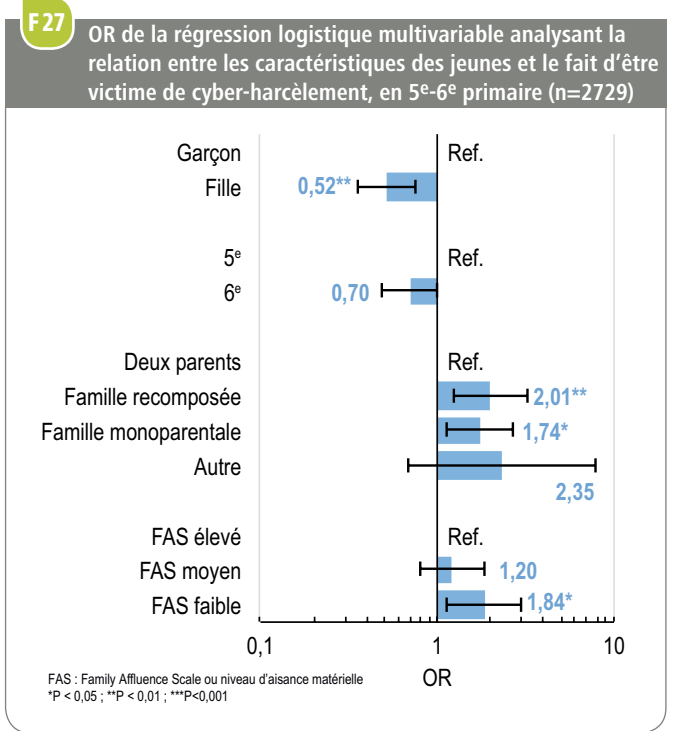
significativement de celles notées dans les catégories d'âge inférieur, probablement en raison de son effectif relativement faible (n=72). Dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire, le pourcentage de jeunes victimes de cyber-harcèlement ne varie pas significativement avec l'âge.

Le fait d'être victime de cyber-harcèlement est associé à la structure familiale, en fin de primaire et dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire – Tableau 8. En 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire, les jeunes issus d'une famille dont les deux parents sont présents sont significativement moins fréquemment victimes de cyber-harcèlement que ceux appartenant aux trois autres catégories de structure familiale. Dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire, le pourcentage noté chez les élèves issus d'une famille avec deux parents est, quant à lui, significativement plus faible que celui observé chez ceux issus d'une famille monoparentale. Cette association avec la structure familiale n'est, en revanche, pas observée parmi les élèves du 1<sup>er</sup> degré de l'enseignement secondaire.

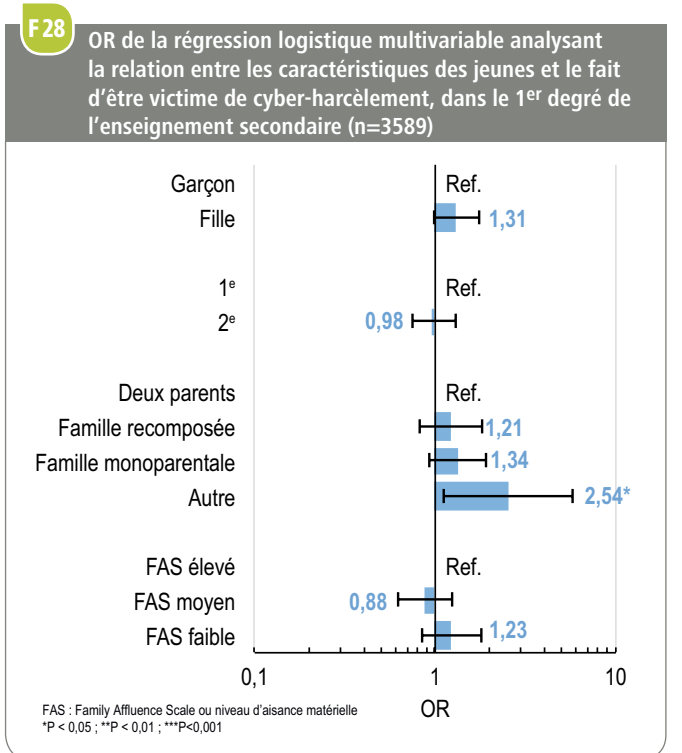
Un gradient social est observé à ce sujet en 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire : la proportion d'élèves victimes de cyber-harcèlement a, en effet, tendance à augmenter lorsque le niveau d'aisance matérielle diminue, en passant de 3,9 % pour le niveau le plus élevé à 7,0 % pour le niveau le plus faible – Tableau 8. Un tel gradient n'est néanmoins pas observé en secondaire. Enfin, dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire, de fortes différences apparaissent en fonction de l'orientation scolaire : les élèves de l'enseignement professionnel sont ainsi significativement plus nombreux que ceux de l'enseignement général ou technique à souffrir d'un tel phénomène – Tableau 8.

**Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles**

En fin de primaire, le fait d'être victime de cyber-harcèlement reste significativement associé au genre, en faveur des filles, lorsque les différents facteurs associés sont pris en compte simultanément dans les analyses – Figure 27. Il n'existe, en revanche, pas de différence significative à ce sujet entre les élèves de 5<sup>e</sup> et ceux de 6<sup>e</sup> primaire. L'association avec la structure familiale se maintient dans le cadre des analyses multivariées, en défaveur des jeunes appartenant à une famille recomposée ou monoparentale. Enfin, le gradient social observé précédemment reste présent, les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle faible étant davantage confrontés à ce phénomène que ceux ayant un niveau d'aisance matérielle élevé – Figure 27.



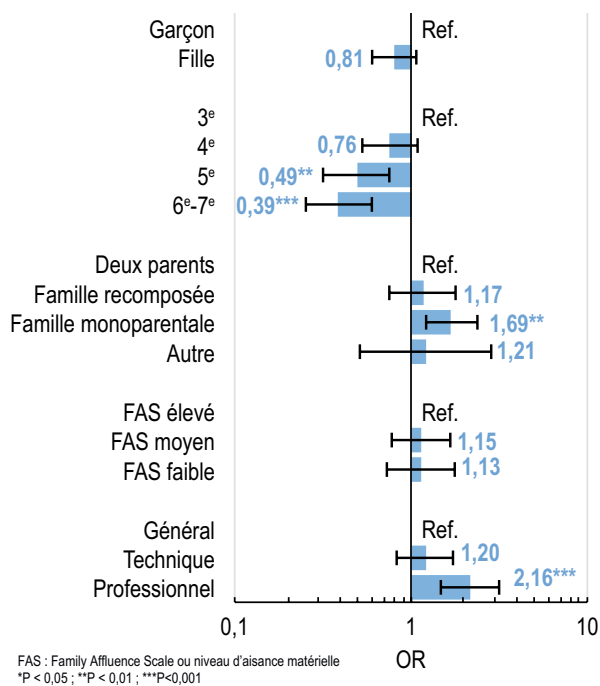
Dans le 1<sup>er</sup> degré de l'enseignement secondaire, les analyses multivariées mettent en évidence que le fait d'être victime de cyber-harcèlement n'est pas significativement associé au genre, au niveau scolaire ni au niveau d'aisance matérielle – Figure 28. Après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle, cette problématique est, en revanche, associée à la structure familiale : les jeunes appartenant à une structure familiale de type «autre» sont ainsi, de manière significative, plus susceptibles de souffrir de cyber-harcèlement que ceux appartenant à une famille dans laquelle les deux parents sont présents – Figure 28.



Lorsque tous les facteurs associés (niveau scolaire, structure familiale, niveau d'aisance matérielle et orientation scolaire) sont pris en compte simultanément dans les analyses, le fait d'être victime de cyber-harcèlement n'est plus significativement associé au genre dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire – Figure 29. Ce phénomène problématique reste, en revanche, associé au niveau scolaire, en faveur des jeunes du 3<sup>e</sup> degré (5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> secondaires). Il reste également associé à la structure familiale, en défaveur des jeunes provenant d'une famille monoparentale, ainsi qu'à l'orientation scolaire, en défaveur des élèves de l'enseignement professionnel. Enfin, cette problématique n'est pas associée de manière significative au niveau d'aisance matérielle chez les jeunes des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire – Figure 29.

F 29

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'être victime de cyber-harcèlement, dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire (n=6338)



En fin de primaire, le fait d'être victime de cyber-harcèlement est associé au niveau d'aisance matérielle, ce qui n'est pas le cas en secondaire. Dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire, les élèves de l'enseignement professionnel sont plus fréquemment victimes de cyber-harcèlement que ceux de l'enseignement général ou technique.

## 4. DISCUSSION

Au-delà des conséquences physiques directes de la violence, celle-ci possède également un impact négatif sur la santé des personnes impliquées, en augmentant notamment le risque de dépression, l'adoption de comportements à risque (consommation de tabac, drogues, alcool, etc.) et l'adoption de comportements violents à l'âge adulte [27]. Il s'avère dès lors essentiel de mesurer et suivre cette problématique au cours du temps, de même que de chercher à identifier et comprendre les facteurs contribuant à ce phénomène. Dans le cadre de l'enquête HBSC, trois manifestations de violence ont, par conséquent, été étudiées : les bagarres, le harcèlement scolaire et le cyber-harcèlement.

Les résultats de l'étude HBSC de 2014 mettent en évidence qu'en Belgique francophone : (1) 13 % des élèves en fin de primaire et en secondaire se bagarrent fréquemment ; (2) 17 % sont victimes de harcèlement à l'école ; et (3) 4 % sont victimes de cyber-harcèlement. En termes d'évolution au cours du temps, les résultats obtenus en 2014 sont encourageants, avec une diminution de la proportion de jeunes se bagarrant fréquemment, de jeunes victimes de harcèlement à l'école (en secondaire) et de jeunes auteurs de harcèlement. En ce qui concerne les bagarres et les victimes de harcèlement classique, les prévalences observées en 2014 en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) restent néanmoins relativement élevées en comparaison de celles observées dans la partie néerlandophone du pays, de même que dans les autres pays participant à l'enquête HBSC [28]. De tels résultats soulignent donc la nécessité de poursuivre les efforts de prévention, tant en milieu scolaire que dans la sphère familiale et au niveau sociétal (médias, amélioration des aménagements urbains, travail de proximité sur le terrain, etc.).

Les garçons semblent adopter des comportements violents plus fréquemment que les filles. En effet, en accord avec ce qui est observé dans la littérature [3, 10, 29, 30], les garçons sont nettement plus enclins que les filles à se bagarrer fréquemment (19 % vs 7 %), ainsi qu'à être auteurs de harcèlement vis-à-vis d'autres élèves (12 % vs 8 %). Les résultats de la présente étude montrent également que les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à être victimes de harcèlement à l'école (20 % vs 13 %). À ce sujet, des résultats divergents sont observés dans la littérature, certaines études allant dans ce sens [10, 30] et d'autres ayant montré que les filles ont davantage de risque que les garçons d'être victimes de ce type de comportements [29]. En matière de cyber-harcèlement, cette différence entre genres s'avère moins prononcée, les garçons n'étant que légèrement plus nombreux que les filles (5 % vs 4 %) à être harcelés de cette manière, en FWB. Ces différents résultats montrent l'importance de prendre en compte le genre dans le développement d'actions ayant pour objectif de réduire la violence physique et le harcèlement à l'école. Ils soulignent également certaines différences existant entre harcèlement

classique et cyber-harcèlement, différences à intégrer pour mener des actions de prévention adaptées et efficaces.

L'étude HBSC 2014 met également en évidence une tendance à la diminution, au fur et à mesure de l'avancée scolaire, des proportions de jeunes se battant régulièrement et de jeunes victimes de harcèlement à l'école, un résultat lié à l'âge et également identifié dans la littérature [4, 29, 31]. Une telle tendance s'avère moins linéaire en ce qui concerne les proportions d'adolescents auteurs de harcèlement, d'adolescents simultanément victimes et auteurs de harcèlement, ainsi que d'adolescents victimes de cyber-harcèlement : dans ces trois cas, cependant, les pourcentages les plus faibles sont aussi observés en fin de secondaire. Le déclin des comportements violents avec l'âge s'explique notamment par le développement de compétences relationnelles, sociales et verbales permettant de réagir autrement que par la violence aux conflits ou oppositions qui surviennent [4]. En matière de cyber-harcèlement, la prévalence légèrement plus élevée en fin de primaire qu'en secondaire montre l'importance de débiter l'éducation aux technologies et la prévention dans ce domaine dans ces établissements.

D'un point de vue scolaire, les résultats obtenus en FWB soulignent également une association entre certains comportements violents et l'orientation scolaire dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire. Les élèves de l'enseignement général sont ainsi proportionnellement moins nombreux que ceux des autres orientations à se bagarrer fréquemment (parmi les élèves ayant un niveau d'aisance matérielle élevé ou moyen) et à provoquer d'autres élèves de manière répétée. En matière de cyber-harcèlement, la prévalence de victimes s'avère supérieure dans l'enseignement professionnel que dans l'enseignement général ou technique. Ces différents résultats s'avèrent significatifs même après ajustement des analyses en fonction du niveau d'aisance matérielle. Ceux-ci ne s'expliquent, en outre, pas par une perception négative de l'école de la part des élèves de l'enseignement professionnel, ces derniers étant au contraire proportionnellement plus nombreux à déclarer être satisfaits de l'école que leurs pairs de l'enseignement général (cf. Chapitre «Perception de l'environnement scolaire»). D'autres éléments liés au parcours scolaire de ces élèves (sentiment d'échec ou d'injustice, relégation scolaire, décredibilisation du rôle de l'école) [32] et, de manière élargie, au milieu dans lequel ils vivent (contexte familial et relationnel, quartier, mixité) pourraient contribuer à expliquer, en partie, les différences observées entre orientations scolaires en matière de violence.

La structure familiale a été, à plusieurs reprises, associée aux comportements étudiés dans ce chapitre. Globalement, les jeunes issus d'une famille dans laquelle les deux parents sont présents sont moins fréquemment impliqués dans des comportements violents (bagarres, harcèlement, cyber-harcèlement) que ceux des autres types de structures familiales (monoparentale, «autre» et recomposée, dans une moindre mesure). Un tel résultat s'avère cohérent avec la littérature, celle-ci ayant identifié le manque de support parental comme

un facteur de risque pour ce type de comportements [3, 31, 33]. La famille représente, en effet, un facteur contextuel essentiel pour le développement des jeunes enfants, en étant l'un des principaux lieux au sein desquels ils construisent leurs comportements et leurs attitudes sociales [3].

Chez les élèves du 1<sup>er</sup> degré appartenant à une famille monoparentale, de même que chez les élèves des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés (quelle que soit leur structure familiale), le fait d'être victime de harcèlement scolaire a été associé au niveau d'aisance matérielle, en défaveur des élèves issus d'une famille ayant un niveau d'aisance matérielle relativement faible. Ce résultat concorde avec la littérature dans ce domaine, dans laquelle une association négative entre le statut socioéconomique des adolescents et le fait de souffrir de harcèlement à l'école a été identifiée [3, 34]. Différentes hypothèses peuvent expliquer cette association. Une relation directe peut, d'une part, exister entre ces deux éléments : un élève est victime de provocations et de moqueries parce qu'il provient d'un milieu défavorisé et est donc, de ce fait, différent de ses pairs, en termes de mode de vie (loisirs, etc.) et de ressources. Au-delà de ces biens matériels, les personnes issues de milieux favorisés possèdent généralement aussi davantage de ressources intellectuelles, de normes et de valeurs favorisant le développement de compétences sociales et diminuant le risque d'être confronté à des relations problématiques avec leurs pairs. Une telle association peut, d'autre part, s'expliquer par les environnements différenciés dans lesquels les enfants de différents niveaux socioéconomiques évoluent : les enfants issus de milieux défavorisés pourraient être davantage confrontés à des environnements familiaux difficiles (pratiques parentales autoritaires, violence entre frères et sœurs, incidents domestiques violents), ceci influençant négativement la manière dont ces derniers vont interagir avec les autres à l'extérieur du ménage [34].

Outre le fait d'être victime de harcèlement, le niveau d'aisance matérielle a également été associé à la proportion de jeunes auteurs de harcèlement dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire : chez ces derniers, cette proportion s'avère supérieure chez les jeunes ayant un niveau d'aisance relativement élevé. La direction de cette relation s'avère surprenante au regard des autres indicateurs étudiés dans ce chapitre et de la littérature sur le sujet. À titre d'exemple, une méta-analyse concernant l'association entre le phénomène de harcèlement scolaire et le statut socioéconomique conclut que la proportion d'auteurs de harcèlement s'avère légèrement inférieure parmi les jeunes ayant un niveau socioéconomique élevé [35]. Cette étude conclut cependant aussi qu'il s'agit là d'une association relativement faible et qu'il s'avère donc important, en termes de prévention, de cibler l'ensemble des enfants, sans chercher à se focaliser uniquement sur ceux provenant de milieux défavorisés [35].

La proportion de victimes de cyber-harcèlement n'est, quant à elle, associée au niveau d'aisance matérielle qu'en fin de primaire, en défaveur des jeunes ayant un niveau d'aisance relativement faible. Aucune association n'a, par contre, été observée en secondaire. En termes de violence physique, la prévalence de bagarres fréquentes n'est pas non plus associée au niveau d'aisance des adolescents. Dans le cadre de l'enquête HBSC 2014, la comparaison des résultats obtenus dans les différents pays et régions participant à l'étude montrent que le pourcentage de jeunes impliqués fréquemment dans des bagarres ne varie avec le niveau d'aisance que dans un très faible nombre de pays et régions participant à cette enquête [28].

À deux reprises, une interaction a été observée entre la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle. En ce qui concerne la proportion de jeunes se battant fréquemment, tout d'abord, une telle interaction a été observée parmi les élèves des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire. Sur base de ces résultats, la structure familiale semble dès lors jouer un rôle plus important, au niveau de la violence physique et des bagarres, parmi les jeunes des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés ayant un niveau socioéconomique moyen et élevé, que chez les jeunes issus de milieux moins favorisés. La seconde interaction «famille X niveau d'aisance matérielle» observée concerne la prévalence de victimes de harcèlement à l'école chez les élèves du 1<sup>er</sup> degré du secondaire : à partir de ces résultats, il semble que le niveau socioéconomique joue un rôle chez les élèves issus d'une famille monoparentale, ce qui n'est en revanche pas le cas dans les familles avec deux parents ou recomposées. Ce résultat montre que les jeunes issus d'une famille monoparentale et ayant un niveau d'aisance matérielle faible constituent un public particulièrement à risque en matière de harcèlement scolaire.

Enfin, outre les facteurs étudiés de façon détaillée dans ce chapitre, la prévalence de comportements violents chez les jeunes a également été associée, dans la littérature, à de nombreux autres aspects, notamment l'adoption de multiples comportements à risque en termes de santé (consommation de tabac, alcool, drogues, pratiques sexuelles à risque, usage de médicaments) [36–38], une santé mentale moins bonne et le risque de dépression [7, 39], une perception négative de l'environnement scolaire [40, 41], des relations problématiques avec les pairs [40], le statut pondéral [42, 43] et le temps passé devant des écrans [44]. De par leur caractère majoritairement transversal, ces études ne permettent cependant pas d'établir de liens de causalité entre l'adoption de comportements violents et ces différents facteurs. Ces associations soulignent néanmoins combien les comportements problématiques en termes de santé s'avèrent fortement reliés les uns aux autres chez les jeunes.

D'un point de vue méthodologique, la manière d'aborder ces comportements violents dans le cadre de l'enquête HBSC présente toutefois certaines limites. L'utilisation d'un auto-questionnaire pour la caractérisation de cette thématique, considérée comme sensible, en est une première et pourrait être à la source d'une sous-évaluation des prévalences

observées. Un second point à prendre en considération concerne la compréhension par les jeunes des concepts utilisés et plus particulièrement de celui de harcèlement scolaire («bullying») : afin de faciliter la compréhension de cette notion, le terme de «provocation» a été utilisé dans le questionnaire en FWB et un texte explicatif (commun aux différents pays et régions participant à l'enquête) a été inséré en amont de la question. L'interprétation des différents concepts utilisés dans ce chapitre peut cependant différer selon les langues et les cultures, ceci influençant potentiellement les comparaisons des prévalences entre pays et régions.

En conclusion, l'enquête HBSC menée en 2014 montre que les comportements violents chez les jeunes (bagarres, harcèlement à l'école) restent une problématique relativement importante en FWB. Même si le cyber-harcèlement semble moins prévalent que les formes classiques de harcèlement, un tel phénomène nécessite toutefois d'être suivi afin d'étudier son évolution au cours du temps et de pouvoir mettre en place des actions de prévention adaptées. En matière de violence, les actions de prévention développées devraient posséder un caractère multidimensionnel, impliquant simultanément [1] :

- l'environnement scolaire : développement de compétences psycho-sociales, apprentissage de la gestion des conflits par la discussion, développement du contrôle de soi, éducation aux technologies de l'information et de la communication ;
- la sphère familiale : développement de compétences parentales positives et non-violentes, gestion des conflits familiaux et communication, encadrement de l'utilisation des technologies de l'information et de la communication ;
- l'environnement sociétal : notamment, la diminution de la violence dans les médias, le développement de politiques et de programmes visant à réduire la consommation d'alcool et de drogues, l'amélioration de l'environnement urbain.



## 5. BIBLIOGRAPHIE

1. Organisation Mondiale de la Santé. La violence chez les jeunes. Aide-mémoire n° 356. 2015. Disponible sur : <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs356/fr/>
2. Salzinger S, Feldman RS, Stockhammer T, Hood J. An ecological framework for understanding risk for exposure to community violence and the effects of exposure on children and adolescents. *Aggress Violent Behav.* 2002;7:423–51.
3. Baxendale S, Cross D, Johnston R. A review of the evidence on the relationship between gender and adolescents' involvement in violent behavior. *Aggress Violent Behav.* 2012;17:297–310.
4. Pickett W, Molcho M, Elgar FJ, et al. Trends and socioeconomic correlates of adolescent physical fighting in 30 countries. *Pediatrics.* 2013;131:e18–e26.
5. Pickett W, Iannotti RJ, Simons-Morton B, Dostaler S. Social environments and physical aggression among 21,107 students in the United States and Canada. *J Sch Health.* 2009;79:160–8.
6. Swahn MH, Gressard L, Palmier JB, Yao H, Haberlen M. The prevalence of very frequent physical fighting among boys and girls in 27 countries and cities: regional and gender differences. *J Environ Public Health.* 2013;2013.
7. Walsh SD, Molcho M, Craig W, et al. Physical and emotional health problems experienced by youth engaged in physical fighting and weapon carrying. *PLoS One.* 2013;8:e56403.
8. Reingle JM, Jennings WG, Piquero AR, Maldonado-Molina MM. Is violence bad for your health? An assessment of chronic disease outcomes in a nationally representative sample. *Justice Q.* 2014;31:524–38.
9. Currie C, Gabhainn SN, Godeau E, Roberts C, Smith R, Currie D, et al. Inequalities in young people's health: HBSC international report from the 2005/2006 Survey. World Health Organization, Copenhagen Denmark. 2008.
10. Vanderbilt D, Augustyn M. The effects of bullying. *Paediatrics and Child Health.* 2010;20:315–20.
11. Olweus D. *Bullying at school: What we know and what we can do.* Malden, MA: Blackwell Publishing. 1993.
12. van Honsté C. La violence à l'école : de quoi parle-t-on ? 2013. Disponible sur : <http://www.fapeo.be/la-violence-a-lecole/>
13. Rigby K. Consequences of bullying in schools. *Can J Psychiatry.* 2003;48:583–90.
14. Due P, Holstein BE, Lynch J, Diderichsen F, Gabhain SN, Scheidt P, Currie C. Bullying and symptoms among school-aged children: international comparative cross sectional study in 28 countries. *Eur J Public Health.* 2005;15:128–32.
15. Ttofi MM, Farrington DP. Bullying: Short-term and long-term effects, and the importance of defiance theory in explanation and prevention. *Vict Offender.* 2008;3:289–312.
16. Solberg ME, Olweus D. Prevalence estimation of school bullying with the Olweus Bully/Victim Questionnaire. *Aggress Behav.* 2003;29:239–68.
17. Child Focus. Cyber-harcèlement – que peut faire l'école ? 2016. Disponible sur : <http://www.childfocus.be/fr/prevention/securite-en-ligne/professionnels/les-reseaux-sociaux/cyber-harcèlement-que-peut-faire>
18. Lories B. Eduquer aux risques du cyber-harcèlement. 2010. Disponible sur : <http://www.ufapec.be>
19. Tokunaga RS. Following you home from school: A critical review and synthesis of research on cyberbullying victimization. *Comput Human Behav.* 2010;26:277–87.
20. Hinduja S, Patchin JW. Bullying, cyberbullying, and suicide. *Arch Suicide Res.* 2010;14:206–21.
21. Hinduja S, Patchin JW. Cyberbullying: An exploratory analysis of factors related to offending and victimization. *Deviant Behav.* 2008;29:129–56.
22. Sinclair KO, Bauman S, Poteat VP, Koenig B, Russell ST. Cyber and bias-based harassment: Associations with academic, substance use, and mental health problems. *J Adolesc Health.* 2012;50:521–3.
23. Slonje R, Smith PK, Frisé N A. The nature of cyberbullying, and strategies for prevention. *Comput Human Behav.* 2013;29:26–32.
24. Olweus D. The revised Olweus bully/victim questionnaire: University of Bergen, Research Center for Health Promotion. 1996.
25. Wang J, Iannotti RJ, Luk JW. Patterns of adolescent bullying behaviors: Physical, verbal, exclusion, rumor, and cyber. *J Sch Psychol.* 2012;50:521–34.
26. Vieno A, Gini G, Lenzi M, Pozzoli T, Canale N, Santinello M. Cybervictimization and somatic and psychological symptoms among Italian middle school students. *Eur J Public Health.* 2014;cku191.
27. World Health Organization. Global status report on violence prevention 2014. Geneva. 2014, 274 pp. Disponible sur : [http://www.who.int/violence\\_injury\\_prevention/violence/status\\_report/2014/en/](http://www.who.int/violence_injury_prevention/violence/status_report/2014/en/)
28. Inchley J, Currie D, Young T, et al. (eds). Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey. Copenhagen: WHO Regional Office for Europe, 2016 (Health Policy for Children and Adolescents, N°7). 276p. Disponible sur : [http://www.euro.who.int/data/assets/pdf\\_file/0003/303438/HBSC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf](http://www.euro.who.int/data/assets/pdf_file/0003/303438/HBSC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf)
29. Craig W, Harel-Fisch Y, Fogel-Grinvald H, et al. A cross-national profile of bullying and victimization among adolescents in 40 countries. *Int J Public Health.* 2009;54:216–24.
30. Carbone-Lopez K, Esbensen F-A, Brick BT. Correlates and consequences of peer victimization: Gender differences in direct and indirect forms of bullying. *Youth Violence Juv Justice.* 2010;8:332–50.
31. Wang J, Iannotti RJ, Nansel TR. School bullying among adolescents in the United States: Physical, verbal, relational, and cyber. *J Adolesc Health.* 2009;45:368–75.
32. Gasparini R. Violences à l'école. Neuf approches qualitatives. Lectures. Les comptes rendus. 2006. Disponible sur : <http://lectures.revues.org/284>
33. Gudlaugsdottir GR, Vilhjalmsón R, Kristjansdóttir G, Jacobsen R, Meyrowitsch D. Violent behaviour among adolescents in Iceland: a national survey. *Int J Epidemiol.* 2004;33:1046–51.
34. Due P, Merlo J, Harel-Fisch Y, et al. Socioeconomic inequality in exposure to bullying during adolescence: a comparative, cross-sectional, multilevel study in 35 countries. *Am J Public Health.* 2009;99:907–14.
35. Tippett N, Wolke D. Socioeconomic status and bullying: a meta-analysis. *Am J Public Health.* 2014;104:e48–e59.
36. Due P, Hansen EH, Merlo J, Andersen A, Holstein BE. Is victimization from bullying associated with medicine use among adolescents? A nationally representative cross-sectional survey in Denmark. *Pediatrics.* 2007;120:110–7.
37. Fraga S, Ramos E, Dias S, Barros H. Physical fighting among school-going Portuguese adolescents: social and behavioural correlates. *Prev Med.* 2011;52:401–4.
38. Vieno A, Gini G, Santinello M. Different forms of bullying and their association to smoking and drinking behavior in Italian adolescents. *J Sch Health.* 2011;81:393–9.
39. Wang J, Nansel TR, Iannotti RJ. Cyber and traditional bullying: Differential association with depression. *J Adolesc Health.* 2011;48:415–7.
40. Laufer A, Harel Y. The role of family, peers and school perceptions in predicting involvement in youth violence. *Int J Adolesc Med Health.* 2003;15:235–44.
41. Harel-Fisch Y, Walsh SD, Fogel-Grinvald H, et al. Negative school perceptions and involvement in school bullying: A universal relationship across 40 countries. *J Adolesc.* 2011;34:639–52.
42. Janssen I, Craig WM, Boyce WF, Pickett W. Associations between overweight and obesity with bullying behaviors in school-aged children. *Pediatrics.* 2004;113:1187–94.
43. Farhat T, Iannotti RJ, Simons-Morton BG. Overweight, obesity, youth, and health-risk behaviors. *Am J Prev Med.* 2010;38:258–67.
44. Janssen I, Boyce WF, Pickett W. Screen time and physical violence in 10 to 16-year-old Canadian youth. *Int J Public Health.* 2012;57:325–31.